
MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 05795 512 2

(53)

CLAUDIO MONTEVERDI

LE RETOUR D'ULYSSE

Traduction française de

XAVIER DE COURVILLE

Adaptation musicale de

VINCENT D'INDY



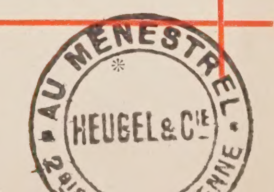
LA PARTITION CHANT ET PIANO

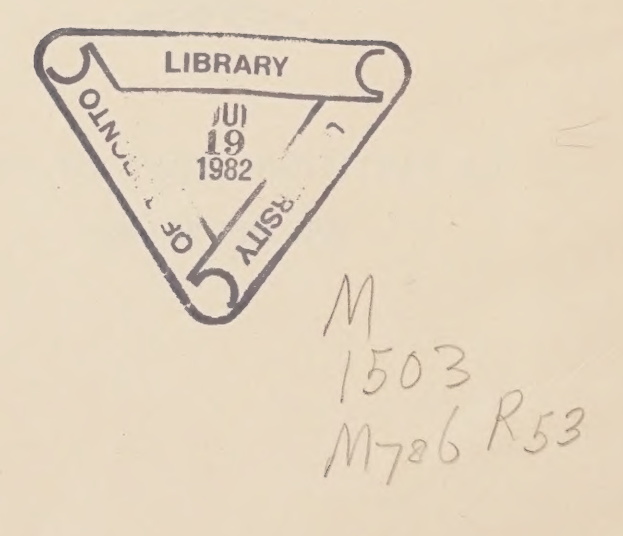
Prix net : 20 francs

PARIS

AU MÉNESTREL, 2bis, rue Vivienne, HEUGEL

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE POUR TOUS PAYS





LE RETOUR D'ULYSSE

DANS SA PATRIE

Conformément à ce que nous avons fait pour l'*Orfeo* et pour le *Couronnement de Poppée*, nous n'avons pas voulu, en cette reconstitution du dernier opéra de Cl. Monteverdi, présenter une sèche besogne de musicologie; notre seul but a été de rendre *pratique* l'exécution théatrale d'un chef-d'œuvre.

Écrite en 1641, un an avant le *Couronnement de Poppée*, pour le théâtre San Cassiano, à Venise, la partition originale du *Retour d'Ulysse* n'offre aucune indication particulière de disposition orchestrale. En dehors des *Sinfonie*, pièces brèves à cinq voix qui ouvrent les actes où sont employées pendant les scènes de pantomine (1), Monteverdi, comme dans le *Couronnement*, ne se sert pour accompagner la voix que de la basse-continue, parfois chiffrée. Notre tâche — celle du copiste classique — a donc consisté à réaliser l'écriture de cette basse, soit par un seul instrument, clavecin ou théorbe (2), soit par l'ensemble de l'orchestre à cordes, seuls éléments que pouvait fournir le théatre vénitien où se donnèrent les premières représentations.

Guidés par nos études antérieures sur l'intervention de l'ensemble des violes dans l'opéra italien du XVII[e] siècle, nous avons réservé — comme Monteverdi lui-même l'avait indiqué dans son *Orfeo* — cette intervention pour rehausser l'intérêt expressif des récits dramatiques ou de certains passages lyriques, laissant au dialogue courant l'appui de la seule basse-continue.

Ajoutons que notre restitution a été établie à l'aide d'une copie scrupuleusement exacte du manuscrit original qui se trouve à la Bibliothèque impériale de Vienne.

La même préoccupation de rendre la vie à l'œuvre de Monteverdi nous a conduits à retrancher un assez grand nombre de scènes de notre traduction.

---

(1) Ces *Sinfonie* font parfois partie intégrante de l'action dramatique et s'adaptent même au texte des personnages dont elles annoncent l'entrée. Pour le premier cas, voir (Acte I, Sc. I du 2[e] tableau) l'arrivée de Phéaciens et (Acte III, Sc. III du 1[er] tableau) toutes les pièces guerrières qui émaillent l'essai de l'arc d'Ulysse. Pour le second cas, voir (Acte I, Sc. III du 2[e] tableau) la *symphonie pastorale* de Minerve et (Acte II, Scène unique du 2[e] tableau) le thème expressif du voyage de Télémaque.

(2) L'usage du *théorbe* est tout spécialement mentionné dans le manuscrit.

Le poème, comme celui des *Noces d'Enée,* que Monteverdi composa dans le même temps, était de Giacomo Badoaro, gentilhomme vénitien, qui, par l'inspiration historique de ses livrets, par la succession rapide des tableaux, par l'alternance du comique et du tragique, fut l'un des premiers à donner à l'opéra cette allure shakespearienne qui se retrouve dans le *Couronnement de Poppée*, de Busenello. Autant pour suivre les interventions divines de l'Odyssée, dont le merveilleux offrait un excellent prétexte au jeu des machines naissantes, que pour satisfaire à la préciosité italienne, Badoaro avait surchargé le drame d'ennuyeux commentaires entre les dieux de l'Olympe, de dialogues inutiles entre les personnages de second ordre et de scènes épisodiques, qui constituaient souvent de véritables « hors-d'œuvre ».

Au risque de rapprocher ce drame des premiers opéras de Monteverdi, nés de la sobre tragédie florentine, mais encouragés par les corrections que le musicien avait apportées déjà au poème pour rejoindre la simplicité homérique, nous n'avons gardé d'autre divinité que Minerve, et nous avons réduit les scènes épisodiques aux exemples qui, sans se mêler absolument au drame, pouvaient du moins le servir — le charmant duetto entre Mélanthe et Eurimaque, au premier acte, et, au dernier, l'étrange plainte tragicomique d'Iros.

Enfin, dans notre choix, nous avons tenu, avant tout, à garder à l'œuvre l'intérêt dramatique qui peut seul donner toute sa valeur à une musique essentiellement écrite pour la scène.

VINCENT D'INDY. XAVIER DE COURVILLE.

Afin de donner pleine satisfaction aux musicographes sans les obliger à faire des recherches comparatives, nous avons établi, ci-après, un *index* complet de toutes les scènes dont l'ouvrage se compose. Dans la colonne de gauche figurent celles de ces scènes qui constituent notre version *pratique*, dans celle de droite, on trouvera toutes les parties que, pour les raisons énoncées dans la préface, nous avons été contraints de supprimer, avec l'indication sommaire des variantes de la partition manuscrite de Vienne (Bibliothèque nationale — ex-impériale — H. 18763) et du livret manuscrit de Venise (Bibliothèque de Saint-Marc, classe dramatique, 908-30018).

INDEX DES SCÈNES

Scènes constituant la Version pratique.

Pages.

Sinfonia à 5 1

ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU

Scène I : Pénélope, Euryclée 1
Scène II : Mélanthe, Eurymaque 17

DEUXIÈME TABLEAU

Scène I : *Sinfonia* 37
Chœur des Phéaciens 38

Scène II : Ulysse, seul 42
Scène III : *Sinfonia* 49
Ulysse, Minerve (en pâtre).

Ulysse, Minerve.

Scène IV : Ulysse, seul 65

ACTE II

PREMIER TABLEAU

Scène I : Eumée, seul 67
Scène II : Eumée, Iros 71
Scène III : Eumée, Ulysse (en vieillard) . 75

Scènes de la partition originale ne figurant pas dans la Version pratique.

Prologue : La Fragilité humaine, le Temps, la Fortune (91 mesures).
Ritornello, l'Amour (44 mesures).
Ensemble à 3; l'Amour, la Fortune, le Temps (31 mesures).

ACTE PREMIER

(Scène I).
(Scène II).
(Scène III) : Chœur de Néréides. — (N.-B.). *Cette scène manque dans le manuscrit de Vienne.*
(Scène IV) : Pantomime des Phéaciens, accompagnée d'une *Sinfonia*. — (N.-B.). *Cette scène manque dans le manuscrit de Vienne.*
(Scène V) : Neptune (59 mesures).
Sinfonia alta (10 mesures).
Jupiter, Neptune (99 mesures).

(Scène VI).

Récit de Neptune (11 mesures).
(Scène VII).
(Scène VIII).

Réplique d'Ulysse (8 mesures).

Fin de la scène (83 mesures).
(Scène IX) : Chœur des Naïades (pantomime).

(Fin du premier acte, dans le livret de Venise.)

(Scène X) : Pénélope, Mélanthe (155 mesures).

(Scène XI).
(Scène XII).
(Scène XIII).

	Pages.	
DEUXIÈME TABLEAU		ACTE II
Scène unique : *Sinfonia*	81	(Scène I).
Minerve, Télémaque.		
Sinfonia	86	
TROISIÈME TABLEAU		
Scène I : Minerve, Télémaque	87	
Scène II : Eumée, Ulysse, Télémaque	88	(Scène II).
		Fin du récit d'Eumée et ensemble à 2. (36 mesures).
Eumée, Ulysse, Télémaque.		
Ensemble à 2 : Eumée, Ulysse.		
		(Scène III) : Récit de Télémaque (60 mesures).
Scène III : Ulysse, Télémaque	96	
		Réplique de Télémaque (28 mesures).
Ensemble à 2 et récit d'Ulysse.	97	
		(Fin du deuxième acte, dans le livret de Venise.)
QUATRIÈME TABLEAU		(Scène IV) : Mélanthe, Eurymaque (68 mesures).
Scène I : Pénélope, Eurymaque, Pisandre, Amphinome, Antinoüs.		(Scène V).
Ensemble à 3	103	
		(Réplique de Pénélope (18 mesures).
Continuation de la scène et ensemble à 3	114	
		(Scène VI) : 8 Mores dansent un ballet avec chœur. (Version de Venise manquant dans le manuscrit de Vienne).
Scène II : Eumée, Pénélope, Eurymaque, Pisandre, Amphinome, Antinoüs	117	(Scène VII).
Scène III : Pisandre, Amphinome, Antinoüs, puis Eurymaque.		(Scène VIII).
Récits et ensembles à 3	119	(Scène IX) : Ulysse, Minerve (63 mesures).
		(Scène X) : Ulysse, Eumée (52 mesures).
		(Fin du troisième acte, dans le livret de Venise.)
		(Scène XI) : Pénélope, Télémaque (108 mesures).
ACTE III		
PREMIER TABLEAU		
Scène I : Ulysse, Eumée, Iros, Antinoüs.	133	(Scène XII).
		Récit d'Antinoüs (5 mesures).
Scène II : Pénélope, Télémaque, Ulysse, Eumée, Iros, Antinoüs	140	
Scène III : Pénélope, Télémaque, Ulysse, Eumée, Iros, Pisandre, Amphinome, Antinoüs, Eurymaque, Mélanthe.		(Scène XIII).
Récit de Pisandre	144	
		Fin du récit de Pisandre et réplique de Pénélope (25 mesures).
Récit d'Amphinome	144	
		Fin du récit d'Amphinome et réplique de Pénélope (6 mesures).
Récit d'Antinoüs	145	
		Fin du récit d'Antinoüs et réplique de Pénélope (18 mesures).

Pages

Ensemble à 3. 149
Sinfonia 153
Scène de l'essai de l'arc et Symphonies guerrières. . . 153

DEUXIÈME TABLEAU

SCÈNE UNIQUE : Iros, seul. 171

TROISIÈME TABLEAU

SCÈNE I : Pénélope, Télémaque, Euryclée, Eumée 179
SCÈNE II : Ulysse, Pénélope, Télémaque, Euryclée, Eumée. 182

Ensemble à 2 196

(Fin du quatrième acte, dans le livret de Venise.)

ACTE III

(SCÈNE I).
Récit d'Iros (16 mesures).
Même récit, vers la fin (16 mesures).
(SCÈNE II) : Mercure, les ombres des prétendants. Scène supprimée par l'auteur, pour être trop *maninconica.* — N.-B. *Cette scène manque dans le manuscrit de Vienne.*
(SCÈNE III) : Pénélope, Mélanthe (51 mesures).
(SCÈNE IV) : Les mêmes, Eumée (63 mesures).
(SCÈNE V) : Les mêmes, Télémaque (62 mesures).
(SCÈNE VI) : Junon, Minerve (58 mesures).
(SCÈNE VII) : Junon, Minerve, Jupiter, Neptune, Chœurs célestes (139 mesures).
(SCÈNE VIII) : Euryclée, seule (24 mesures).
Sinfonia, Euryclée, *Sinfonia* (32 mesures).

(SCÈNE IX).

(SCÈNE X).
Répliques d'Ulysse et de Pénélope (18 mesures).

N. B. — Ainsi que le constate cet *index*, l'ouvrage est divisé en cinq actes dans le livret manuscrit de Venise, tandis que le manuscrit de Vienne porte une division en trois actes.





LE RETOUR D'ULYSSE

La naissance de l'opéra. — C'est dans un cénacle florentin que l'opéra est né aux environs de l'année 1600. Le comte Giovanni Bardi di Vernio (1534-1612), mécène passionné de l'antiquité, réunissait en son palais des poètes, des musiciens, des savants, des gens du monde. Avec ses amis Vincenzo Galilei, le père de l'astronome, G. B. Doni, Girolamo Mei, il étudiait la musique antique, comme l'avait fait Baïf vingt ans plus tôt en France, et cherchait les moyens de la ressusciter. Galilei jouait fort bien du luth et composait. Il avait pour la polyphonie franco-flamande un grand mépris, professant que les anciens savaient émouvoir par les seuls accents de la voix soutenue par la lyre. Avec le comte Bardi, il s'efforça de créer un style de chant qu'on nomma *représentatif*, c'est-à-dire dramatique.

Il se trouva d'abord en contradiction avec la pratique musicale de son temps, mais il eut pour lui les poètes et les chanteurs. C'est le chanteur romain Giulio Caccini (vers 1550-1618), surnommé depuis le père du « *bel canto* », qui mit au point le style vocal nouveau. Il composa des monodies avec basse chiffrée, les *Nuove Musiche* (1601), dans lesquelles le souci de la déclamation juste était basé sur l'observance des accents poétiques. Il y recommandait de « parler en chantant ».

Emilio de' Cavalieri, Jacopo Peri et le poète Ottavio Rinuccini devaient adapter le style nouveau au théâtre. Déjà, en 1590, Cavalieri (vers 1550-1602), alors intendant des menus plaisirs à la cour de Toscane, avait collaboré avec la poétesse Laura Guidiccioni à la partie musicale de l'*Aminta* de Tasso. En 1592, il donna deux pastorales en un acte : *il Satiro* et *la Disperazione di Fileno,* dans lesquelles il utilisait adroitement le style récitatif des madrigaux de Caccini. En même temps il étudiait le problème de la mise en scène, et énonçait des principes assez voisins de la conception wagnérienne.

En 1592, le comte Bardi quitta Florence pour Rome et la Camerata se reforma chez Jacopo Corsi, gentilhomme poète, musicien et ami d'Ottavio Rinuccini (1562-1626). Celui-ci devait jouer, en tant que librettiste, un rôle considérable dans l'élaboration du mélodrame. En 1594, en collaboration avec Peri, qui était aussi chanteur, il donna la pastorale *Dafne* qui remporta un grand succès, puis, le 6 octobre 1600, à l'occasion du mariage de Marie de Médicis avec le roi de France, *Euridice*. La nouveauté de la déclamation produisit une impression profonde.

Egalement en 1600, Cavalieri fit représenter à Rome, à l'Oratoire de saint Philippe Neri, la *Rappresentazione di anima e di corpo,* sorte d'opéra sacré où le récitatif était coupé de petits airs, et qui montrait que le nouveau style pouvait s'appliquer à l'*oratorio* (v. plus loin).

En 1602, Caccini mit à son tour en musique l'*Euridice* de Rinuccini.

Le succès qui accueillit les tentatives de Caccini, Peri et Cavalieri était dû à la nouveauté du style plus qu'à la qualité de la musique. Il appartenait à Monteverdi de tirer parti de ces ébauches en apportant à la réforme mélodramatique les ressources de son génie. L'*Orfeo* devait réaliser l'idéal des Florentins.

Monteverdi. Sa vie. — Claudio Monteverdi est né à Crémone le 14 mai 1567. Son père était médecin. Elevé dans un milieu bourgeois, il s'adonna de bonne heure à la musique. Elève du maître de chapelle de la cathédrale, Marc Antonio Ingegneri, il travailla la composition, le chant, la viole et l'orgue. A seize ans, il publiait des *Madrigali spirituali* à quatre voix. En 1587, son premier livre de madrigaux à cinq voix le rendait célèbre en Europe. Deux ans plus tard, il entrait au service du duc de Mantoue en qualité de chanteur et de joueur de viole. Le duc Vincenzo était grand voyageur. Monteverdi l'accompagna en Hongrie pour combattre les Turcs en 1595 et dans les Flandres en 1599. En 1601, il devint maître de chapelle. Il avait épousé, peu de mois après son arrivée à Mantoue, la fille d'un des joueurs de viole de la cour : Claudia Cattaneo, dont il eut deux enfants. Celle-ci devait mourir en 1607, peu après les représentations d'*Orfeo*. En 1613, il devint maître de chapelle de l'église Saint-Marc, à Venise. Après les dures obligations de Mantoue, où il était mal payé, il trouva ses nouvelles fonctions très agréables. Pendant les trente années qu'il passa à Venise, il écrivit un nombre incalculable de compositions, dont malheureusement une faible partie nous a été conservée. Après la peste de 1630 il entra dans les ordres. Il mourut à Venise le 29 novembre 1643. Sa gloire rayonnait sur toute l'Italie et son nom était célèbre à l'étranger.

L' « Orfeo ». — Le 6 octobre 1600, le duc de Mantoue avait assisté à la représentation de l'*Euridice* de Peri. Gagné à la cause du mélodrame, il encouragea Monteverdi à composer l'*Orfeo* sur un poème d'Alessandro Striggio. Le 24 février 1607, l'œuvre fut représentée à l'une des séances de l'académie des Invaghiti, au palais ducal, et remporta un succès triomphal. Elle réalisait le chef-d'œuvre de la réforme mélodramatique.

Monteverdi traitait non seulement le même sujet mythologique que Peri, mais il lui conservait son caractère pastoral. Il restait fidèle à la conception littéraire et musicale des humanistes : la musique se modelait sur le rythme des paroles dont le chanteur devait bien faire comprendre le sens; les récitatifs formaient la partie essentielle du drame. On y trouvait les mêmes types d'airs, quelques rares duos ou trios, peu développés et traités, selon l'usage du temps, en style madrigalesque, sous une forme contrapuntique ou harmonique. Les chœurs étaient mêlés au drame ou moralisaient à la façon antique. Les instruments intervenaient dans la ritournelle et la symphonie.

Mais tandis que Peri et Caccini étaient surtout des instrumentistes et des chanteurs, Monteverdi était rompu à la polyphonie, à l'emploi du chromatisme; lors de son voyage dans les Flandres, il avait entendu le chœur rythmique, harmonique, homophone des Français en même temps que les airs de cour et les ballets. C'est à son retour en Italie qu'il avait composé les *Scherzi musicali* (1607), où l'influence française semblait renforcer celle de Cyprien de Rore.

Aussi dans l'*Orfeo,* les innovations allaient-elles se rapporter surtout au style musical qui devenait plus expressif. Monteverdi mettait plus d'accent dramatique que Peri et il usait de tours plus variés. Il montrait plus d'audace dans les accords, dans les successions harmoniques et utilisait les brusques changements de ton qui évoquent Rameau et Wagner. Il employait un plus grand nombre d'instruments, et des recherches expressives, dans l'emploi des timbres, renouvelaient constamment l'atmosphère symphonique du drame. Ainsi Monteverdi, en même temps qu'il réalisait l'idéal des Florentins en faisant triompher la forme d'art humaniste, faisait déjà pressentir le drame musical moderne.

L'année suivante, au carnaval de 1608, on joua à Mantoue la *Dafne* de Marco da Gagliano (vers 1575-1642), qui s'inspirait toujours de l'esthétique florentine, mais recherchait plutôt la beauté du contour mélodique que l'expression dramatique. Peu après, Monteverdi donnait son second opéra *Arianna* dont il ne nous reste plus que le célèbre lamento, une des pages les plus émouvantes de la musique dramatique.

L'écho de ces magnificences théâtrales devait éveiller la curiosité de toute l'Italie, et bientôt Rome, Venise et Naples allaient se passionner pour l'opéra.

Monteverdi. — Durant les trente années qu'il passa à Venise, Monteverdi composa quelques opéras. Seules les deux partitions qu'il écrivit à la fin de sa vie nous sont actuellement connues. *Il Ritorno d'Ulisse in patria* (1641) nous montre combien l'art de l'auteur de l'*Orfeo* s'est assoupli avec les années, et comment il s'essaie à exprimer avec vérité le caractère des personnages.

Dans *l'Incoronazione di Poppea* (1642), Monteverdi, qui a soixante-quinze ans, fait preuve d'une jeunesse étonnante. Le drame peint la vie ardente de Venise : scènes d'amour, d'orgie, de crime se succèdent; tragique et comique se côtoient. Le vieux maître n'emploie plus le récitatif florentin, mais un arioso qui épouse la parole; il use de toutes les formes d'airs, y compris la chanson populaire; il renonce aux effets de masses en supprimant les chœurs, qu'il remplace par des morceaux d'ensemble utilisant les voix des personnages en scène. L'orchestre se restreint; le clavecin accompagne récits et airs, renforcé par quelques théorbes et basses de viole.

L'Incoronazione est le chef-d'œuvre de l'opéra italien au XVII[e] siècle. Il crée une formule dramatique nouvelle, fort différente des opéras de Mantoue, où fusionnent ensemble le récitatif et l'air, la déclamation et le style cantate. Monteverdi donne la prédominance aux voix; dans l'expression comme dans le choix du sujet, il devient réaliste. L'opéra historique lui permet de concevoir un art plus humain et aussi plus proche du goût populaire. Ce dernier caractère, chez Cavalli, allait encore s'accentuer.

L'activité musicale à Venise après la mort de Cavalli. — Avec Cavalli, l'opéra vénitien proprement dit disparaît. On trouve encore à Venise d'excellents musiciens de valeur inégale, mais où ne manquent pas les talents de premier plan. Aux Vénitiens se joignent des compositeurs venus de tous les points de la péninsule qui fournissent d'opéras les nombreux théâtres qui se sont ouverts à la suite du San-Cassiano. Après Cesti citons : Stradella (vers 1645-1681), Giovanni Legrenzi (1625-1690), maître de chapelle à Saint-Marc, Carlo Pallavicino, Rovettino, Boretti, Sartorio, Rosselli, Caldara, Grossi, Aldovrandini... Ils n'appartiennent plus à aucune école proprement dite et leurs opéras sont joués dans toute l'Italie.

Alessandro Stradella (1645-1681) est surtout un compositeur de musique vocale et instrumentale de chambre. Il a exercé, grâce à ses opéras — *Orazio Cocle sul ponte, Corispero, Floridoro, Trespolo tutore* (opéra bouffe) — et aussi à ses oratorios (v. plus loin), une action dramatique féconde. Il a un sens profond de la forme, une grande habileté d'écriture, mais aussi un goût excessif pour la virtuosité; sa mélodie se charge d'ornements et souvent d'abondantes vocalises à caractère instrumental. Il a des dons d'observation, sait camper un personnage, peindre un caractère. Son style marque la transition entre Venise et Naples. Stradella apparaît comme un précurseur d'Alessandro Scarlatti.

L'opéra napolitain. — C'est seulement à la fin du XVII[e] siècle que Naples s'illustra et donna son nom à une école. En 1651, elle avait eu, avec *l'Incoronazione di Poppea,* la révélation de l'opéra. Longtemps encore elle ne devait entendre que des œuvres qui avaient triomphé à Venise ou à Rome. Mais le goût musical se développa rapidement sous l'influence de conservatoires fondés pour l'éducation musicale des enfants pauvres.

Vers 1690 commence à se dégager une nouvelle esthétique. La musicalisation progressive de l'opéra va se poursuivre et le drame devenir un concert de voix, formé essentiellement d'un groupe d'airs séparés par des récitatifs. L'air acquiert une forme de plus en plus fixe et un peu conventionnelle. L'*aria con da capo* (de schéma A B A) se développe, se complique et constitue le cadre essentiel de l'expression lyrique. Les chœurs ont à peu près disparu. Le public se désintéresse de l'intrigue — les livrets sont souvent insipides ou absurdes —, il attend l'entrée du virtuose, souvent un castrat, qui vient déclamer l'air sur le devant de la scène en y mêlant roulades et fioritures.

L'opéra italien en Allemagne. — Tandis que la France, après avoir résisté à l'influence italienne, parvenait à la fin du XVIIe siècle à fonder un théâtre national de musique, l'Allemagne, par l'intermédiaire des cours de Vienne, de Munich et de Dresde, ouvrait ses portes à l'art ultramontain.

Des musiciens au service des princes allemands, et qui avaient voyagé en Italie, donnèrent la première impulsion.

A la fin du XVIe siècle, Roland de Lassus, maître de chapelle du duc de Bavière, avait composé des villanelles et des moresques, dans le style de celles qu'il avait entendues à Naples. C'étaient de courtes improvisations à plusieurs voix, dansées et mimées, et d'un caractère franchement populaire. En 1568, à l'occasion des noces du duc Wilhelm, Lassus avait donné quelques-uns de ces divertissements qui révélaient déjà des préoccupations dramatiques.

C'est Heinrich Schütz (1585-1672), maître de chapelle à la cour de Dresde, ancien disciple de Giovanni Gabrieli à Venise, qui le premier introduisit le « style récitatif » à l'italienne dans ses *Psaumes à plusieurs chœurs avec instruments* (1619). En fait, il usait seulement d'un contrepoint harmonique qui permettait aux voix de bien faire comprendre le sens des paroles. Mais en 1623, l'*Histoire de la Résurrection* marquait un progrès sensible dans l'emploi du nouveau style. En 1627, Schütz écrivait le premier opéra allemand, *Dafne,* sur le poème de Rinuccini, traduit par Martin Opitz. La partition est perdue. A partir de 1630, Schütz abandonna ses recherches dramatiques. L'Allemagne était alors en pleine guerre de Trente ans.

Après le retour de la paix, le pays, épuisé par des années de misère, avait perdu jusqu'au sens national, et offrait un terrain favorable à la pénétration étrangère. Bientôt les Italiens arrivèrent en foule.

C'est à Vienne que, sous Ferdinand III, fut représenté l'*Egisto* de Cavalli, en 1642. En 1667, M. A. Cesti donnait *Il Pomo d'oro,* à l'occasion du mariage de l'empereur Léopold Ier (1658-1705). Celui-ci, qui composait des opérettes, fonda un théâtre italien où furent jouées plus la cour.

A Munich, l'opéra devint vite le spectacle de prédilection. En 1643 avait été représentée la *Philotea,* sorte d'oratorio en latin, où l'influence italienne se révélait. En 1653, le jésuite J. B. Maccioni donna l'*Arpa festante.* C'est l'Allemand J. J. Kerl qui lui succéda. Il avait été élève de Carissimi et de Frescobaldi à Rome. La musique de ses opéras est perdue. Après lui, des Italiens firent la renommée de l'opéra munichois. A côté d'Ercole Bernabei (1620-1687), qui avait succédé à Kerl comme maître de chapelle en 1674, Agostino Steffani (1654-1728) devint en 1681 directeur de la musique de la chambre. Musicien de grande culture, fin diplomate, abbé, évêque, protonotaire apostolique, il fit représenter à Munich six opéras. En 1688, il fut nommé conseiller intime du prince électeur de Brunswick-Hanovre; mais sa production ne se ralentit pas. Il fut joué aussi à la cour du Palatinat, à Dusseldorf, et aussi à Hambourg. Il eut une très grande influence sur la musique allemande, en préparant le style du XVIIIe siècle, celui de Bach, Telemann, Hændel.

A Dresde, Andrea Bontempi (1624-1705), élève de Vergilio Mazzochi, succéda à H. Schütz. Il fit jouer, en 1662, *Il Paride.* En 1671, il donna, avec Peranda, une *Dafne* sur le texte de Martin Opitz. De 1664 à 1667, on construisit un théâtre. Carlo Pallavicino (vers 1630-1688) en devint le chef d'orchestre et fit représenter en 1687 *Gierusalemme liberata.*

De Vienne, de Munich, de Dresde, l'opéra italien se répandit partout en Allemagne. A la cour de Berlin, l'impératrice Charlotte faisait entendre les œuvres d'Ariosti, de Fedeli. Maintes petites cours allemandes suivirent l'exemple des grandes : Darmstadt, Heidelberg, Baden-Baden, Bayreuth, Cassel, etc. Seule, Hambourg fit exception en essayant de créer un opéra national.

L'opéra de Hambourg. — Hambourg était une ville privilégiée. Elle n'avait pas connu les ravages de la guerre de Trente ans et jouissait d'une grande prospérité. Des familles riches étaient venues s'y installer. Le commerce du port, depuis la décadence d'Anvers, était florissant. En 1677, un groupe de riches amateurs, qui rêvaient de faire de Hambourg la « Venise du Nord », fit construire une salle de spectacle au Gosemarkt. Elle fut ouverte le 2 janvier 1678, sous la direction de Schott. Les débuts furent difficiles. Le piétisme allemand et ses théologiens entreprirent aussitôt une lutte sans merci contre l'opéra, œuvre du démon. En 1684, le théâtre fut fermé; mais, en 1685, les partisans de l'opéra eurent gain de cause, et les spectacles reprirent. Les premières œuvres représentées eurent un caractère religieux; leurs sujets s'inspiraient de l'Histoire sainte. On avait débuté par *Adam und Eva* de Theile, élève de Schütz. Un pasteur, Heinrich Elmenhorst, qui avait écrit plusieurs livrets, voulait faire de l'opéra religieux un drame classique inspiré de la tragédie antique. Mais on s'aperçut qu'il fallait faire des concessions au goût populaire et l'on introduisit rapidement des scènes burlesques. L'interprétation de ces œuvres était très médiocre. Tous les rôles étaient tenus par des étudiants. L'orchestre, très réduit, était assez bon, et les machines avaient un rôle important. De 1678 à 1686, on représenta à Hambourg vingt-huit opéras. J. W. Franck en avait composé quinze. Les poèmes étaient mauvais; la musique avait une certaine grandeur, et subissait parfois l'influence italienne.

En 1693, avec l'arrivée de Reinhard Keiser, l'opéra de Hambourg devait acquérir une réputation dans toute l'Allemagne.

entre le récitatif lulliste trop chanté et le récitatif italien trop parlé, annonce le *recitativo arioso* de J.-S. Bach.

Keiser, après la faillite du théâtre, fut obligé de fuir Hambourg. En 1709, il revint avec trois nouveaux opéras. De 1710 à 1717, il fit jouer vingt et une pièces. *Croesus* (1711) reste peut-être son chef-d'œuvre. Le style, qui devient beaucoup plus ample, annonce celui de Hændel.

A partir de 1717, Keiser mena une vie errante sans réussir à se fixer. Il revint à Hambourg en 1724. Telemann dirigeait l'Opéra depuis 1722 et favorisait le genre comique et grossier. Keiser avait des dons comiques. En 1710, il avait écrit un *Singspiel : Die leipziger Messe,* qui semble être le premier opéra-comique allemand. En 1725, il donna *Der hamburger Jahrmarkt,* puis *Die hamburger Schlachtzeit,* qui peignaient des scènes populaires avec un réalisme un peu osé. La censure interdit la représentation de ces œuvres, et Keiser renonça bientôt à la comédie musicale. Sa situation ne s'améliorait pas. En 1728, il fut nommé cantor de la cathédrale de Hambourg et écrivit alors des oratorios. En 1737, il perdit sa place et fut réduit à écrire quelques récitatifs et airs comiques pour des œuvres de Lulli ou Hændel qu'on représentait à l'opéra. Malgré ses revers de fortune, il faisait toujours preuve de la même jeunesse et du même génie inventif. L'opéra de Hambourg ferma ses portes en 1738. Keiser mourut à Copenhague le 12 septembre 1739. L'Allemagne perdait son premier grand musicien dramatique.

LE RETOUR D'ULYSSE

DE

CLAUDIO MONTEVERDI

Poème de

GIACOMO BADOARO

PERSONNAGES

PÉNÉLOPE	Mme Claire Croiza.
EURYCLÉE, nourrice	Mme de Boulancy.
MÉLANTHE, suivante de Pénélope	Mlle Jacqueline Pianavia.
EURYMAQUE, amant de Mélanthe	M. André Gaudin.
ULYSSE	M. Jean Mourier.
MINERVE	Mme Charles Peignot.
EUMÉE, porcher	M. Pierre Lavallée.
IROS, parasite et bouffon des prétendants	M. Jacques Michaut.
TÉLÉMAQUE	Mlle Richettine de Carfort.
PISANDRE (prétendants)	M. Louis de la Patelliere.
AMPHINOME (prétendants)	M. Pierre-Édouard Bertin.
ANTINOUS (prétendants)	M. Hébert.

CHŒUR DES MATELOTS PHÉACIENS

La version française du *Retour d'Ulysse* par Xavier de Courville a été représentée pour la première fois à la Petite Scène, en la salle gracieusement prêtée par Mme Œdenkoven, le 16 mai 1925, sous la direction de M. Vincent d'Indy.

La mise en scène, les décors et les costumes étaient de M. Xavier de Courville.



14014-8-26

CLAUDIO MONTEVERDI

LE RETOUR D'ULYSSE
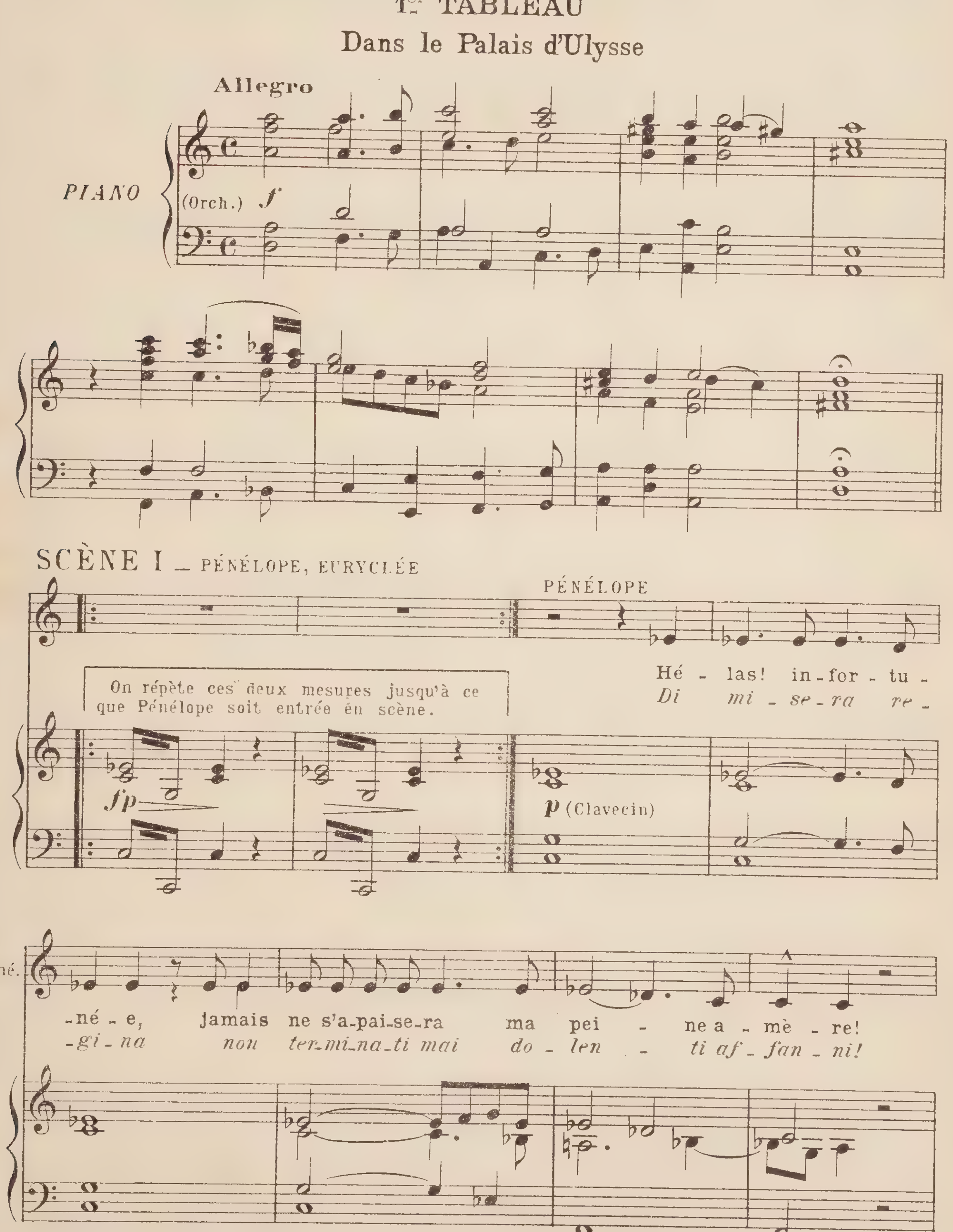
Traduction française
de
XAVIER DE COURVILLE

Adaptation musicale
de
VINCENT D'INDY

Acte I
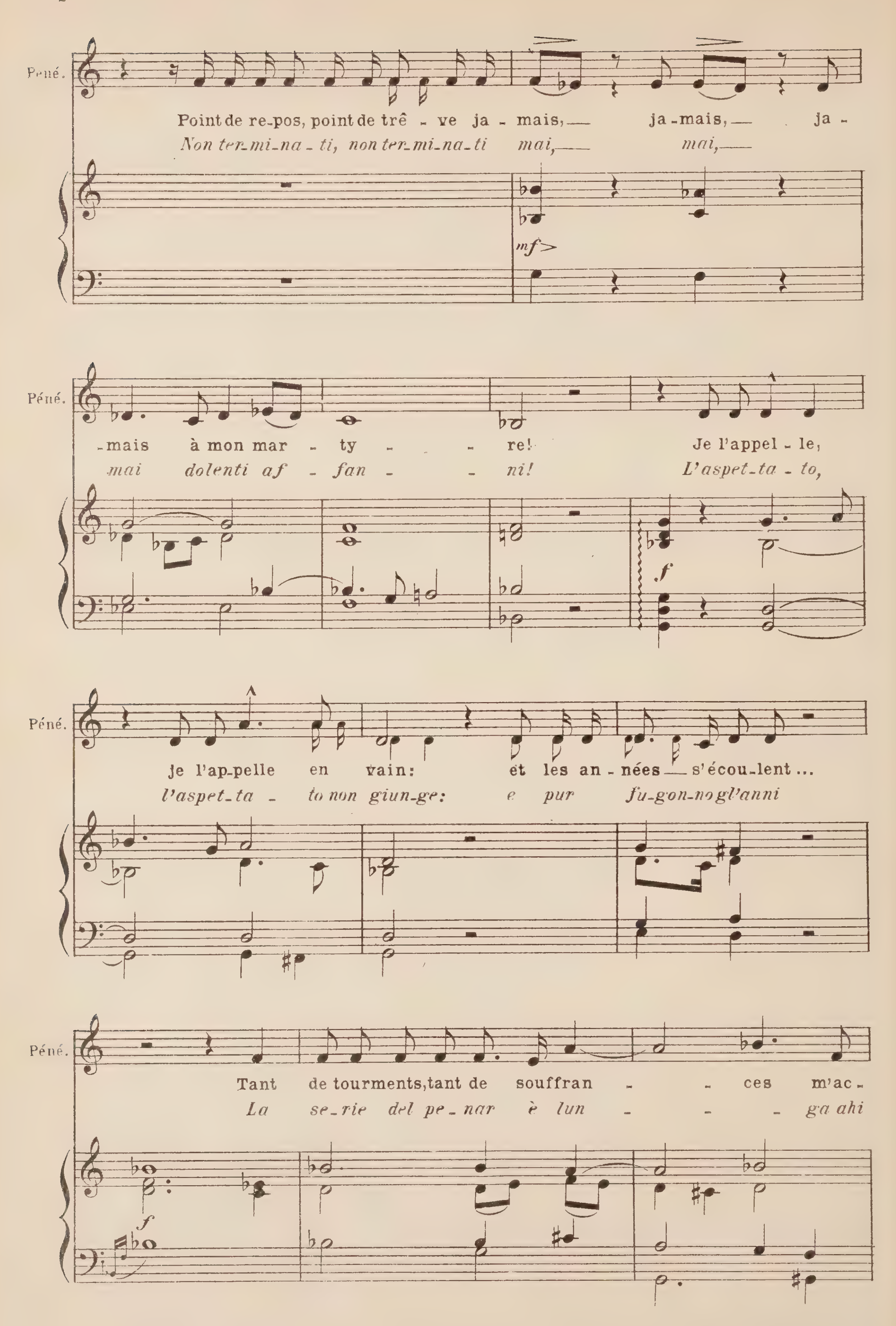
1er TABLEAU
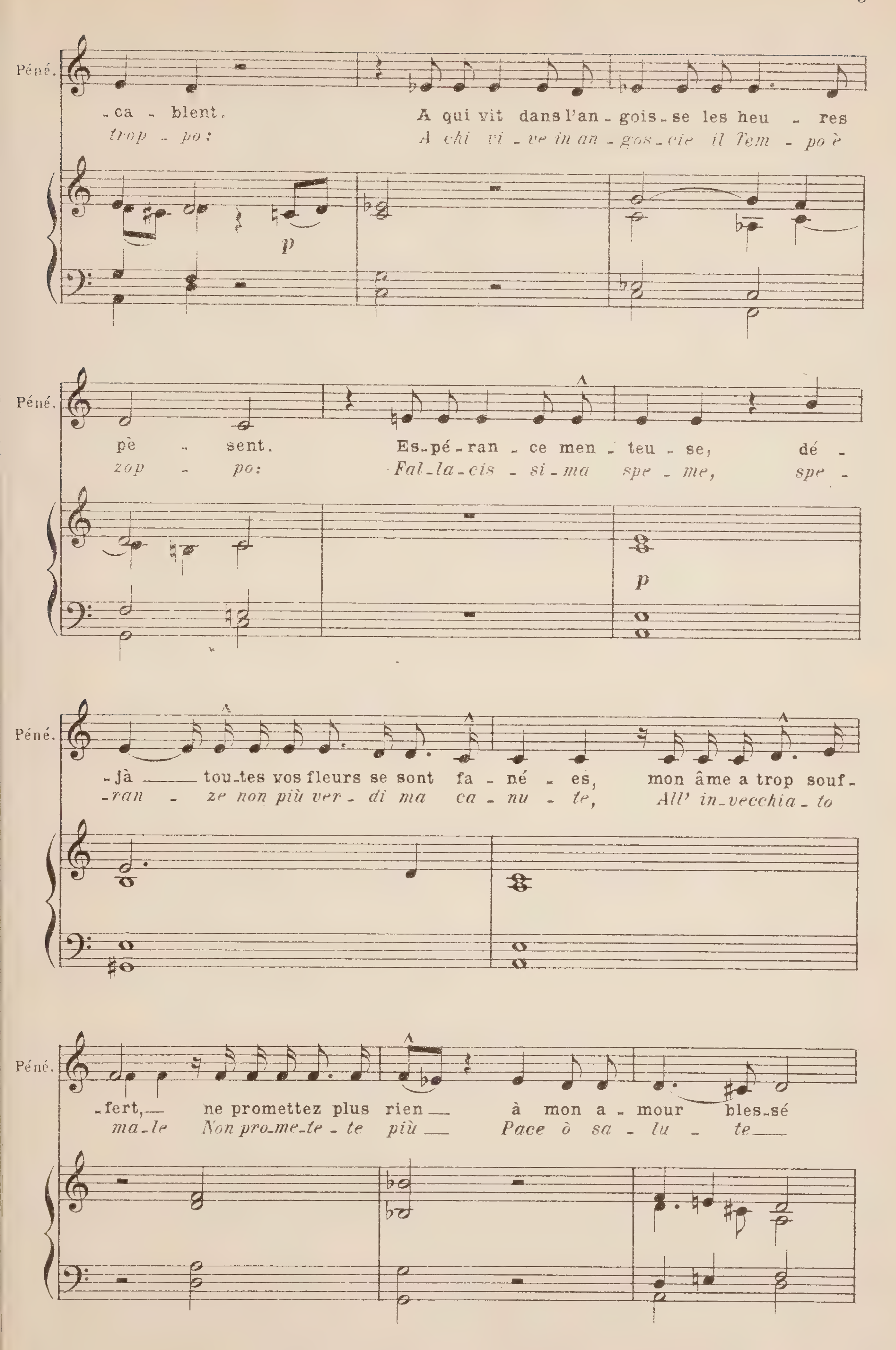
Dans le Palais d'Ulysse

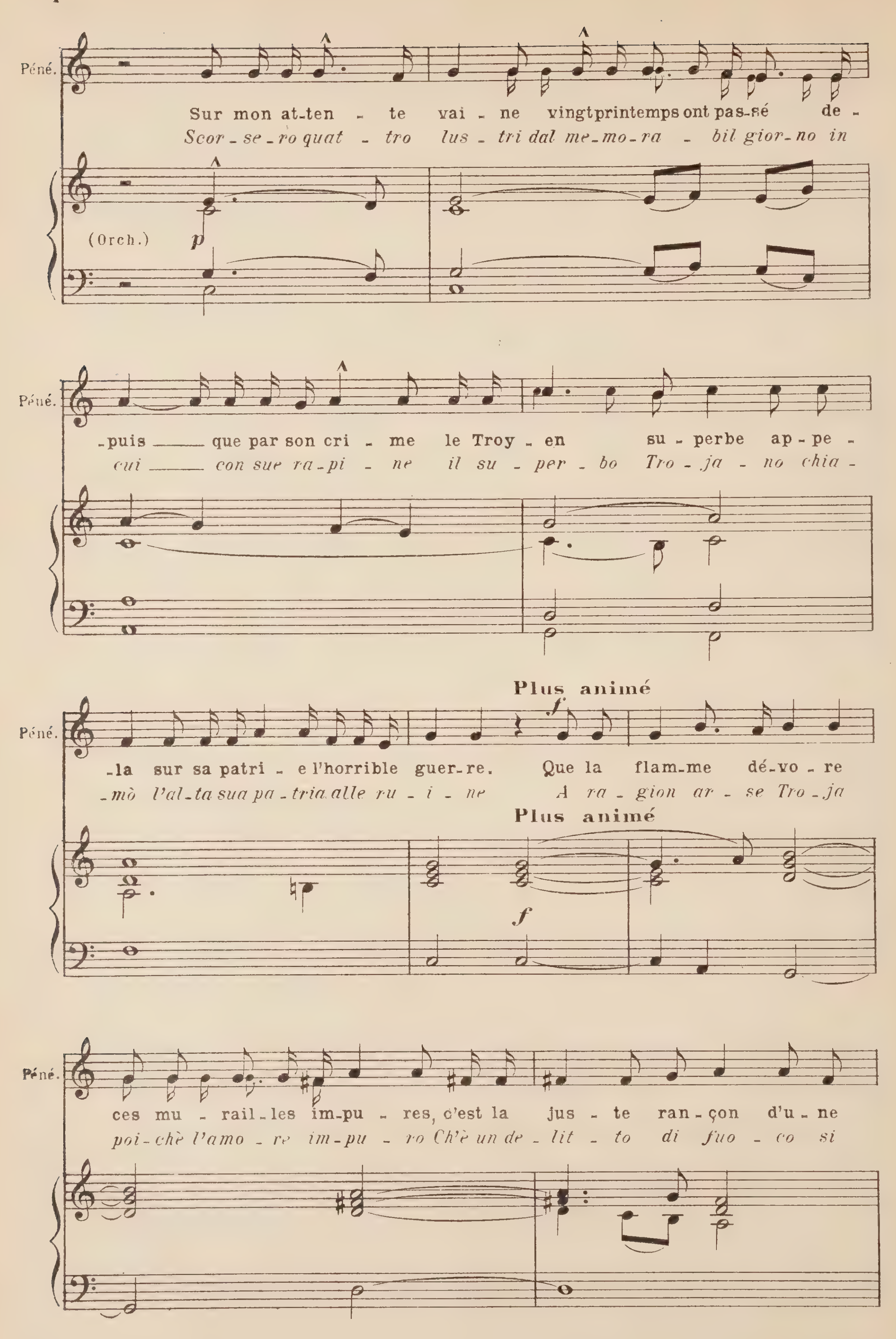


AU MENESTREL, 2bis rue Vivienne,

HEUGEL Editeur, Paris.


Péné.
Point de re-pos, point de trê - ve ja - mais, ja-mais, ja-
Non ter-mi-na-ti, non ter-mi-na-ti mai, mai,
mf
-mais à mon mar - ty - - re!
mai dolenti af - fan - - ni!
Je l'appel - le,
L'aspet-ta - to,
f
je l'ap-pelle en vain: et les an-nées s'écou-lent...
l'aspet-ta - to non giun-ge: e pur fu-gon-no gl'anni
Tant de tourments, tant de souffran - - ces m'ac-
La se-rie del pe-nar è lun - - - ga ahi


Péné.
_ca _ blent.
trop _ po:
A qui vit dans l'an_gois_se les heu _ res
A chi vi _ve in an _ gos_cie il Tem _ po è
p
Péné.
pè _ sent.
zop _ po:
Es_pé_ran _ ce men _ teu _ se, dé _
Fal_la_cis _ si_ma spe _ me, spe _
p
Péné.
_jà tou_tes vos fleurs se sont fa _ né _ es, mon âme a trop souf_
_ran _ ze non più ver _ di ma ca _ nu _ te, All' in_vecchia _ to
Péné.
_fert, ne promettez plus rien à mon a _ mour bles_sé
ma_le Non pro_me_te _ te più Pace ò sa _ lu _ te


Péné.
Sur mon at-ten - te vai - ne vingtprintemps ont pas-sé de -
Scor - se - ro quat - tro lus - tri dal me-mo-ra - bil gior-no in
(Orch.)
p
Péné.
-puis que par son cri - me le Troy - en su - perbe ap - pe -
cui con sue ra-pi - ne il su - per - bo Tro - ja - no chia -
Plus animé
Péné.
-la sur sa patri - e l'horrible guer-re. Que la flam-me dé-vo - re
-mò l'al-ta sua pa - tria alle ru - i - ne A ra - gion ar - se Tro - ja
f
Plus animé
f
Péné.
ces mu - rail-les im-pu - res, c'est la jus - te ran-çon d'u - ne
poi-chè l'amo - re im-pu - ro Ch'è un de - lit - to di fuo - co si

1º Tempo

Péné.

p

flam - me cri_mi_nel_le; mais moi pour quelle fau_te mon in_no -

pur - ga con le fiamme; Mà ben con_tra ra - gio_ne Per l'altrui

1º Tempo

pp

Péné.

-cen_ce est el_le condam - né - e? de quel_le fau_te dois-je subir___

fal_lo condanna - ta in_no - cen_te de l'altrui colpe io so_no l'afflit_ta,

Péné.

la pei - ne la peine et le sup - pli - ce?

l'af_flit - ta l'af_flit_ta pe_ni - ten - te.

sfz>

fp

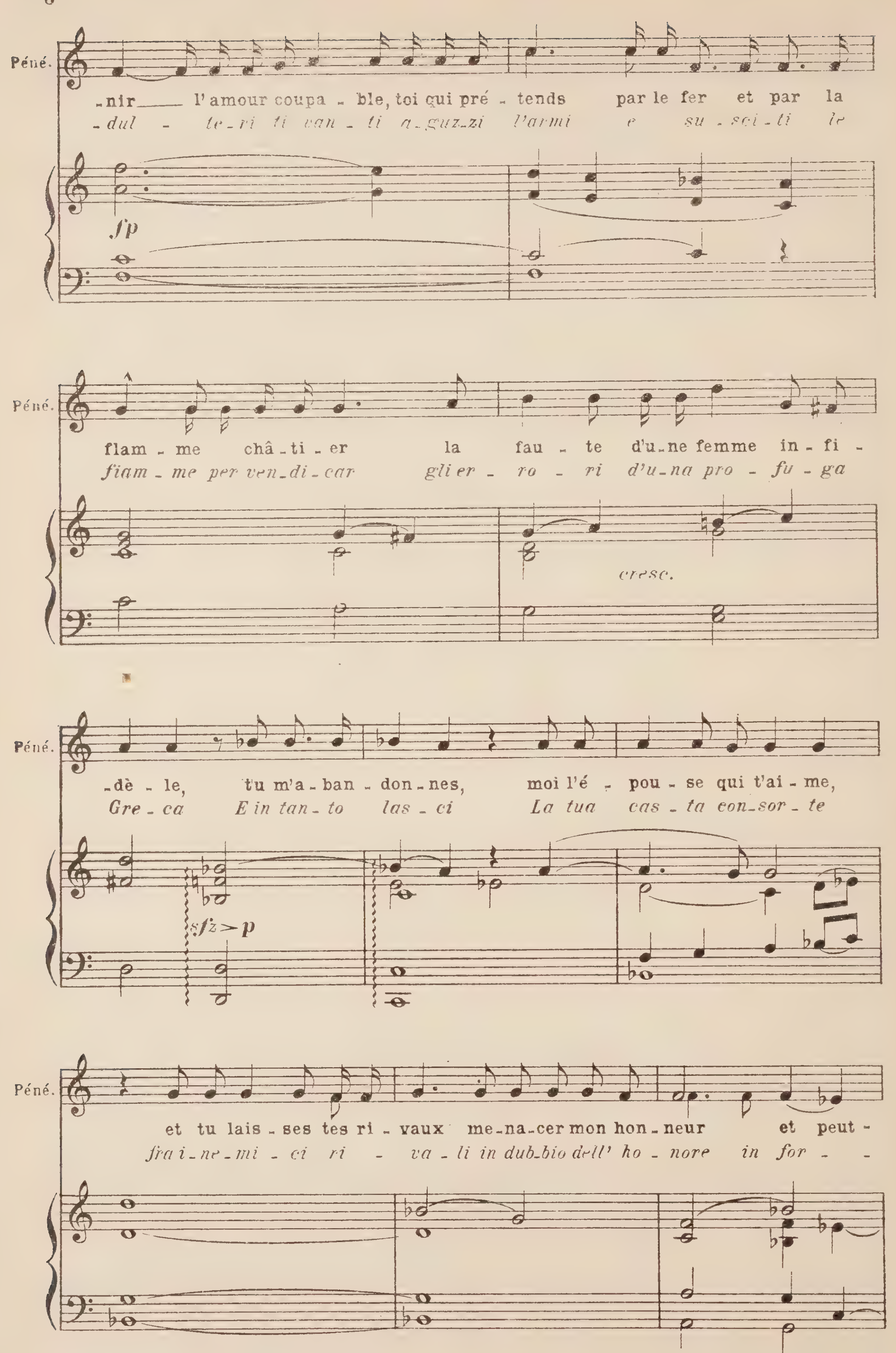
Péné.

U - lysse, on van - te ta sa - ges - se! Toi qui prétends pu -

*U_lisse, U_lisse ac_cor_to e sag - gio, Tu che pu_nir gl'a_*

p

cresc.


Péné.
_nir___ l'amour coupa _ ble, toi qui pré _ tends par le fer et par la
_dul _ te_ri ti van _ ti a_guz_zi l'armi e su _ sci _ ti le
fp
Péné.
flam _ me châ_ti _ er la fau _ te d'u_ne femme in _ fi _
fiam _ me per ven_di_car gli er _ ro _ ri d'u_na pro _ fu _ ga
cresc.
Péné.
_dè _ le, tu m'a_ban _ don_nes, moi l'é _ pou _ se qui t'ai _ me,
Gre _ ca E in tan_ to las _ ci La tua cas _ ta con_sor _ te
sfz > p
Péné.
et tu lais _ ses tes ri _ vaux me_na_cer mon hon_neur et peut _
fra i_ne_mi _ ci ri _ va _ li in dub_bio dell' ho _ nore in for _ _

Lent

Péné.

ê - tre ma vi - e! Le voy_ageur qui part ——— s'at-

- - se à mor - te! ——— *O_gni partenza atten - de de_si -*

Lent

pp *p*

Péné.

-tend ——— à re - ve - nir: toi seul ——— de ton re -

- a - - to ri_tor_no; ——— Tu sol ——— del tuo tor -

poco sfz

Péné.

-tour, de ton re - tour, toi seul ——— de ton re -

-nar, del tuo tor - nar, Tu sol ——— del tuo tor -

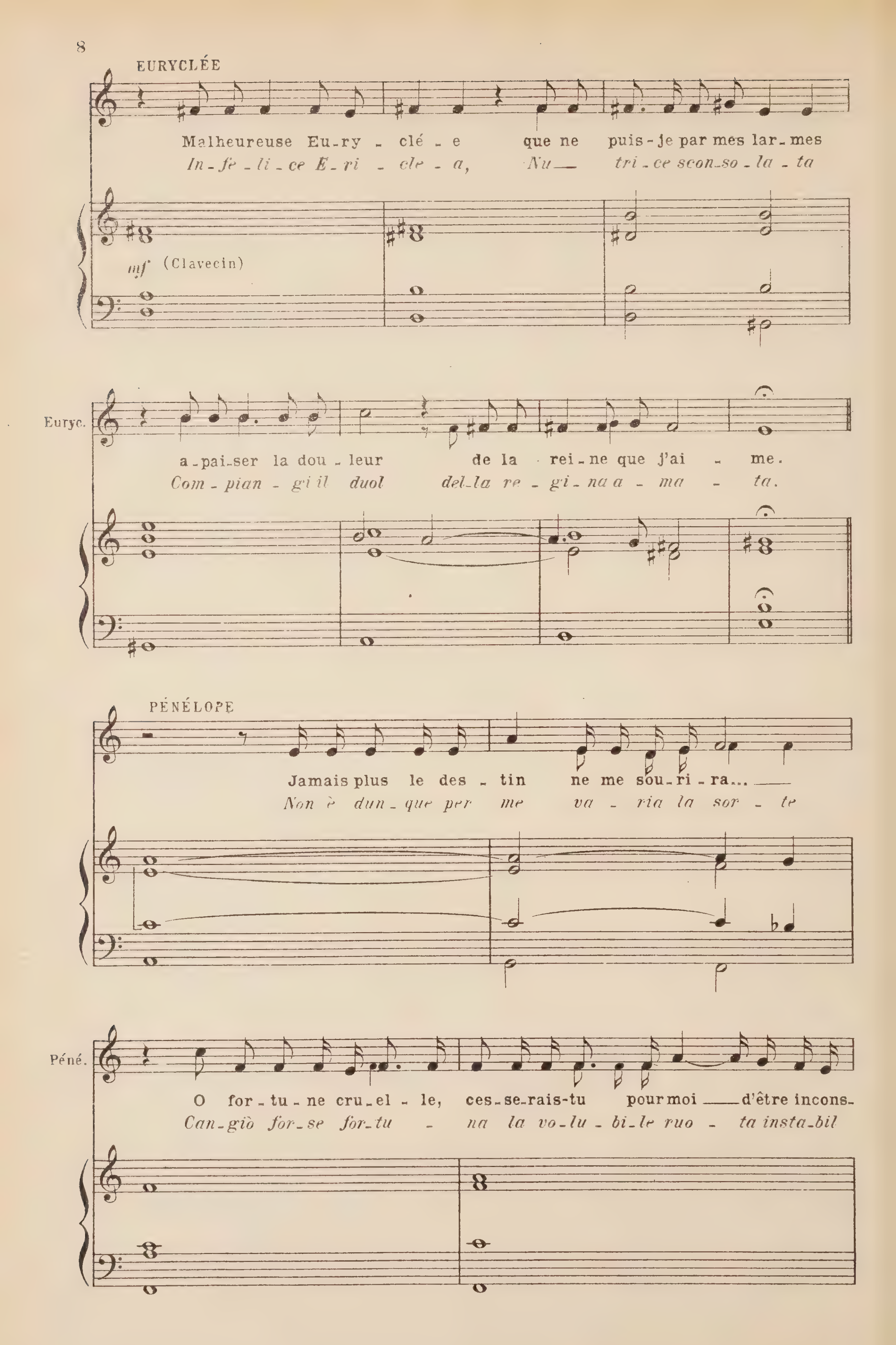
cresc.

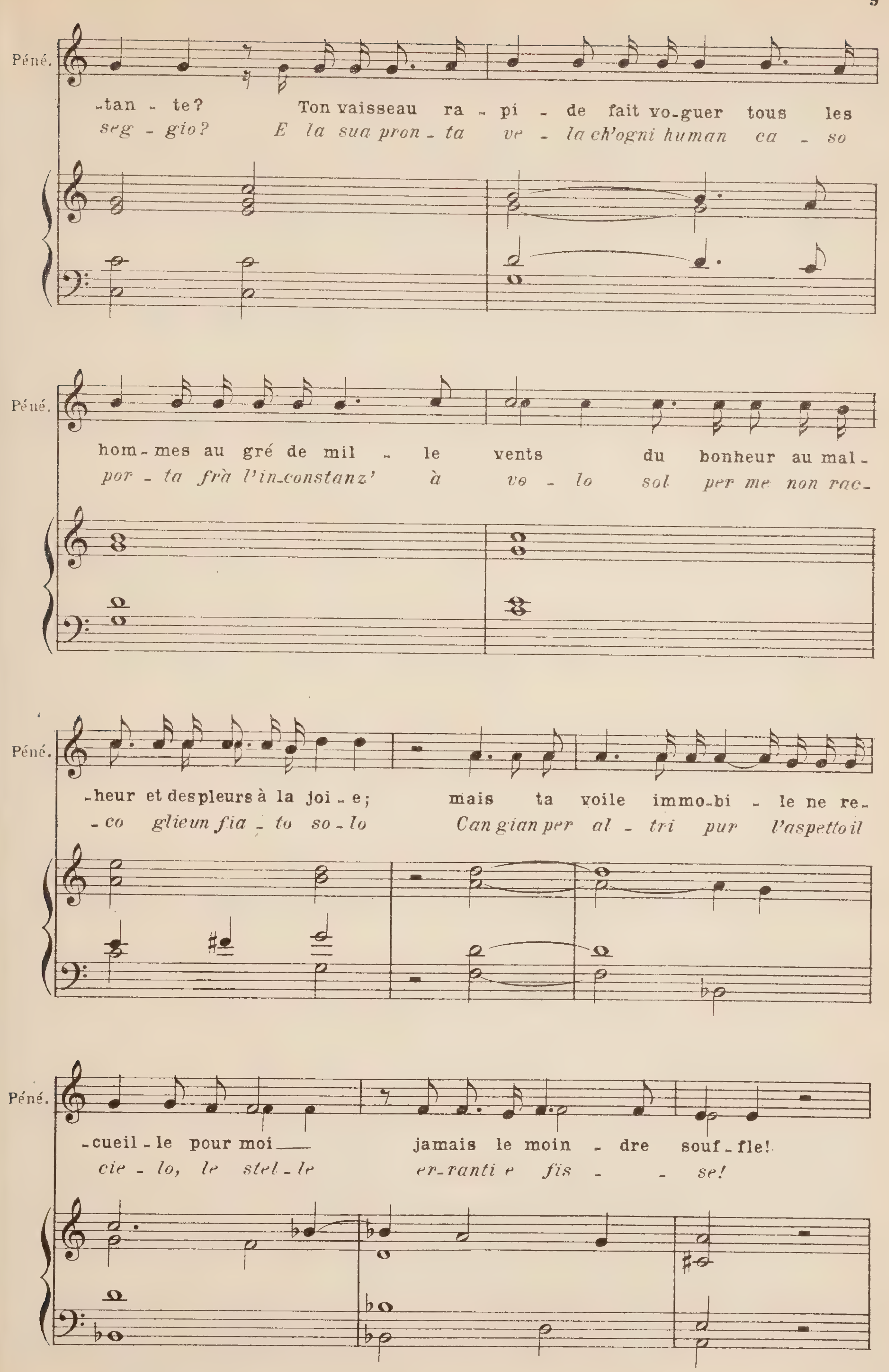
Péné.
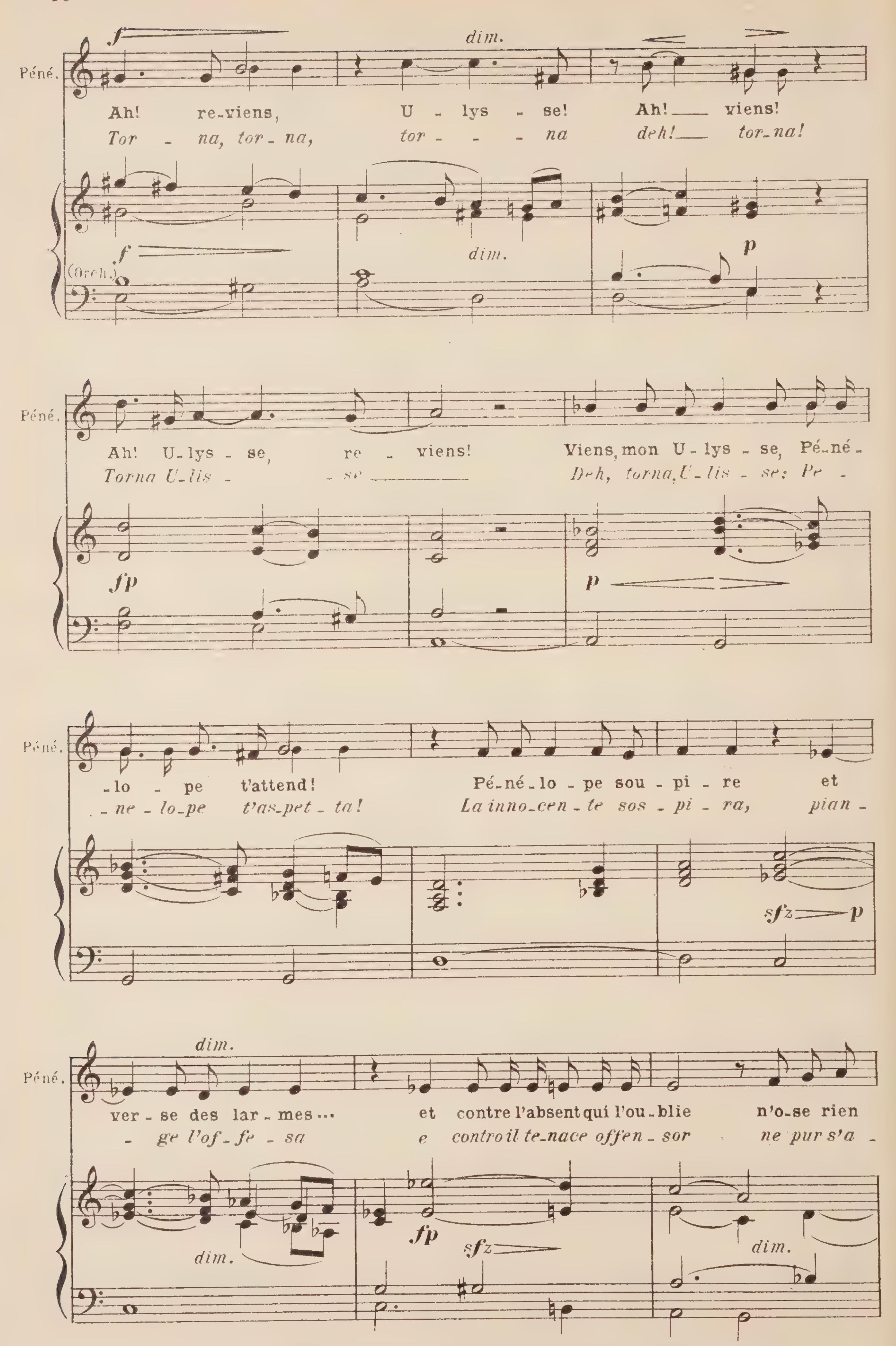
-tour fuis l'es-pé - ran - - ce!
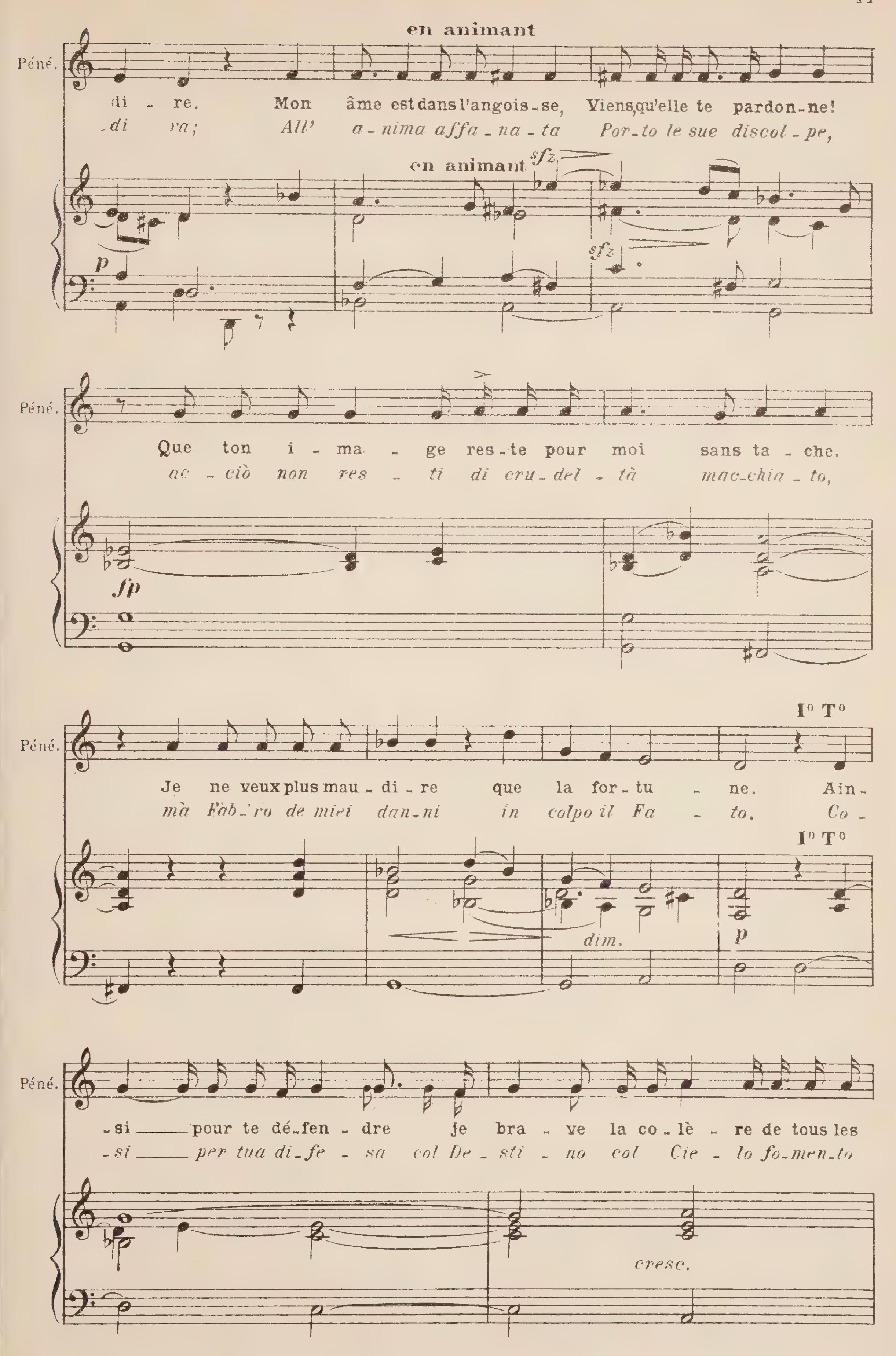
-nar per des_ti il gior - - no!

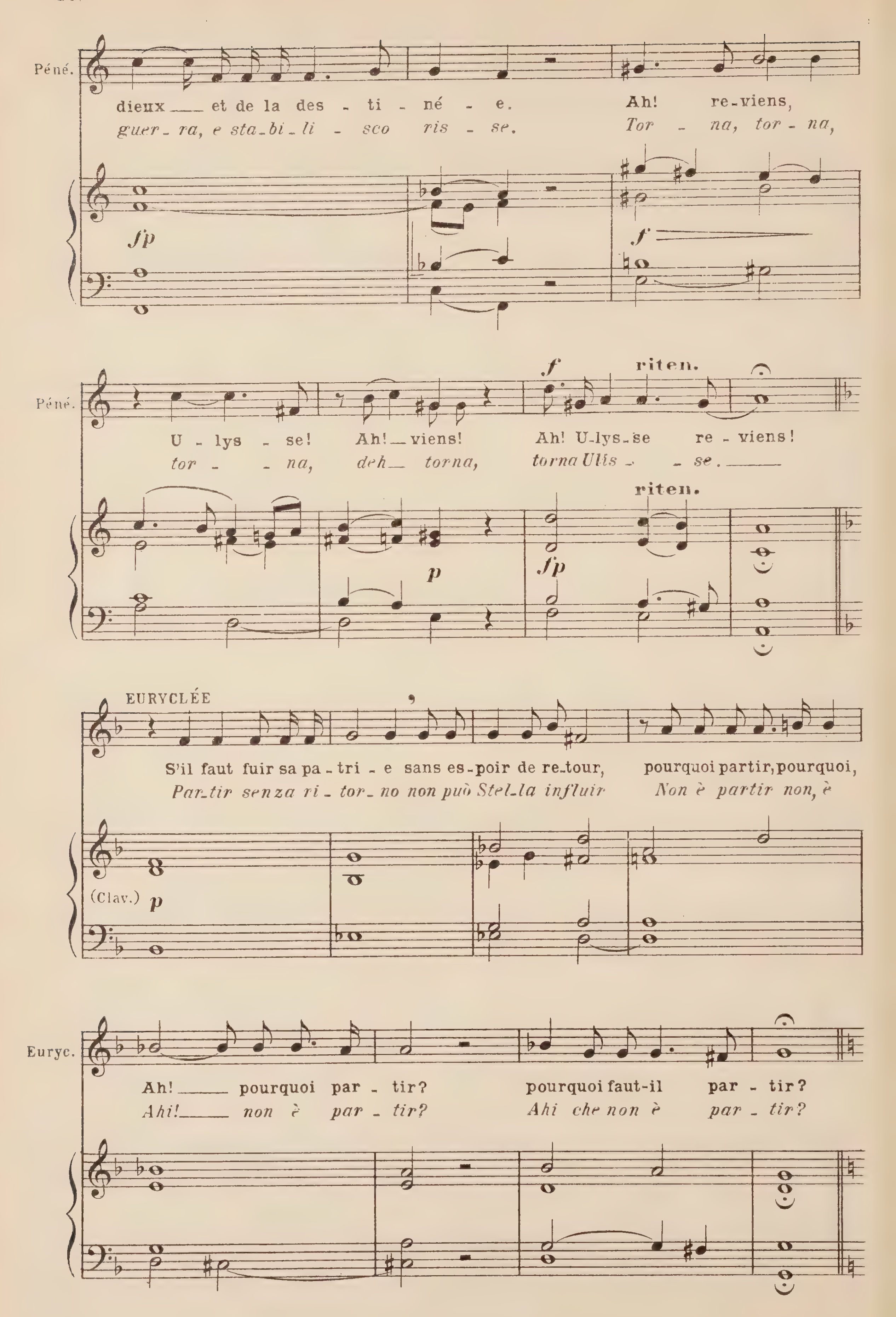
f *dim.* *pp*


EURYCLÉE
Malheureuse Eu-ry - clé - e que ne puis-je par mes lar-mes
In-fe-li-ce E-ri - cle - a, Nu— tri-ce scon-so-la-ta
mf (Clavecin)
Euryc.
a-pai-ser la dou-leur de la rei-ne que j'ai - me.
Com-pian-gi il duol del-la re-gi-na a-ma - ta.
PÉNÉLOPE
Jamais plus le des - tin ne me sou-ri-ra...
Non è dun-que per me va - ria la sor - te
Péné.
O for-tu-ne cru-el-le, ces-se-rais-tu pour moi d'être incons-
Can-giò for-se for-tu - na la vo-lu-bi-le ruo - ta insta-bil


Péné.
-tan - te? Ton vaisseau ra - pi - de fait vo-guer tous les
seg - gio? E la sua pron - ta ve - la ch'ogni human ca - so
Péné.
hom - mes au gré de mil - le vents du bonheur au mal -
por - ta frà l'in-constanz' à ve - lo sol per me non rac -
Péné.
-heur et des pleurs à la joi - e; mais ta voile immo-bi - le ne re -
-co glie un fia - to so - lo Can gian per al - tri pur l'aspetto il
Péné.
-cueil - le pour moi jamais le moin - dre souf - fle!
cie - lo, le stel - le er-ranti e fis - - se!


f
dim.
Péné.
Ah! re-viens, U - lys - se! Ah! viens!
Tor - na, tor - na, tor - - - na deh! tor-na!
f
dim.
p
(Orch.)
Péné.
Ah! U-lys - se, re - viens! Viens, mon U-lys - se, Pé-né-
Torna U-lis - - se Deh, torna, U-lis - se: Pe -
fp
p
Péné.
-lo - pe t'attend! Pé-né-lo - pe sou - pi - re et
- ne - lo-pe t'as-pet - ta! La inno-cen - te sos - pi - ra, pian -
sfz p
dim.
Péné.
ver - se des lar - mes... et contre l'absent qui l'ou-blie n'o-se rien
- ge l'of - fe - sa e contro il te-nace offen - sor ne pur s'a -
dim.
fp
sfz
dim.


en animant
Péné.
di - re. Mon âme est dans l'angois-se, Viens, qu'elle te pardon-ne!
-di ra; All' a-nima affa-na-ta Por-to le sue discol-pe,
en animant
sfz
p
Péné.
Que ton i-ma-ge res-te pour moi sans ta-che.
ac-ciò non res-ti di cru-del-tà mac-chia-to,
fp
Péné.
Je ne veux plus mau-di-re que la for-tu-ne. Ain-
mà Fab-ro de miei dan-ni in colpo il Fa-to. Co-
Iº Tº
dim.
p
Péné.
-si pour te dé-fen-dre je bra-ve la co-lè-re de tous les
-si per tua di-fe-sa col De-sti-no col Cie-lo fo-men-to
cresc.


Péné.
dieux ___ et de la des - ti - né - e.
guer - ra, e sta - bi - li - sco ris - se.
Ah! re - viens,
Tor - na, tor - na,
fp
f
Péné.
f
riten.
U - lys - se! Ah! ___ viens!
tor - - na, deh ___ torna,
Ah! U - lys - se re - viens!
torna Ulis - - se. ___
riten.
p
fp
EURYCLÉE
S'il faut fuir sa pa - tri - e sans es - poir de re - tour,
Par - tir senza ri - tor - no non può Stel - la influir
pourquoi partir, pourquoi,
Non è partir non, è
(Clav.) p
Euryc.
Ah! ___ pourquoi par - tir?
Ahi! ___ non è par - tir?
pourquoi faut-il par - tir?
Ahi che non è par - tir?

Modéré

PÉNÉLOPE

L'au - be dé - jà se lè - ve.
Torna il tran-quillo al Ma - re.

Modéré

(Clav.) **p** (Orch.) ***f***

Péné.

Fol - le la bri - se s'é - veille, au so-leil dé-jà l'au-
Tor - - na il zef - fi-ro al pra - to, l'Au-ro-ra mentre al
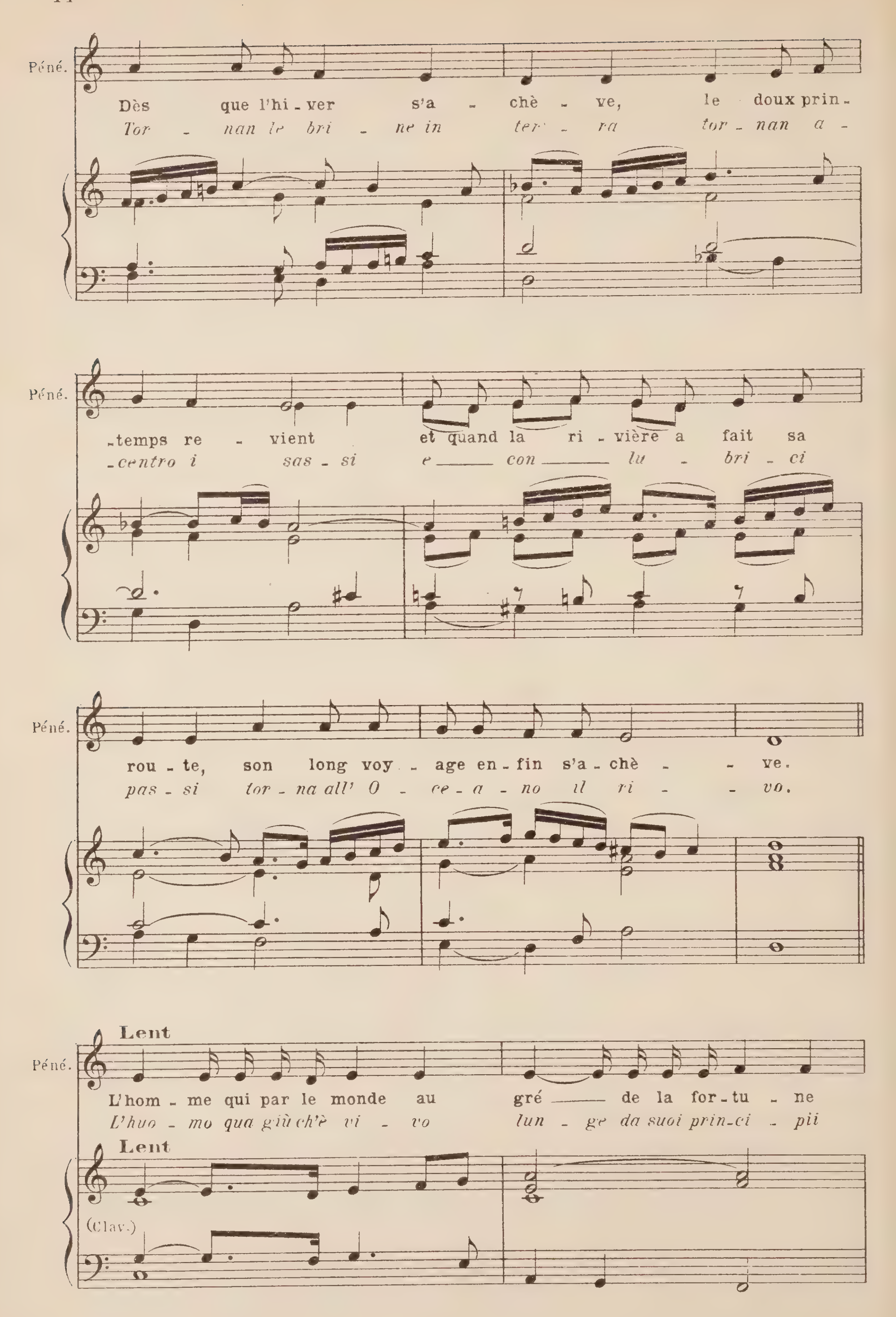
(Clav.) **p** **p** (Orch.)
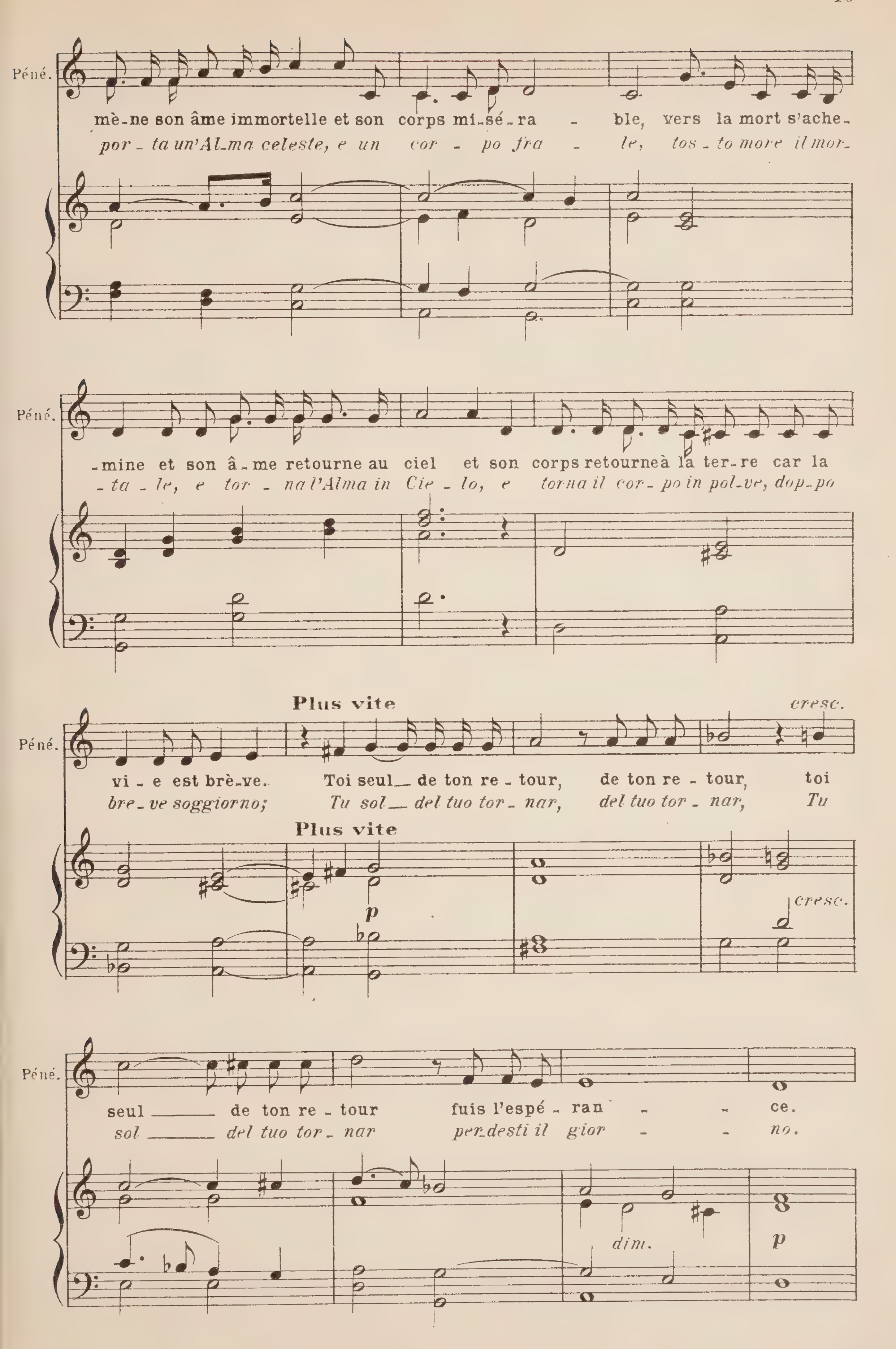
Péné.

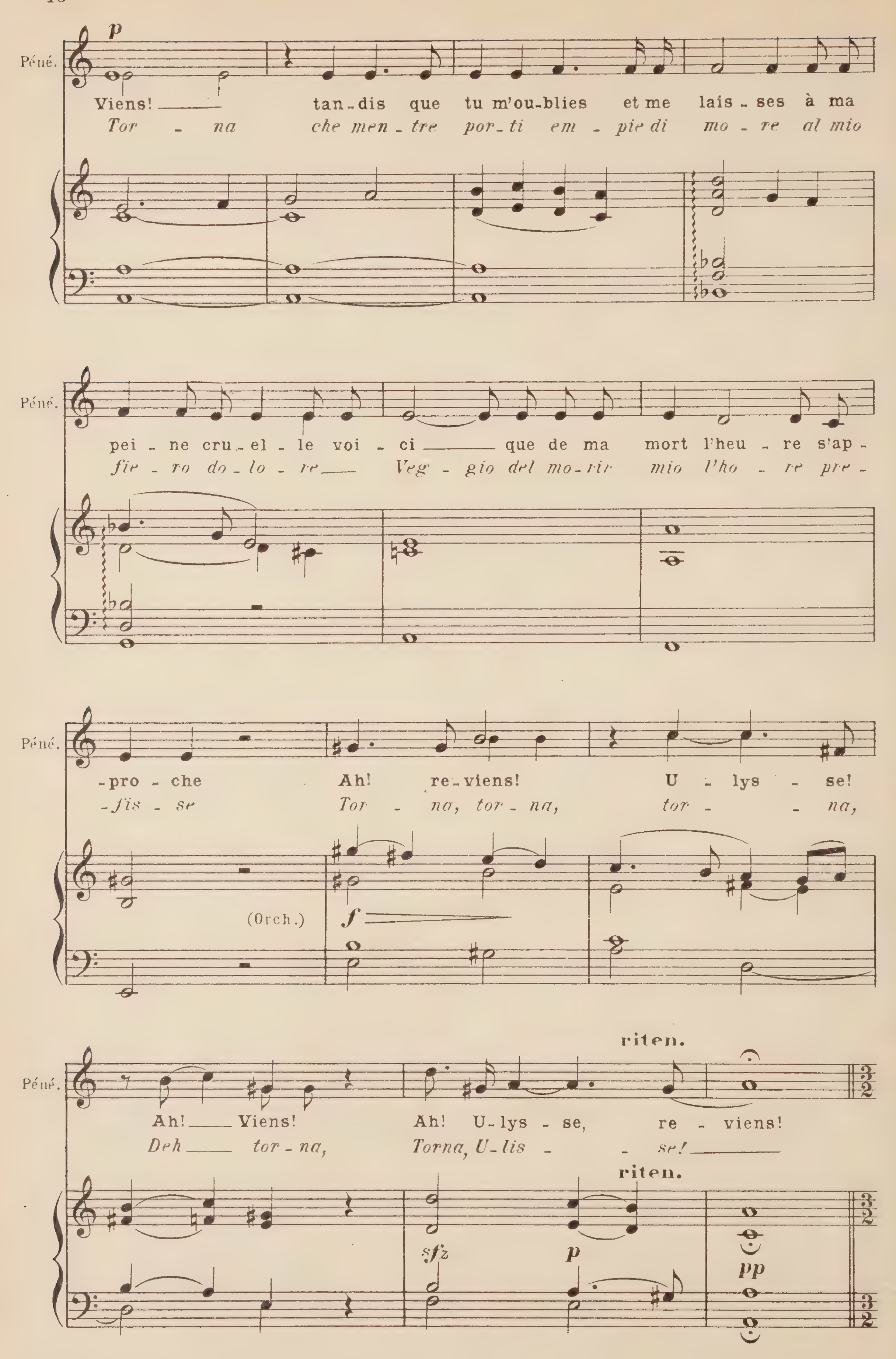
-ro - - re of - fre ses bai - sers: c'est le re - tour du
Sol fà dol - ce in vi-to è un ri - tor - no del

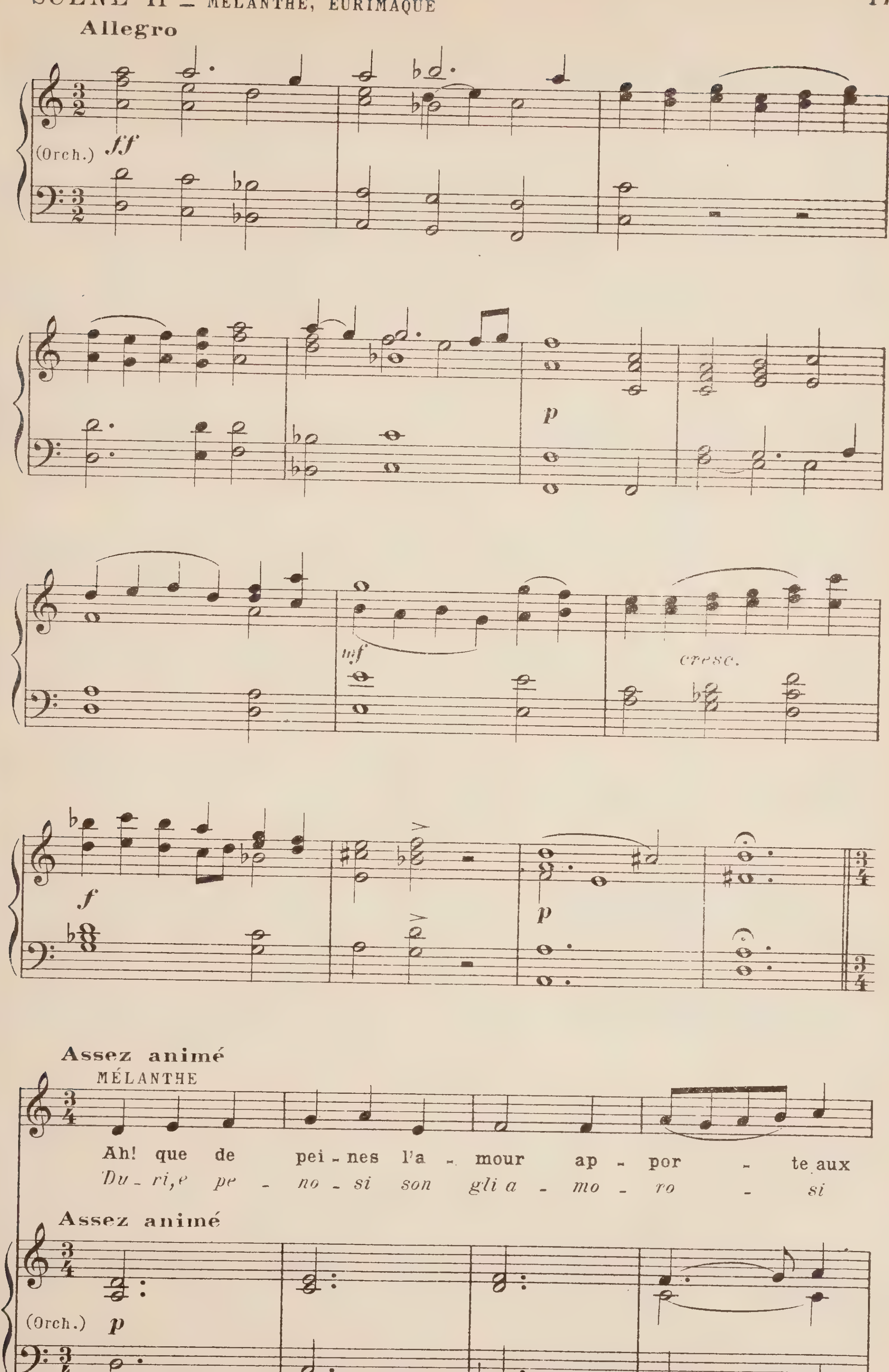
Péné.

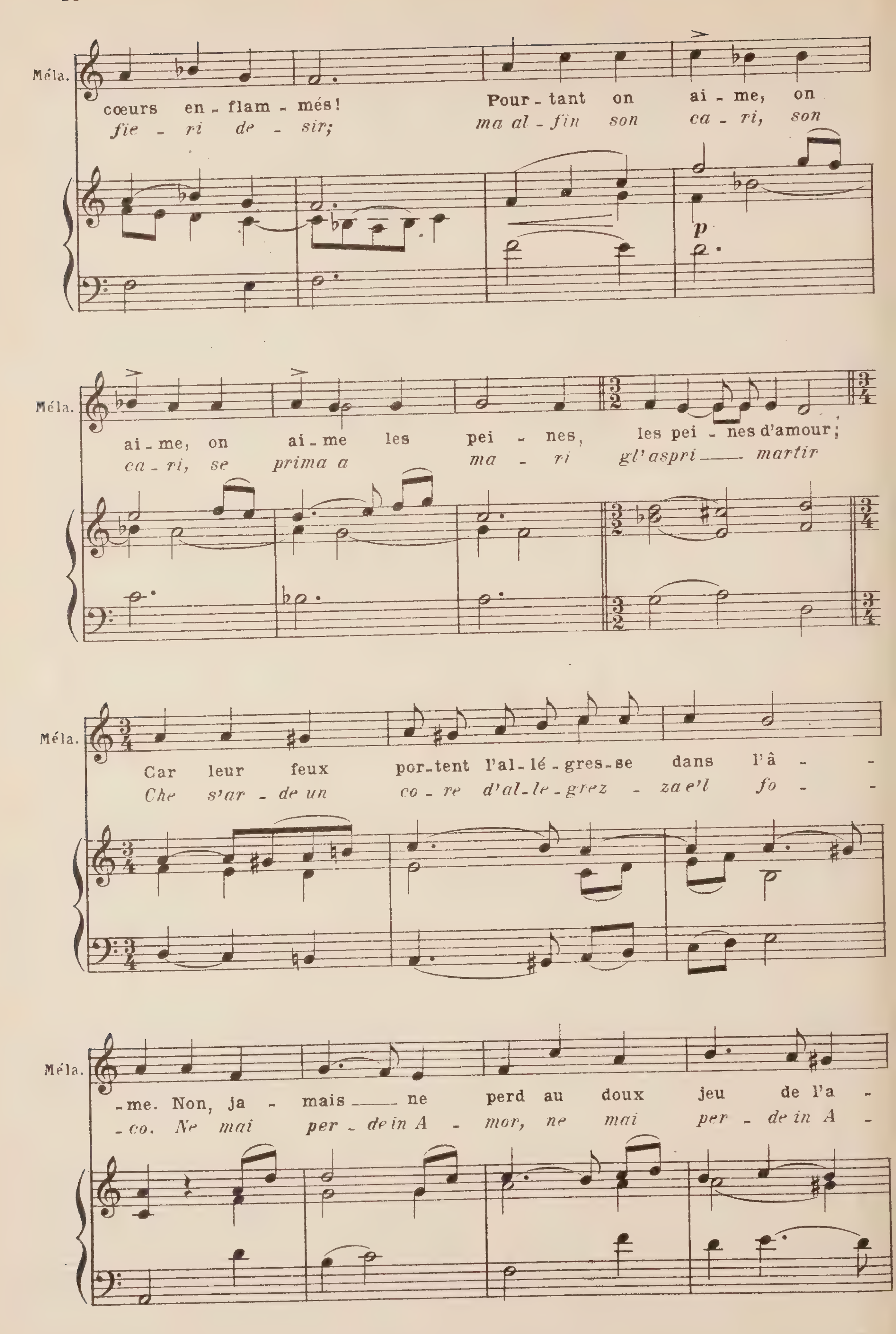
jour joy - eux qui chas - se les om - - bres.
di, che è pri - a par - ti - - to.

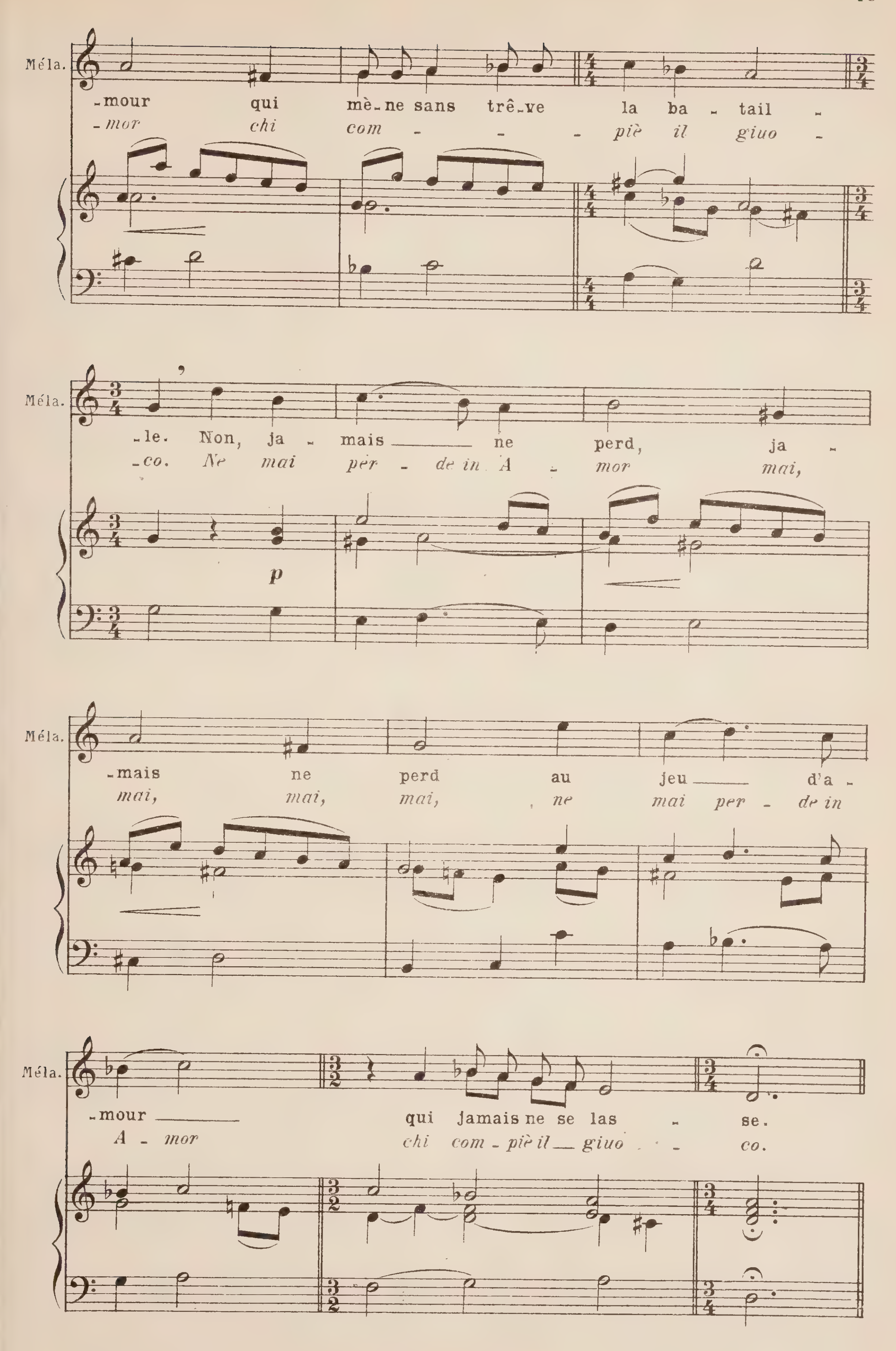

Péné.
Dès que l'hi - ver s'a - chè - ve, le doux prin -
Tor - nan le bri - ne in ter - ra tor - nan a -
Péné.
-temps re - vient et quand la ri - vière a fait sa
-centro i sas - si e con lu - bri - ci
Péné.
rou - te, son long voy - age en - fin s'a - chè - - ve.
pas - si tor - na all' O - ce - a - no il ri - - vo.
Lent
Péné.
L'hom - me qui par le monde au gré de la for - tu - ne
L'huo - mo qua giù ch'è vi - vo lun - ge da suoi prin - ci - pii
Lent
(Clav.)

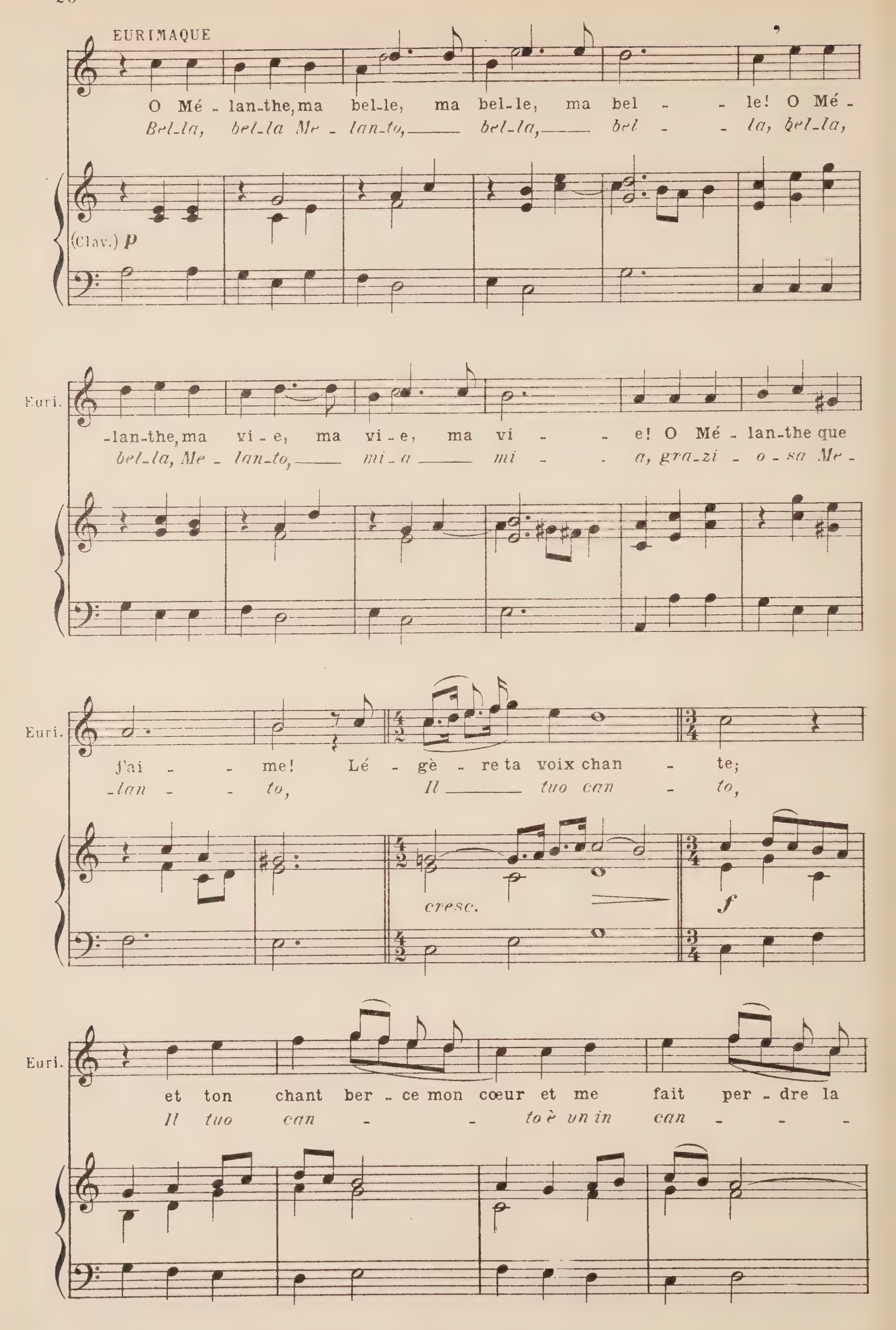

Péné.
mè-ne son âme immortelle et son corps mi-sé-ra - ble, vers la mort s'ache-
por - ta un'Al-ma celeste, e un cor - po fra - le, tos - to more il mor-
Péné.
-mine et son â-me retourne au ciel et son corps retourneà la ter-re car la
- ta - le, e tor - na l'Alma in Cie - lo, e torna il cor - po in pol-ve, dop-po
Plus vite
cresc.
Péné.
vi - e est brè-ve. Toi seul— de ton re - tour, de ton re - tour, toi
bre - ve soggiorno; Tu sol— del tuo tor - nar, del tuo tor - nar, Tu
Plus vite
p
cresc.
Péné.
seul de ton re - tour fuis l'espé - ran - - ce.
sol del tuo tor - nar per-desti il gior - - no.
dim.
p
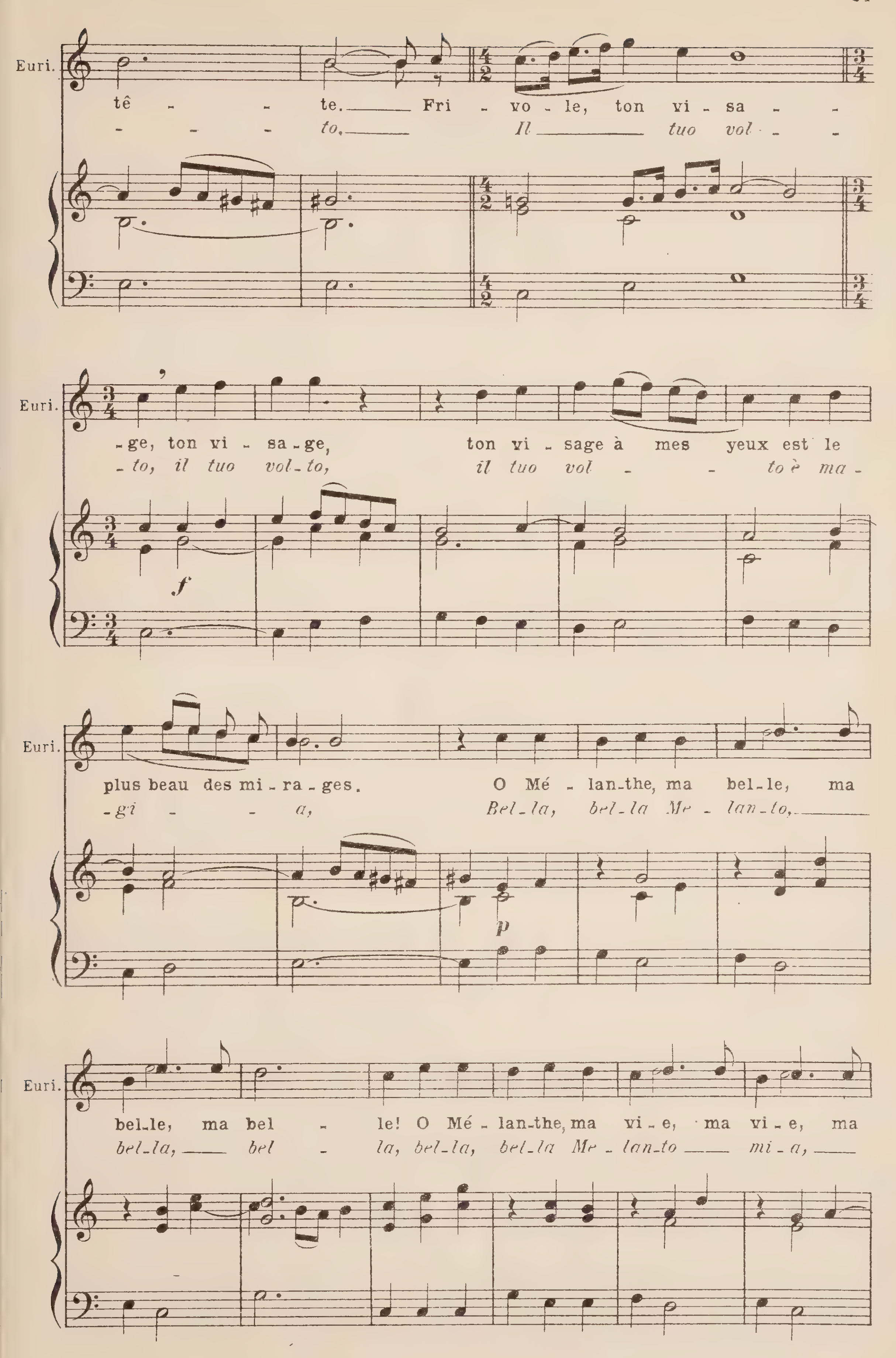

Péné.
p
Viens! tan-dis que tu m'ou-blies et me lais-ses à ma
Tor - na che men-tre por-ti em - pie di mo - re al mio
pei - ne cru-el - le voi - ci que de ma mort l'heu - re s'ap -
fie - ro do - lo - re Veg - gio del mo-rir mio l'ho - re pre -
-pro - che Ah! re-viens! U - lys - se!
-fis - se Tor - na, tor - na, tor - - na,
(Orch.)
f
riten.
Ah! Viens! Ah! U-lys - se, re - viens!
Deh tor - na, Torna, U-lis - - se!
riten.
sfz
p
pp
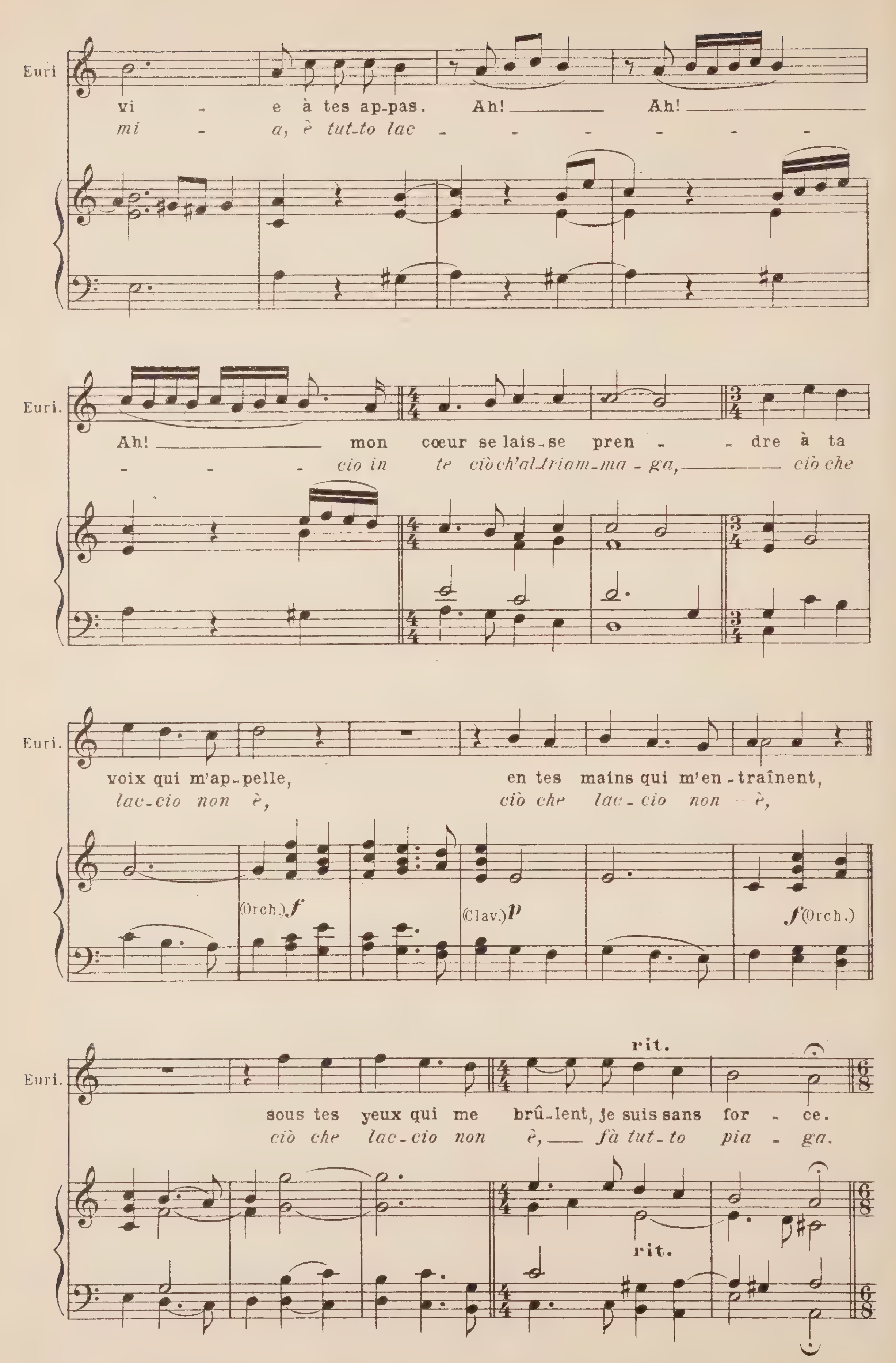

Allegro
(Orch.) ff
p
mf
cresc.
f
p
Assez animé
MÉLANTHE
Ah! que de pei - nes l'a - mour ap - por - te aux
Du - ri, e pe - no - si son gli a - mo - ro - si
Assez animé
(Orch.) p
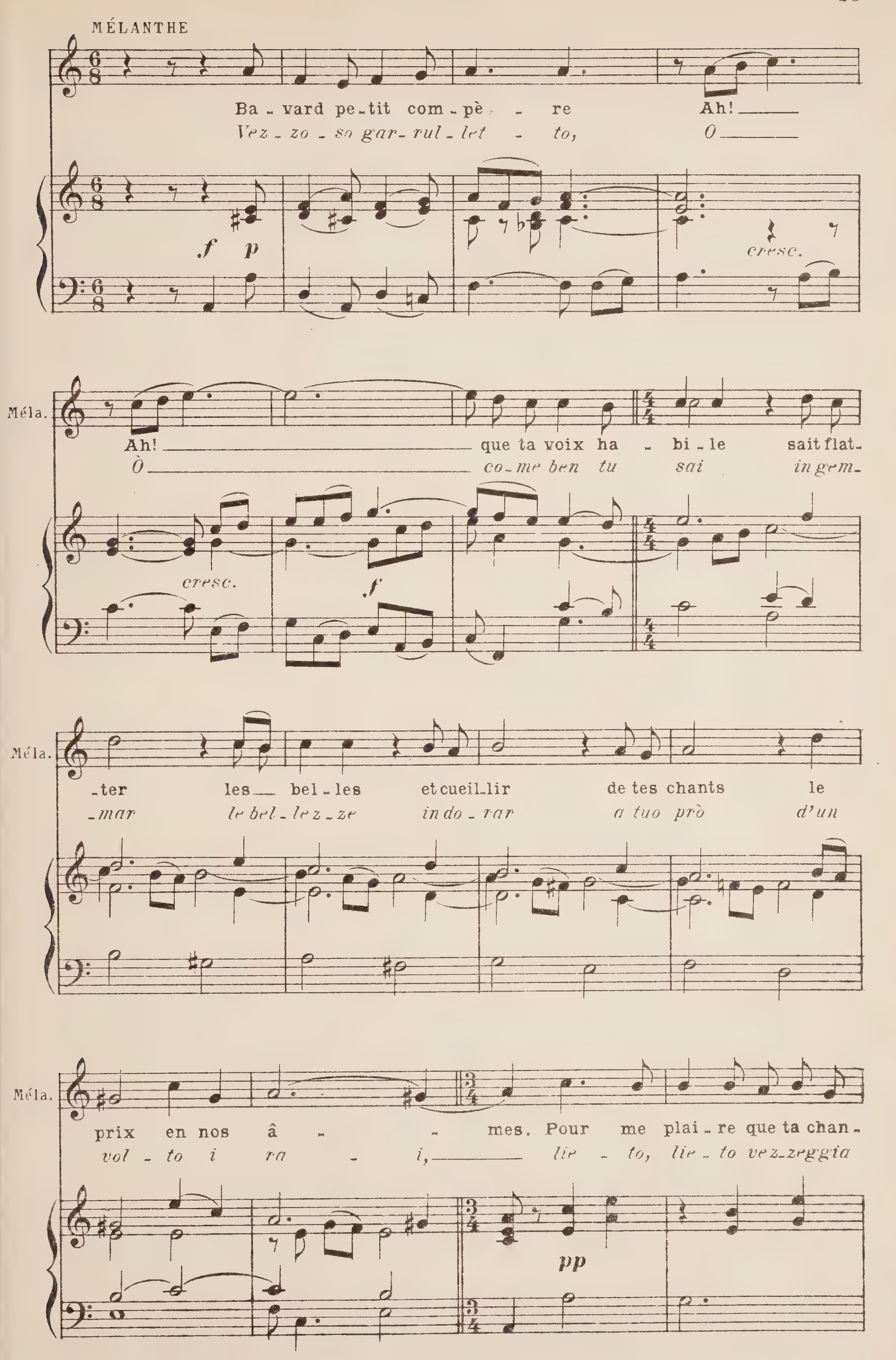

Méla.
cœurs en - flam - més! Pour - tant on ai - me, on
fie - ri de - sir; ma al - fin son ca - ri, son
p
Méla.
ai - me, on ai - me les pei - nes, les pei - nes d'amour;
ca - ri, se prima a ma - ri gl'aspri martir
Méla.
Car leur feux por - tent l'al - lé - gres - se dans l'â -
Che s'ar - de un co - re d'al - le - grez - za e'l fo -
Méla.
- me. Non, ja - mais ne perd au doux jeu de l'a -
- co. Ne mai per - de in A - mor, ne mai per - de in A -
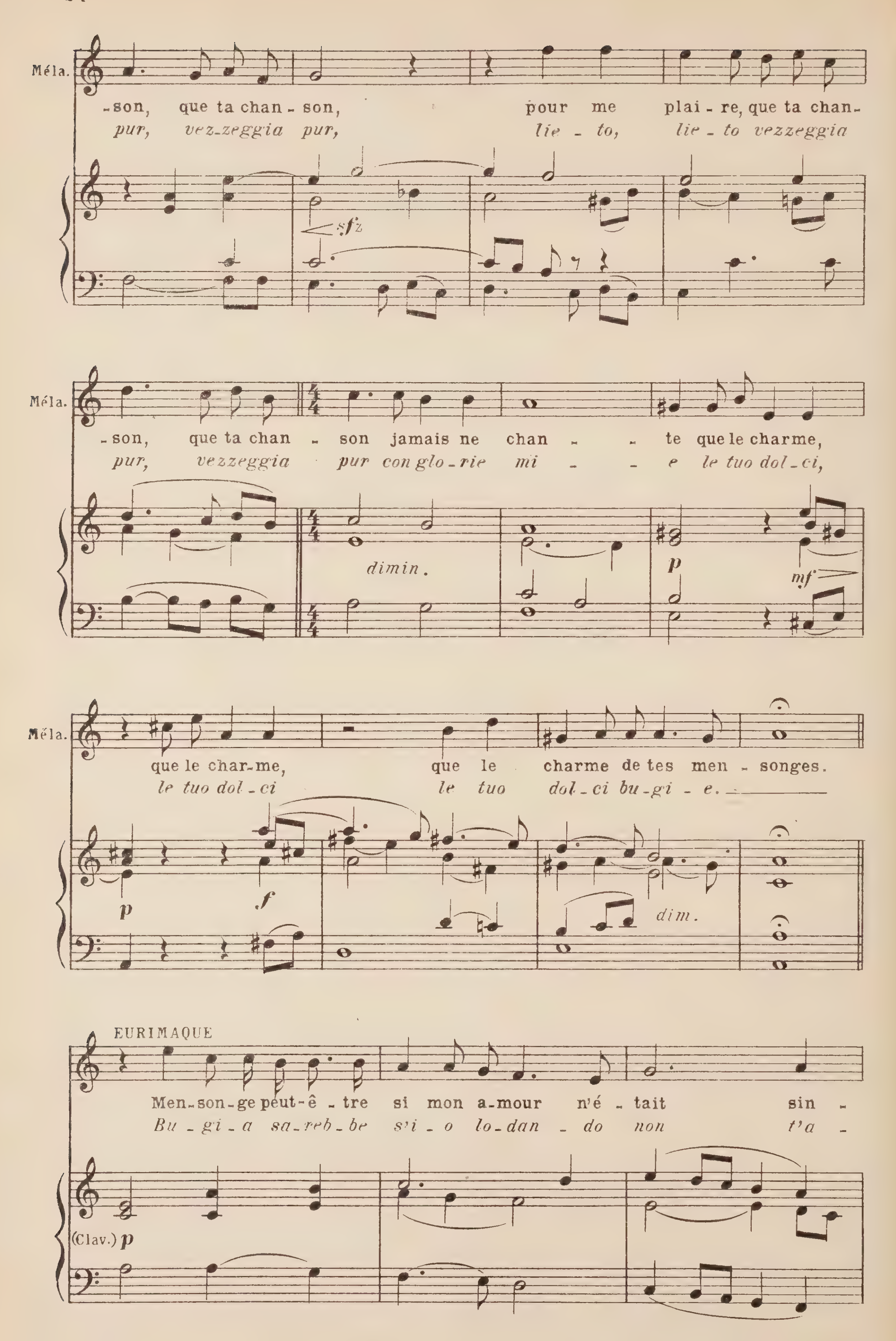

Méla.
-mour qui mè-ne sans trê-ve la ba - tail -
-mor chi com - - - piè il giuo -
Méla.
-le. Non, ja - mais ne perd, ja -
-co. Ne mai per - de in A - mor mai,
p
Méla.
-mais ne perd au jeu d'a -
mai, mai, mai, ne mai per - de in
Méla.
-mour qui jamais ne se las - se.
A - mor chi com - piè il giuo - - co.

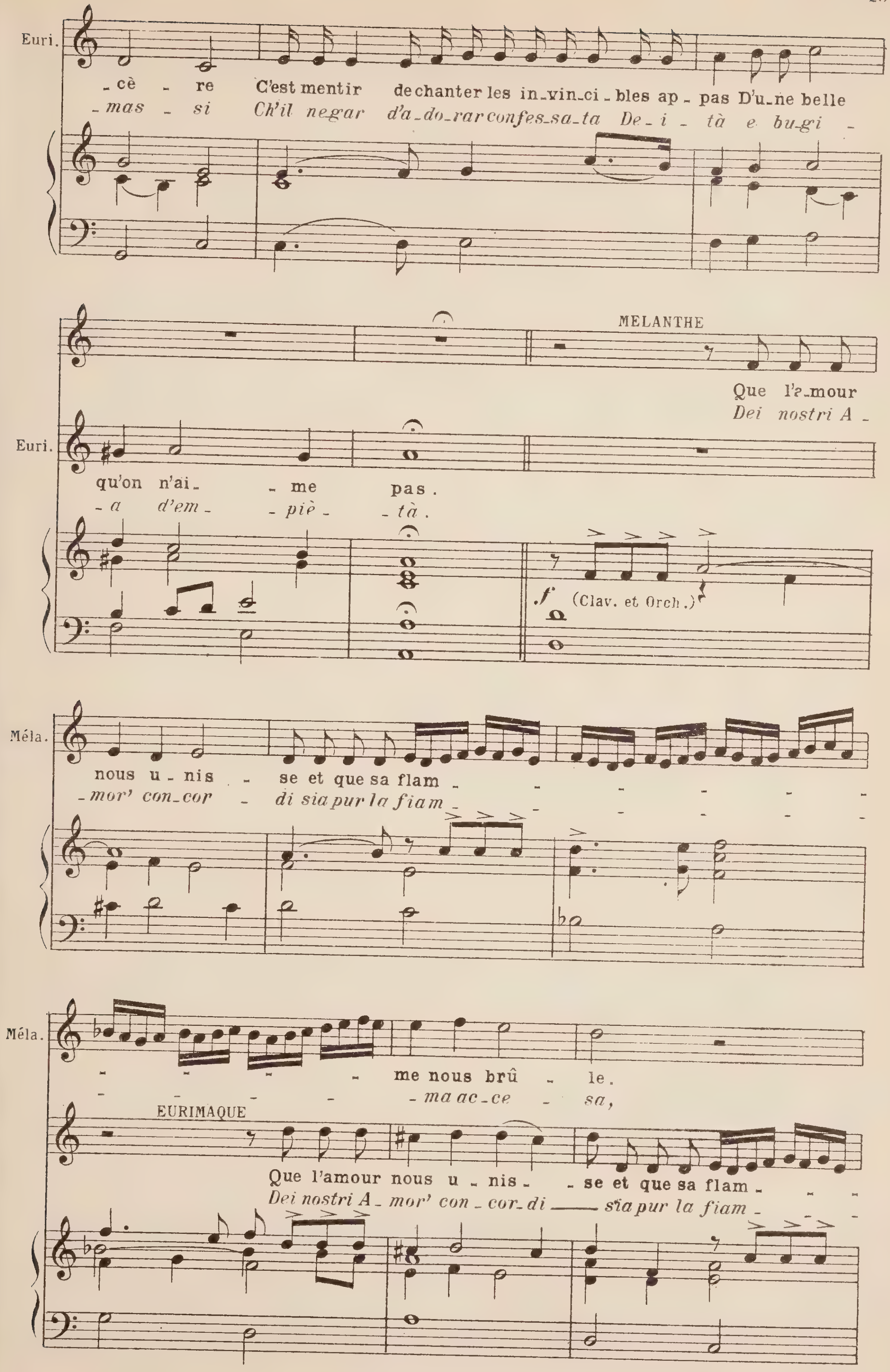

EURIMAQUE
O Mé - lan-the, ma bel-le, ma bel-le, ma bel - - le! O Mé -
Bel-la, bel-la Me - lan-to, bel-la, bel - - la, bel-la,
(Clav.) p
Euri.
-lan-the, ma vi - e, ma vi - e, ma vi - - e! O Mé - lan-the que
bel-la, Me - lan-to, mi - a mi - - a, gra-zi - o - sa Me -
Euri.
j'ai - - me! Lé - gè - re ta voix chan - te;
-lan - - to, Il tuo can - to,
cresc.
f
Euri.
et ton chant ber - ce mon cœur et me fait per - dre la
Il tuo can - - to è un in can - - -

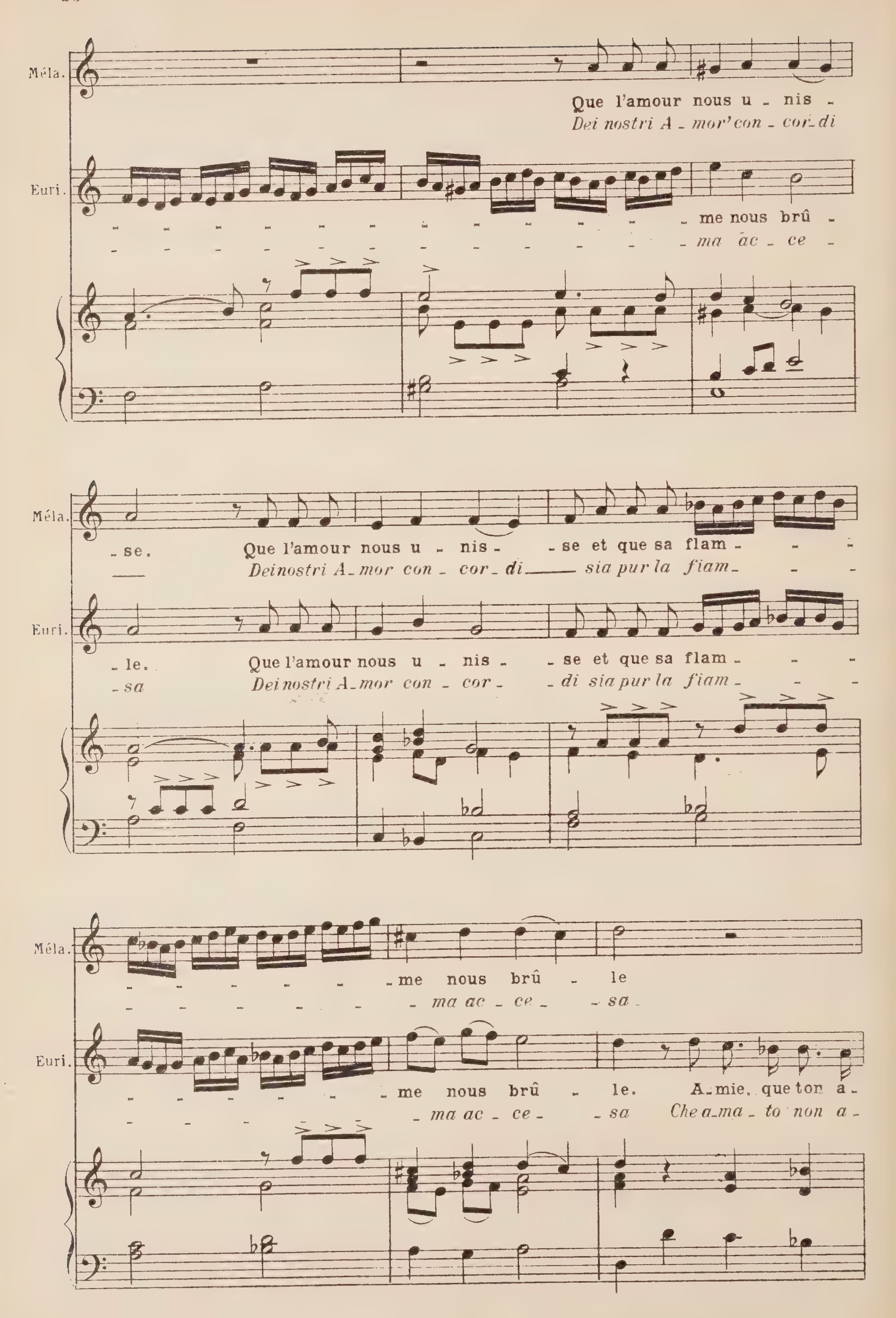

Euri.
tê - - te. Fri - vo - le, ton vi - sa - -
- - - to, Il tuo vol - -
-ge, ton vi - sa - ge, ton vi - sage à mes yeux est le
-to, il tuo vol-to, il tuo vol - - to è ma-
plus beau des mi - ra - ges. O Mé - lan-the, ma bel-le, ma
-gi - - a, Bel-la, bel-la Me - lan-to,
bel-le, ma bel - le! O Mé - lan-the, ma vi - e, ma vi - e, ma
bel-la, bel - la, bel-la, bel-la Me - lan-to mi - a,
f
p
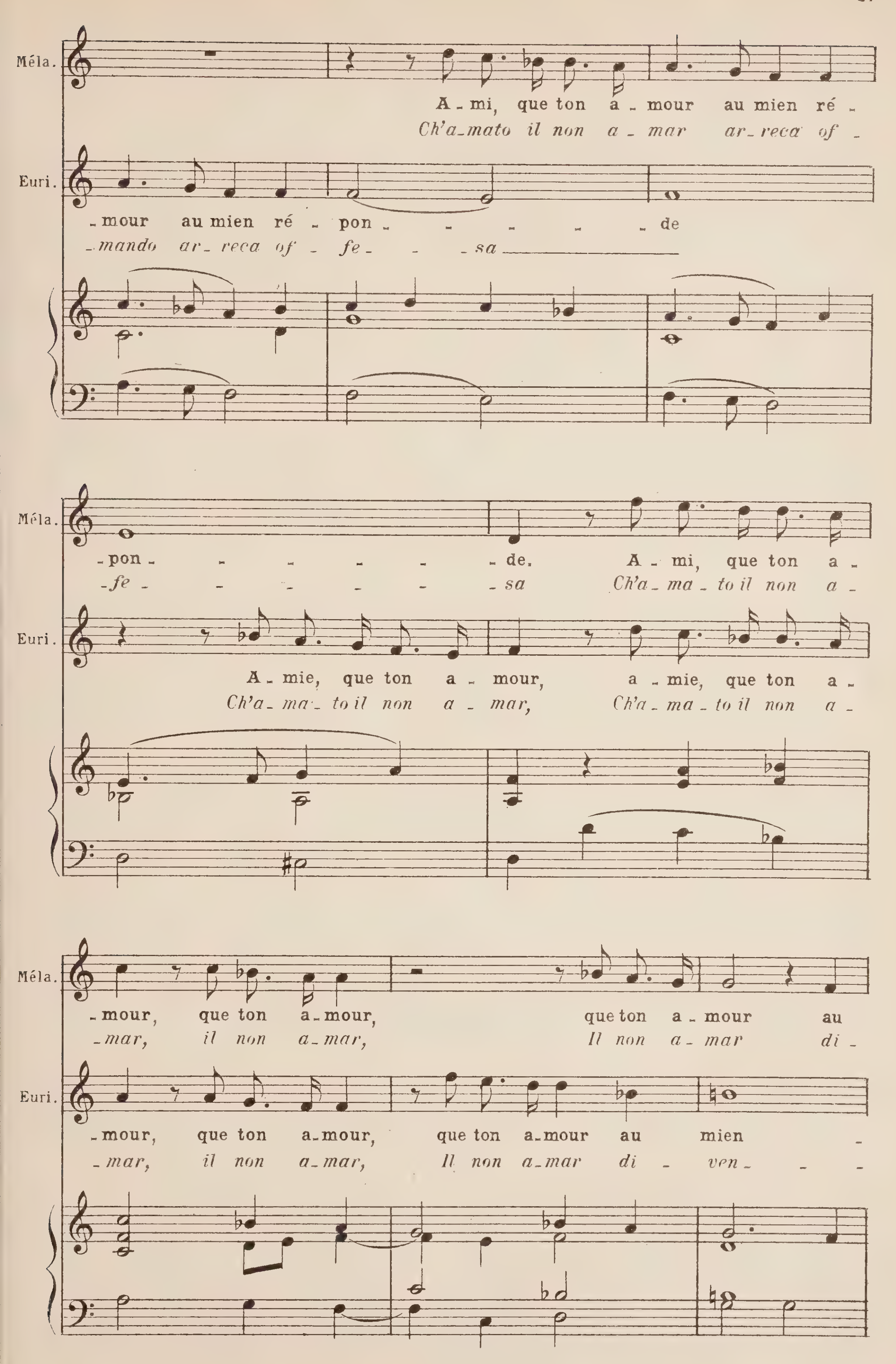

Euri
vi - e à tes ap_pas. Ah! Ah!
mi - a, è tut_to lac - - - - - - -
Euri.
Ah! mon cœur se lais_se pren - - dre à ta
- - - cio in te ciò ch'al_triam_ma - ga, ciò che
Euri.
voix qui m'ap_pelle, en tes mains qui m'en_traînent,
lac_cio non è, ciò che lac - cio non - è,
(Orch.) f
(Clav.) p
f (Orch.)
rit.
Euri.
sous tes yeux qui me brû_lent, je suis sans for - ce.
ciò che lac_cio non è, fà tut_to pia - ga.
rit.
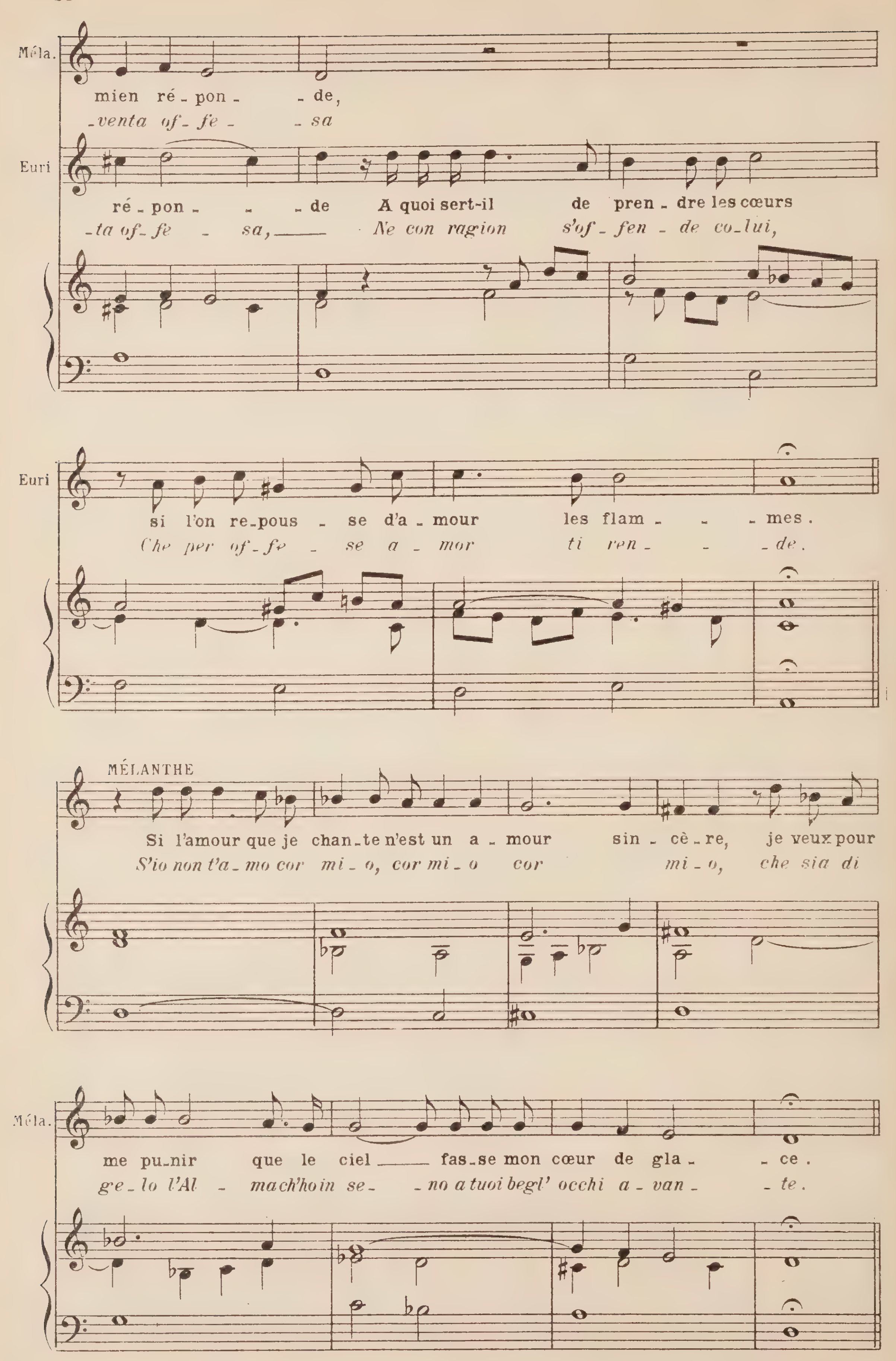

MÉLANTHE
Ba - vard pe - tit com - pè - re Ah!
Vez - zo - so gar - rul - let - to, O
f p
cresc.
Méla.
Ah! que ta voix ha - bi - le sait flat-
Ò co - me ben tu sai in gem-
cresc.
f
Méla.
-ter les bel - les et cueil - lir de tes chants le
-mar le bel - lez - ze in do - rar a tuo prò d'un
Méla.
prix en nos â - mes. Pour me plai - re que ta chan-
vol - to i ra - i, lie - to, lie - to vez - zeggia
pp
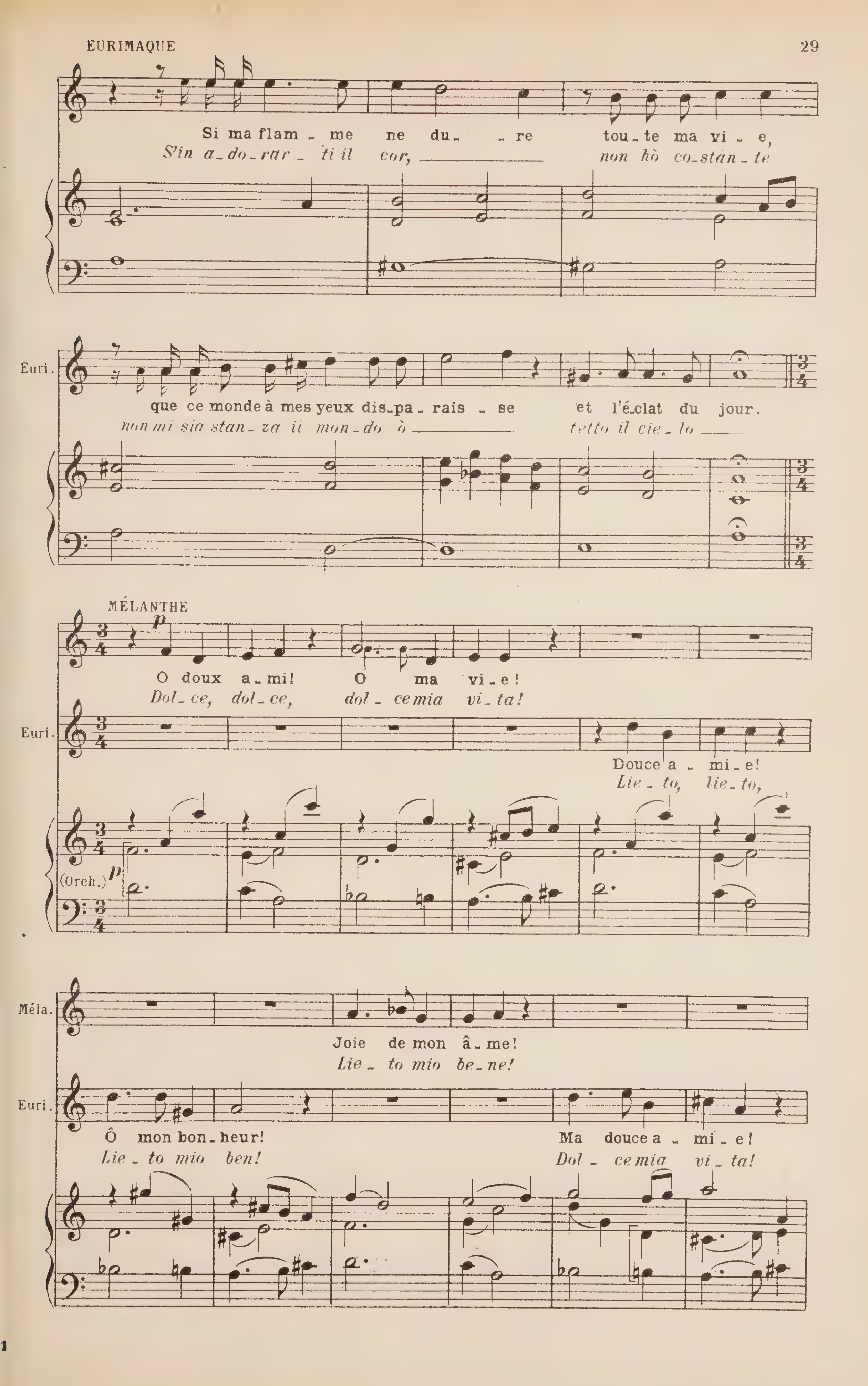

Méla.
-son, que ta chan - son, pour me plai - re, que ta chan-
pur, vez-zeggia pur, lie - to, lie - to vezzeggia
sfz
Méla.
- son, que ta chan - son jamais ne chan - - te que le charme,
pur, vezzeggia pur con glo-rie mi - - e le tuo dol-ci,
dimin.
p
mf
Méla.
que le char-me, que le charme de tes men - songes.
le tuo dol - ci le tuo dol-ci bu-gi - e.
p
f
dim.
EURIMAQUE
Men-son-ge peut-ê - tre si mon a-mour n'é - tait sin -
Bu - gi - a sa-reb-be s'i - o lo-dan - do non t'a -
(Clav.) p
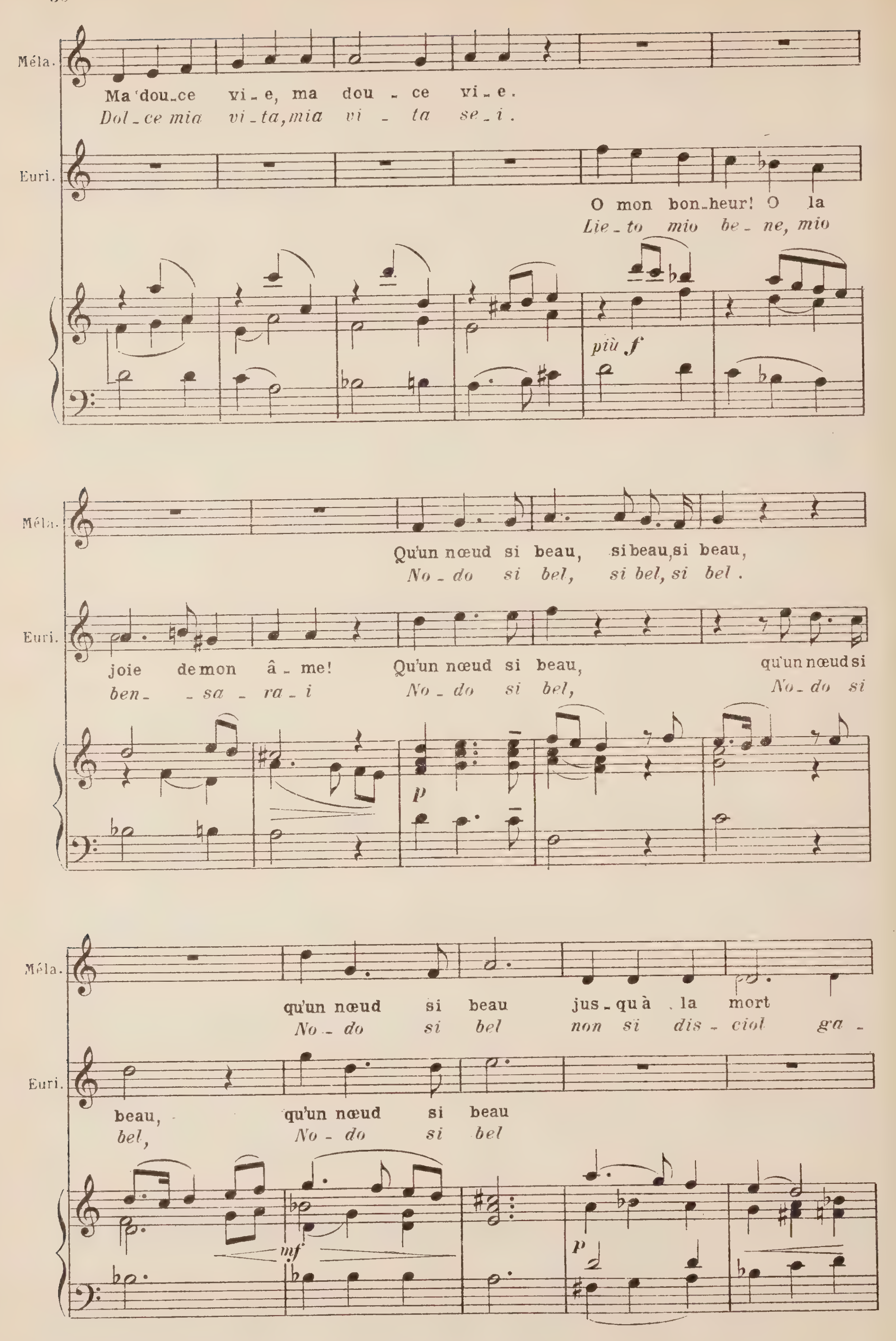

Euri.
_cè _ re C'est mentir de chanter les in_vin_ci_bles ap_pas D'u_ne belle
_mas _ si Ch'il negar d'a_do_rar confes_sa_ta De_i _ tà e bu_gi _
MELANTHE
Que l'a_mour
Dei nostri A _
Euri.
qu'on n'ai_ _ me pas.
_a d'em_ _piè_ _tà.
f (Clav. et Orch.)
Méla.
nous u_nis _ se et que sa flam_
_mor' con_cor _ di sia pur la fiam_
Méla.
_ me nous brû _ le.
_ma ac_ce _ sa,
EURIMAQUE
Que l'amour nous u_nis_ _ se et que sa flam_
Dei nostri A_mor' con_cor_di sia pur la fiam_

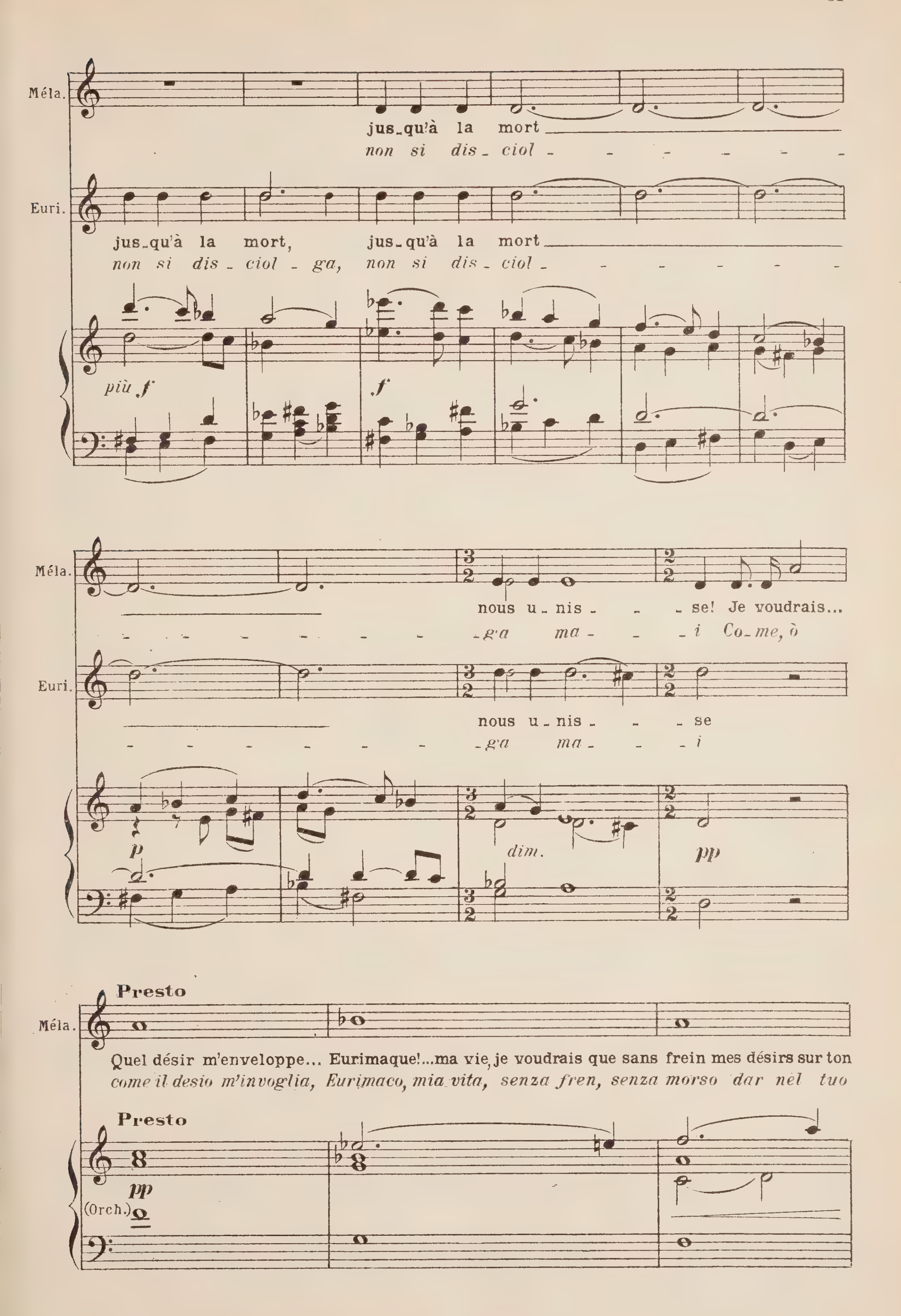

Méla.
Que l'amour nous u - nis -
Dei nostri A - mor' con - cor-di
Euri.
- me nous brû -
- ma ac - ce -
Méla.
- se. Que l'amour nous u - nis - - se et que sa flam -
Deinostri A-mor con - cor - di sia pur la fiam -
Euri.
- le. Que l'amour nous u - nis - - se et que sa flam -
- sa Dei nostri A-mor con - cor - - di sia pur la fiam -
Méla.
- me nous brû - le
- ma ac - ce - - sa
Euri.
- me nous brû - le. A-mie, que ton a -
- ma ac - ce - - sa Che a-ma - to non a -

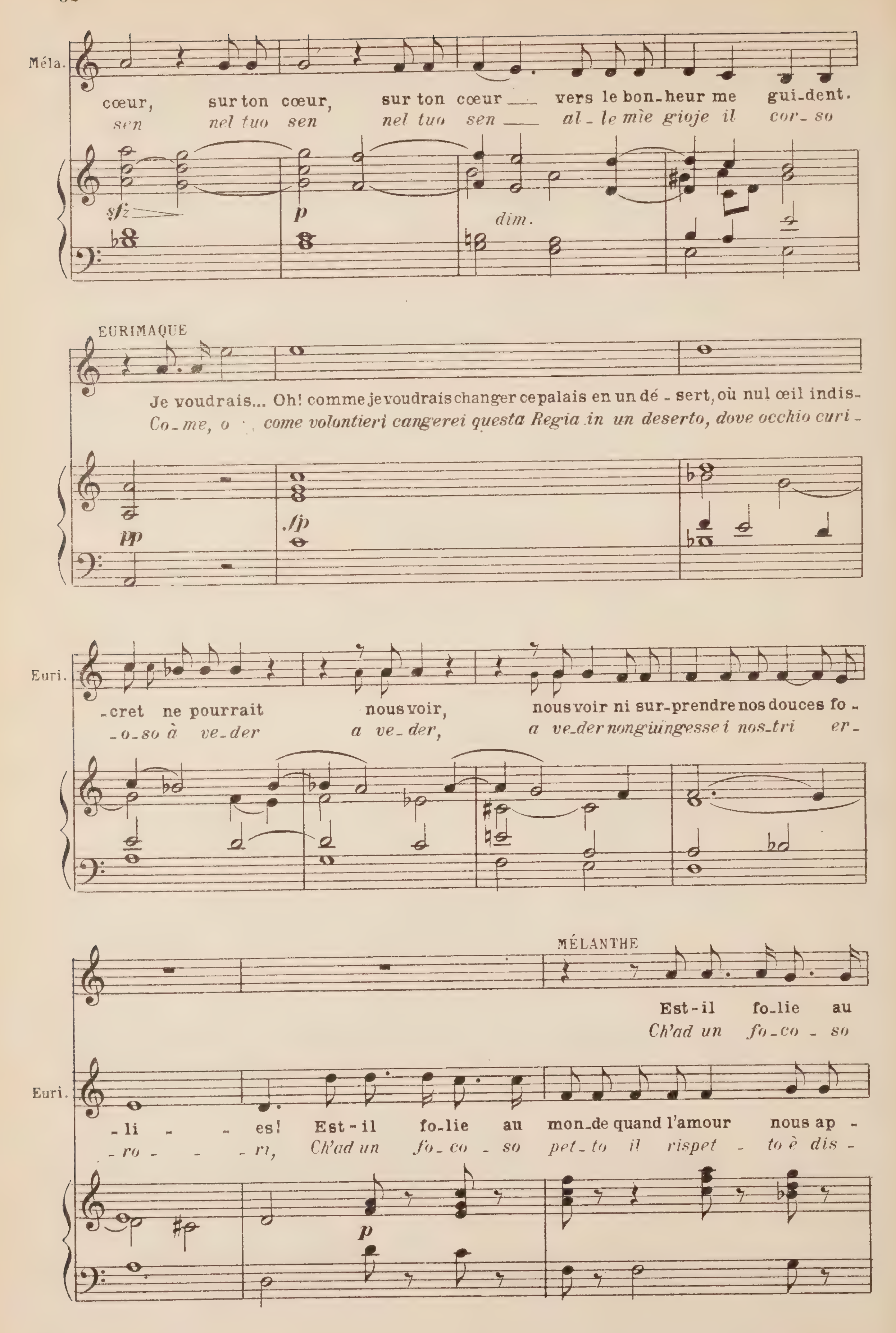

Méla.
A _ mi, que ton a _ mour au mien ré _
Ch'a_mato il non a _ mar ar_reca of _
Euri.
_mour au mien ré _ pon _ _ _ _ _ de
mando ar reca of _ fe _ _ _ sa
Méla.
_pon _ _ _ _ _ _ de. A _ mi, que ton a _
_fe _ _ _ _ _ _ sa Ch'a_ ma _ to il non a _
Euri.
A _ mie, que ton a _ mour, a _ mie, que ton a _
Ch'a_ ma_ to il non a _ mar, Ch'a _ ma _ to il non a _
Méla.
_mour, que ton a_mour, que ton a _ mour au
_mar, il non a_mar, Il non a _ mar di _
Euri.
_mour, que ton a_mour, que ton a_mour au mien _
_mar, il non a_mar, Il non a_mar di _ ven _ _ _
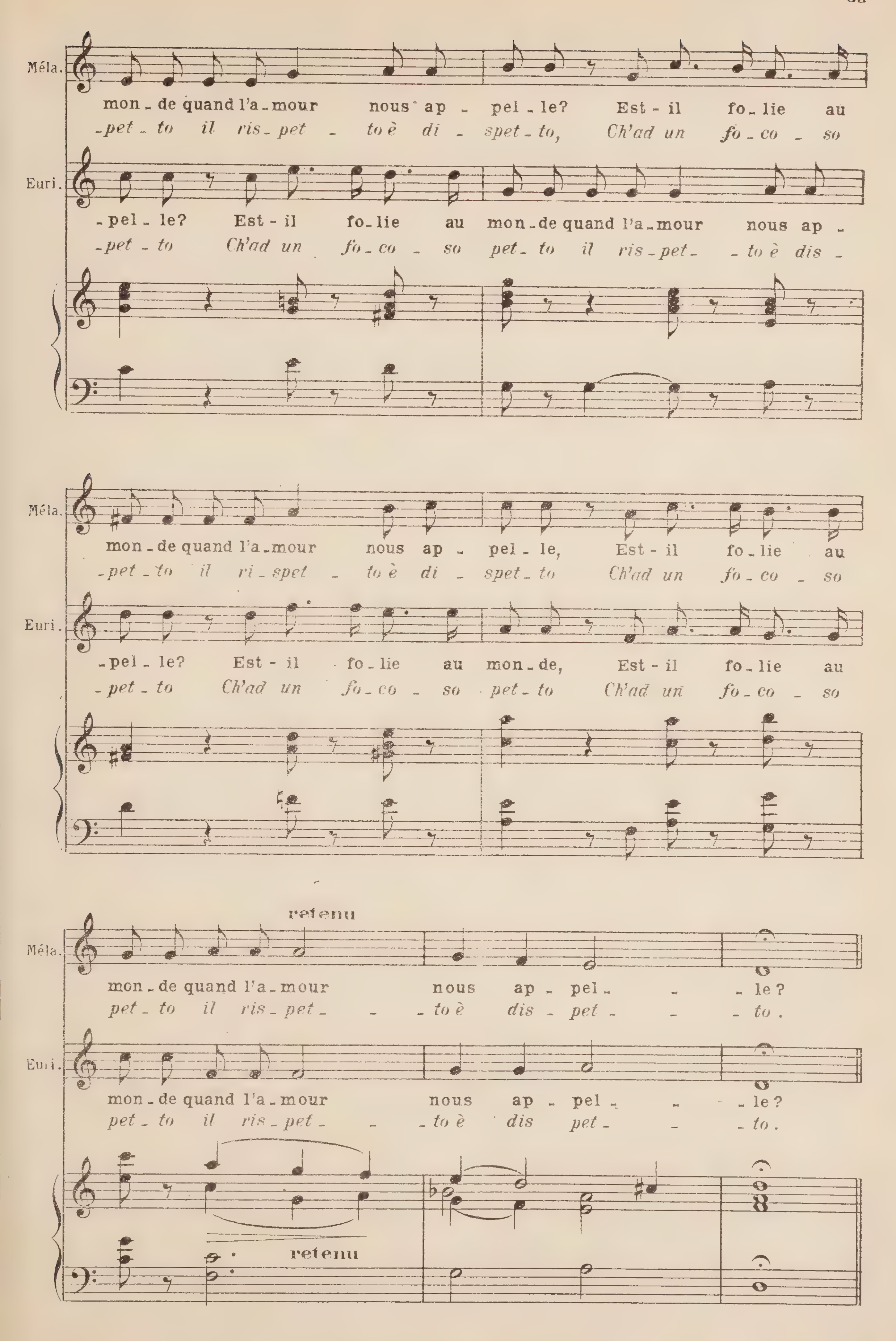

Méla.
mien ré-pon - - de,
-venta of-fe - - sa
Euri
ré-pon - - de A quoi sert-il de pren-dre les cœurs
-ta of-fe - sa, Ne con ragion s'of-fen-de co-lui,
Euri
si l'on re-pous - se d'a-mour les flam - - mes.
Che per of-fe - se a-mor ti ren - - de.
MÉLANTHE
Si l'amour que je chan-te n'est un a-mour sin-cè-re, je veux pour
S'io non t'a-mo cor mi-o, cor mi-o cor mi-o, che sia di
Méla.
me pu-nir que le ciel fas-se mon cœur de gla - ce.
ge-lo l'Al - mach'hoin se - no a tuoi begl' occhi a-van - te.


Si ma flam - me ne du - re tou - te ma vi - e,
S'in a-do-rar - ti il cor, non hò co-stan - te
Euri.
que ce monde à mes yeux dis-pa - rais - se et l'é-clat du jour.
non mi sia stan - za il mon-do ò tetto il cie - lo
MÉLANTHE
p
O doux a - mi! O ma vi - e!
Dol - ce, dol - ce, dol - ce mia vi - ta!
Euri.
Douce a - mi - e!
Lie - to, lie - to,
(Orch.)
p
Méla.
Joie de mon â - me!
Lie - to mio be - ne!
Euri.
Ô mon bon - heur!
Lie - to mio ben!
Ma douce a - mi - e!
Dol - ce mia vi - ta!


Méla.
Ma douce vie, ma douce vie.
Dol-ce mia vi-ta, mia vi-ta se-i.
Euri.
O mon bon-heur! O la
Lie-to mio be-ne, mio
più f
Méla.
Qu'un nœud si beau, si beau, si beau,
No-do si bel, si bel, si bel.
Euri.
joie de mon â-me! Qu'un nœud si beau, qu'un nœud si
ben-sa-ra-i No-do si bel, No-do si
p
Méla.
qu'un nœud si beau jus-qu'à la mort
No-do si bel non si dis-ciol ga-
Euri.
beau, qu'un nœud si beau
bel, No-do si bel
mf
p


Méla.
jus_qu'à la mort
non si dis_ciol
Euri.
jus_qu'à la mort, jus_qu'à la mort
non si dis_ciol_ga, non si dis_ciol
più f
f
Méla.
nous u_nis_se! Je voudrais...
_ga ma_i Co_me, ò
Euri.
nous u_nis_se
_ga ma_i
p
dim.
pp
Presto
Méla.
Quel désir m'enveloppe... Eurimaque!...ma vie, je voudrais que sans frein mes désirs sur ton
come il desio m'invoglia, Eurimaco, mia vita, senza fren, senza morso dar nel tuo
Presto
pp
(Orch.)


Méla.
cœur, sur ton cœur, sur ton cœur — vers le bon-heur me gui-dent.
sen nel tuo sen nel tuo sen — al-le mie gioje il cor-so
sfz
p
dim.
EURIMAQUE
Je voudrais... Oh! comme je voudrais changer ce palais en un dé-sert, où nul œil indis-
Co-me, o come volontieri cangerei questa Regia in un deserto, dove occhio curi-
pp
sfp
Euri.
-cret ne pourrait nous voir, nous voir ni sur-prendre nos douces fo-
-o-so à ve-der a ve-der, a ve-der non giungesse i nos-tri er-
MÉLANTHE
Est-il fo-lie au
Ch'ad un fo-co-so
Euri.
-li- es! Est-il fo-lie au mon-de quand l'amour nous ap-
-ro- ri, Ch'ad un fo-co-so pet-to il rispet-to è dis-
p


Méla.
mon - de quand l'a - mour nous ap - pel - le? Est - il fo - lie au
- pet - to il ris - pet - to è di - spet - to, Ch'ad un fo - co - so
Euri.
- pel - le? Est - il fo - lie au mon - de quand l'a - mour nous ap -
- pet - to Ch'ad un fo - co - so pet - to il ris - pet - - to è dis -
Méla.
mon - de quand l'a - mour nous ap - pel - le, Est - il fo - lie au
- pet - to il ri - spet - to è di - spet - to Ch'ad un fo - co - so
Euri.
- pel - le? Est - il fo - lie au mon - de, Est - il fo - lie au
- pet - to Ch'ad un fo - co - so pet - to Ch'ad un fo - co - so
retenu
Méla.
mon - de quand l'a - mour nous ap - pel - - - le?
pet - to il ris - pet - - to è dis - pet - - - to.
Euri.
mon - de quand l'a - mour nous ap - pel - - - le?
pet - to il ris - pet - - to è dis pet - - - to.
retenu

EURIMAQUE

Hé_làs! il n'est point d'a_mours qui ne soient condamnées par la rei - ne!

Tu dun - que t'af_fa - ti - ca sus_cita in lei - le fiam - me!

(Clav.) *f*

MÉLANTHE

Je veux tenter en - co - re cet_te fem - me obs_ti - né - e, Je veux con-

Ri_ten_te_rò quell'al - ma per_ti_na - - - ce o_sti - na_ta, Ri_toc_che-

Méla.

vaincre enfin par ma voix ce cœur de pier_re! O doux a - mi!

-rò quel co - re ch'in di_a - man_ti l'ho_no - re! Dol - ce, dol - ce!

(Orch.) *p*

Méla.

O ma vi - e!

dol - ce mia vi_ta!

EURIMAQUE

Douce a - mi - e, O mon bon_heur.

Lie - to, lie_to, lie - to mio ben!

Méla.
Joie de mon â-me! Ma dou-ce vi-e, ma
liè - to mio be-ne! Dol-ce mia -vi-ta, mia

Euri.
Ma douce a - mi-e!
Dol - ce mia vi-ta!

Méla.
dou - ce vi-e.
vi - ta se-i.

Euri.
O mon bon-heur! O la joie de mon â-me!
Lie-to mio be-ne, mio ben sa - ra-i

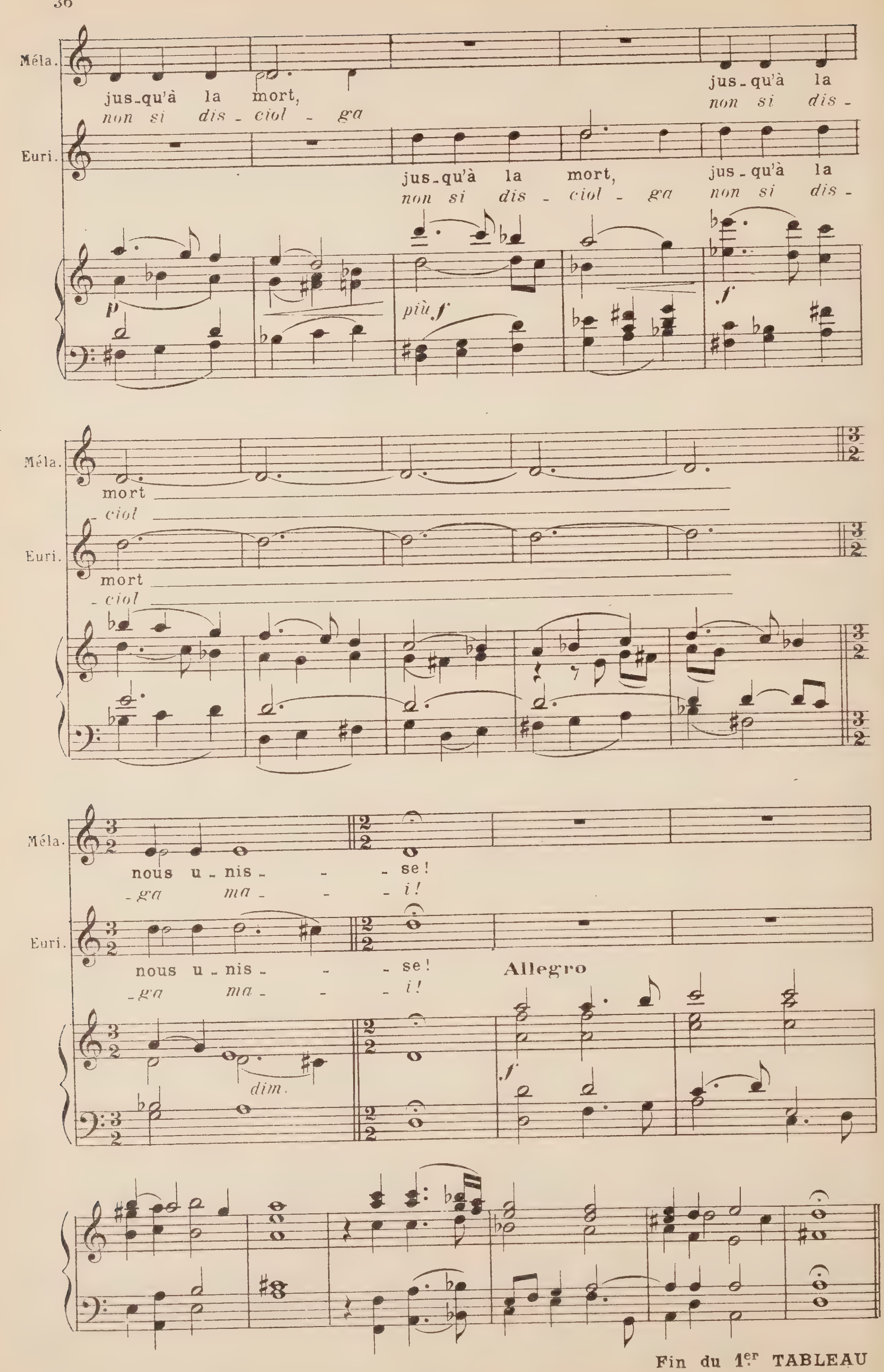
più *f*

Méla.
Qu'un nœud si beau, si beau, si beau, Qu'un nœud si beau
No - do si bel, si bel, si bel, No - do si bel

Euri.
Qu'un nœud si beau, Qu'un nœud si beau, Qu'un nœud si beau
No - do si bel, No - do si bel, No - do si bel
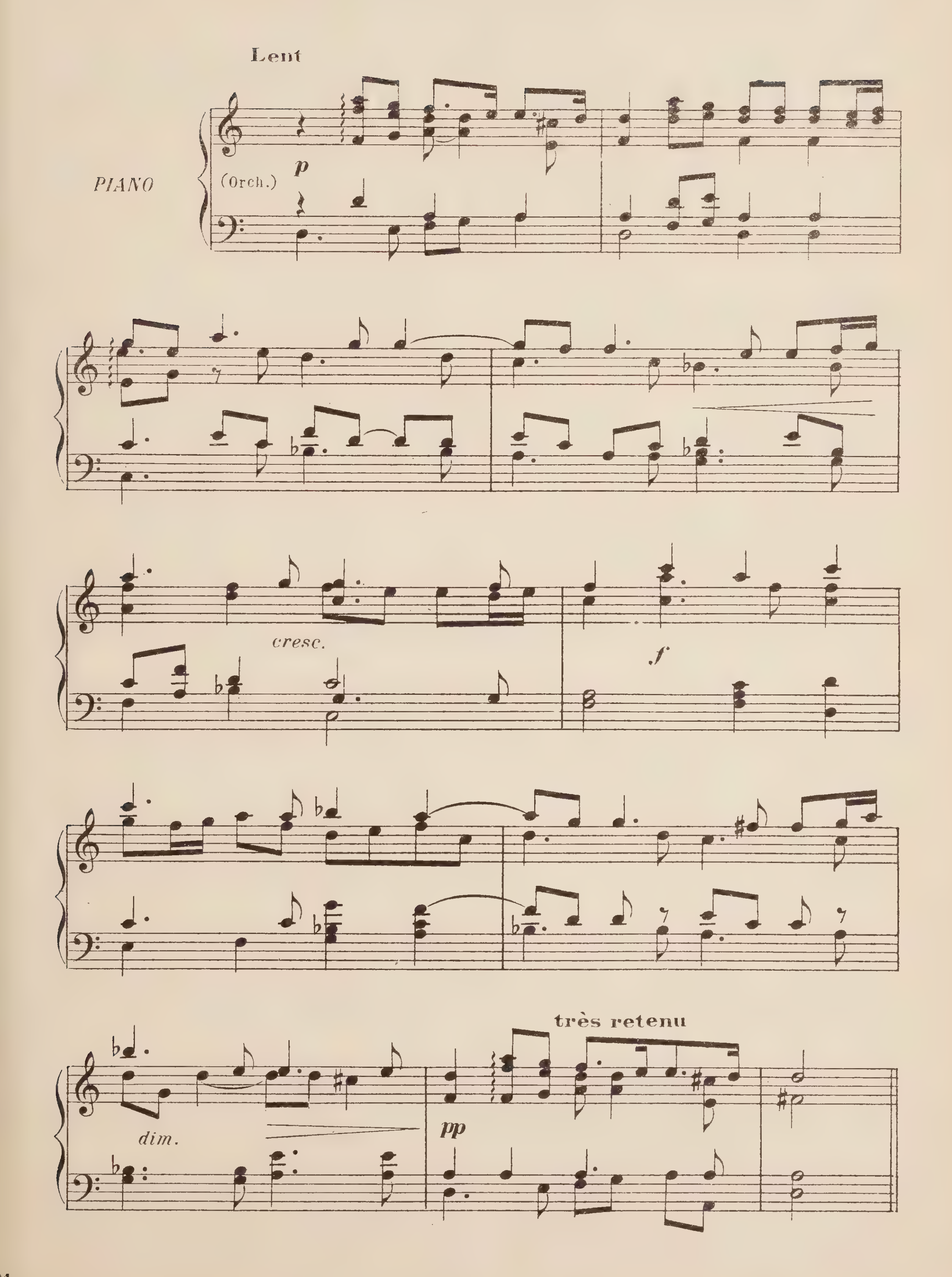
p

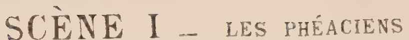
mf


Méla.
jus-qu'à la mort,
non si dis-ciol-ga
jus-qu'à la
non si dis-
Euri.
jus-qu'à la mort,
non si dis-ciol-ga
jus-qu'à la
non si dis-
p
più f
f
Méla.
mort
-ciol
Euri.
mort
-ciol
Méla.
nous u-nis-se!
-ga ma-i!
Euri.
nous u-nis-se!
-ga ma-i!
Allegro
dim.
f
Fin du 1er TABLEAU

2e TABLEAU

Sur le Rivage d'Ithaque





SCÈNE I — LES PHÉACIENS

HAUTE-CONTRE SOLO [1]

Heu_reux qui sur les on_des sait vo_guer sans sou_ci, sans sou_ci des tem_pê_tes sait vo_guer au gré des vents.

In ques_to bas_so mon_do, l'huo_mo puol quan_to vuol, quan_to vuol, l'huo_mo puol l'huo_mo puol quan_to vuol.

p (Clav.)

H. C.

f (Orch.)

CHŒUR A 3 VOIX

HAUTES-CONTRES [2]

f

Heu_reux qui sur les on_des sait vo_guer sans sou_

In ques_to bas_so mon_do l'huo_mo puol quan_to

TÉNORS

f

Heu_reux qui sur les on_des sait vo_guer sans sou_

In ques_to bas_so mon_do l'huo_mo puol quan_to

BASSES

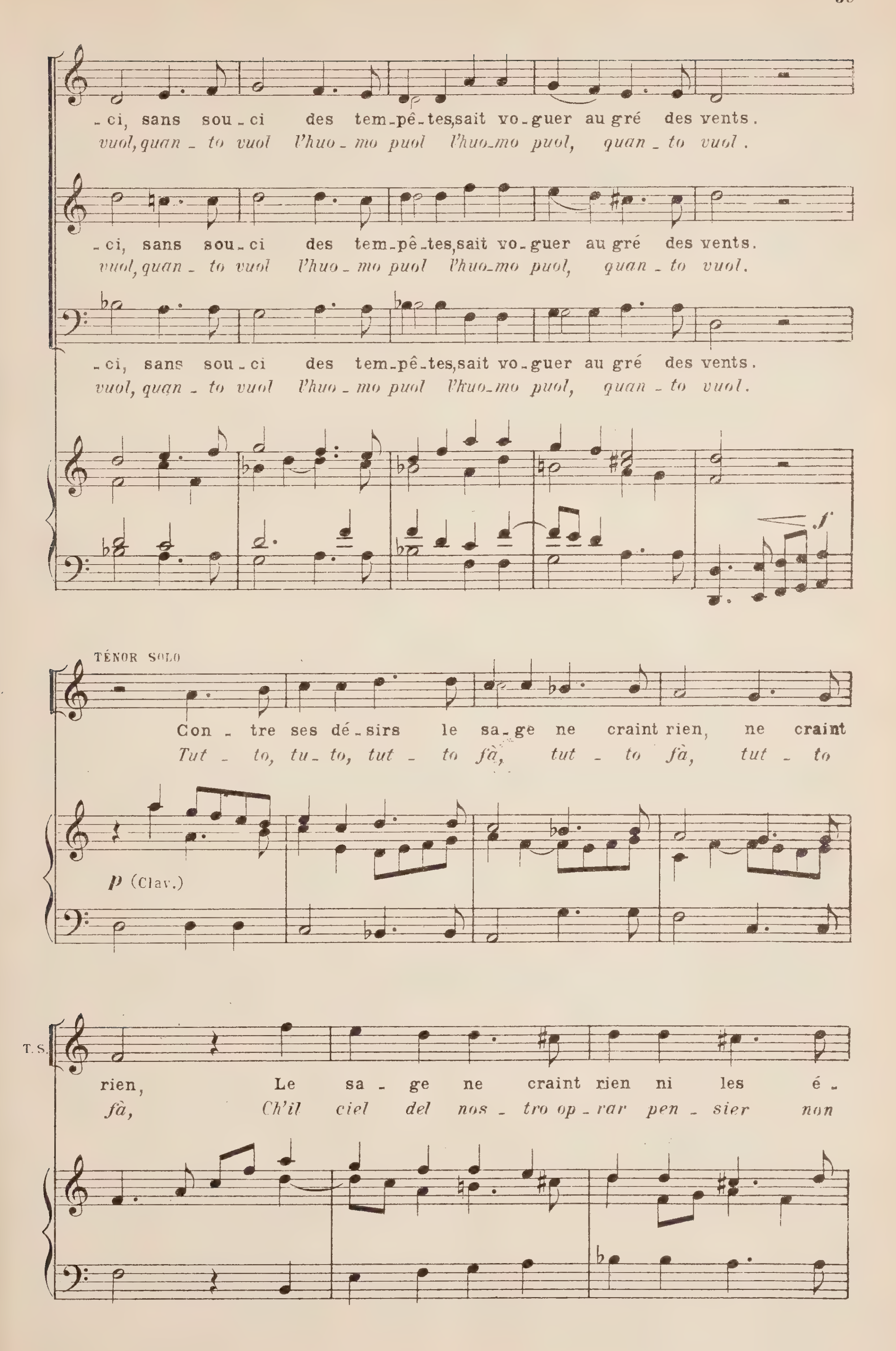
f

Heu_reux qui sur les on_des sait vo_guer sans sou_

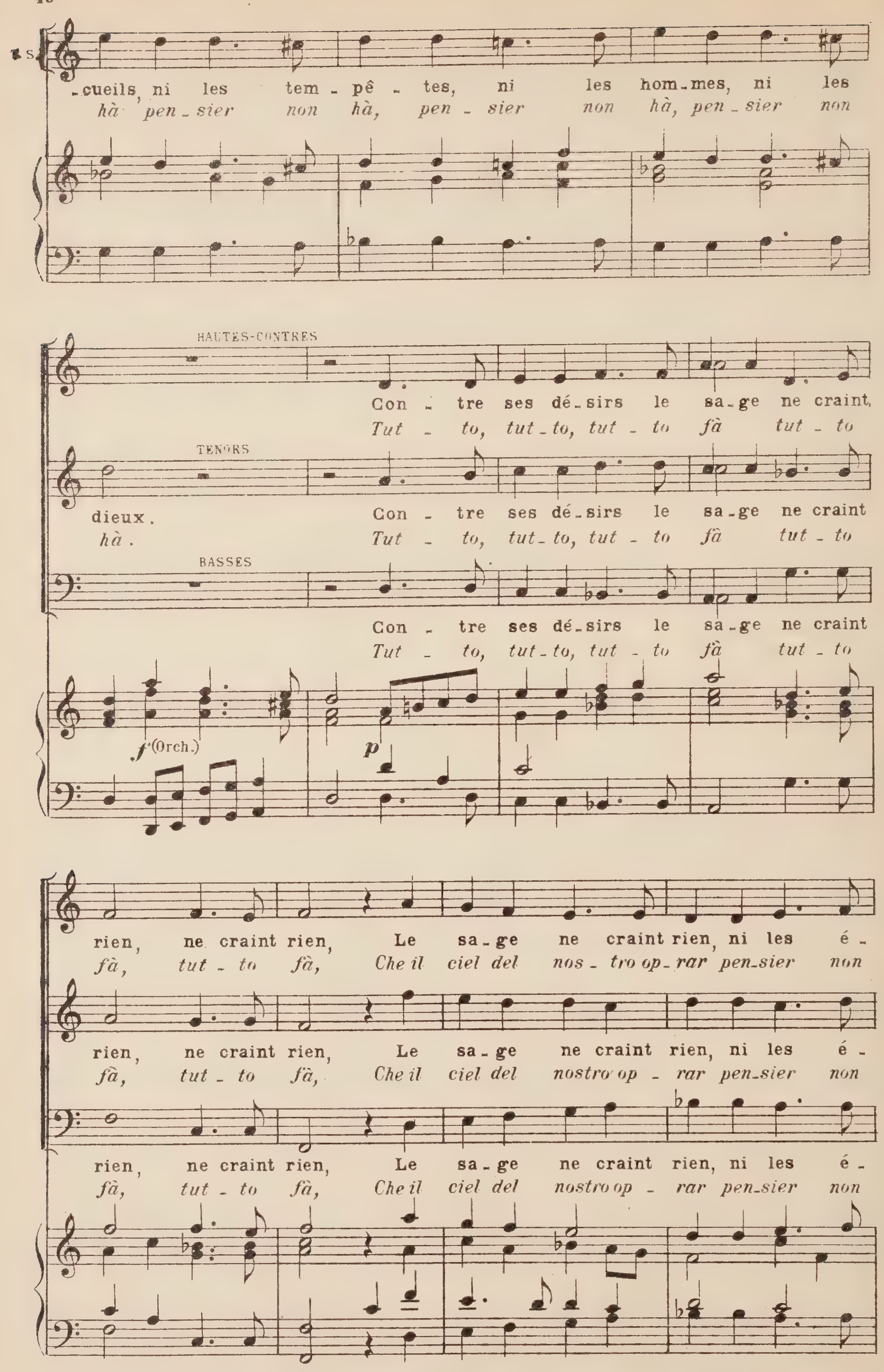
In ques_to bas_so mon_do l'huo_mo puol quan_to

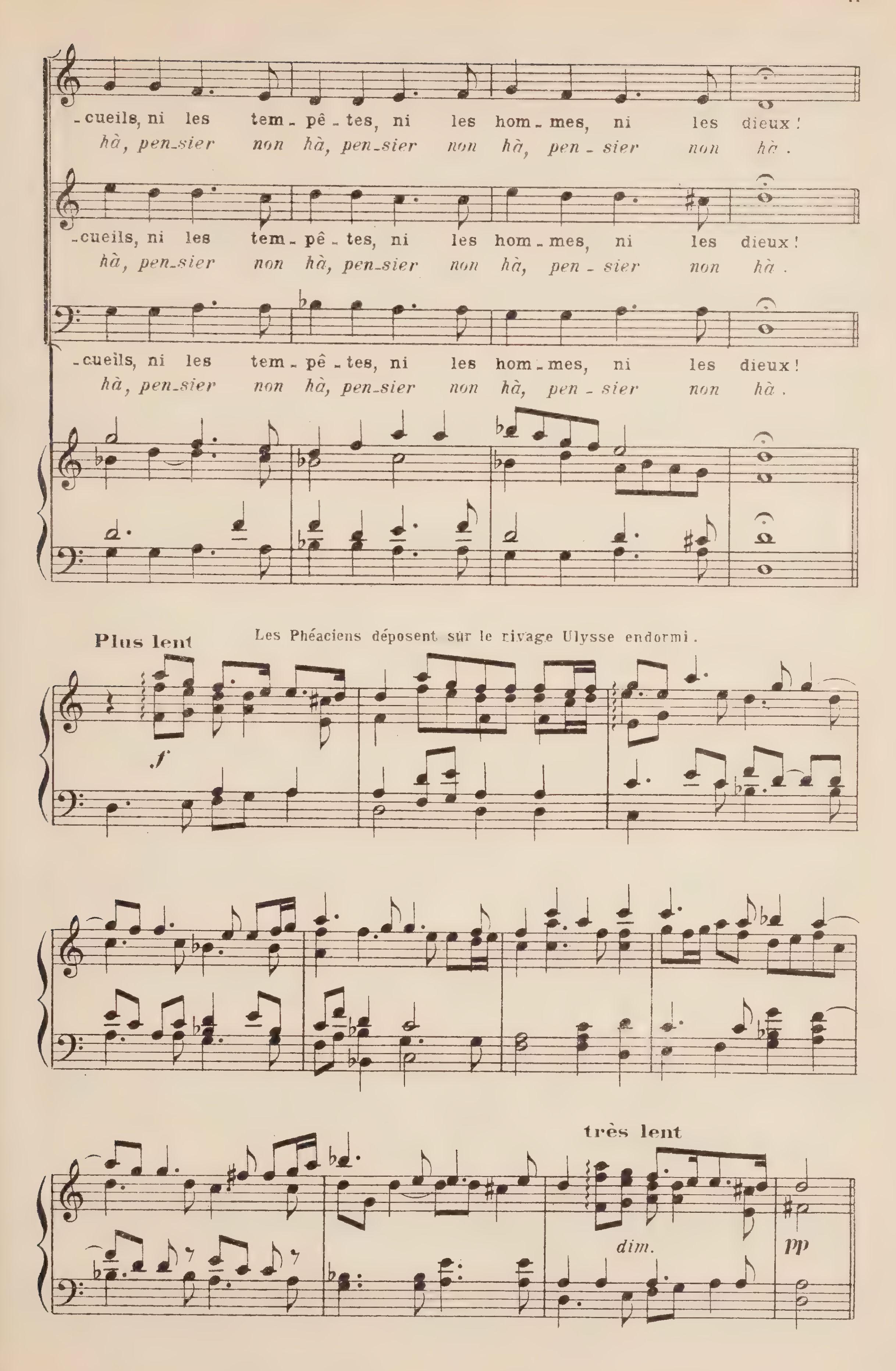
(1) A défaut d'un Ténor élevé qui chantera à l'*octave véritable*, on peut employer un Contralto à voix bien timbrée.
NOTA: Aux représentations de la Petite Scène, tout cet épisode des Phéaciens était chanté en coulisse et sans accompagnement.

(2) Cette partie doit être chantée à l'*octave indiquée* et non suivant la convention établie pour la voix de Ténor.
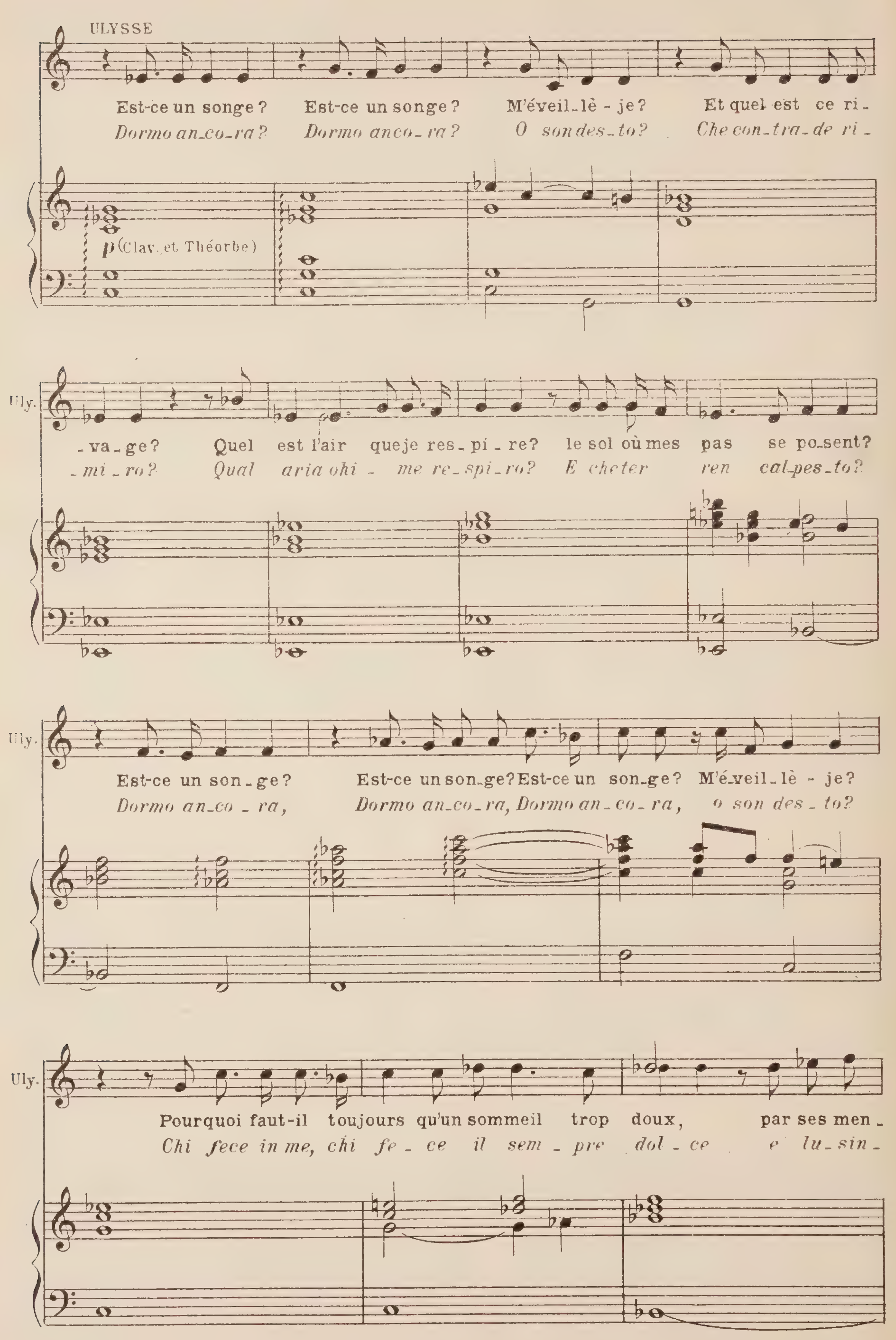


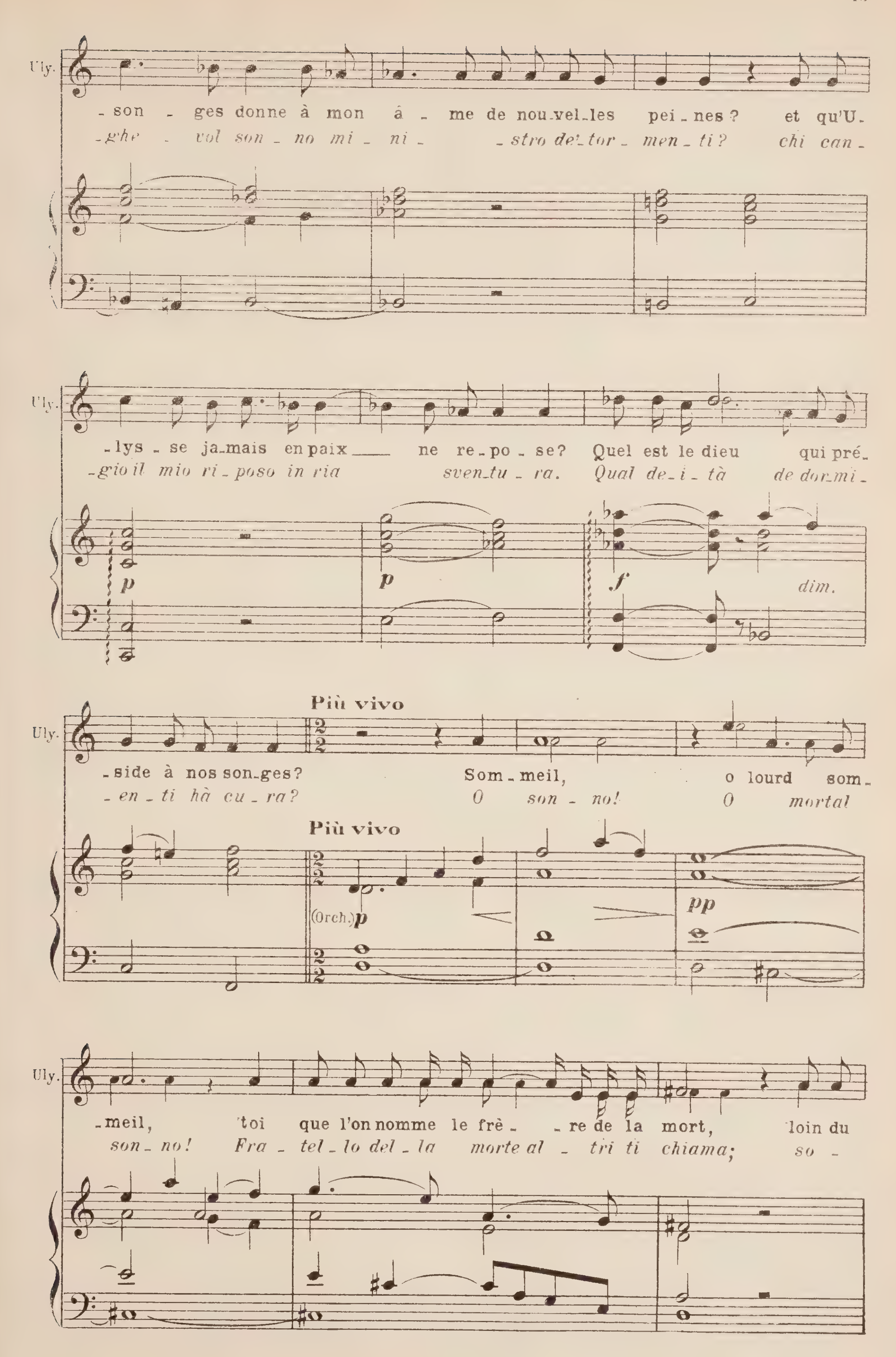
-ci, sans sou-ci des tem-pê-tes,sait vo-guer au gré des vents.
vuol, quan - to vuol l'huo - mo puol l'huo-mo puol, quan - to vuol.
-ci, sans sou-ci des tem-pê-tes,sait vo-guer au gré des vents.
vuol, quan - to vuol l'huo - mo puol l'huo-mo puol, quan - to vuol.
-ci, sans sou-ci des tem-pê-tes,sait vo-guer au gré des vents.
vuol, quan - to vuol l'huo - mo puol l'kuo-mo puol, quan - to vuol.
f
TÉNOR SOLO
Con - tre ses dé-sirs le sa-ge ne craint rien, ne craint
Tut - to, tu-to, tut - to fà, tut - to fà, tut - to
p (Clav.)
T.S.
rien, Le sa - ge ne craint rien ni les é -
fà, Ch'il ciel del nos - tro op-rar pen - sier non

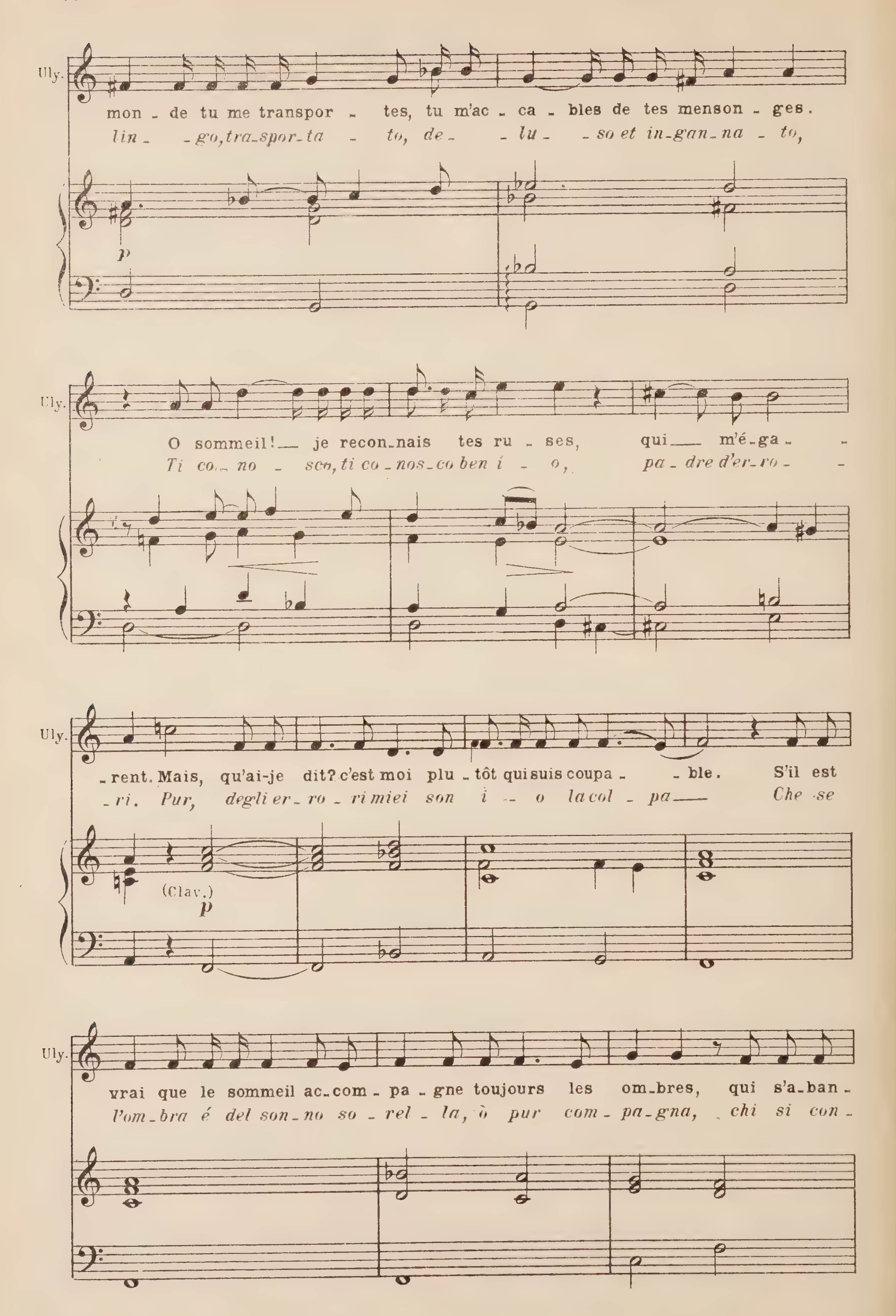

S.
-cueils, ni les tem - pê - tes, ni les hom-mes, ni les
hà pen - sier non hà, pen - sier non hà, pen - sier non
HAUTES-CONTRES
Con - tre ses dé-sirs le sa-ge ne craint,
Tut - to, tut - to, tut - to fà tut - to
TENORS
dieux. Con - tre ses dé-sirs le sa-ge ne craint
hà. Tut - to, tut - to, tut - to fà tut - to
BASSES
Con - tre ses dé-sirs le sa-ge ne craint
Tut - to, tut-to, tut - to fà tut - to
f (Orch.)
p
rien, ne craint rien, Le sa-ge ne craint rien, ni les é -
fà, tut - to fà, Che il ciel del nos - tro op-rar pen-sier non
rien, ne craint rien, Le sa - ge ne craint rien, ni les é -
fà, tut - to fà, Che il ciel del nostro op - rar pen-sier non
rien, ne craint rien, Le sa - ge ne craint rien, ni les é -
fà, tut - to fà, Che il ciel del nostro op - rar pen-sier non
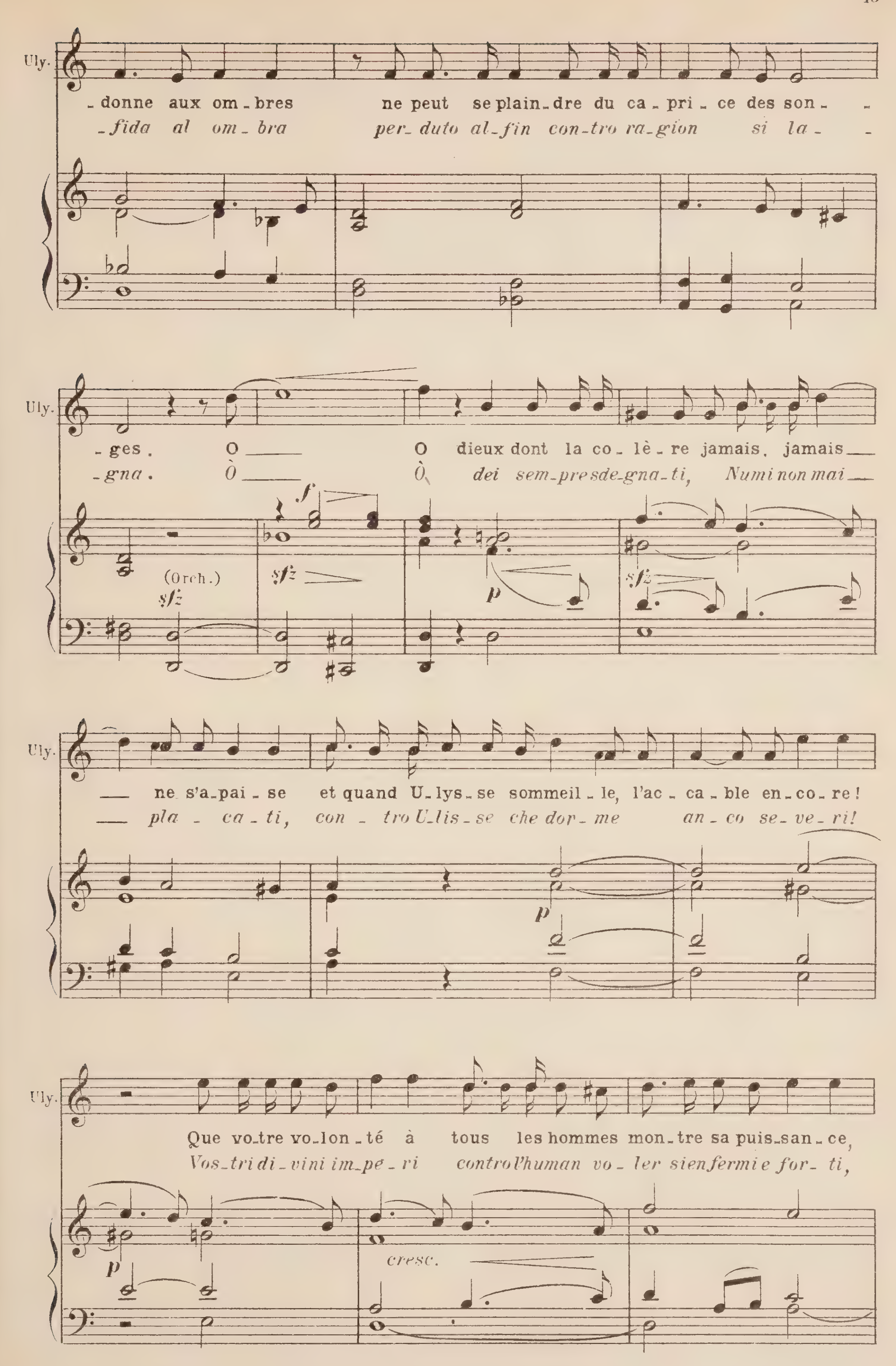

-cueils, ni les tem-pê-tes, ni les hom-mes, ni les dieux!
hà, pen-sier non hà, pen-sier non hà, pen-sier non hà.
-cueils, ni les tem-pê-tes, ni les hom-mes, ni les dieux!
hà, pen-sier non hà, pen-sier non hà, pen-sier non hà.
-cueils, ni les tem-pê-tes, ni les hom-mes, ni les dieux!
hà, pen-sier non hà, pen-sier non hà, pen-sier non hà.
Plus lent
Les Phéaciens déposent sur le rivage Ulysse endormi.
f
très lent
dim.
pp
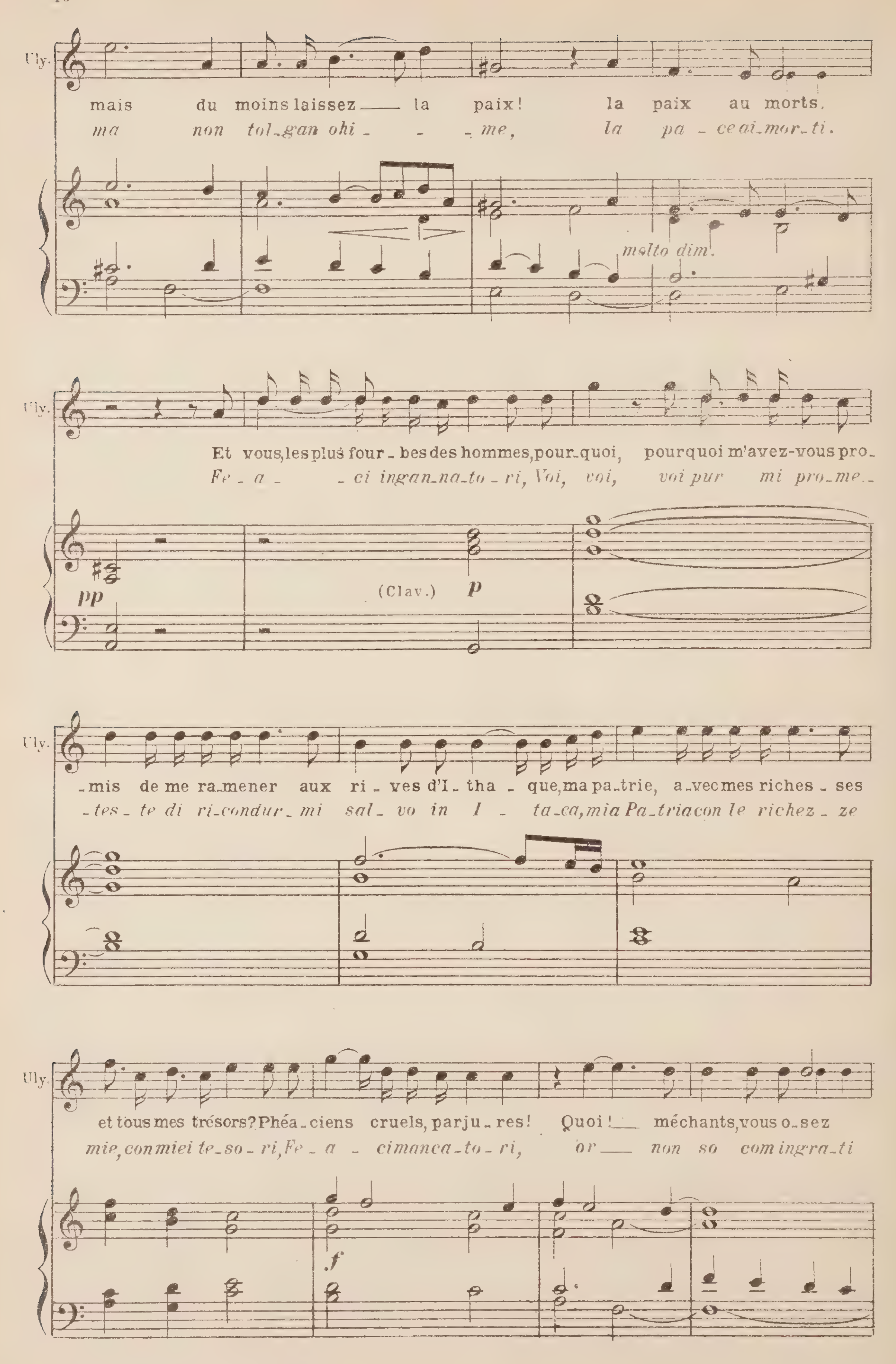
SCÈNE II _ ULYSSE SEUL
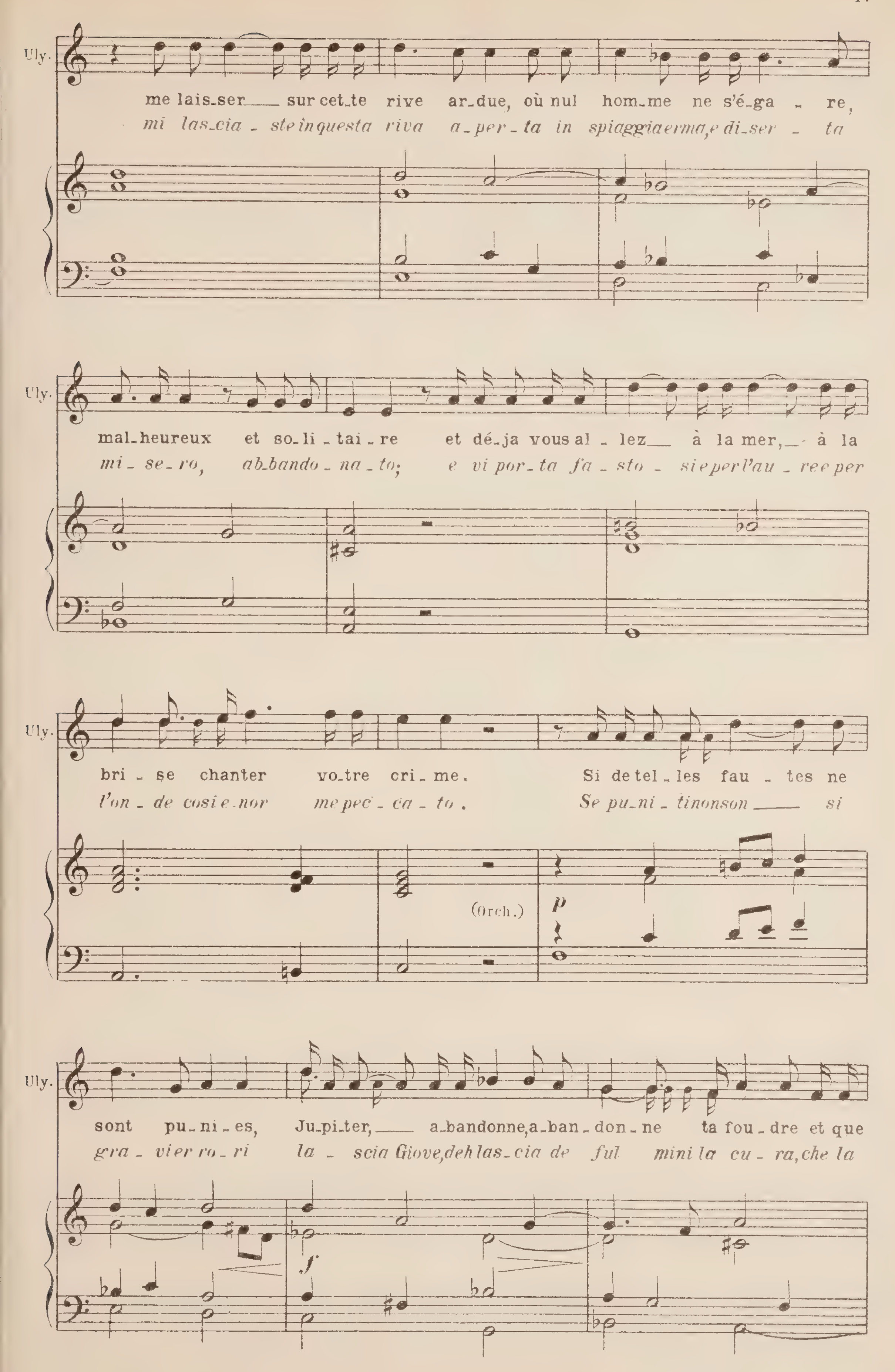


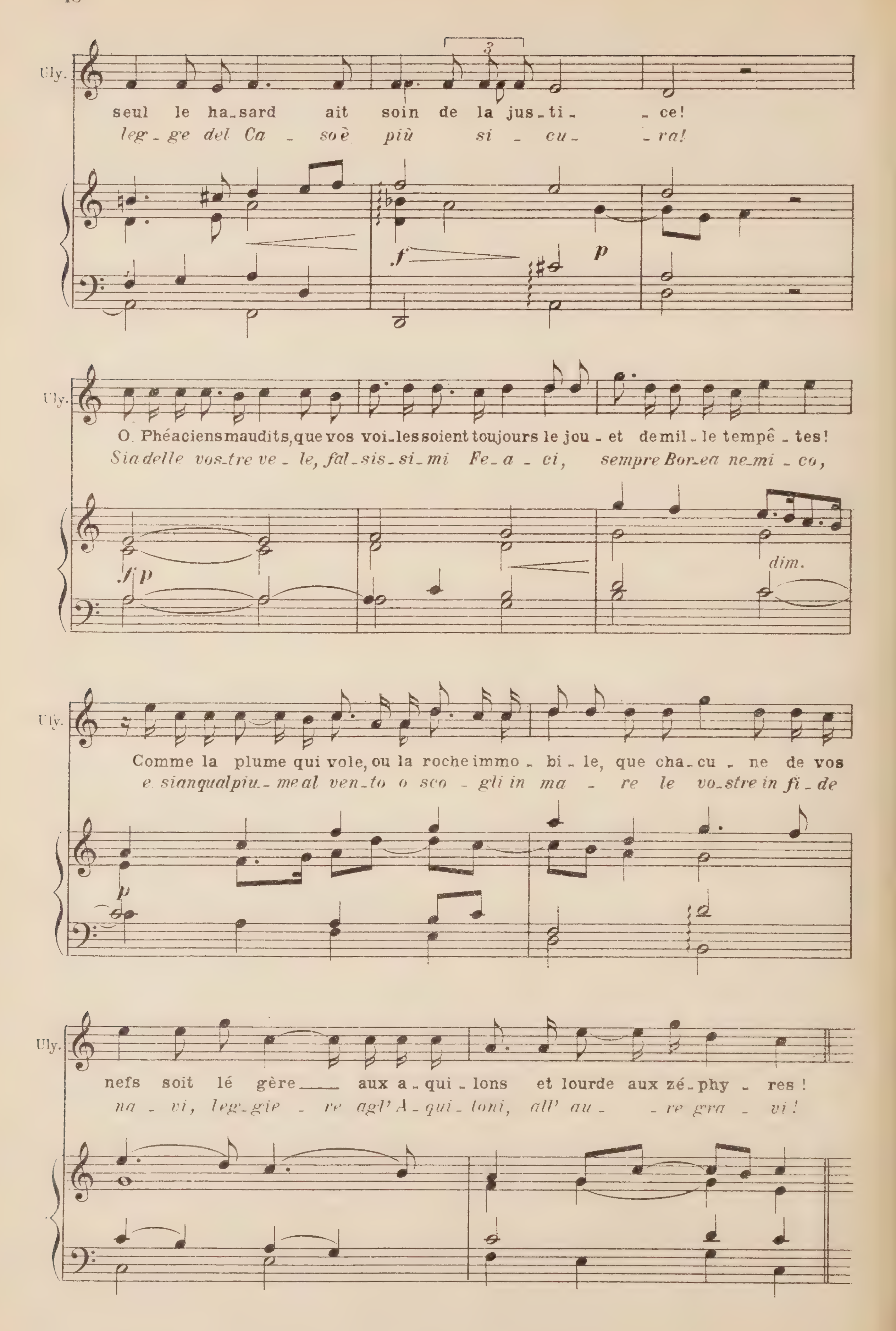

Uly.
-son - ges donne à mon â - me de nou-vel-les pei-nes? et qu'U-
-ghe - vol son - no mi - ni - - stro de' tor - men - ti? chi can-
Uly.
-lys - se ja-mais en paix ne re-po - se? Quel est le dieu qui pré-
-gio il mio ri - poso in ria sven-tu - ra. Qual de-i-tà de dor-mi-
p
p
f
dim.
Uly.
Più vivo
-side à nos son-ges? Som - meil, o lourd som-
- en - ti hà cu - ra? O son - no! O mortal
Più vivo
(Orch.) p
pp
Uly.
-meil, toi que l'on nomme le frè - re de la mort, loin du
son - no! Fra - tel - lo del - la morte al - tri ti chiama; so -


Uly.
mon - de tu me transpor - tes, tu m'ac - ca - bles de tes menson - ges.
lin - - go, tra-spor-ta - to, de - - lu - - so et in-gan-na - to,
p
Uly.
O sommeil! — je recon-nais tes ru - ses, qui — m'é-ga - -
Ti co-no - sco, ti co-nos-co ben i - o, pa - dre d'er-ro - -
Uly.
- rent. Mais, qu'ai-je dit? c'est moi plu - tôt qui suis coupa - - ble. S'il est
- ri. Pur, degli er-ro - ri miei son i - o la col - pa — Che se
(Clav.)
p
Uly.
vrai que le sommeil ac-com - pa - gne toujours les om-bres, qui s'a-ban -
l'om-bra é del son-no so - rel - la, ò pur com - pa-gna, chi si con -

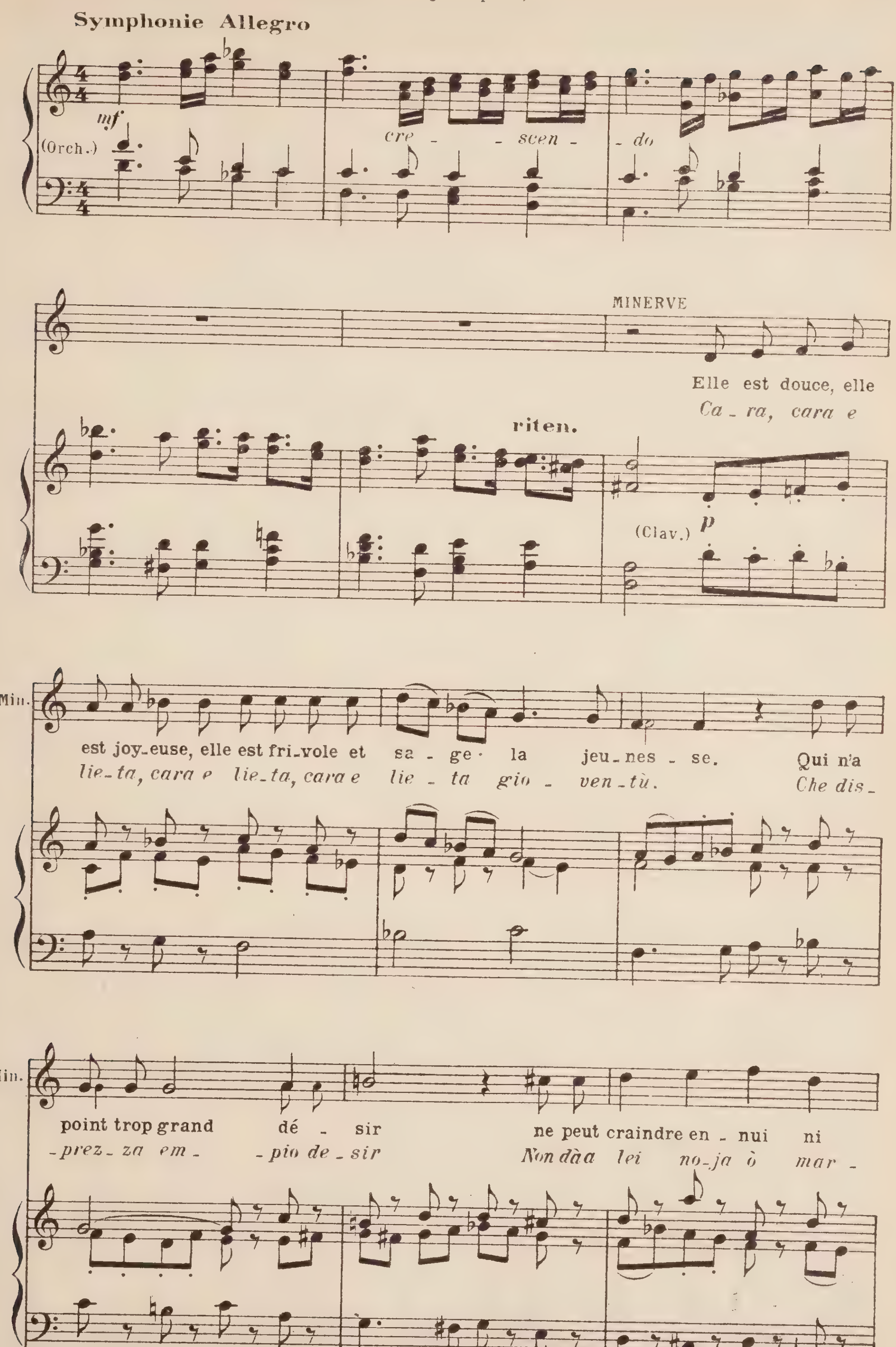

Uly.
-donne aux om-bres ne peut se plain-dre du ca-pri-ce des son-
-fida al om-bra per-duto al-fin con-tro ra-gion si la-
-ges. O O dieux dont la co-lè-re jamais, jamais
-gna. Ò Ò dei sem-pre sde-gna-ti, Numi non mai
(Orch.)
sfz
f
p
ne s'a-pai-se et quand U-lys-se sommeil-le, l'ac-ca-ble en-co-re!
pla-ca-ti, con-tro U-lis-se che dor-me an-co se-ve-ri!
Que vo-tre vo-lon-té à tous les hommes mon-tre sa puis-san-ce,
Vos-tri di-vini im-pe-ri contro l'human vo-ler sien fermi e for-ti,
cresc.

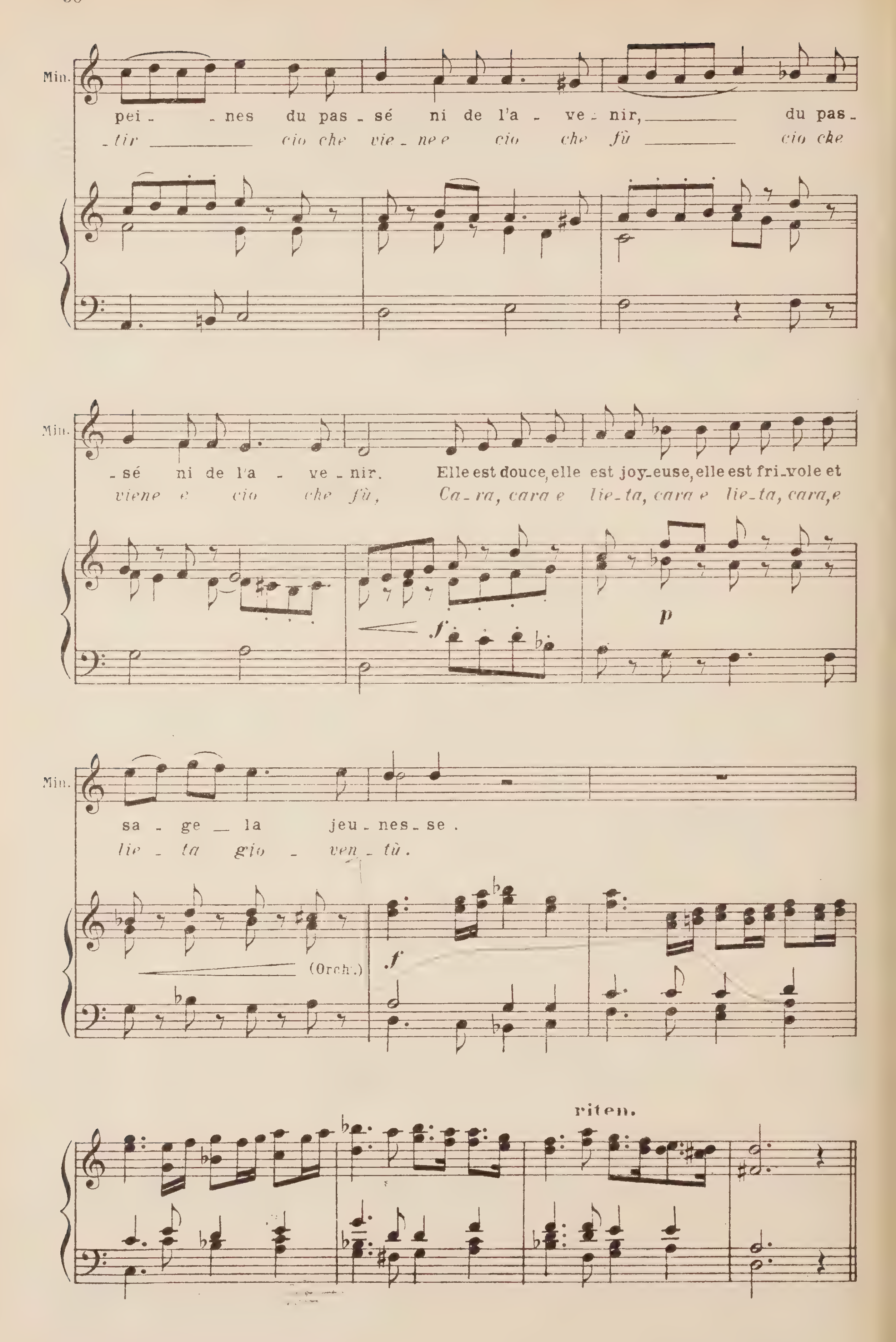

Uly.
mais du moins laissez la paix! la paix au morts.
ma non tol_gan ohi - - _me, la pa _ ce ai_mor_ti.
molto dim.
Uly.
Et vous, les plus four _ bes des hommes, pour_quoi, pourquoi m'avez-vous pro_
Fe _ a _ _ ci ingan_na_to _ ri, Voi, voi, voi pur mi pro_me_
pp
(Clav.) p
Uly.
_mis de me ra_mener aux ri _ ves d'I _ tha _ que, ma pa_trie, a_vec mes riches _ ses
_tes _ te di ri_condur _ mi sal _ vo in I _ ta_ca, mia Pa_tria con le richez _ ze
Uly.
et tous mes trésors? Phéa _ ciens cruels, parju _ res! Quoi! méchants, vous o_sez
mie, con miei te_so _ ri, Fe _ a _ ci manca_to _ ri, or non so com ingra_ti
f

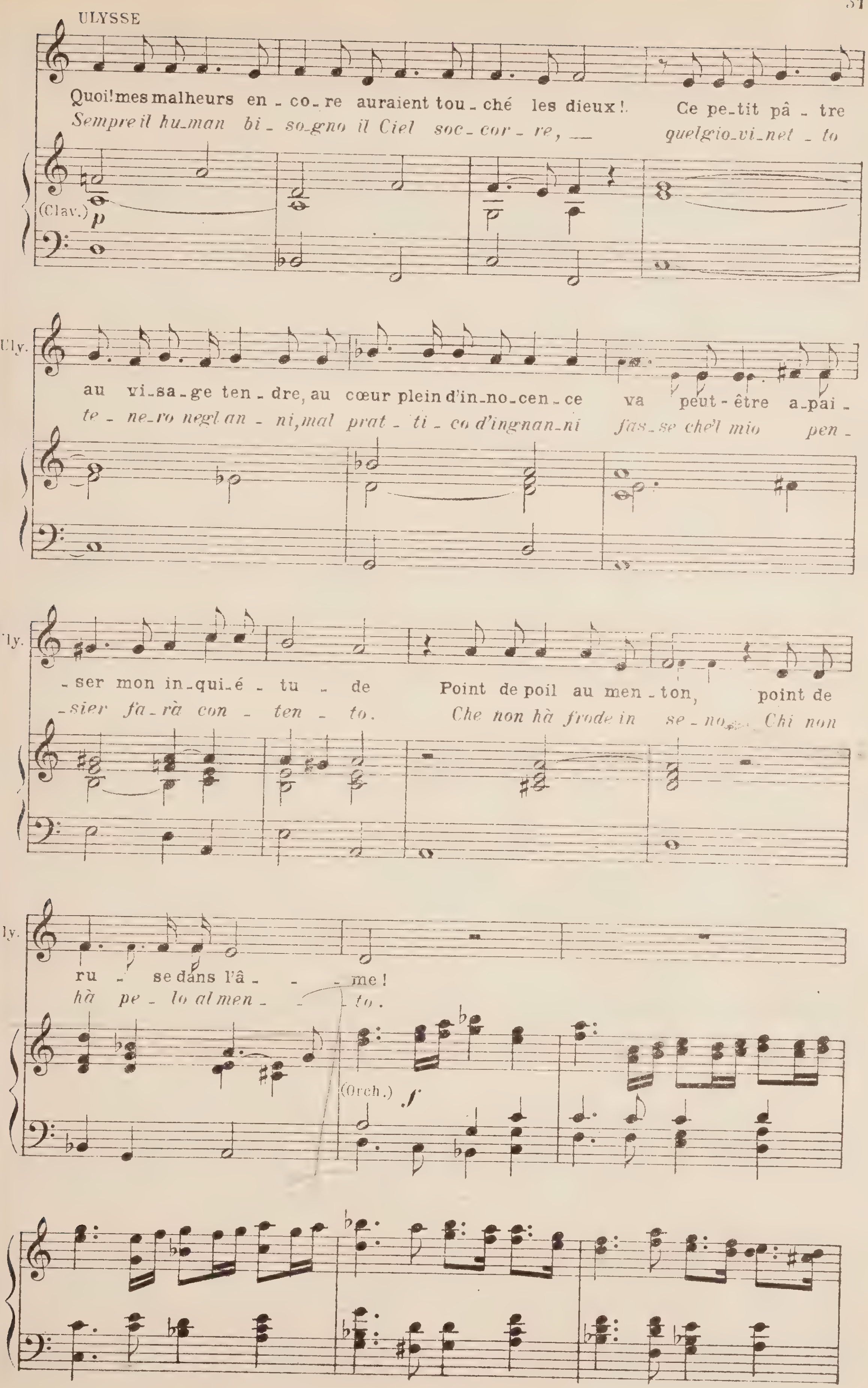

Uly.
me lais_ser___ sur cet_te rive ar_due, où nul hom_me ne s'é_ga - re,
mi las_cia - ste in questa riva a_per_ta in spiaggia erma,e di_ser - ta
Uly.
mal_heureux et so_li - tai - re et dé_ja vous al - lez___ à la mer,__ à la
mi - se_ro, ab_bando - na - to; e vi por_ta fa - sto - si e per l'au - re e per
Uly.
bri - se chanter vo_tre cri_me. Si de tel - les fau - tes ne
l'on - de così e_nor me pec - ca - to. Se pu_ni - ti non son ___ si
(Orch.)
p
Uly.
sont pu_ni - es, Ju_pi_ter,___ a_bandonne,a_ban - don - ne ta fou - dre et que
gra - vi er ro - ri la - scia Giove,deh las_cia de ful mini la cu - ra,che la
f

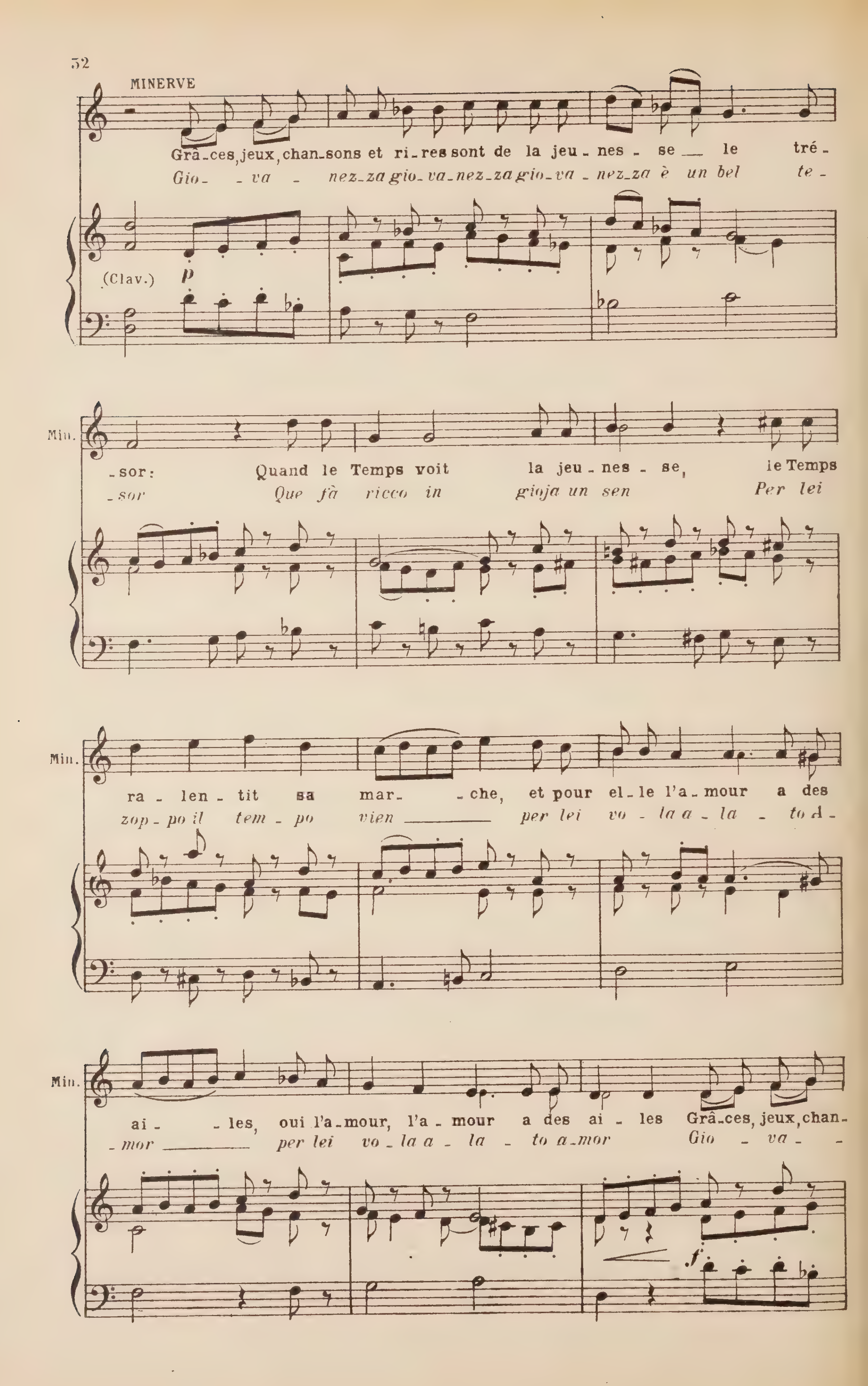

Uly.
seul le ha_sard ait soin de la jus_ti_ _ce!
leg_ge del Ca _ so è più si _ cu_ _ra!
f
p
Uly.
O Phéaciens maudits, que vos voi_les soient toujours le jou _ et de mil _ le tempê _ tes!
Sia delle vos_tre ve _ le, fal_sis_si_mi Fe_a _ ci, sempre Bor_ea ne_mi _ co,
fp
dim.
Uly.
Comme la plume qui vole, ou la roche immo _ bi _ le, que cha_cu _ ne de vos
e sianqualpiu_me al ven_to o sco _ gli in ma _ re le vo_stre in fi _ de
p
Uly.
nefs soit lé gère aux a _ qui _ lons et lourde aux zé_phy _ res!
na _ vi, leg_gie _ re agl' A _ qui _ loni, all' au _ _ re gra _ vi!
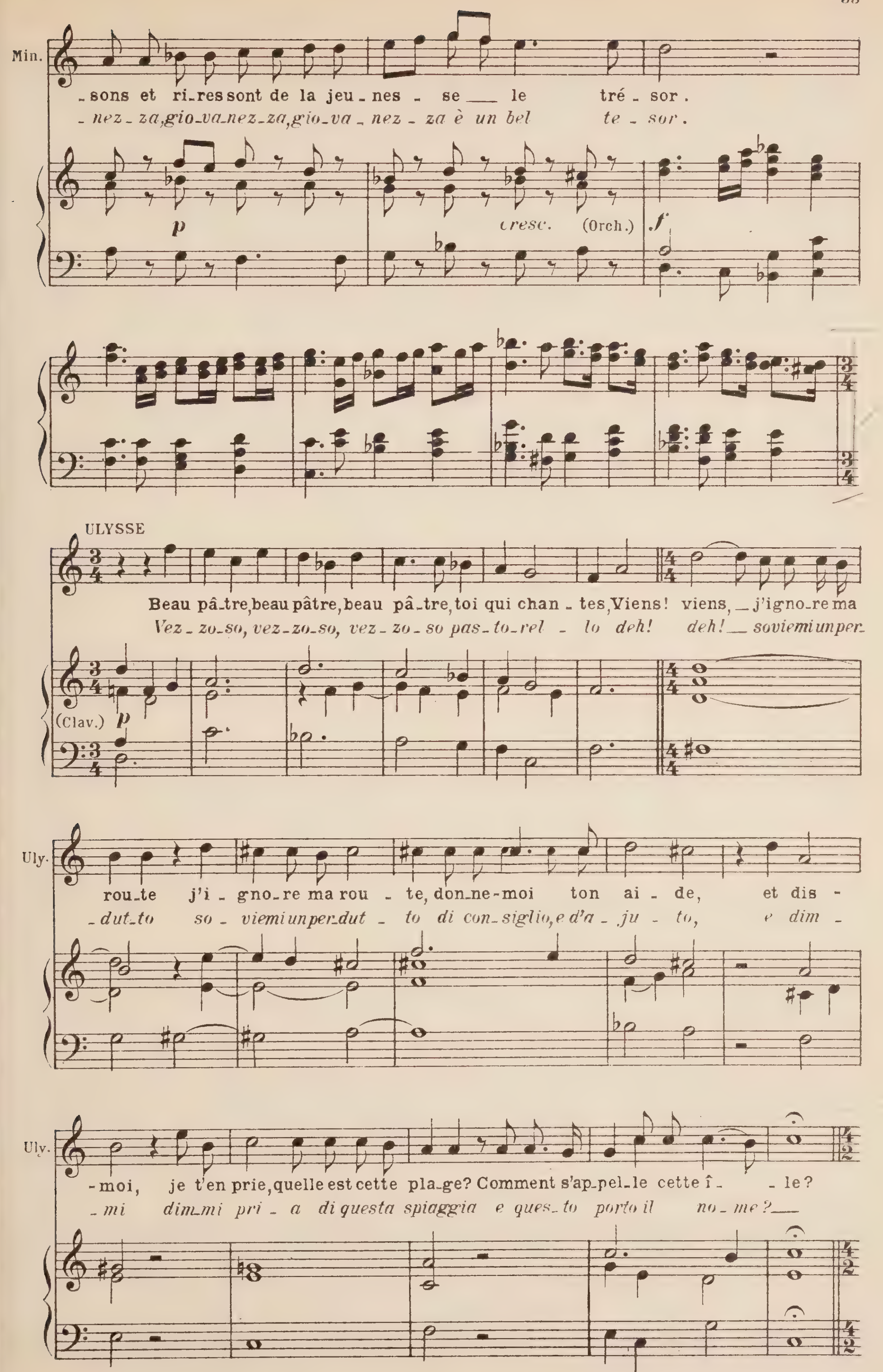
SCÈNE III _ ULYSSE, MINERVE (en jeune pâtre)

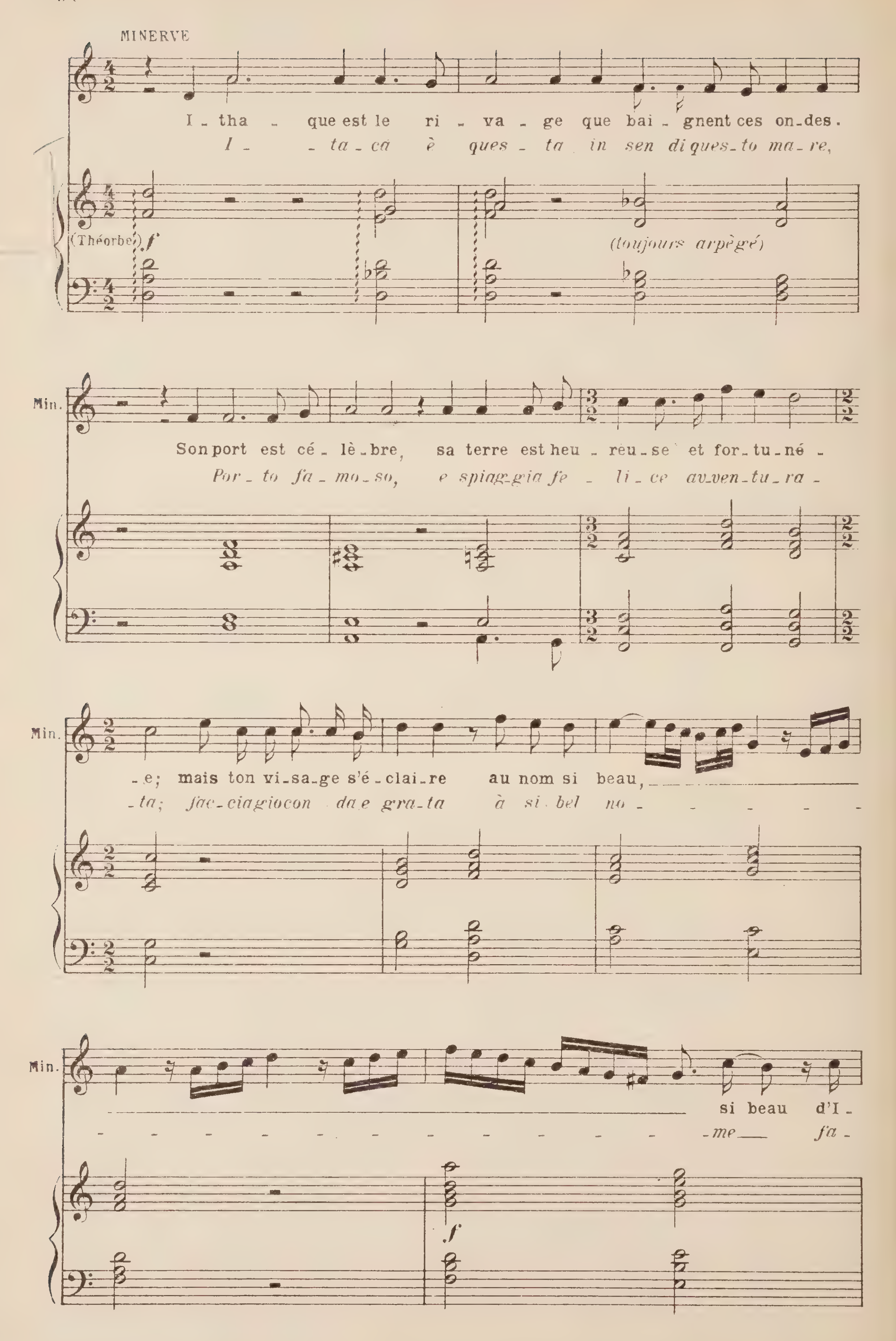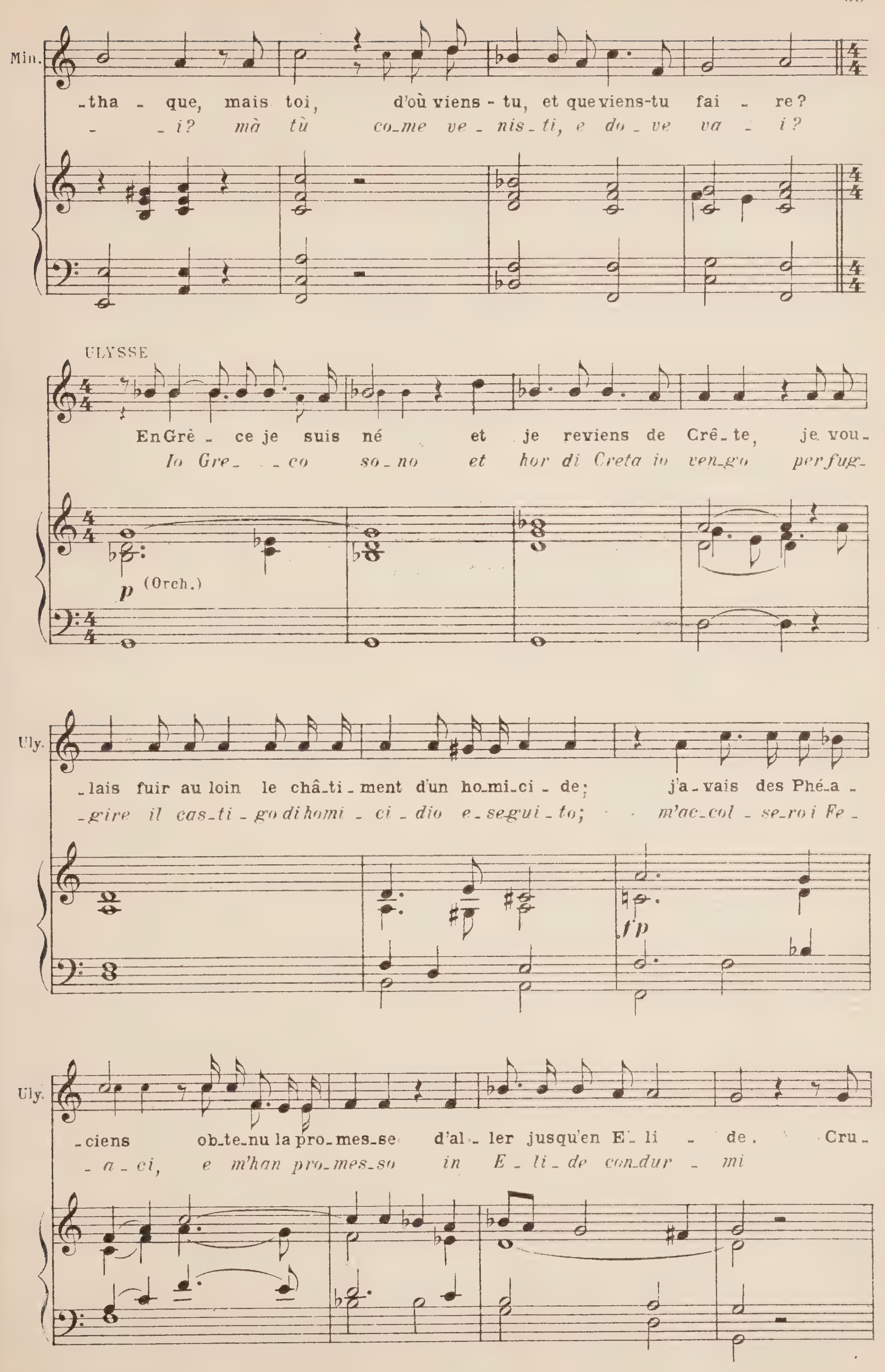



Min.
pei _ _ nes du pas _ sé ni de l'a _ ve _ nir, du pas _
_ tir cio che vie _ ne e cio che fù cio che
Min.
_ sé ni de l'a _ ve _ nir. Elle est douce, elle est joy_euse, elle est fri_vole et
viene e cio che fù, Ca _ ra, cara e lie_ta, cara e lie_ta, cara, e
p
f
Min.
sa _ ge _ la jeu _ nes _ se .
lie _ ta gio _ ven _ tù .
(Orch.)
f
riten.

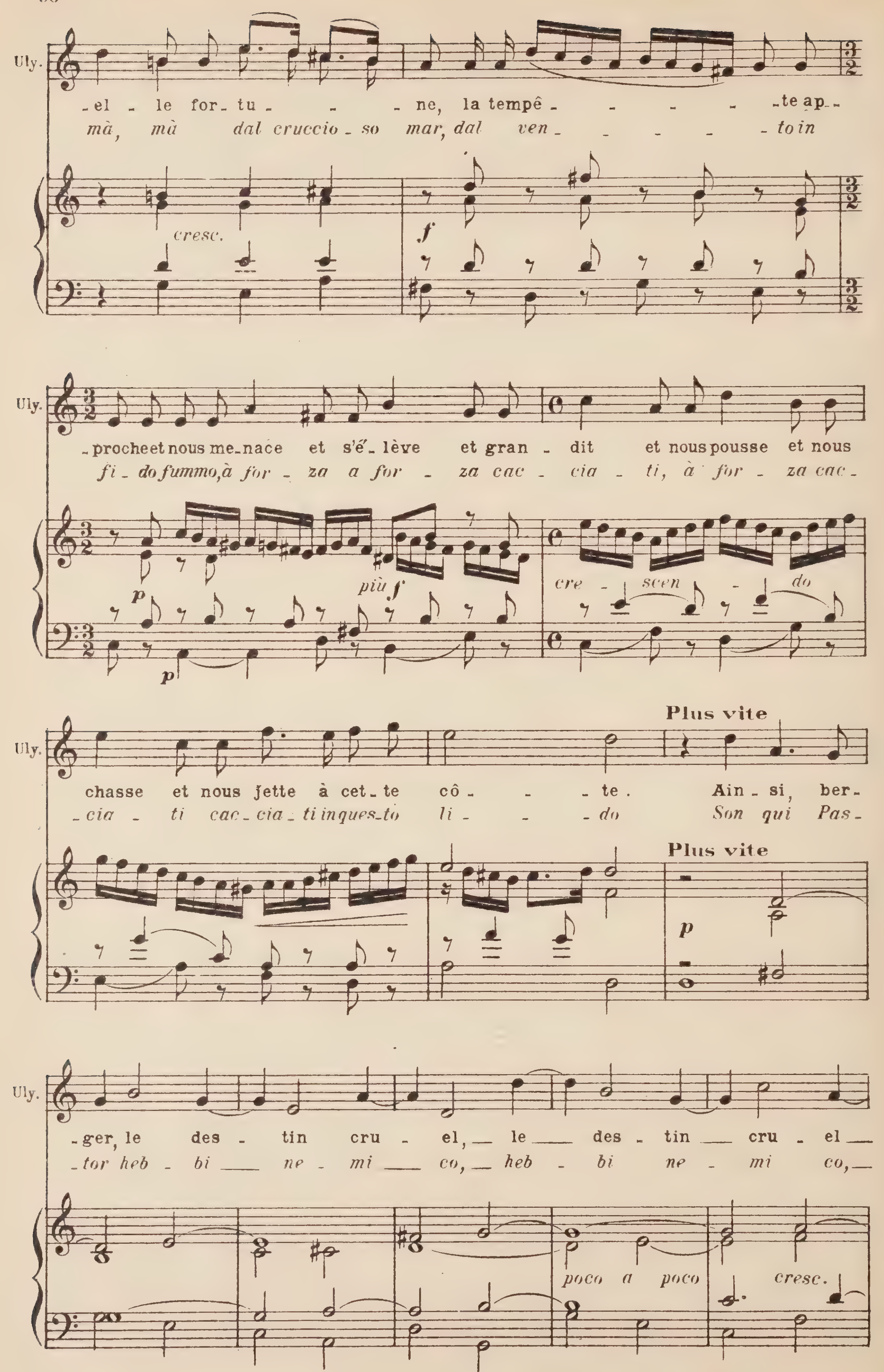

ULYSSE
Quoi! mes malheurs en_co_re auraient tou_ché les dieux!. Ce pe_tit pâ_tre
Sempre il hu_man bi_so_gno il Ciel soc_cor_re, quel gio_vi_net_to
(Clav.)
p
Uly.
au vi_sa_ge ten_dre, au cœur plein d'in_no_cen_ce va peut-être a_pai_
te_ne_ro negl an_ni, mal prat_ti_co d'ingnan_ni fas_se che'l mio pen_
Uly.
_ser mon in_qui_é_tu_de Point de poil au men_ton, point de
_sier fa_rà con_ten_to. Che non hà frode in se_no. Chi non
Uly.
ru_se dans l'â_me!
hà pe_lo al men_to.
(Orch.)
f
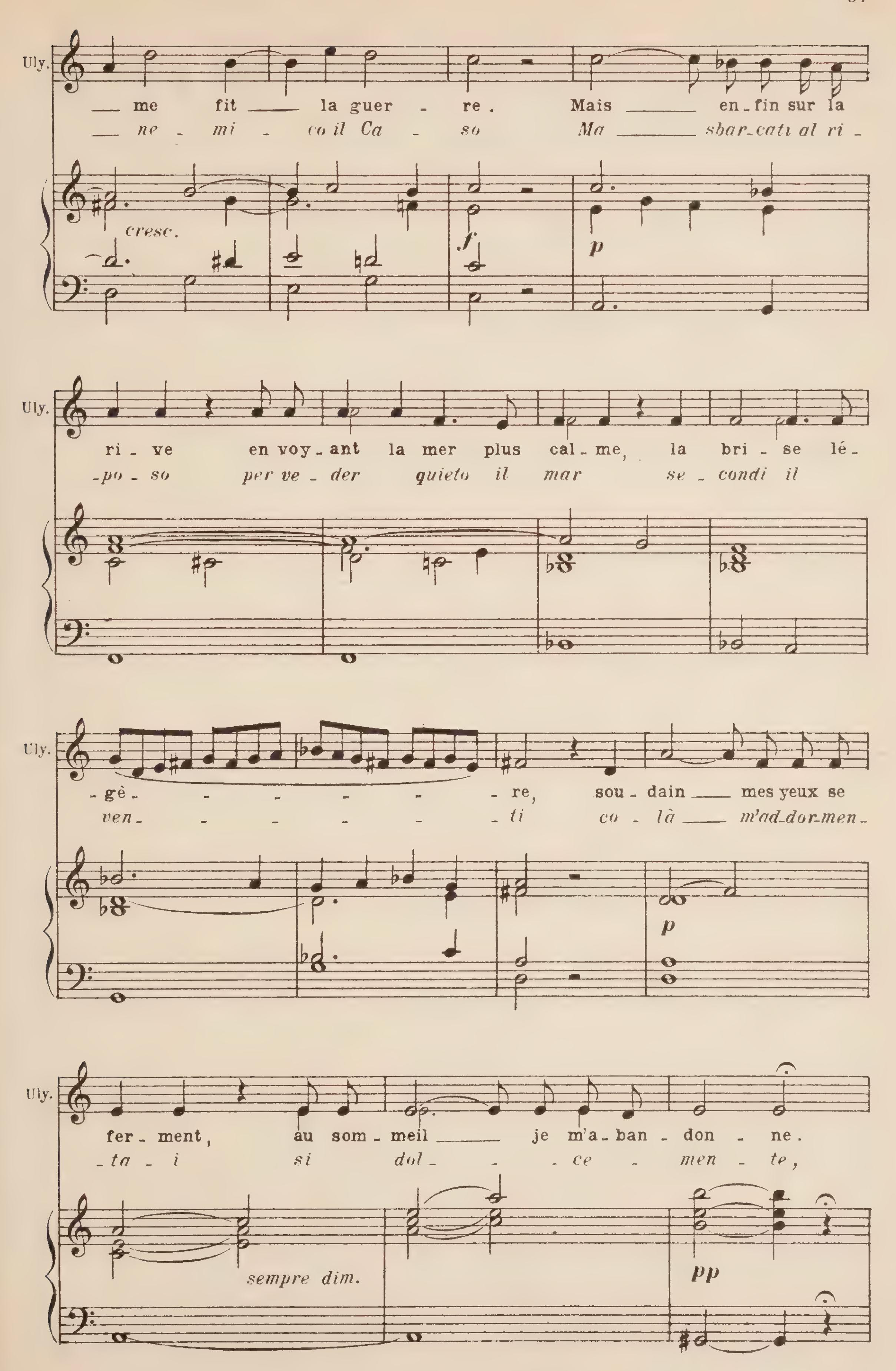

MINERVE
Grâ_ces, jeux, chan_sons et ri_res sont de la jeu_nes_se le tré_
Gio_ va_ nez_za gio_va_nez_za gio_va_nez_za è un bel te_
(Clav.)
p
Min.
_sor: Quand le Temps voit la jeu_nes_se, le Temps
_sor Que fà ricco in gioja un sen Per lei
Min.
ra_len_tit sa mar_che, et pour el_le l'a_mour a des
zop_po il tem_po vien per lei vo_la a_la_to A_
Min.
ai_les, oui l'a_mour, l'a_mour a des ai_les Grâ_ces, jeux, chan_
_mor per lei vo_la a_la_to a_mor Gio_va_
f
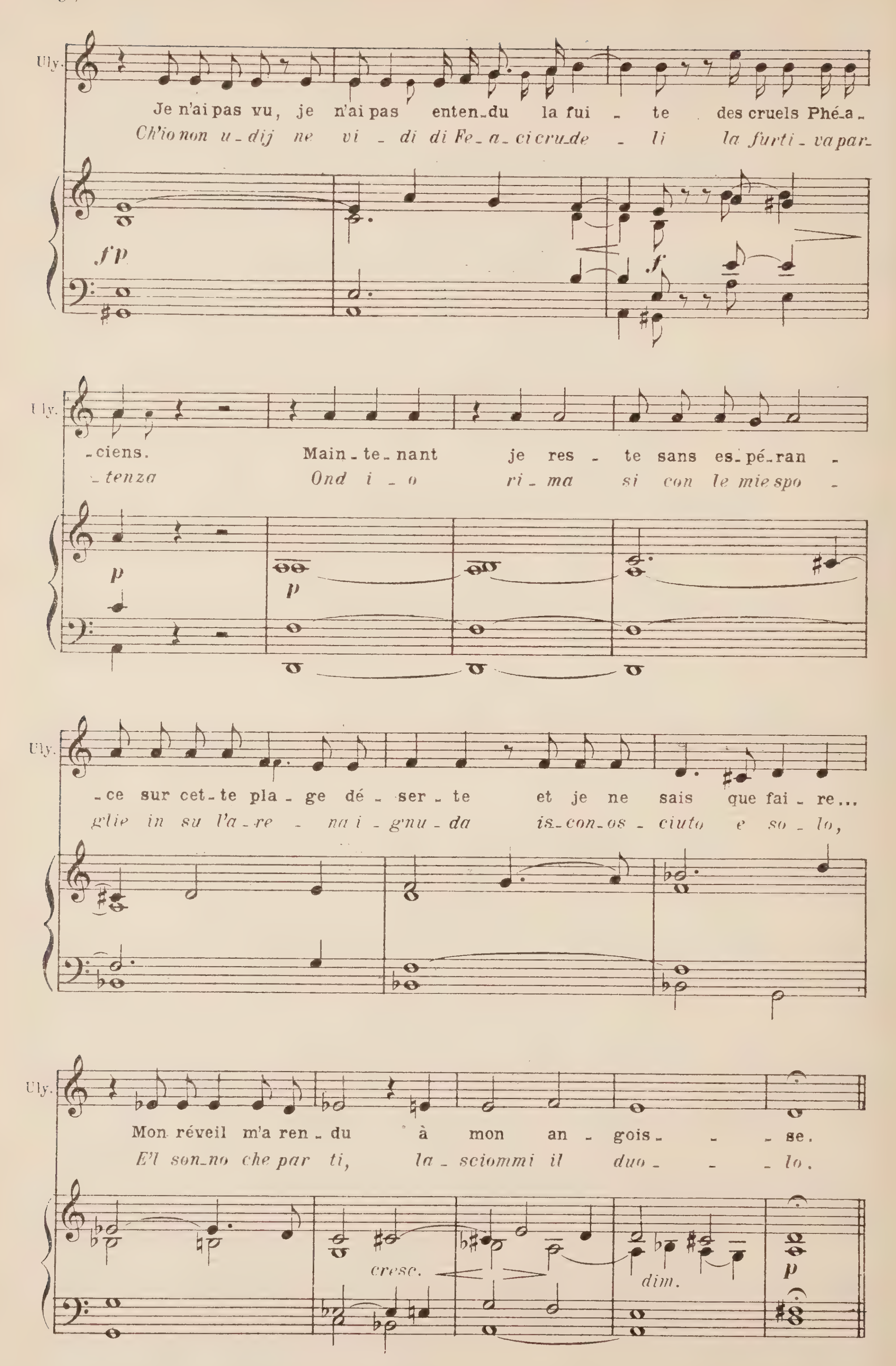

Min.
-sons et ri-res sont de la jeu-nes - se ___ le tré - sor.
- nez - za,gio-va-nez-za,gio-va - nez - za è un bel te - sor.
p
cresc.
(Orch.)
f
ULYSSE
Beau pâ-tre,beau pâtre,beau pâ-tre,toi qui chan - tes,Viens! viens, _ j'igno-re ma
Vez - zo-so, vez-zo-so, vez - zo - so pas-to-rel - lo deh! deh! __ soviemi unper-
(Clav.)
p
Uly.
rou-te j'i - gno-re ma rou - te, don-ne-moi ton ai - de, et dis -
- dut-to so - viemi unper-dut - to di con-siglio,e d'a - ju - to, e dim -
Uly.
-moi, je t'en prie,quelle est cette pla-ge? Comment s'ap-pel-le cette î - - le?
- mi dim-mi pri - a di questa spiaggia e ques-to porto il no-me? ___

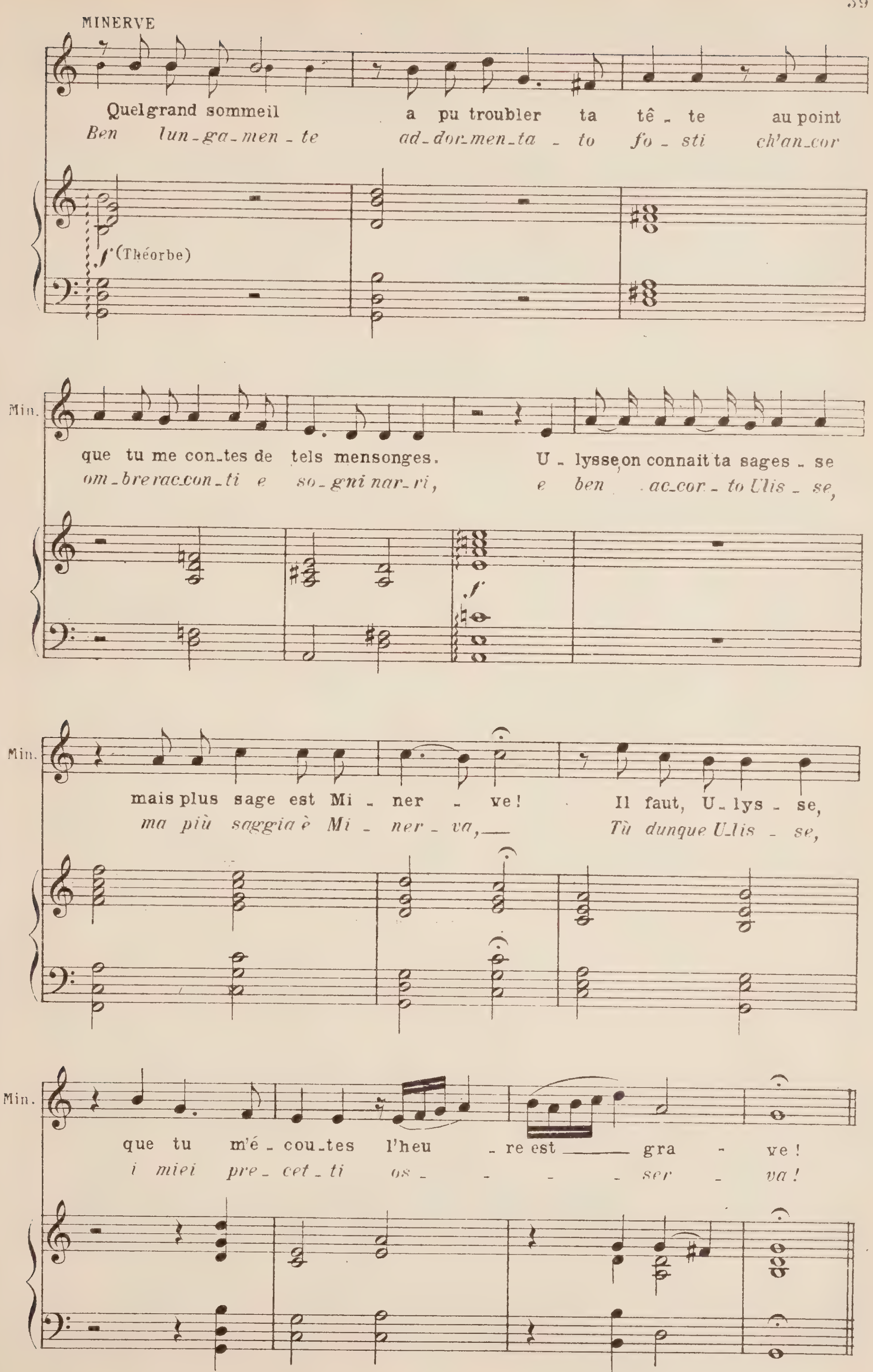

MINERVE
I_tha_que est le ri_va_ge que bai_gnent ces on_des.
I_ta_cà è ques_ta in sen di ques_to ma_re,
(Théorbe) f
(toujours arpègé)
Min.
Son port est cé_lè_bre, sa terre est heu_reu_se et for_tu_né_
Por_to fa_mo_so, e spiag-gia fe_li_ce av_ven_tu_ra_
Min.
_e; mais ton vi_sa_ge s'é_clai_re au nom si beau,
_ta; fac_cia gio con da e gra_ta à si bel no_
Min.
si beau d'I_
_me fa_
f

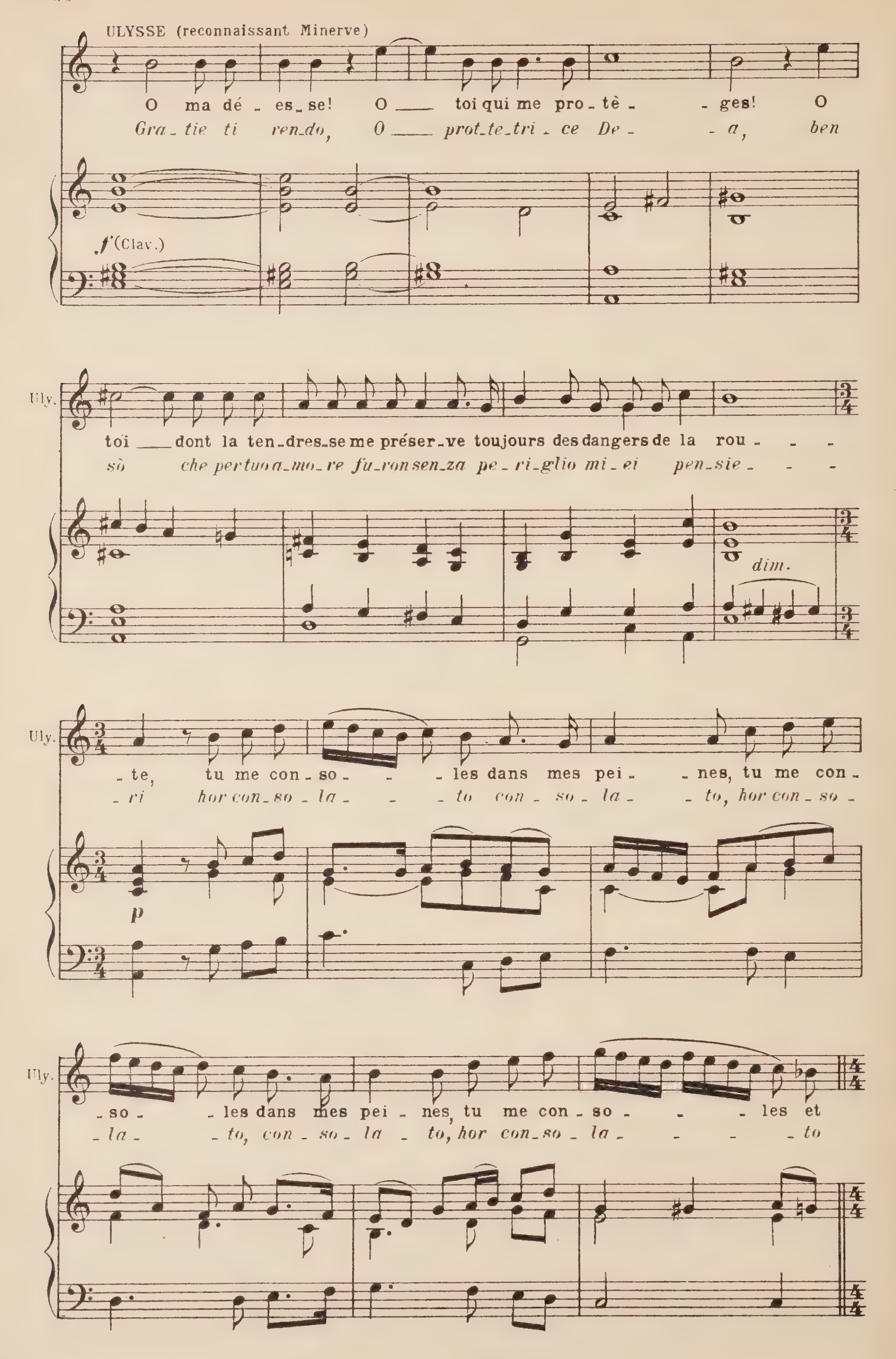

Min.
_tha _ que, mais toi, d'où viens - tu, et que viens-tu fai _ re?
_ _ i? mà tù co_me ve _ nis _ ti, e do _ ve va _ i?
ULYSSE
En Grè _ ce je suis né et je reviens de Crê_te, je vou_
Io Gre_ _ _ co so _ no et hor di Creta io ven_go per fug_
p (Orch.)
Uly.
_lais fuir au loin le châ_ti _ ment d'un ho_mi_ci _ de; j'a_vais des Phé_a _
_gire il cas_ti _ go di homi _ ci _ dio e_se_gui _ to; m'ac_col _ se_ro i Fe _
fp
Uly.
_ciens ob_te_nu la pro_mes_se d'al _ ler jusqu'en E _ li _ de. Cru _
_ a _ ci, e m'han pro_mes_so in E _ li _ de con_dur _ mi
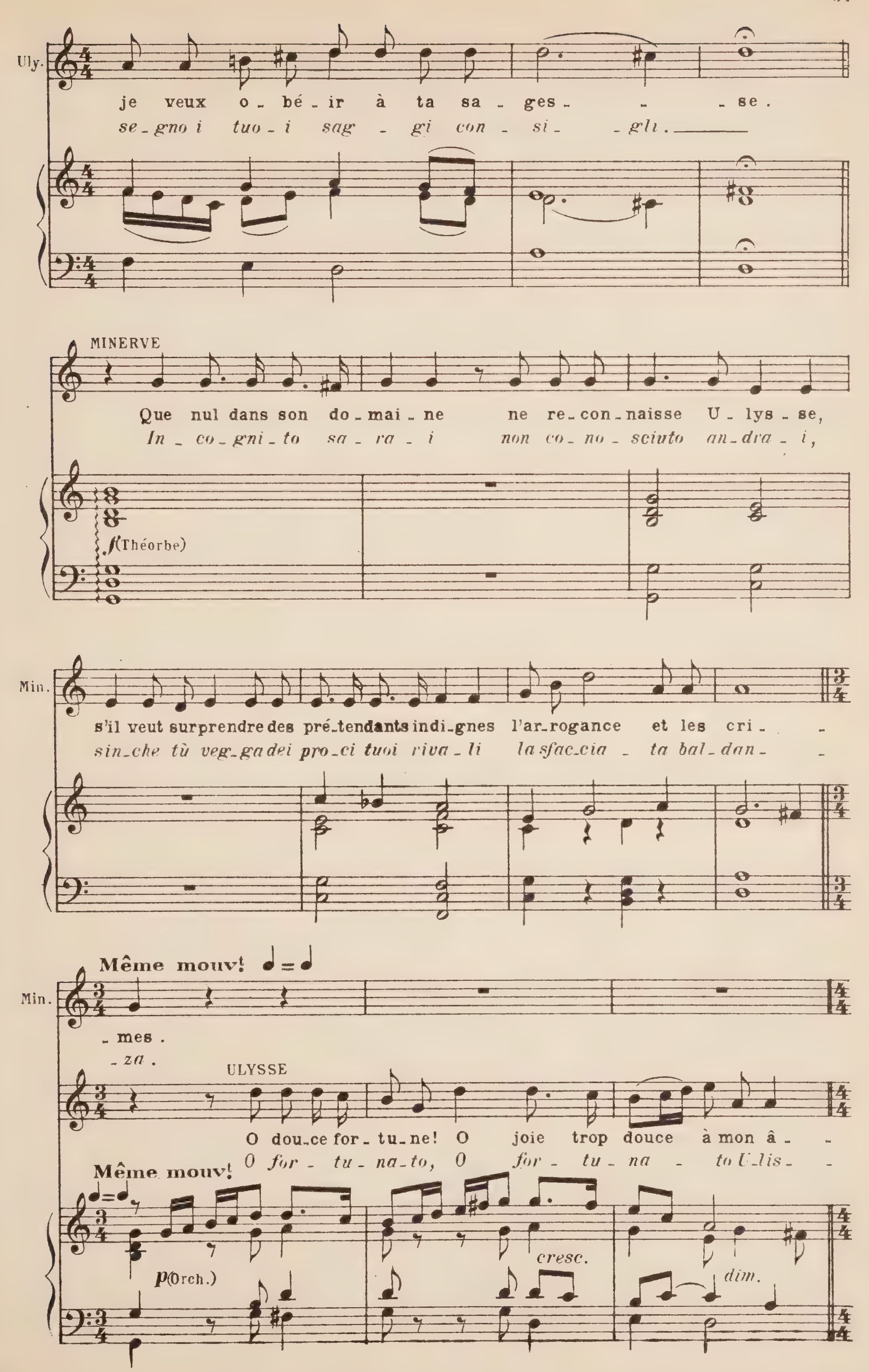

Uly.
-el - le for-tu - - - ne, la tempê - - - - -te ap-
mà, mà dal cruccio-so mar, dal ven - - - - - to in
cresc.
f
Uly.
-proche et nous me-nace et s'é-lève et gran - dit et nous pousse et nous
fi-do fummo, à for - za a for - za cac - cia - ti, à for - za cac-
p
più f
cre - scen - do
p
Plus vite
Uly.
chasse et nous jette à cet-te cô - - - te. Ain-si, ber-
-cia - ti cac-cia-ti in ques-to li - - - do Son qui Pas-
Plus vite
p
Uly.
-ger, le des - tin cru - el, le des - tin cru - el
-tor heb - bi ne - mi co, heb - bi ne - mi co,
poco a poco cresc.

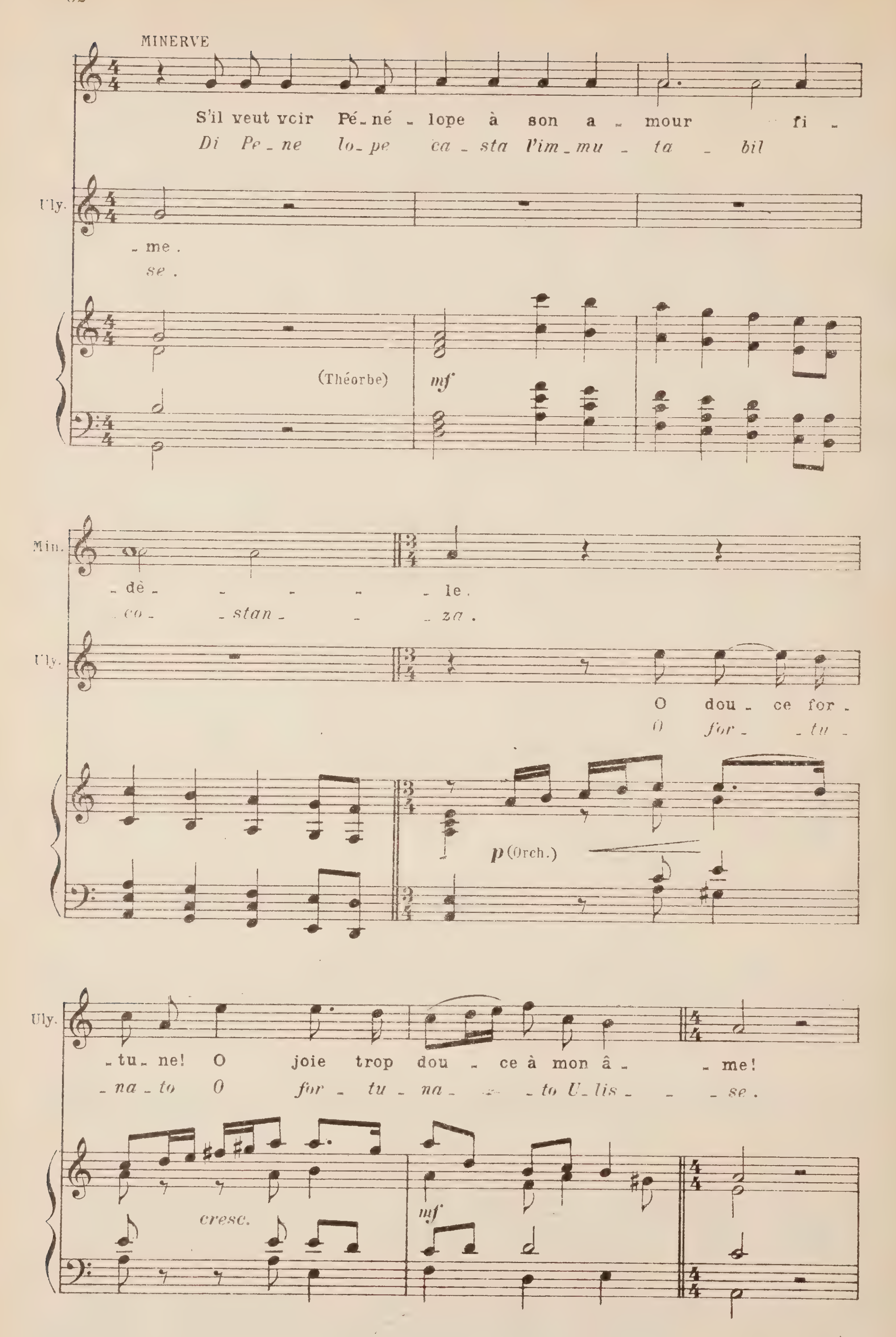

Uly.
— me fit — la guer - re. Mais — en-fin sur la
— ne - mi - co il Ca - so Ma — sbar-cati al ri -
cresc.
f
p
Uly.
ri - ve en voy-ant la mer plus cal-me, la bri - se lé -
-po - so per ve - der quieto il mar se - condi il
Uly.
- gè - - - - - - re, sou-dain — mes yeux se
ven - - - - - - ti co - là — m'ad-dor-men -
p
Uly.
fer - ment, au som-meil — je m'a-ban - don - ne.
-ta - i si dol - - - ce - men - te,
sempre dim.
pp


Uly.
Je n'ai pas vu, je n'ai pas enten_du la fui _ te des cruels Phé_a_
Ch'io non u_dij ne vi _ di di Fe_a_ci cru_de _ li la furti_va par_
fp
f
Uly.
_ciens. Main_te_nant je res _ te sans es_pé_ran _
_tenza Ond i _ o ri _ ma si con le mie spo _
p
p
Uly.
_ce sur cet_te pla _ ge dé _ ser _ te et je ne sais que fai _ re...
glie in su l'a_re _ na i _ gnu _ da is_con_os _ ciuto e so _ lo,
Uly.
Mon réveil m'a ren _ du à mon an _ gois _ _ _ se.
E'l son_no che par ti, la _ sciommi il duo _ _ _ lo.
cresc.
dim.
p


MINERVE
Quel grand sommeil a pu troubler ta tê - te au point
Ben lun - ga - men - te ad - dor - men - ta - to fo - sti ch'an - cor
f (Théorbe)
Min.
que tu me con - tes de tels mensonges. U - lysse, on connait ta sages - se
om - bre rac - con - ti e so - gni nar - ri, e ben ac - cor - to Ulis - se,
f
Min.
mais plus sage est Mi - ner - ve! Il faut, U - lys - se,
ma più saggia è Mi - ner - va, Tù dunque U - lis - se,
Min.
que tu m'é - cou - tes l'heu - re est gra - ve!
i miei pre - cet - ti os - ser - va!


ULYSSE (reconnaissant Minerve)
O ma dé - es - se! O ___ toi qui me pro - tè - - ges! O
Gra - tie ti ren - do, O ___ prot - te - tri - ce De - - a, ben
f (Clav.)
Uly.
toi ___ dont la ten - dres - se me préser - ve toujours des dangers de la rou - - -
sò che per tuo a - mo - re fu - ron sen - za pe - ri - glio mi - ei pen - sie - - -
dim.
Uly.
- te, tu me con - so - - les dans mes pei - nes, tu me con -
- ri hor con - so - la - - - to con - so - la - - to, hor con - so -
p
Uly.
- so - - les dans mes pei - nes, tu me con - so - - - les et
- la - - to, con - so - la - to, hor con - so - la - - - - to


Uly.
je veux o-béir à ta sa-ges- - -se.
se-gno i tuo-i sag - gi con - si- -gli.
MINERVE
Que nul dans son do-mai-ne ne re-con-naisse U-lys-se,
In - co-gni-to sa-ra-i non co-no-sciuto an-dra-i,
f (Théorbe)
Min.
s'il veut surprendre des pré-tendants indi-gnes l'ar-rogance et les cri- -
sin-che tù veg-ga dei pro-ci tuoi riva-li la sfac-cia - ta bal-dan- -
Même mouv! 𝅗𝅥 = 𝅘𝅥
Min.
-mes.
-za.
ULYSSE
O dou-ce for-tu-ne! O joie trop douce à mon â- -
O for - tu-na-to, O for - tu-na - to U-lis- -
Même mouv!
p (Orch.)
cresc.
dim.


MINERVE
S'il veut voir Pé_né _ lope à son a _ mour fi _ _ dè _ _ _ _ le.
Di Pe _ ne lo_pe ca _ sta l'im_mu _ ta _ bil _ co_ _stan_ _ _za.
Uly.
_ me.
se.
(Théorbe)
mf
Min.
O dou _ ce for _ _ tu_ ne! O joie trop dou _ ce à mon â _ _ me!
O for _ _ tu _ _ na _ to O for _ tu _ na_ _ to U_lis _ _ _ se.
p (Orch.)
cresc.

MINERVE

Dès que vers ta de_meu_re je gui_de_rai tes pas, sous les

*Hor t'ad_ac_qua la fron_te nel_la vi_ci_na fronte Che an_de_*

f (Théorbe) *f*

Min. traits d'un vieillard aux blancs che_veux tu dis_pa_raî_tras.

_rai sco_no_sciu_to in sem_bian_te ca_nu_to.

ULYSSE

Tous tes a_vis, tous tes con_

*Ad o_be_dirti, ad o_be_*

f (Orch.) *p*

Uly. _seils, sa_ge dé_es_se, je suis prêt à les sui_vre.

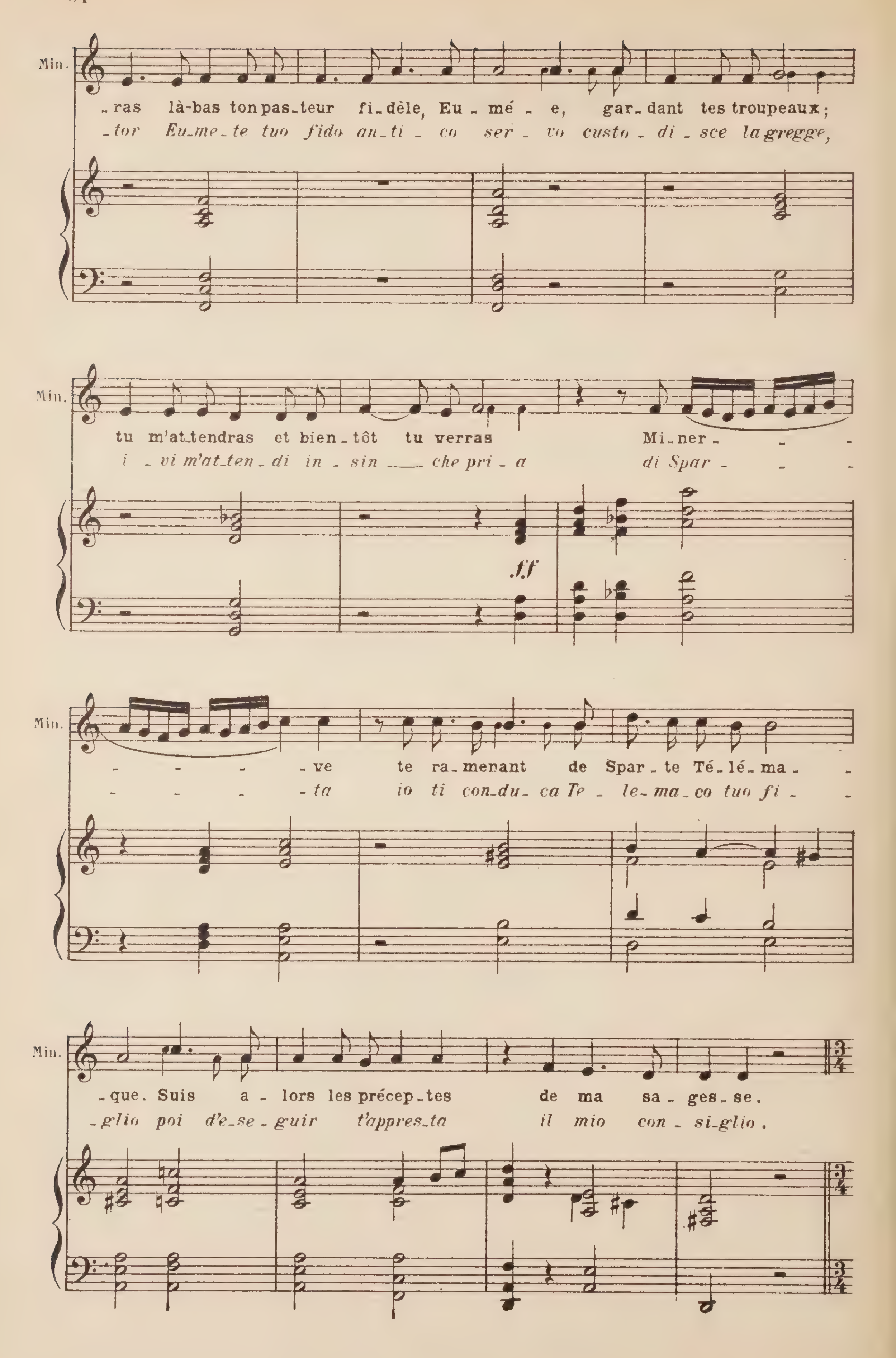
_dirti, ad o_be_dir_ti va_do, in_di ri_tor_no.

MINERVE

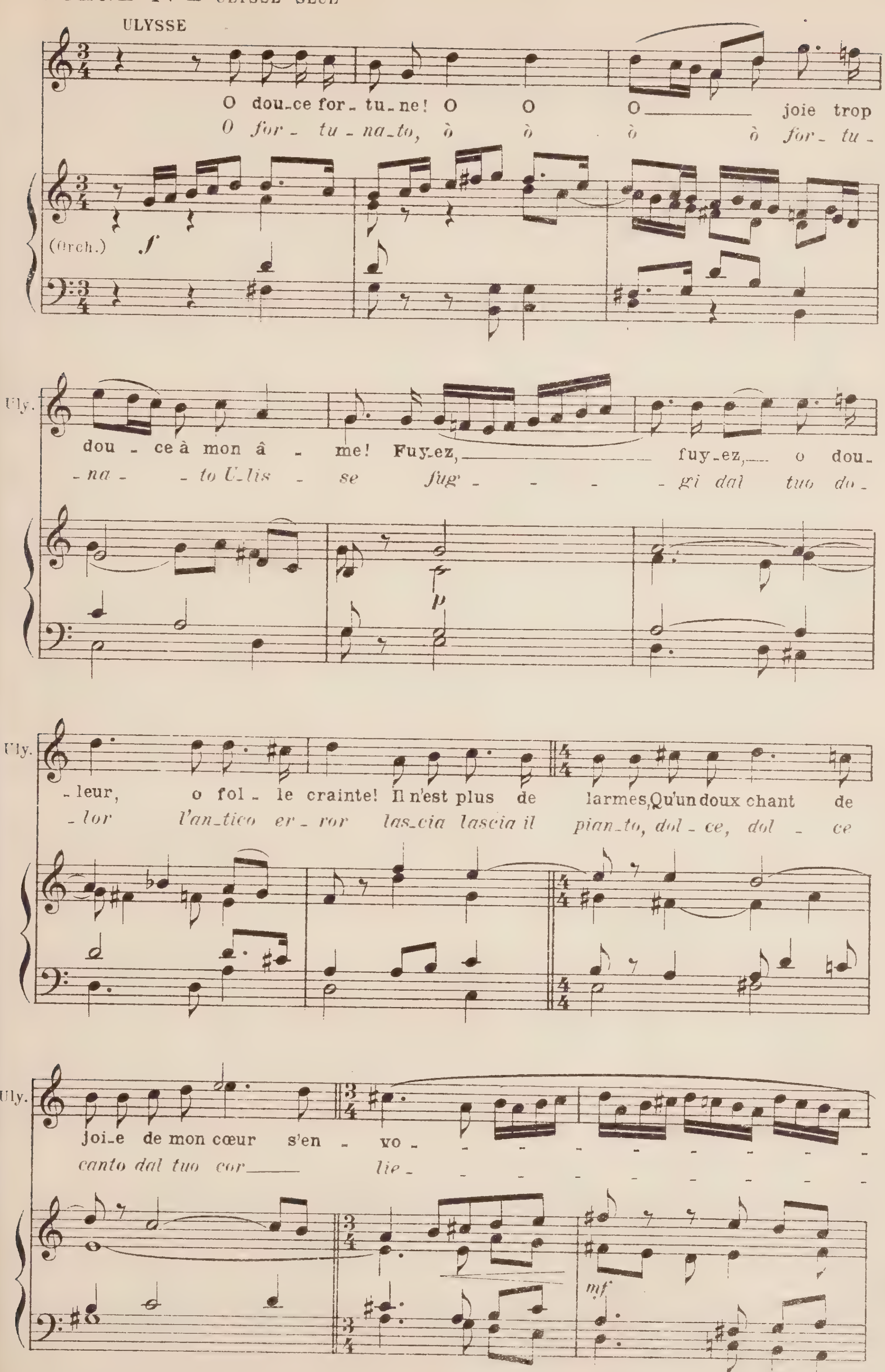
Va main_te_nant, U_lysse, à la source A_ré_thu_se, tu trouve_
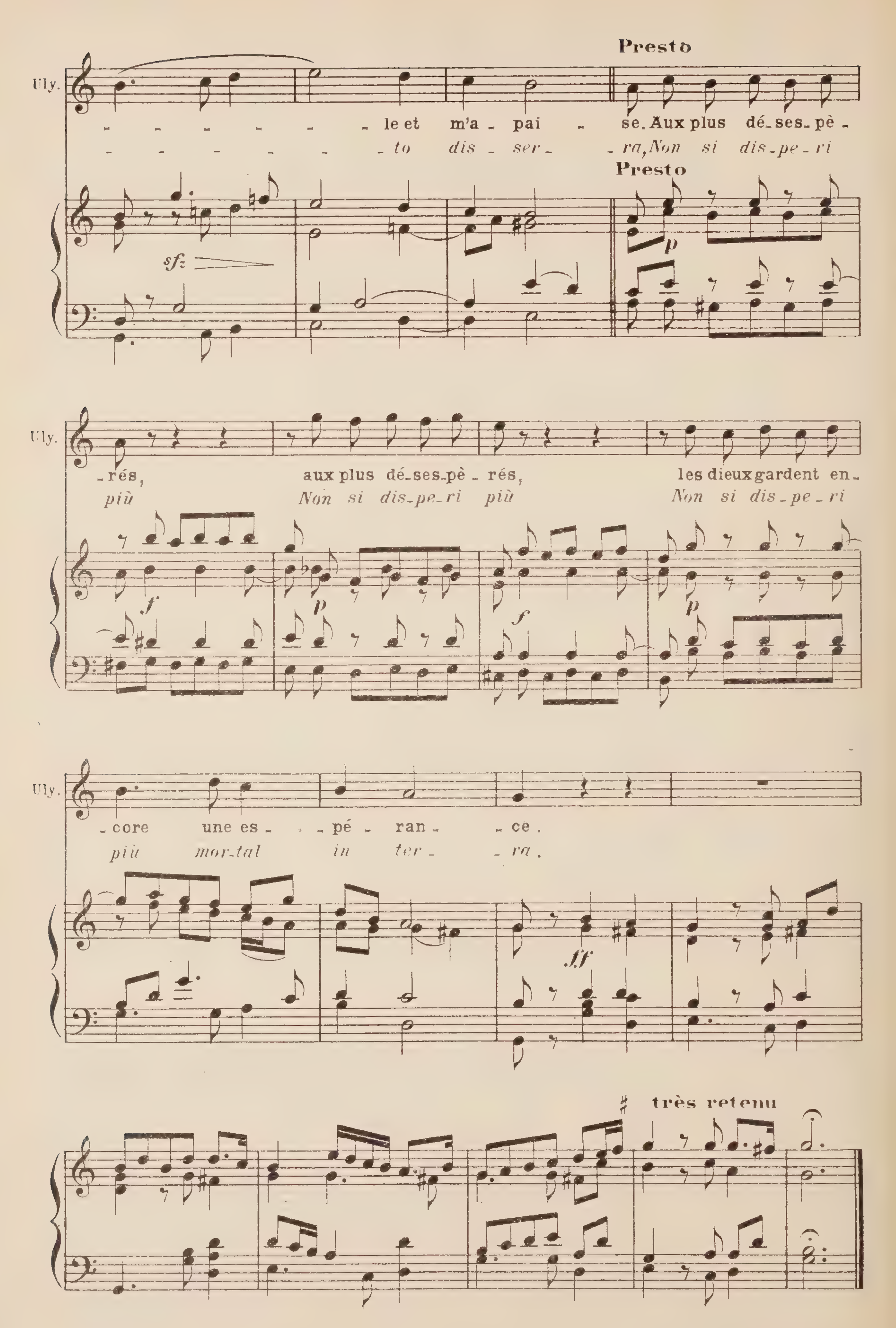
*Tu d'A_re_tusa al fon_te in tan_to vanne ove il pas_*

f (Théorbe)


Min.
-ras là-bas ton pas-teur fi-dèle, Eu-mé-e, gar-dant tes troupeaux;
-tor Eu-me-te tuo fido an-ti-co ser-vo custo-di-sce la gregge,
Min.
tu m'at-tendras et bien-tôt tu verras Mi-ner-
i-vi m'at-ten-di in-sin che pri-a di Spar-
ff
Min.
-ve te ra-menant de Spar-te Té-lé-ma-
-ta io ti con-du-ca Te-le-ma-co tuo fi-
Min.
-que. Suis a-lors les précep-tes de ma sa-ges-se.
-glio poi d'e-se-guir t'appres-ta il mio con-si-glio.

SCÈNE IV _ ULYSSE SEUL



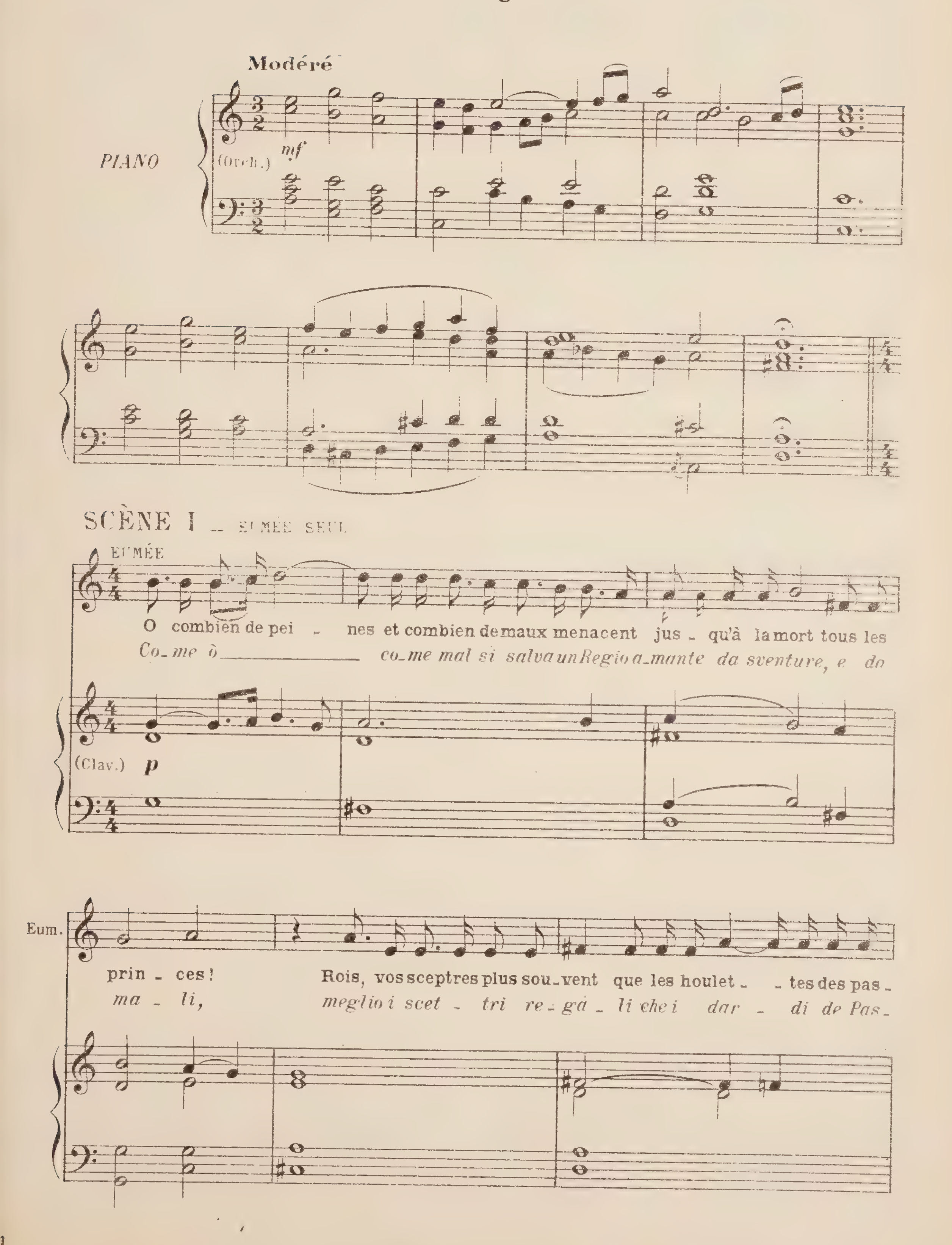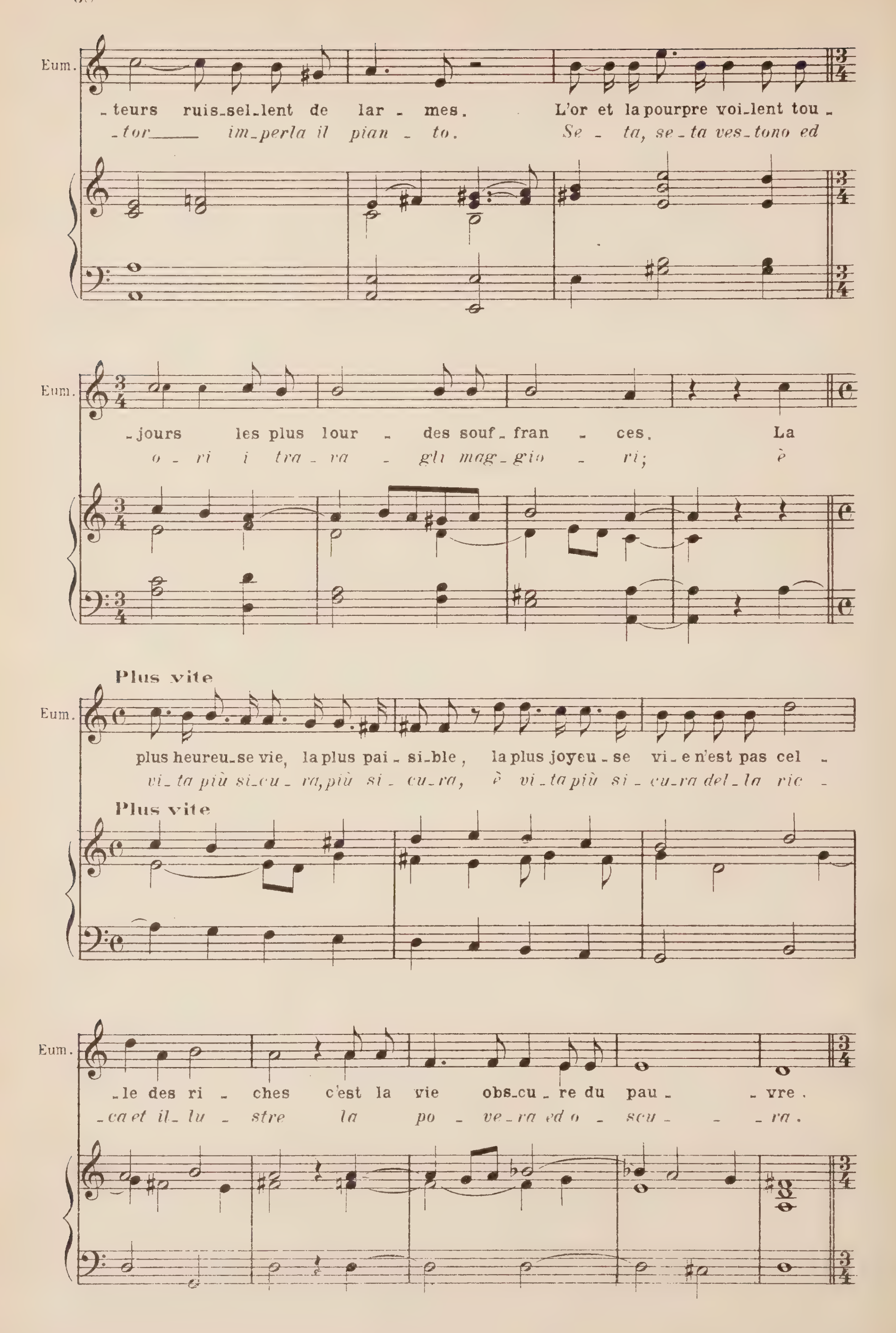


Fin du 1er Acte

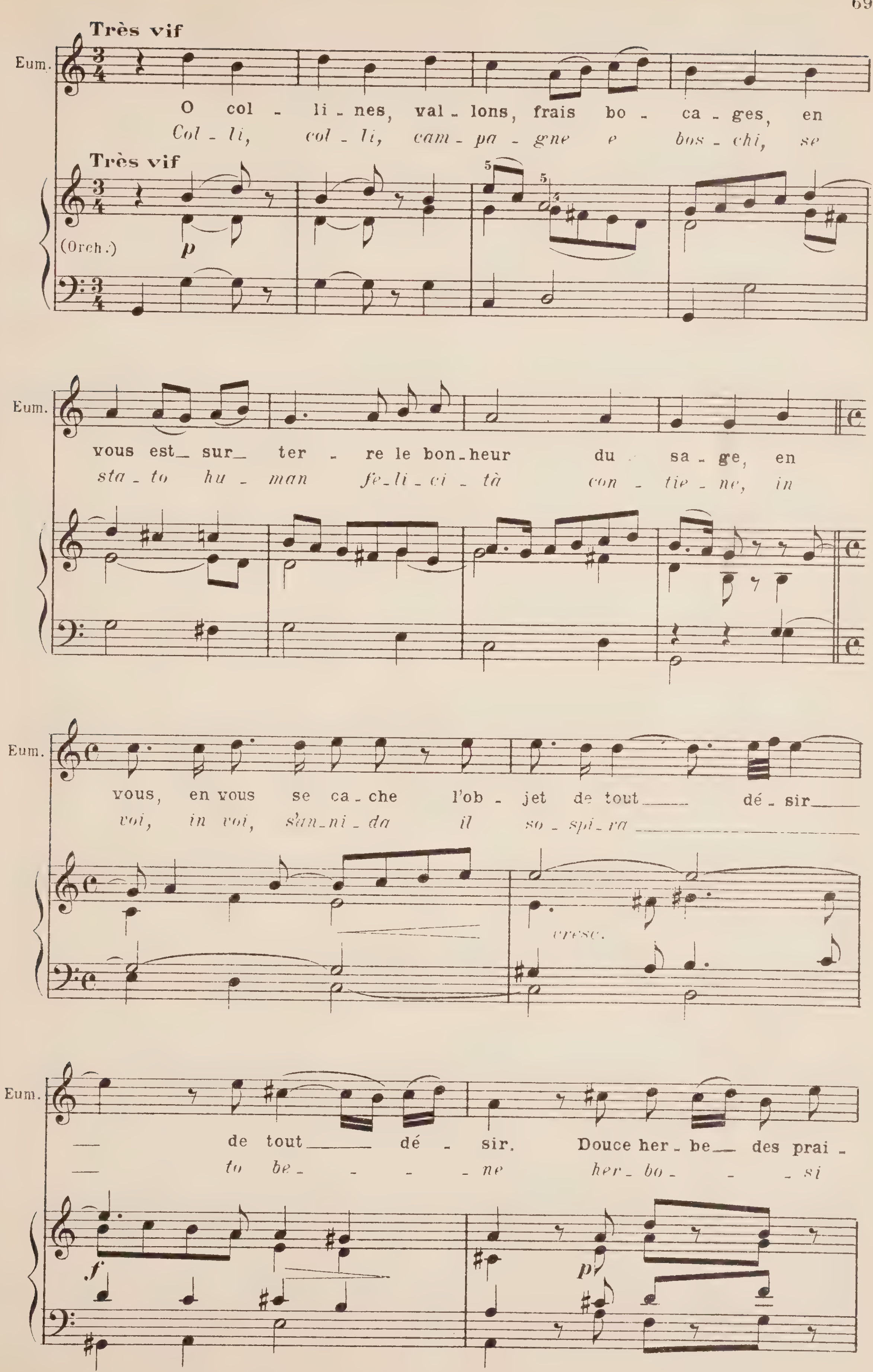
Acte II

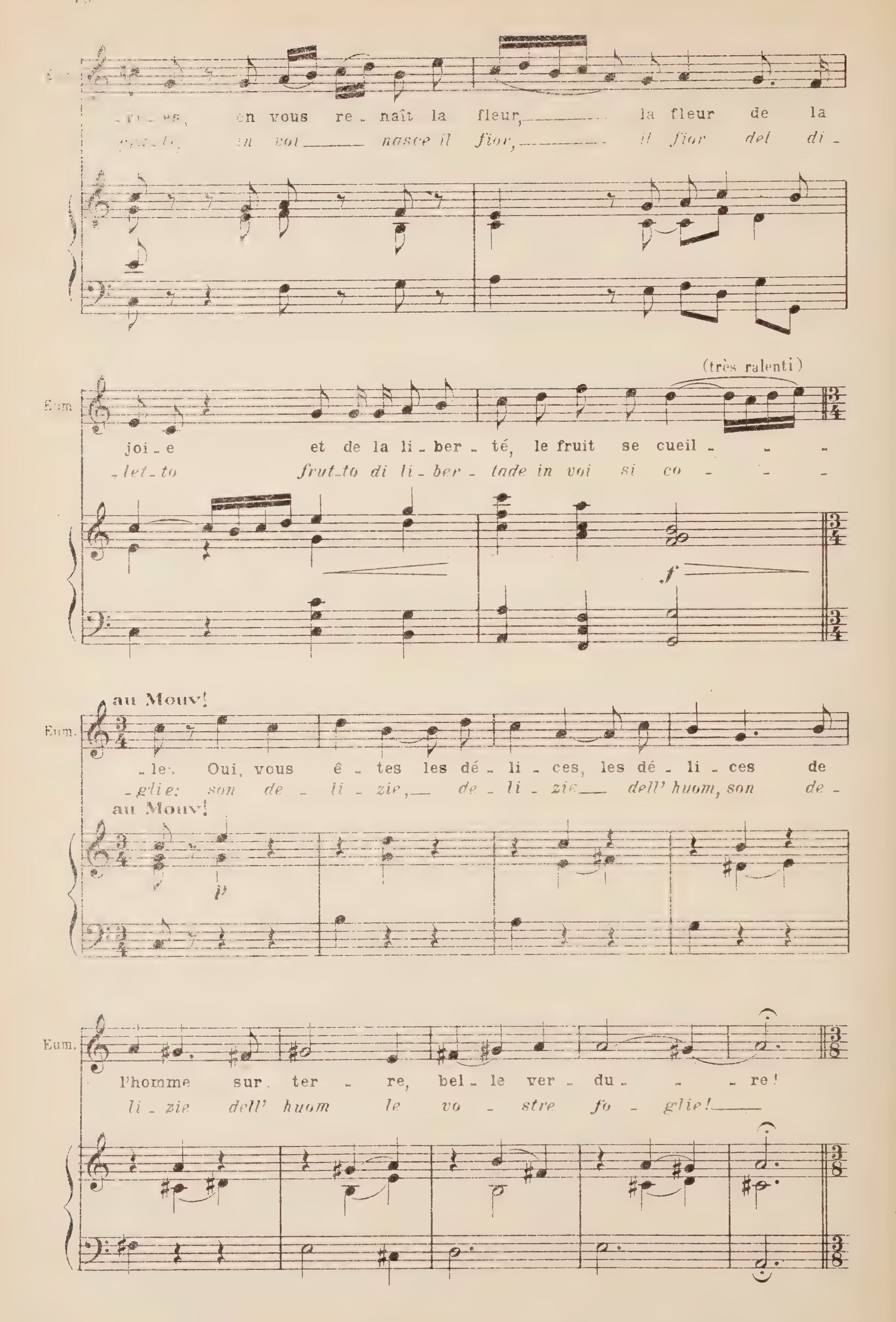
1er TABLEAU

Dans le bocage d'Eumée
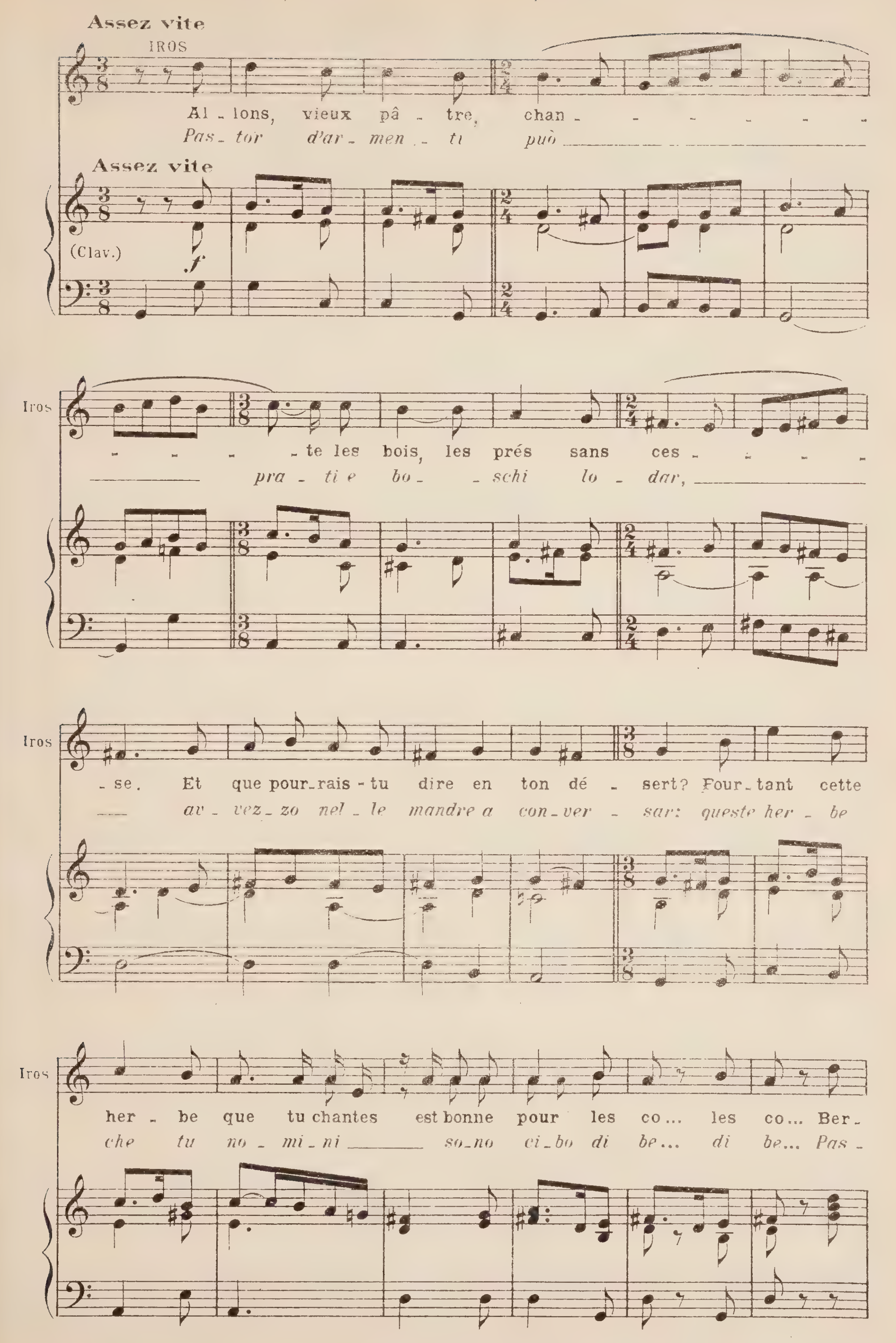


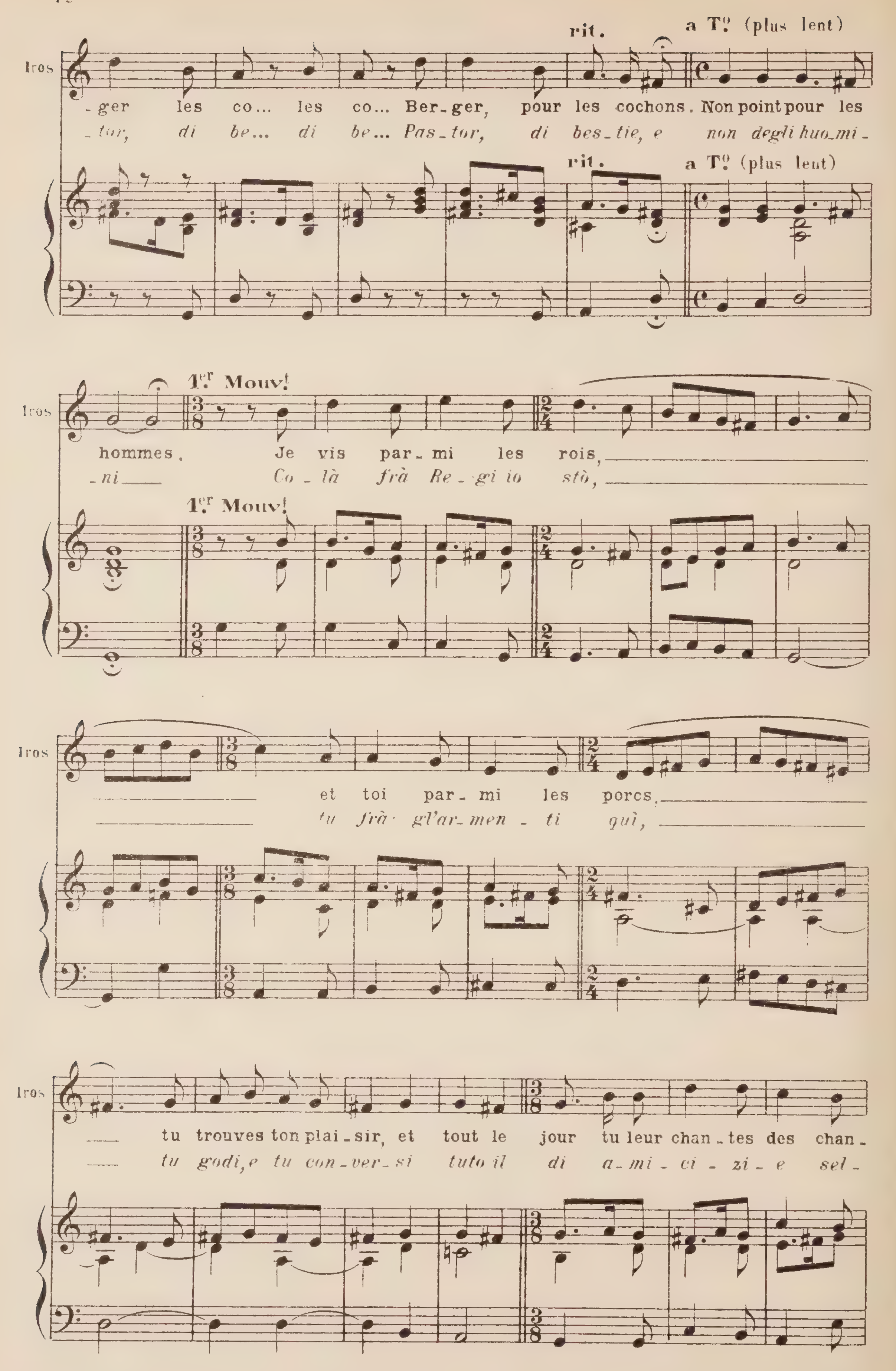

Eum.
_teurs ruis_sel_lent de lar - mes. L'or et la pourpre voi_lent tou -
_tor im_perla il pian - to. Se - ta, se - ta ves_tono ed
Eum.
_jours les plus lour - des souf _ fran - ces. La
o - ri i tra - ra - gli mag_gio - ri; è
Plus vite
Eum.
plus heureu_se vie, la plus pai - si_ble, la plus joyeu - se vi_e n'est pas cel -
vi_ta più si_cu - ra, più si - cu_ra, è vi_ta più si - cu_ra del_la ric -
Plus vite
Eum.
_le des ri - ches c'est la vie obs_cu - re du pau - - vre.
_ca et il_lu - stre la po - ve_ra ed o - scu - - - ra.
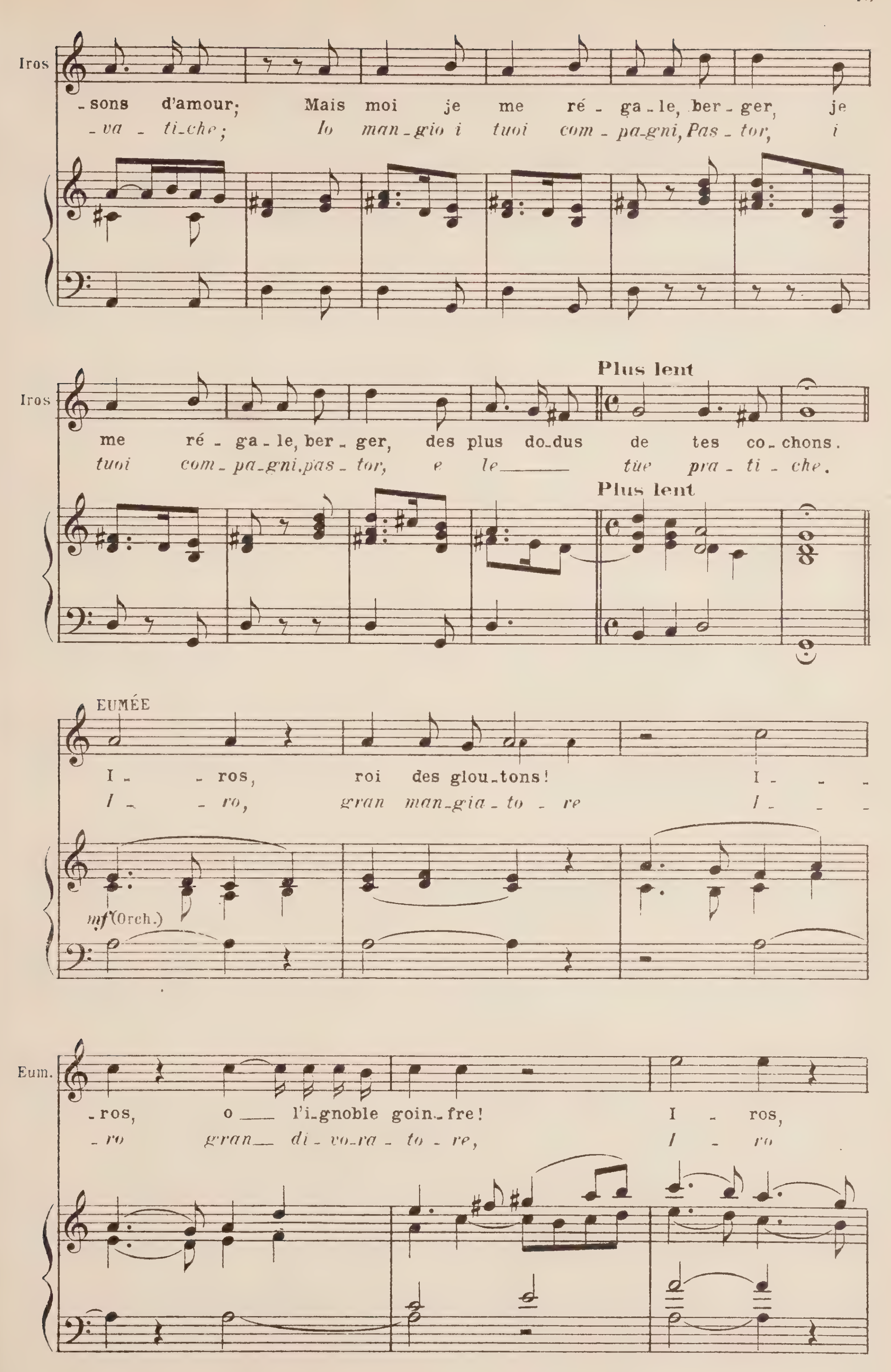

Très vif
Eum.
O col - li - nes, val - lons, frais bo - ca - ges, en
Col - li, col - li, cam - pa - gne e bos - chi, se
Très vif
(Orch.)
p
vous est_ sur_ ter - re le bon-heur du sa - ge, en
sta - to hu - man fe-li-ci - tà con - tie - ne, in
vous, en vous se ca - che l'ob - jet de tout dé - sir
voi, in voi, s'an-ni - da il so - spi - ra
cresc.
de tout dé - sir. Douce her - be des prai -
to be - ne her - bo - si
f
p

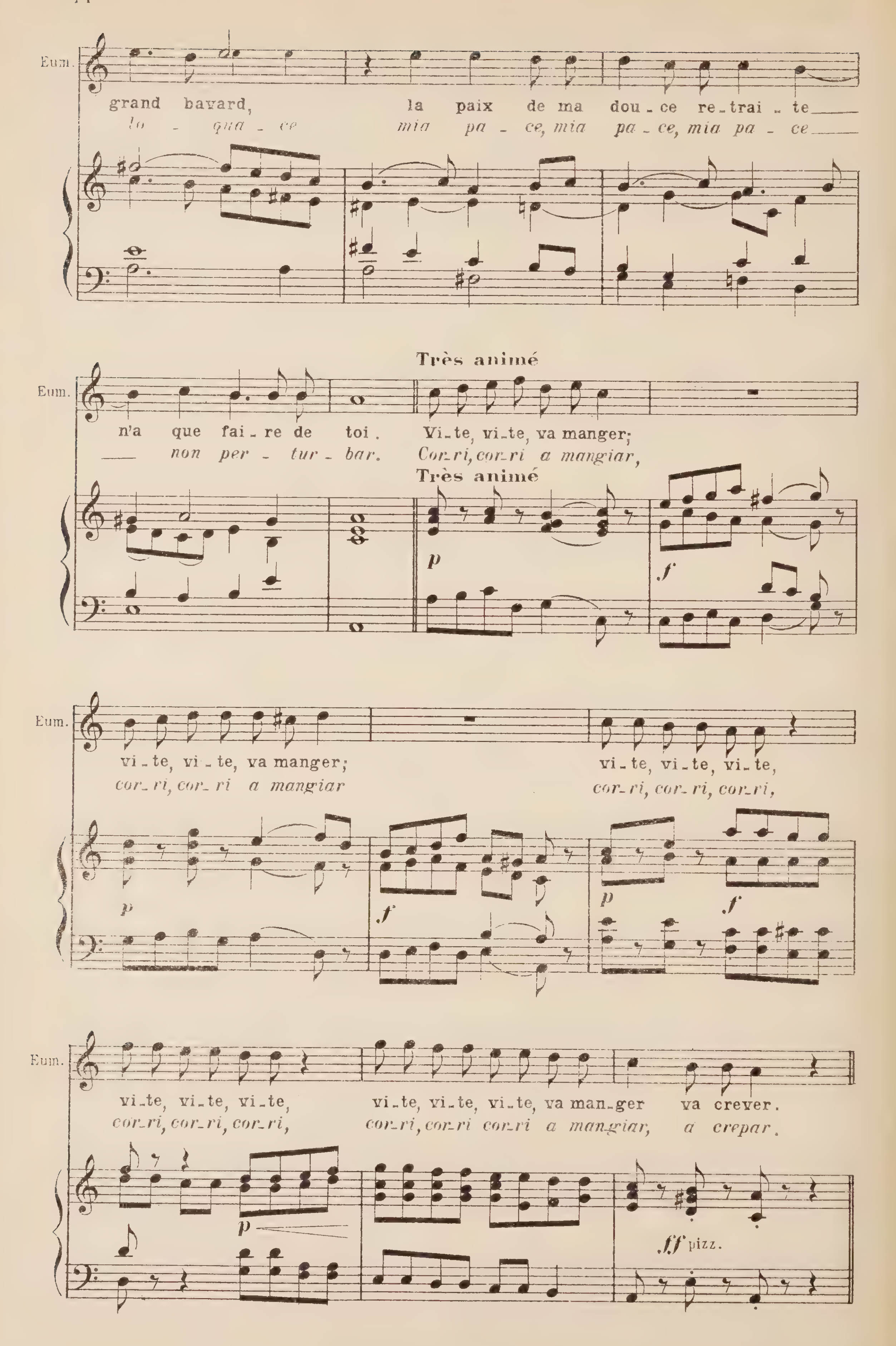

en vous re - naît la fleur, la fleur de la
in voi nasce il fior, il fior del di -
Eum.
(très ralenti)
joi - e et de la li - ber - té, le fruit se cueil -
- let - to frut - to di li - ber - tade in voi si co -
au Mouv!
Eum.
- le. Oui, vous ê - tes les dé - li - ces, les dé - li - ces de
- glie: son de - li - zie, de - li - zie dell' huom, son de -
au Mouv!
Eum.
l'homme sur ter - re, bel - le ver - du - re!
li - zie dell' huom le vo - stre fo - glie!

SCÈNE II _ EUMÉE, IROS

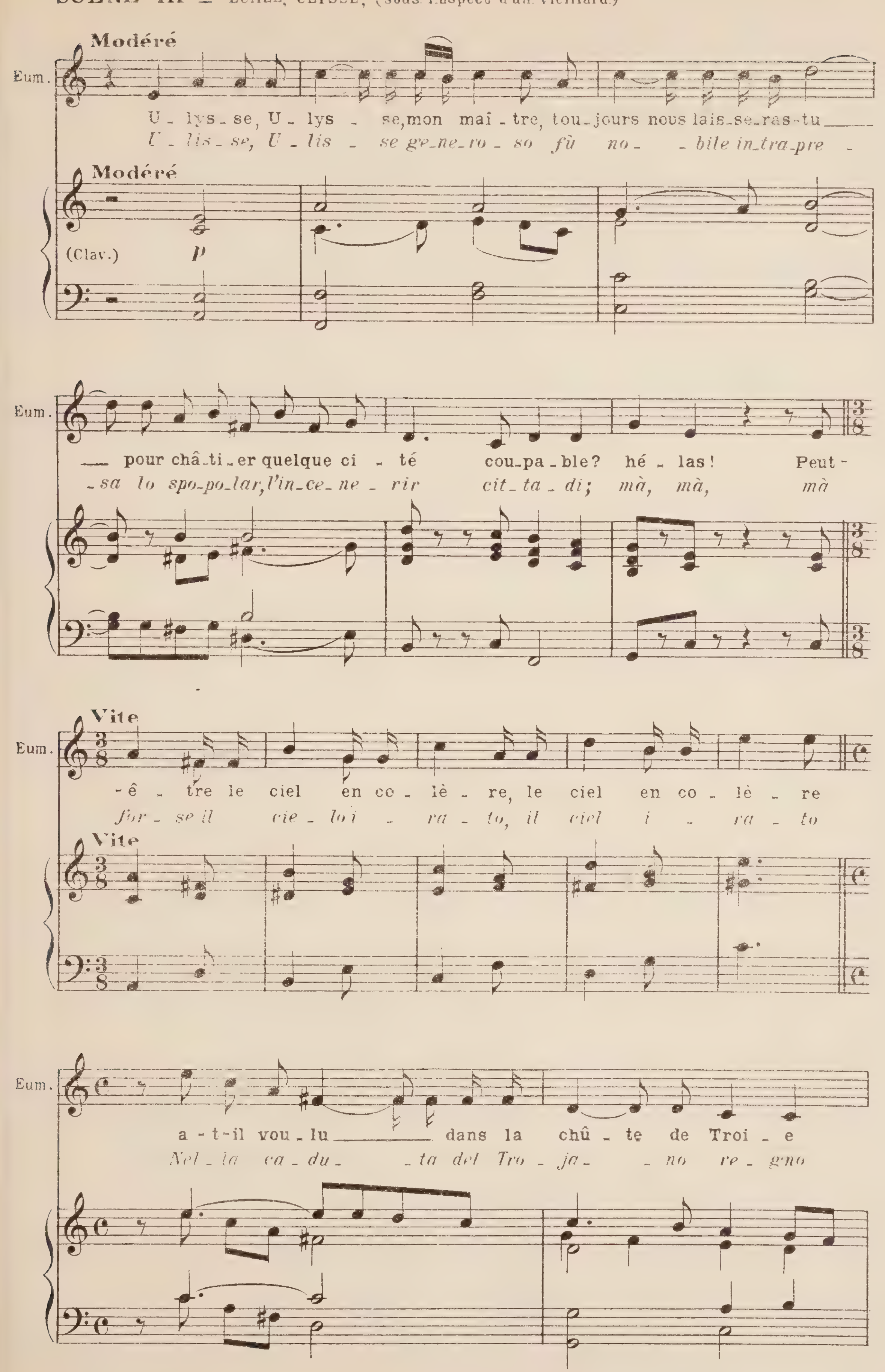


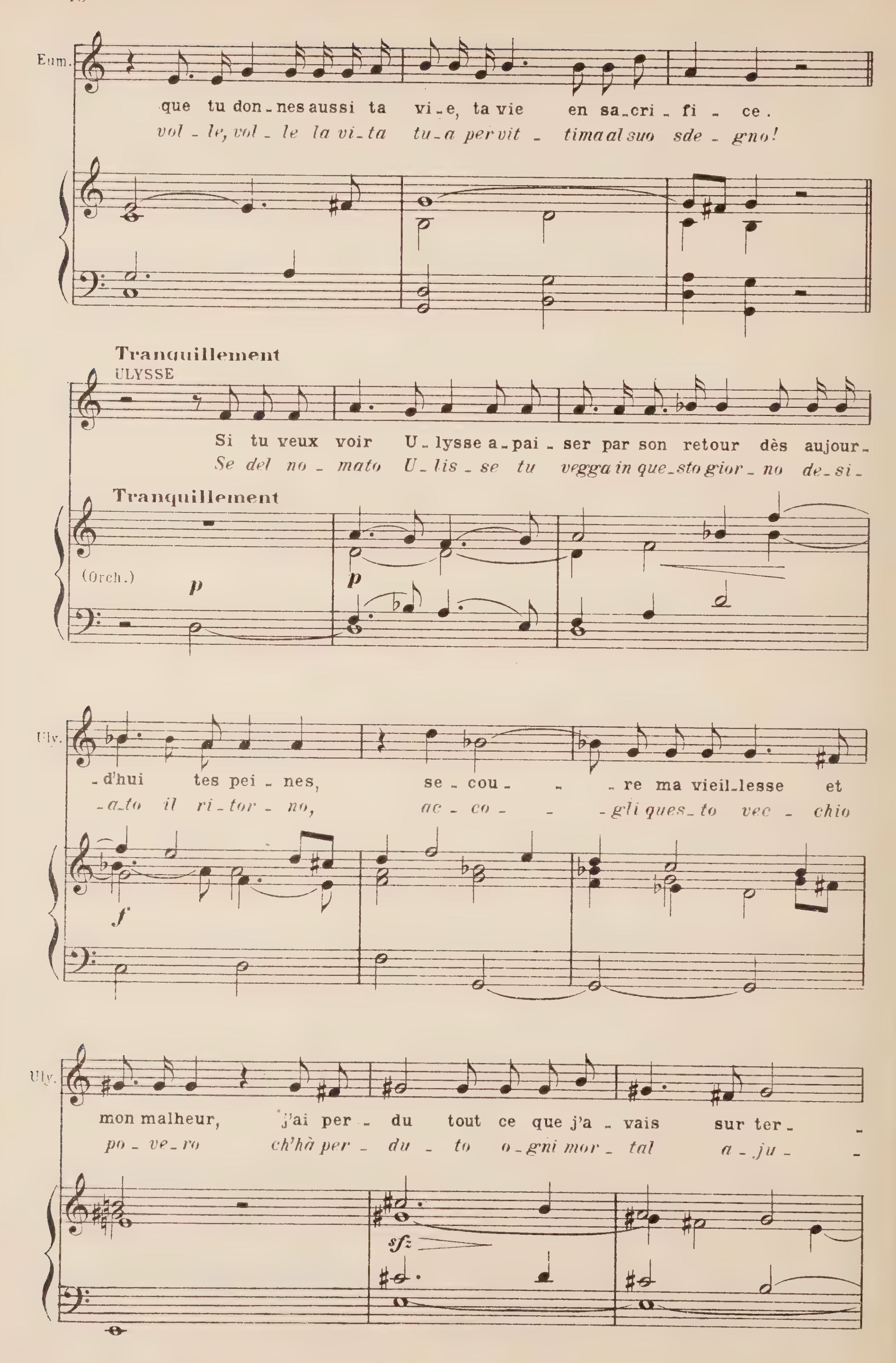

rit.
a T.o (plus lent)
Iros
-ger les co... les co... Ber-ger, pour les cochons. Non point pour les
-tor, di be... di be... Pas-tor, di bes-tie, e non degli huo-mi-
rit.
a T.o (plus lent)
1.er Mouv.t
Iros
hommes. Je vis par-mi les rois,
-ni Co-là frà Re-gi io stò,
1.er Mouv.t
Iros
et toi par-mi les porcs,
tu frà gl'ar-men-ti quì,
Iros
tu trouves ton plai-sir, et tout le jour tu leur chan-tes des chan-
tu godi, e tu con-ver-si tuto il di a-mi-ci-zi-e sel-
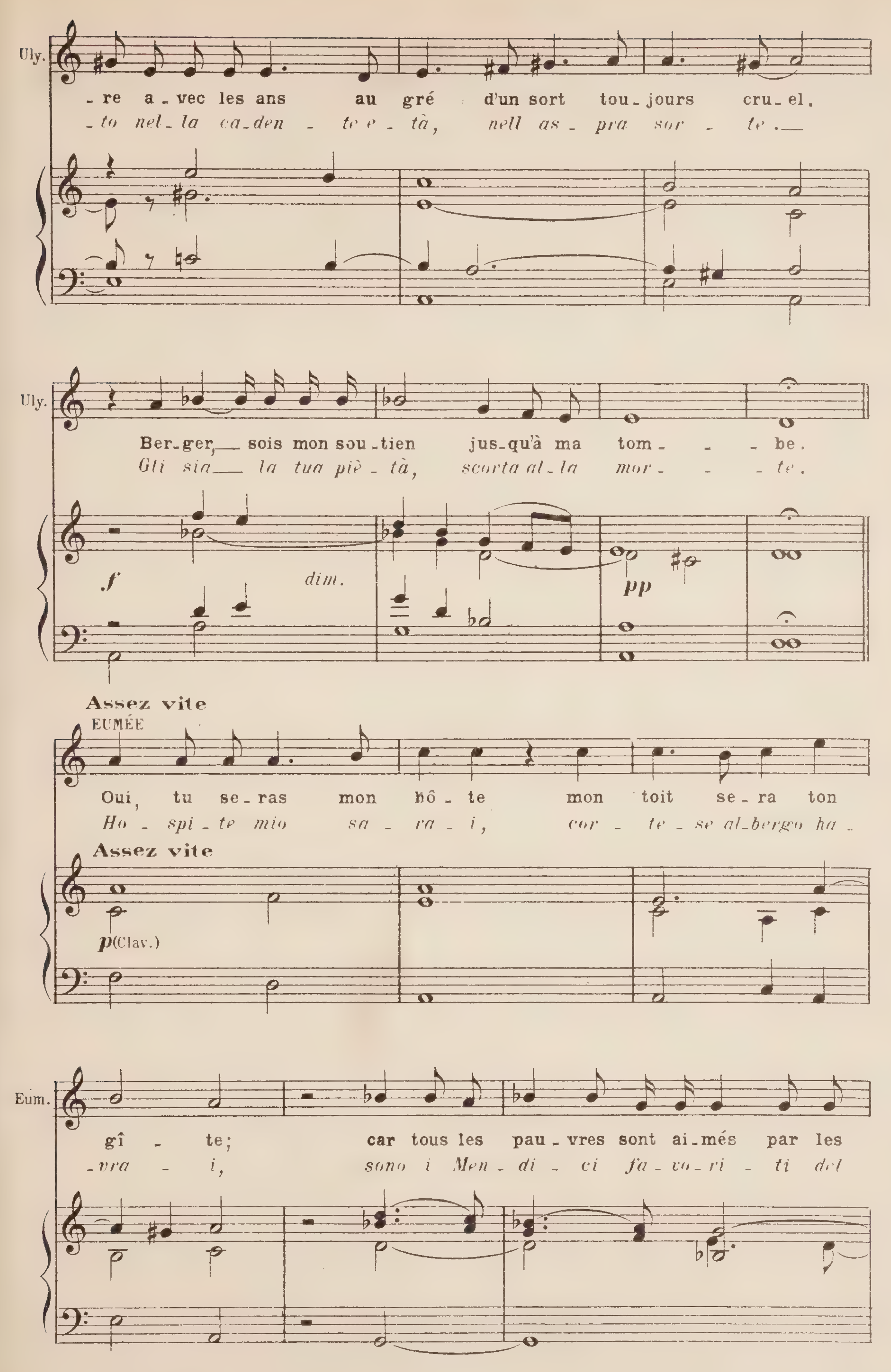

Iros
-sons d'amour; Mais moi je me ré - ga - le, ber - ger, je
-va - ti-che; Io man-gio i tuoi com - pa-gni, Pas - tor, i
Iros
Plus lent
me ré - ga - le, ber - ger, des plus do-dus de tes co- chons.
tuoi com - pa-gni, pas - tor, e le tüe pra - ti - che.
Plus lent
EUMÉE
I - ros, roi des glou-tons! I -
I - ro, gran man-gia - to - re I -
mf (Orch.)
Eum.
-ros, o l'i-gnoble goin-fre! I - ros,
-ro gran di - vo-ra - to - re, I - ro

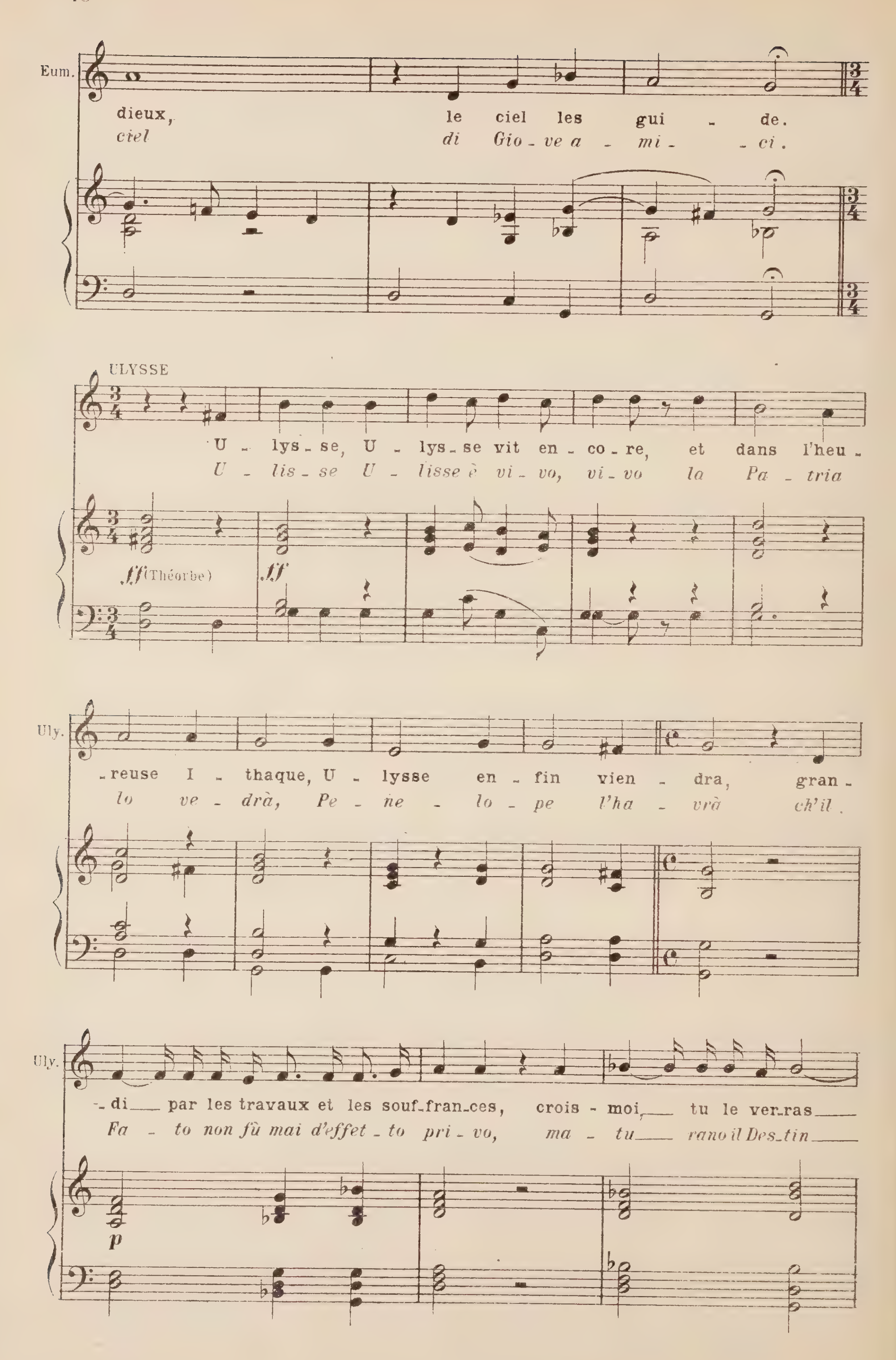

Eum.
grand bavard, la paix de ma dou-ce re-trai-te
lo-qua-ce mia pa-ce, mia pa-ce, mia pa-ce
Eum.
n'a que fai-re de toi.
non per-tur-bar.
Très animé
Vi-te, vi-te, va manger;
Cor-ri, cor-ri a mangiar,
Très animé
p
f
Eum.
vi-te, vi-te, va manger;
cor-ri, cor-ri a mangiar
vi-te, vi-te, vi-te,
cor-ri, cor-ri, cor-ri,
p
f
p
f
Eum.
vi-te, vi-te, vi-te,
cor-ri, cor-ri, cor-ri,
vi-te, vi-te, vi-te, va man-ger va crever.
cor-ri, cor-ri cor-ri a man-giar, a crepar.
p
ff pizz.
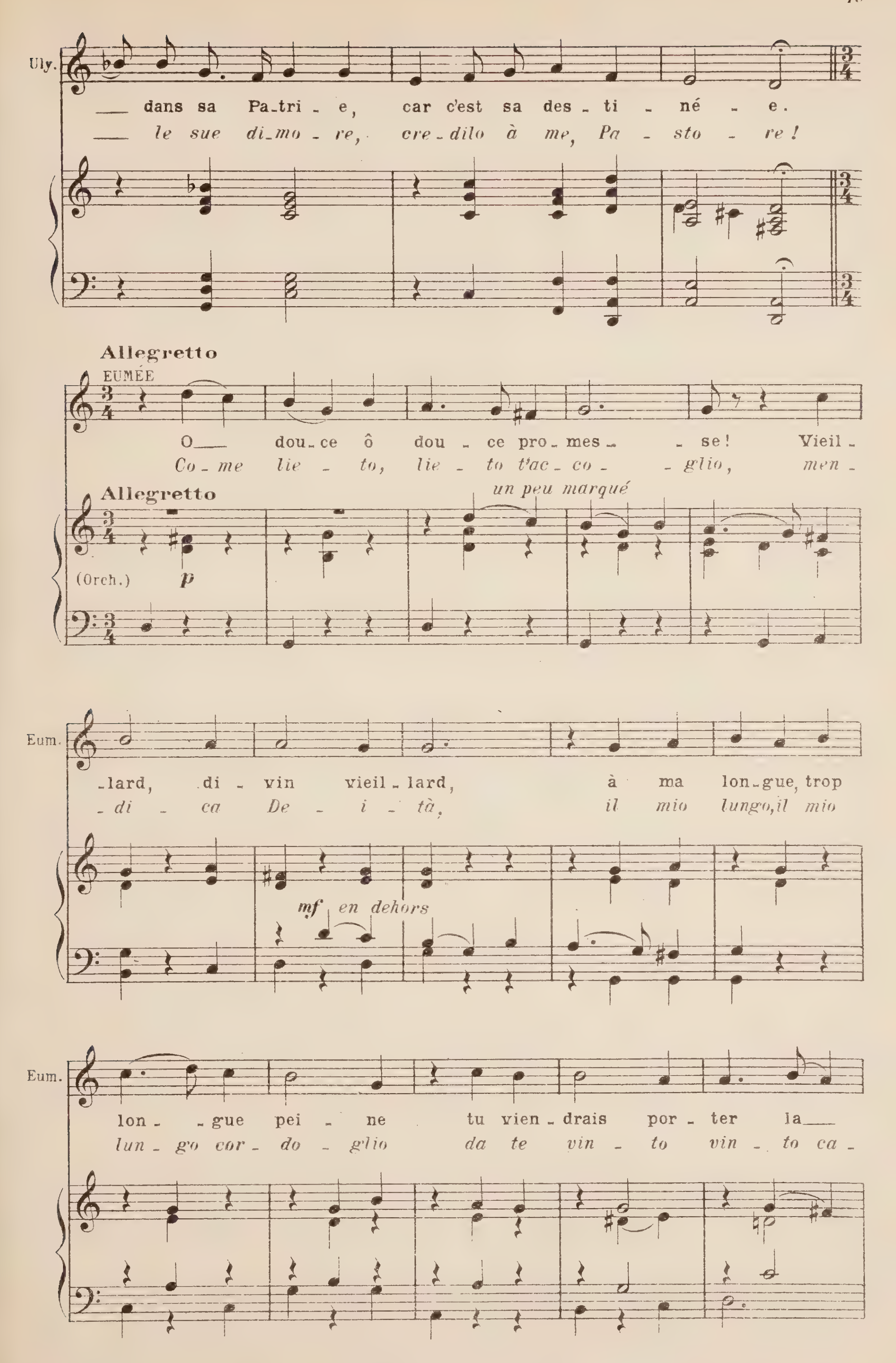
SCÈNE III – EUMÉE, ULYSSE, (sous l'aspect d'un vieillard.)
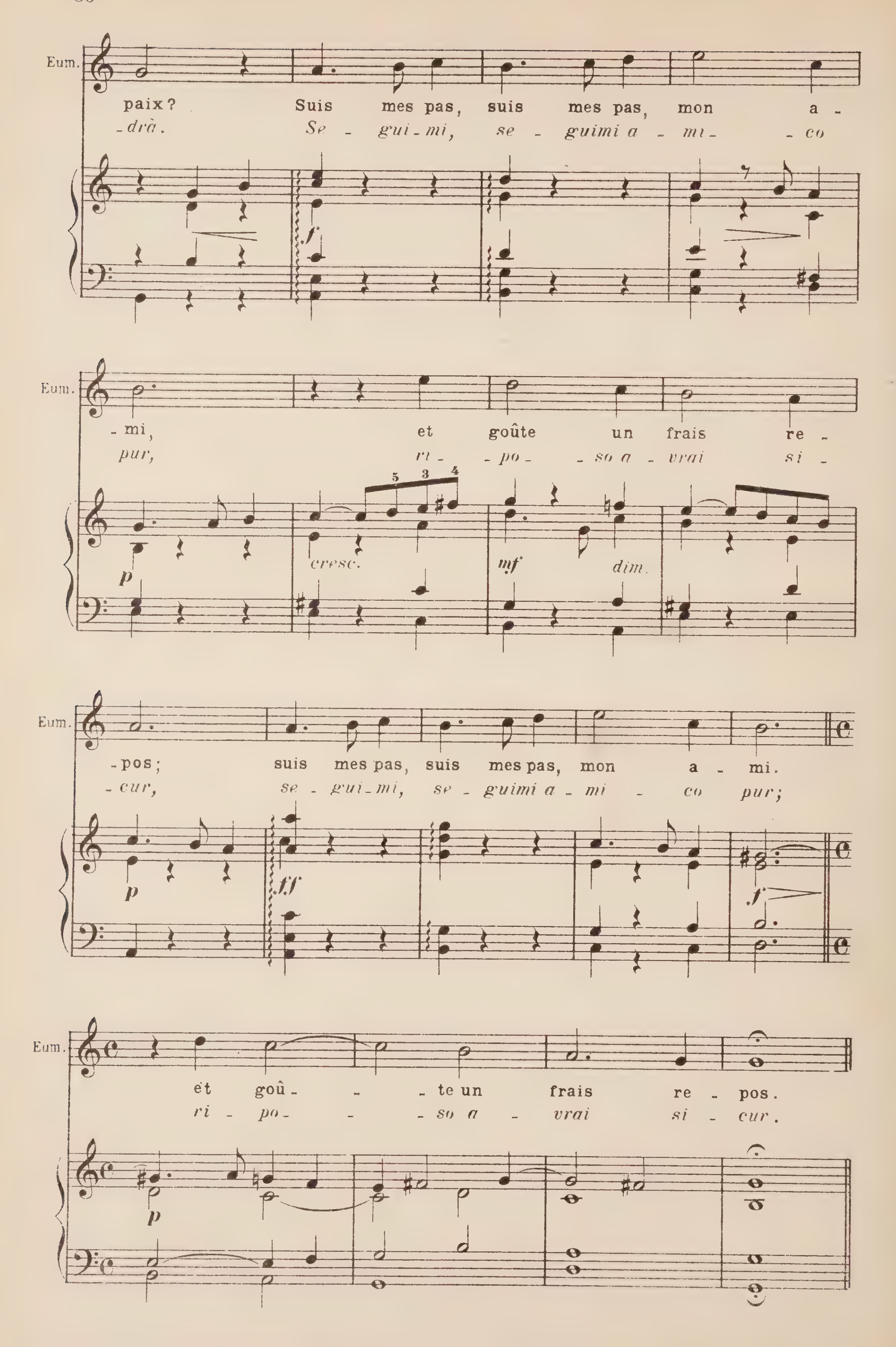



Eum.
que tu don_nes aussi ta vi_e, ta vie en sa_cri_fi_ce.
vol_le, vol_le la vi_ta tu_a per vit_tima al suo sde_gno!
Tranquillement
ULYSSE
Si tu veux voir U_lysse a_pai_ser par son retour dès aujour_
Se del no_mato U_lis_se tu vegga in que_sto gior_no de_si_
Tranquillement
(Orch.)
p
p
Uly.
_d'hui tes pei_nes, se_cou_ _re ma vieil_lesse et
_a_to il ri_tor_no, ac_co_ _gli ques_to vec_chio
f
Uly.
mon malheur, j'ai per_du tout ce que j'a_vais sur ter_
po_ve_ro ch'hà per_du_to o_gni mor_tal a_ju_
sfz
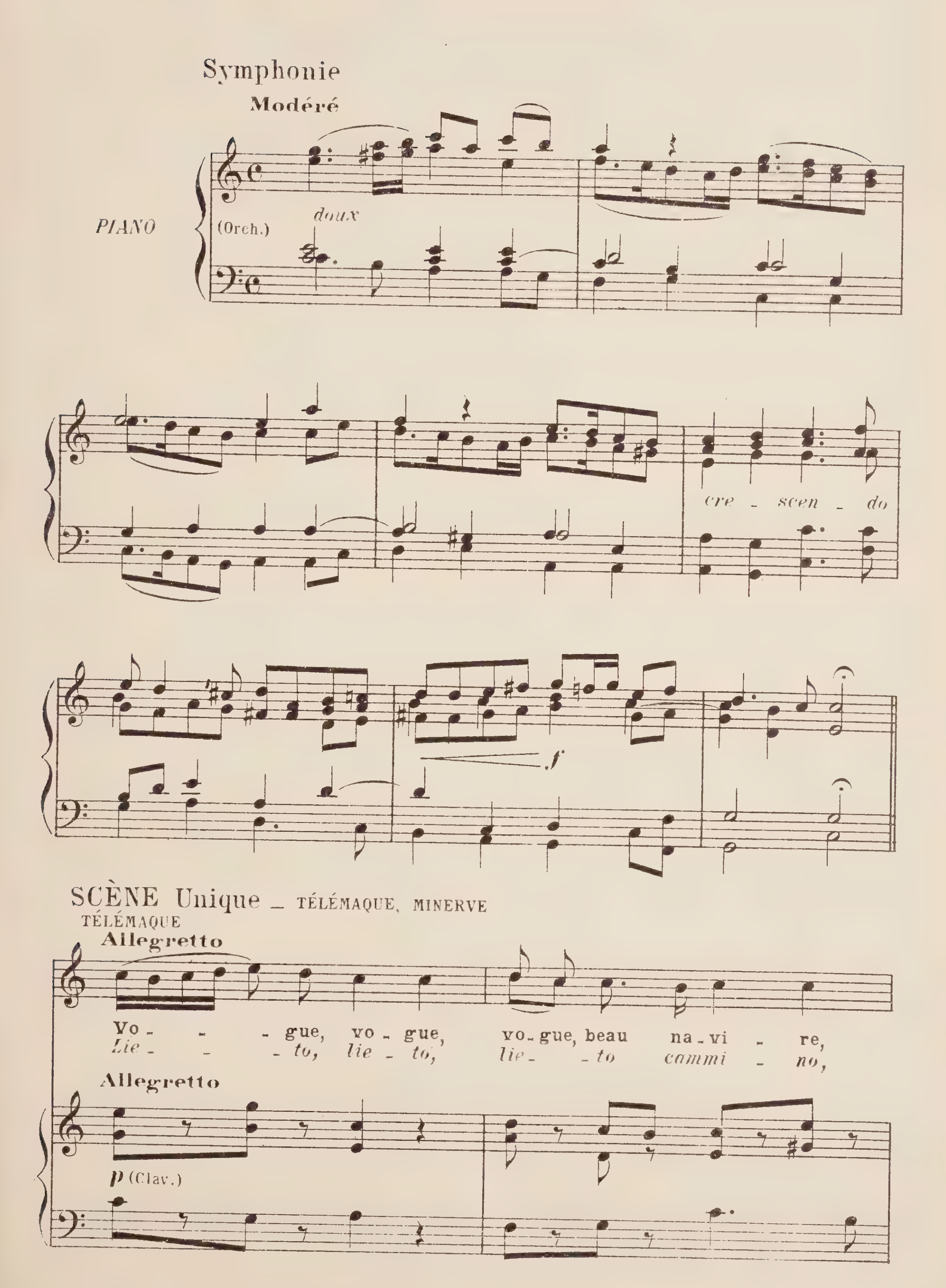

Uly.
- re a - vec les ans au gré d'un sort tou - jours cru - el.
- to nel - la ca - den - te e - tà, nell as - pra sor - te. —
Uly.
Ber - ger, — sois mon sou - tien jus - qu'à ma tom - - be.
Gli sia — la tua piè - tà, scorta al - la mor - - - te.
f
dim.
pp
Assez vite
EUMÉE
Oui, tu se - ras mon hô - te mon toit se - ra ton
Ho - spi - te mio sa - ra - i, cor - te - se al - bergo ha -
Assez vite
p (Clav.)
Eum.
gî - te; car tous les pau - vres sont ai - més par les
- vra - i, sono i Men - di - ci fa - vo - ri - ti del


Eum.
dieux, le ciel les gui - de.
ciel di Gio - ve a - mi - - ci.
ULYSSE
U - lys - se, U - lys - se vit en - co - re, et dans l'heu -
U - lis - se U - lisse è vi - vo, vi - vo la Pa - tria
ff (Théorbe)
ff
Uly.
- reuse I - thaque, U - lysse en - fin vien - dra, gran -
lo ve - drà, Pe - ne - lo - pe l'ha - vrà ch'il
Uly.
- di par les travaux et les souf - fran - ces, crois - moi, tu le ver - ras
Fa - to non fù mai d'effet - to pri - vo, ma - tu rano il Des - tin
p

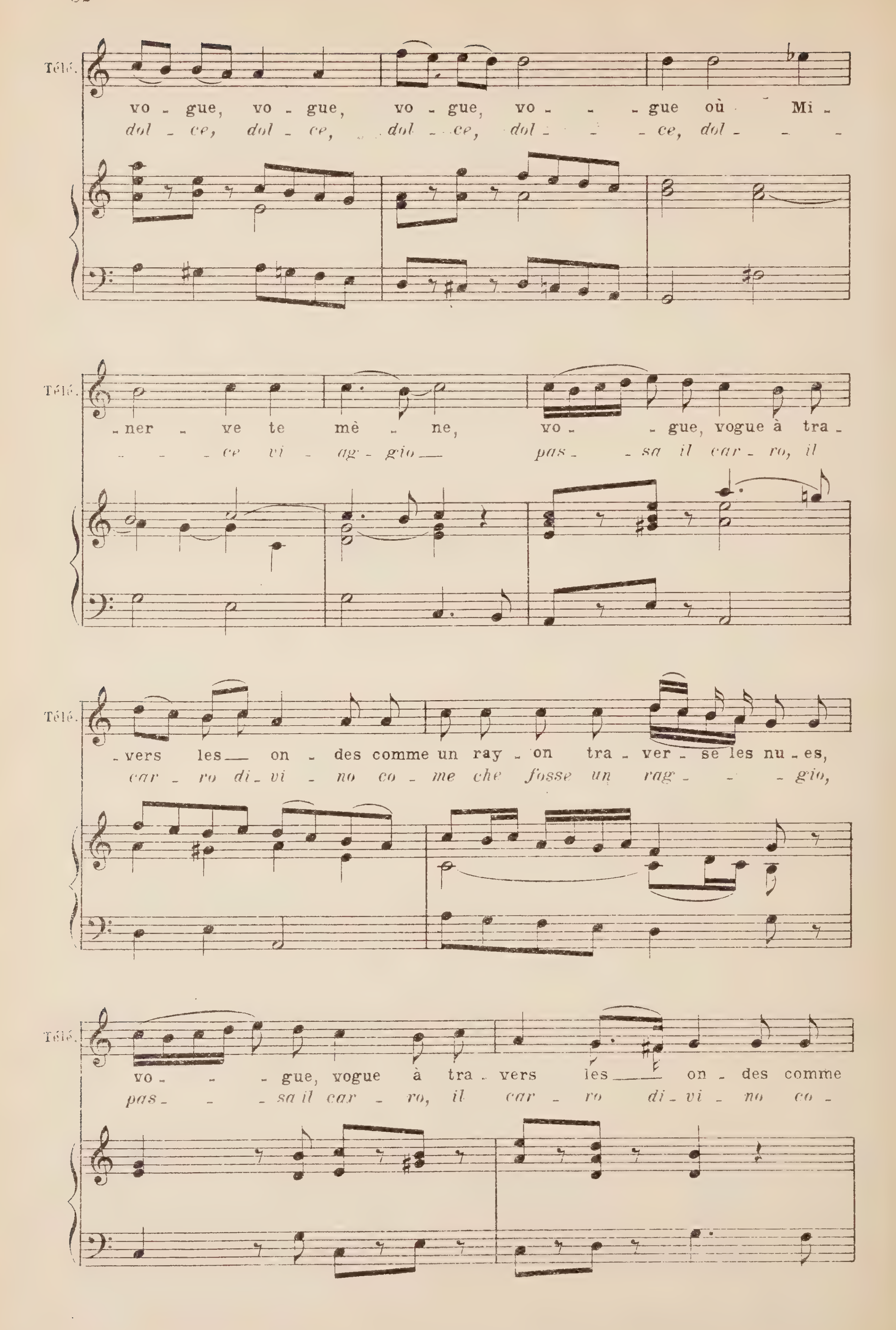

Uly.
dans sa Pa_tri - e, car c'est sa des - ti - né - e.
le sue di_mo - re, cre - dilo à me, Pa - sto - re!
Allegretto
EUMÉE
O dou_ce ô dou - ce pro_mes - - se! Vieil -
Co - me lie - to, lie - to t'ac - co - - glio, men -
Allegretto
un peu marqué
(Orch.)
p
Eum.
-lard, di - vin vieil - lard, à ma lon_gue, trop
- di - ca De - i - tà, il mio lungo, il mio
mf en dehors
Eum.
lon - gue pei - ne tu vien - drais por - ter la
lun - go cor - do - glio da te vin - to vin - to ca -

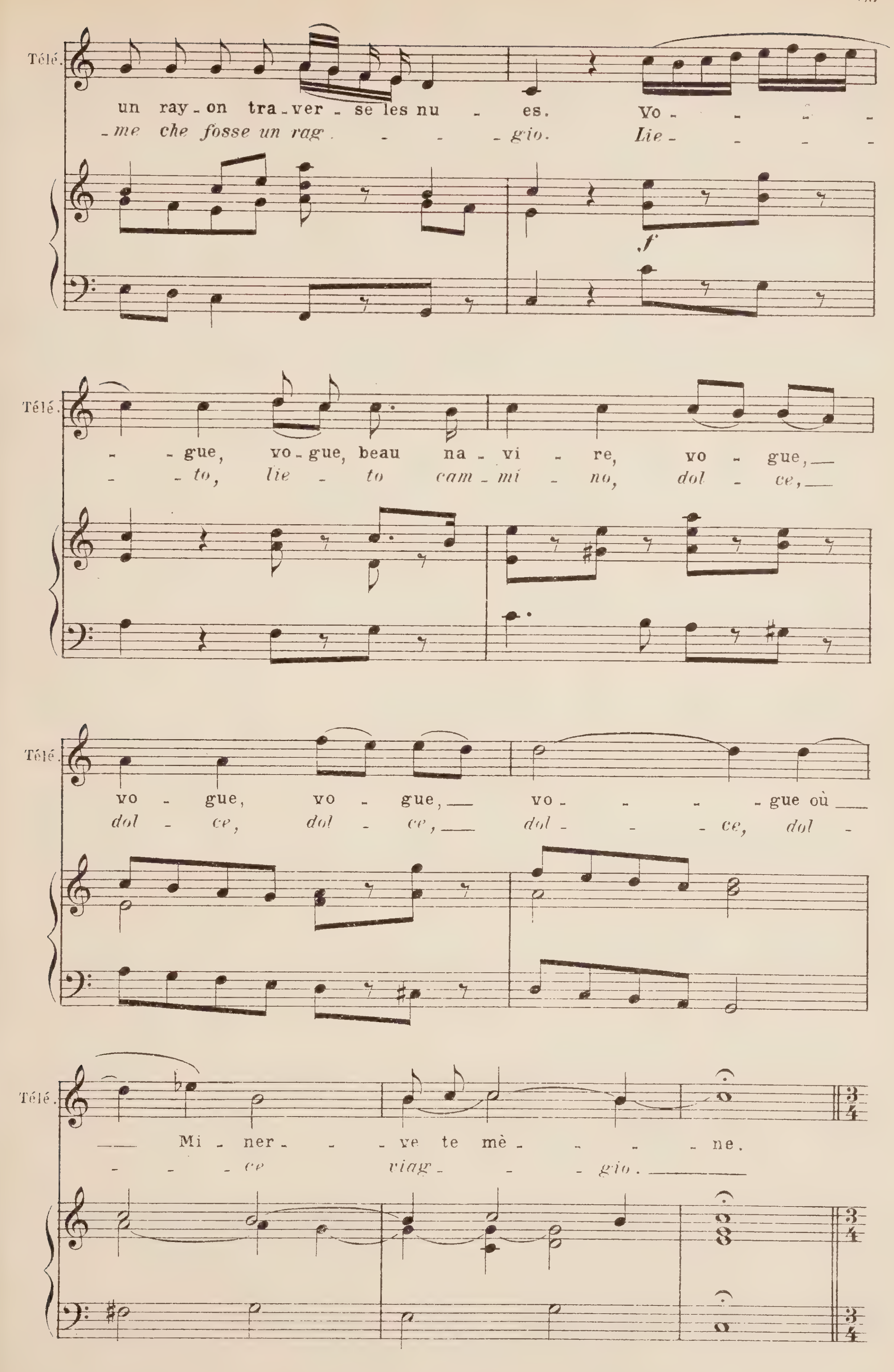

Eum.
paix? Suis mes pas, suis mes pas, mon a-
-drà. Se-gui-mi, se-guimi a-mi-co
f
Eum.
-mi, et goûte un frais re-
pur, ri-po-so a-vrai si-
p
cresc.
mf
dim.
Eum.
-pos; suis mes pas, suis mes pas, mon a-mi.
-cur, se-gui-mi, se-guimi a-mi-co pur;
p
ff
f
Eum.
et goû-te un frais re-pos.
ri-po-so a-vrai si-cur.
p
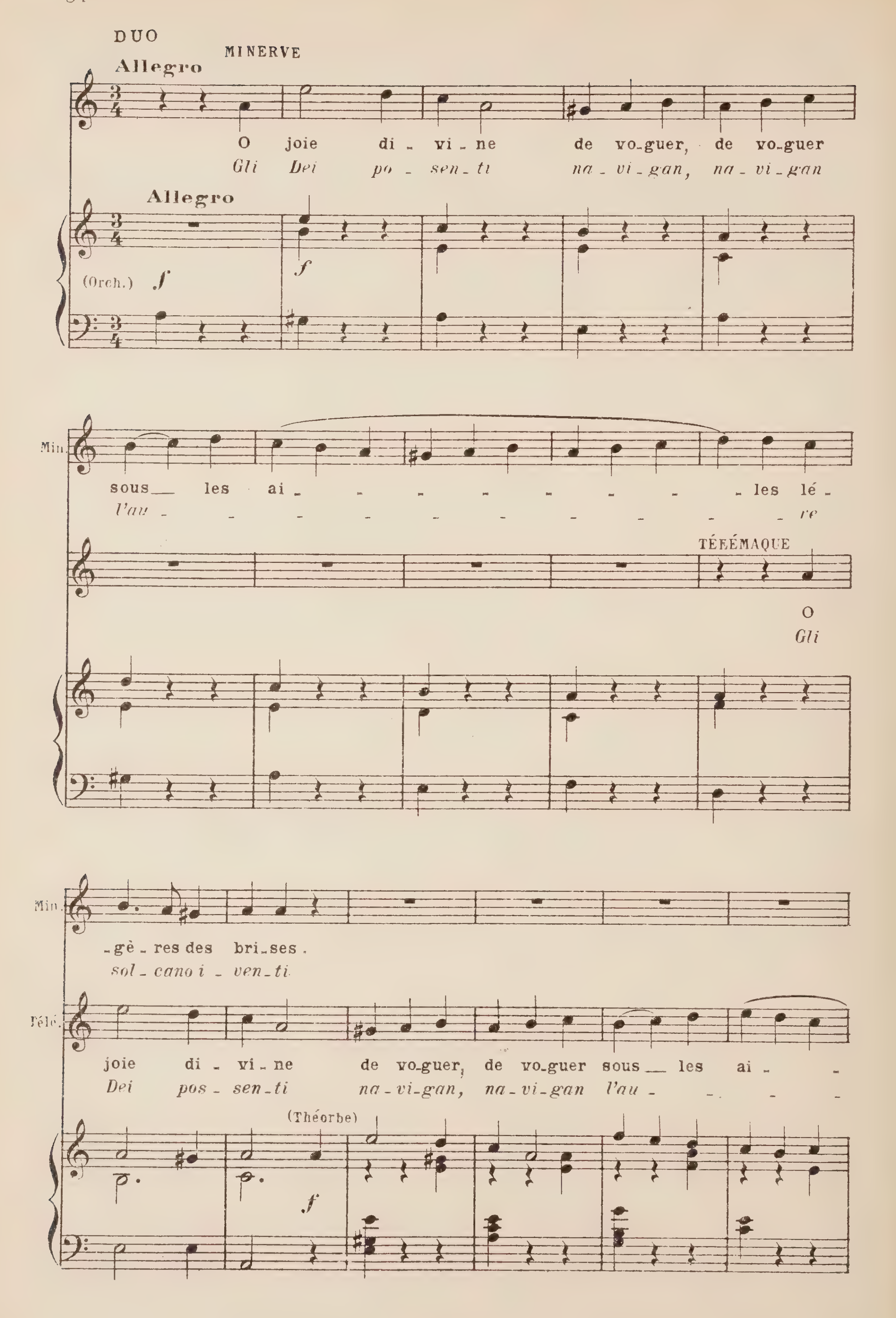
2e TABLEAU[1]
Sur le Vaisseau de Télémaque
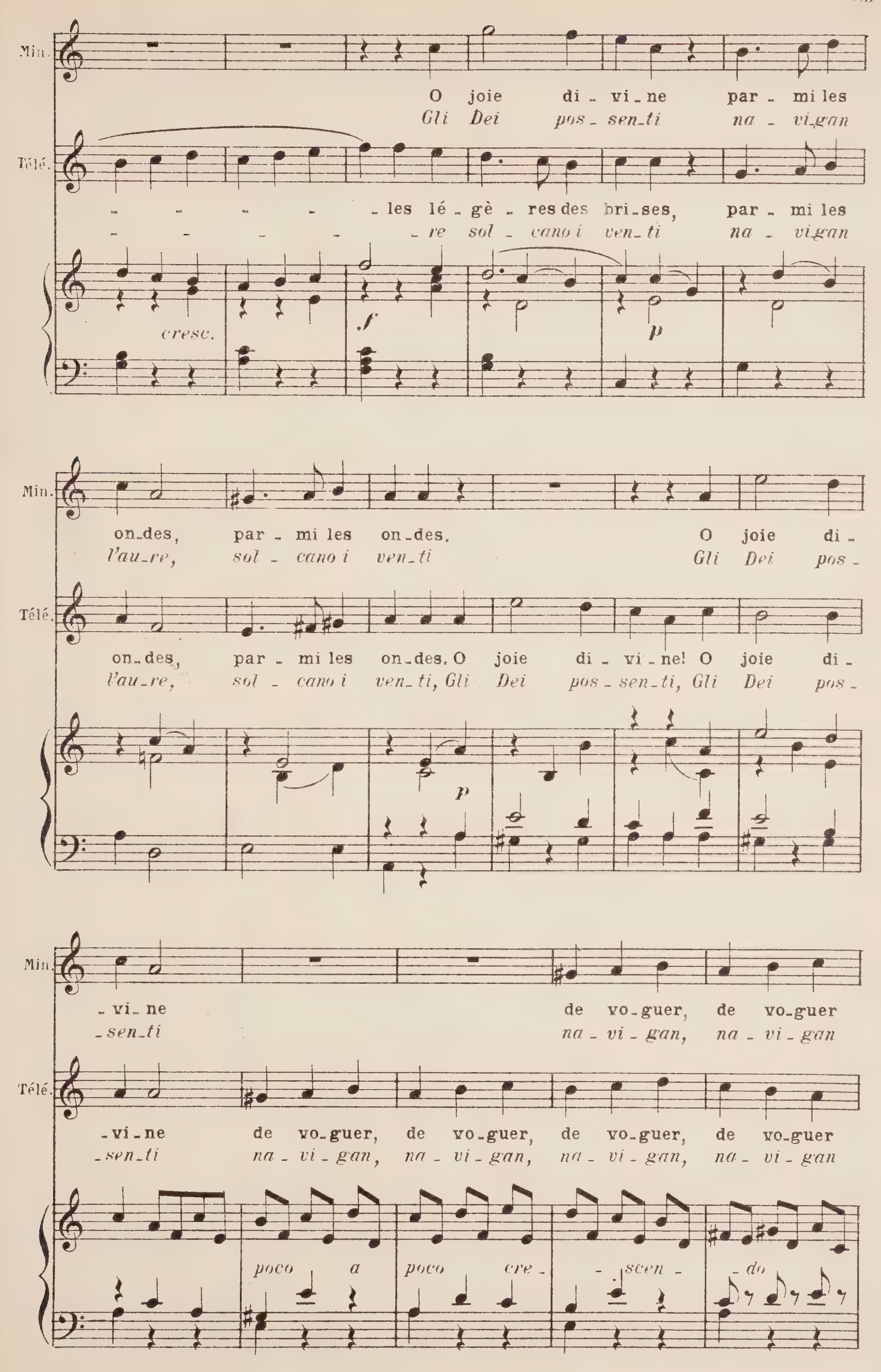


(1) Ici commence le deuxième Acte de la partition originale.
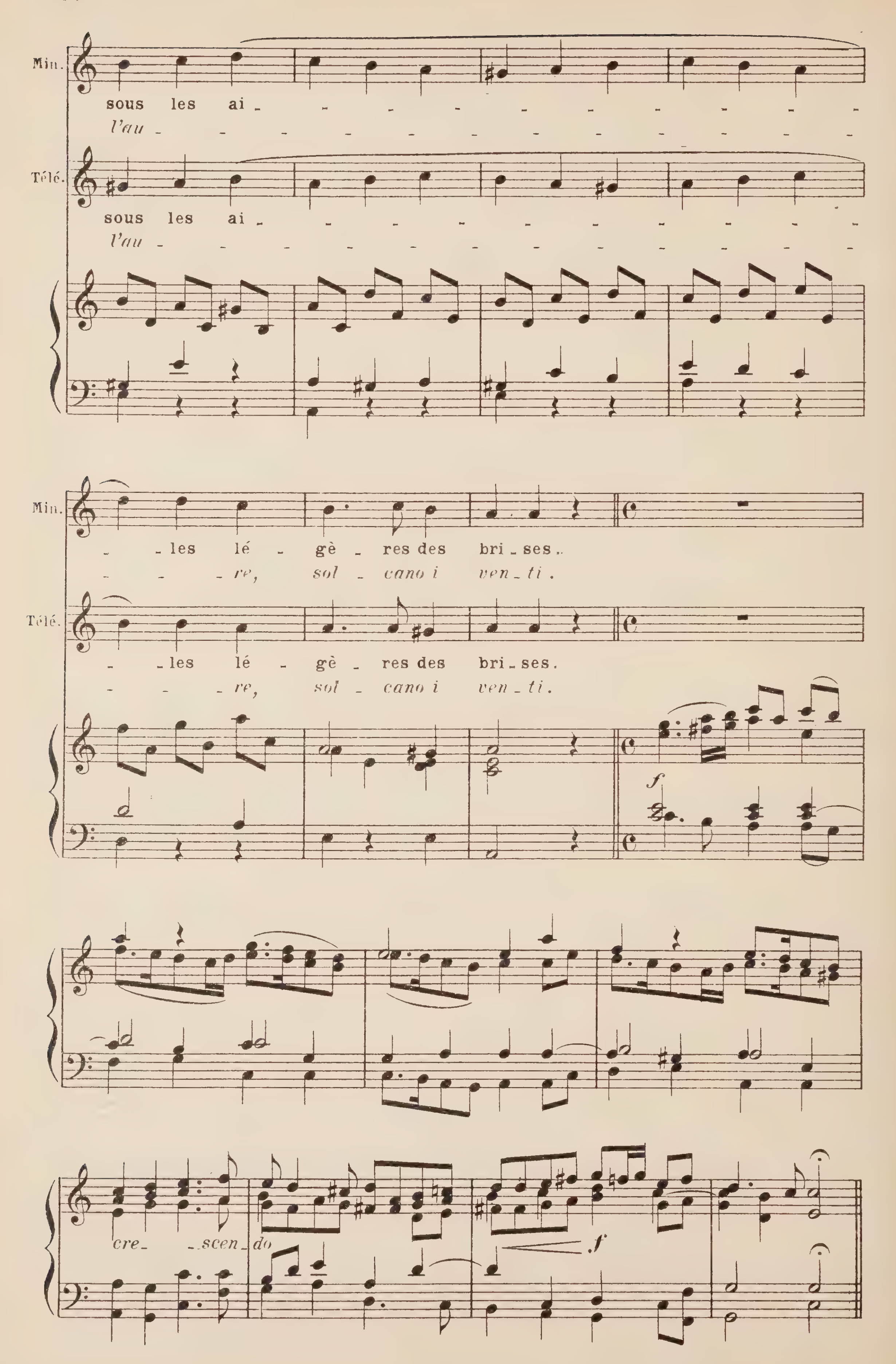

Télé.
vo - gue, vo - gue, vo - gue, vo - - - gue où Mi -
dol - ce, dol - ce, dol - ce, dol - - - ce, dol - - -
Télé.
- ner - ve te mè - ne, vo - - gue, vogue à tra -
- - - ce vi - ag - gio pas - - sa il car - ro, il
Télé.
- vers les on - des comme un ray - on tra - ver - se les nu - es,
car - ro di - vi - no co - me che fosse un rag - - - gio,
Télé.
vo - - - gue, vogue à tra - vers les on - des comme
pas - - - sa il car - ro, il car - ro di - vi - no co -


Télé.
un ray - on tra - ver - se les nu - es. Vo - - - -
- me che fosse un rag - - - - gio. Lie - - - -
f
Télé.
- - gue, vo - gue, beau na - vi - re, vo - gue, —
- - to, lie - to cam - mi - no, dol - ce, —
Télé.
vo - gue, vo - gue, — vo - - - - gue où —
dol - ce, dol - ce, — dol - - - ce, dol -
Télé.
— Mi - ner - - ve te mè - - - - ne.
- - - ce viag - - - gio. —


DUO
MINERVE
Allegro
O joie di - vi - ne de vo-guer, de vo-guer
Gli Dei po - sen - ti na - vi - gan, na - vi - gan
Allegro
(Orch.)
f
f
Min.
sous les ai - - - - - - - - les lé -
l'au - - - - - - - - - - - re
TÉLÉMAQUE
O
Gli
Min.
-gè - res des bri-ses.
sol - cano i - ven-ti
Télé.
joie di - vi - ne de vo-guer, de vo-guer sous les ai - -
Dei pos - sen - ti na - vi-gan, na - vi-gan l'au - - - -
(Théorbe)
f

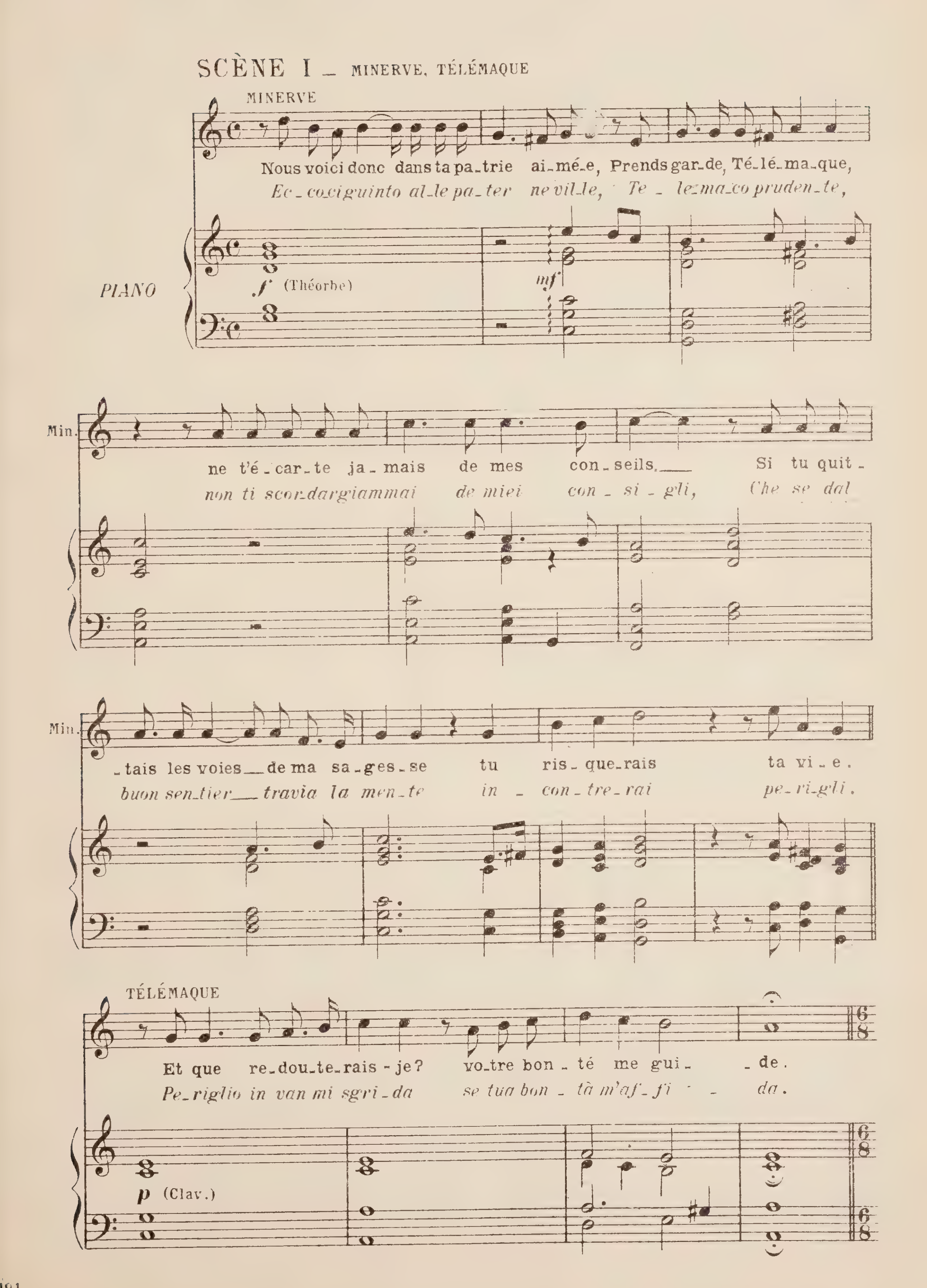


Min.
O joie di - vi - ne par - mi les
Gli Dei pos - sen - ti na - vi - gan
Télé.
- - - - - les lé - gè - res des bri - ses, par - mi les
- - - - - re sol - cano i ven - ti na - vi - gan
cresc.
f
p
Min.
on - des, par - mi les on - des. O joie di -
l'au - re, sol - cano i ven - ti Gli Dei pos -
Télé.
on - des, par - mi les on - des. O joie di - vi - ne! O joie di -
l'au - re, sol - cano i ven - ti, Gli Dei pos - sen - ti, Gli Dei pos -
p
Min.
- vi - ne de vo - guer, de vo - guer
- sen - ti na - vi - gan, na - vi - gan
Télé.
- vi - ne de vo - guer, de vo - guer, de vo - guer, de vo - guer
- sen - ti na - vi - gan, na - vi - gan, na - vi - gan, na - vi - gan
poco a poco cre - - scen - - do


Min.
sous les ai -
l'au -
Télé.
sous les ai -
l'au -
Min.
- les lé - gè - res des bri - ses.
- re, sol - cano i ven - ti.
Télé.
- les lé - gè - res des bri - ses.
- re, sol - cano i ven - ti.
f
cre - scen - do
f

3e TABLEAU

Dans le bocage d'Eumée



SCÈNE II _ EUMÉE, TÉLÉMAQUE, ULYSSE (en vieillard)

Très animé

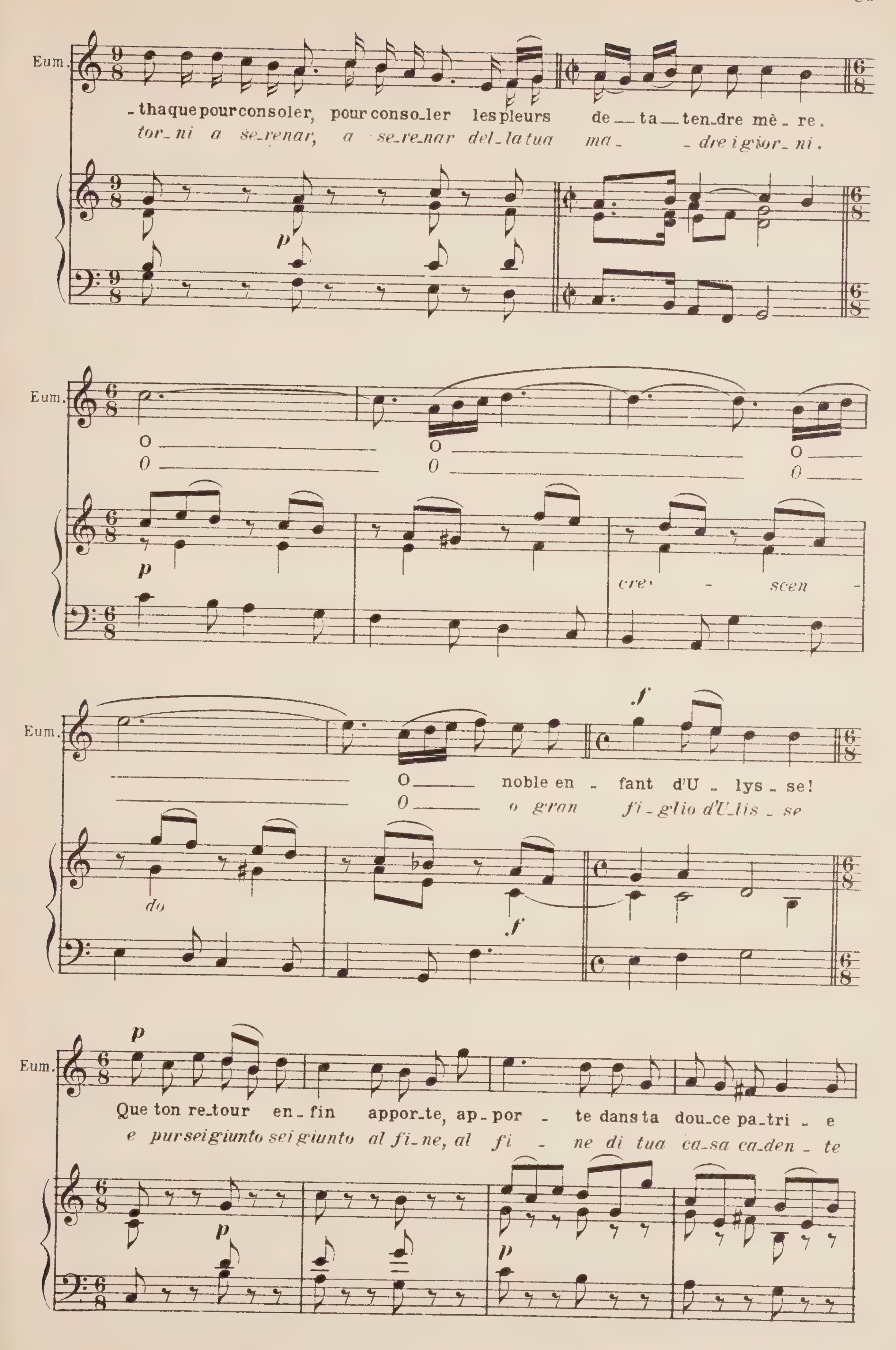
EUMÉE
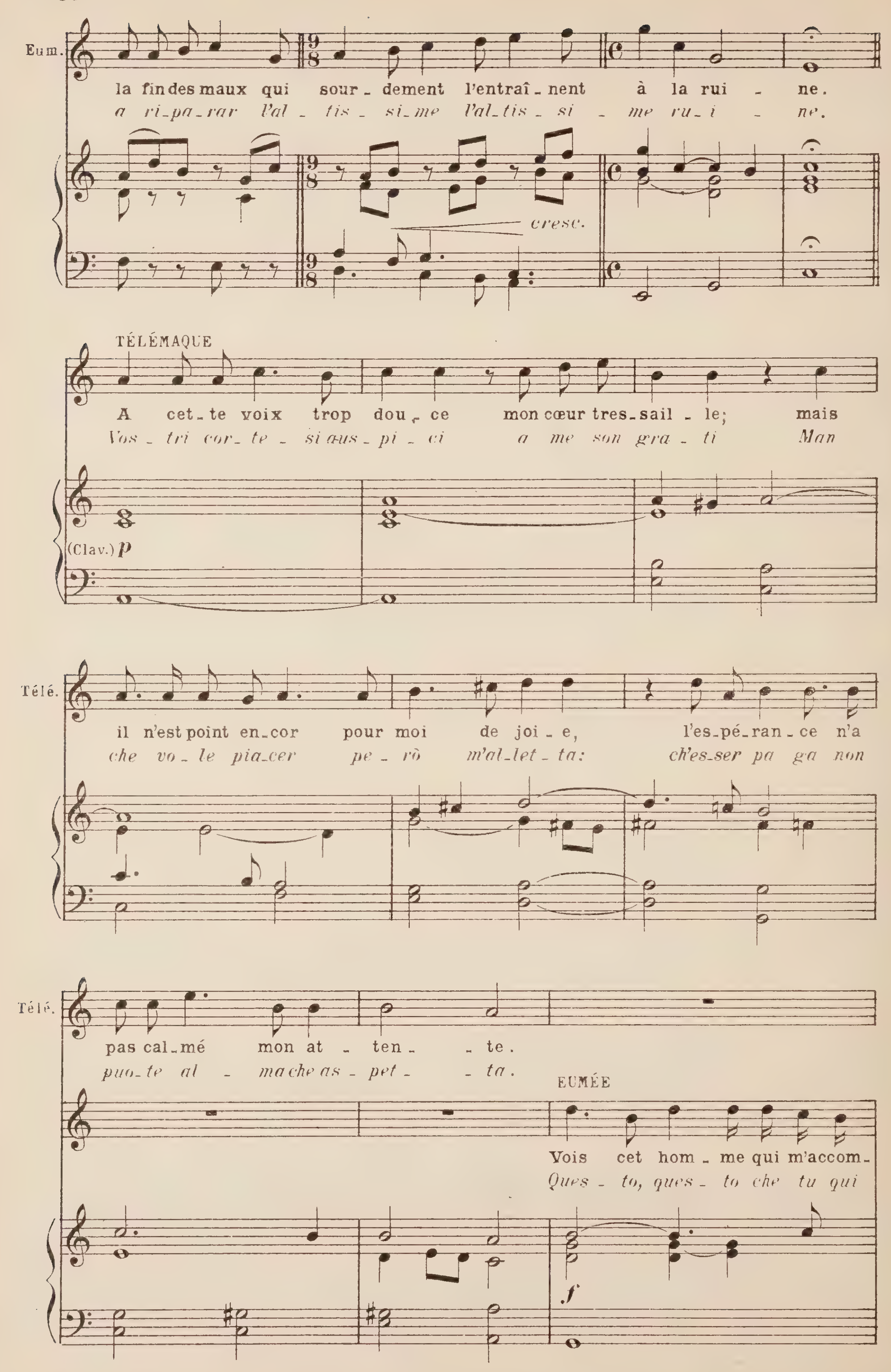
Est - ce toi, Té_lé_ma_que, mon prin - ce. O O ___ O ___ O ___ O ___ O noble en_fant d'U_lys - _se! te voi_ci dans I_tha - - _que, te voi_ci dans I_
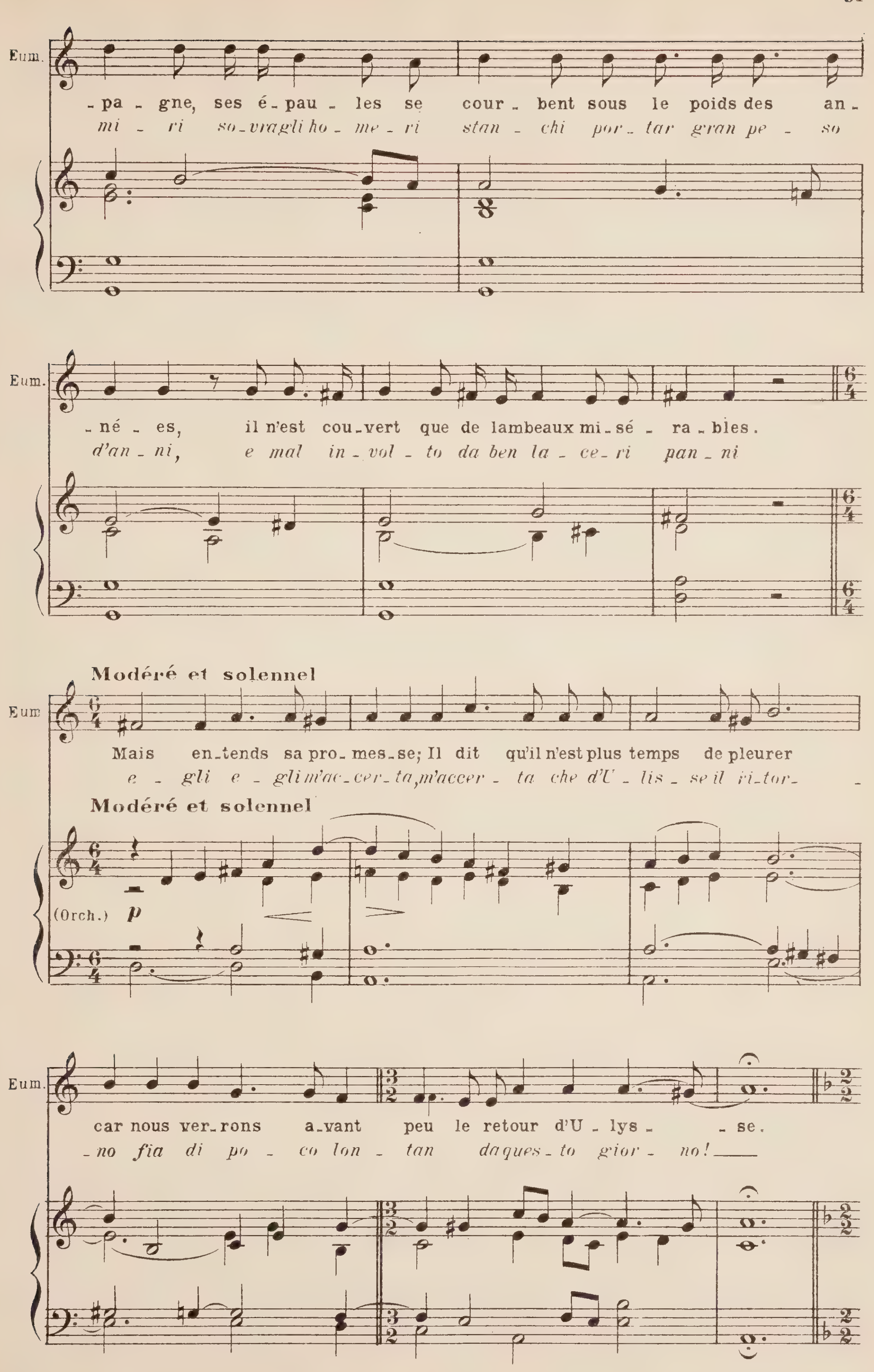
O gran fi_glio, gran fi_glio d'U_lis - se O O ___ O ___ O ___ O ___ O gran fi_glio d'U_lis - _se è pur ver che tu tor - - _ni è pur ver che tu
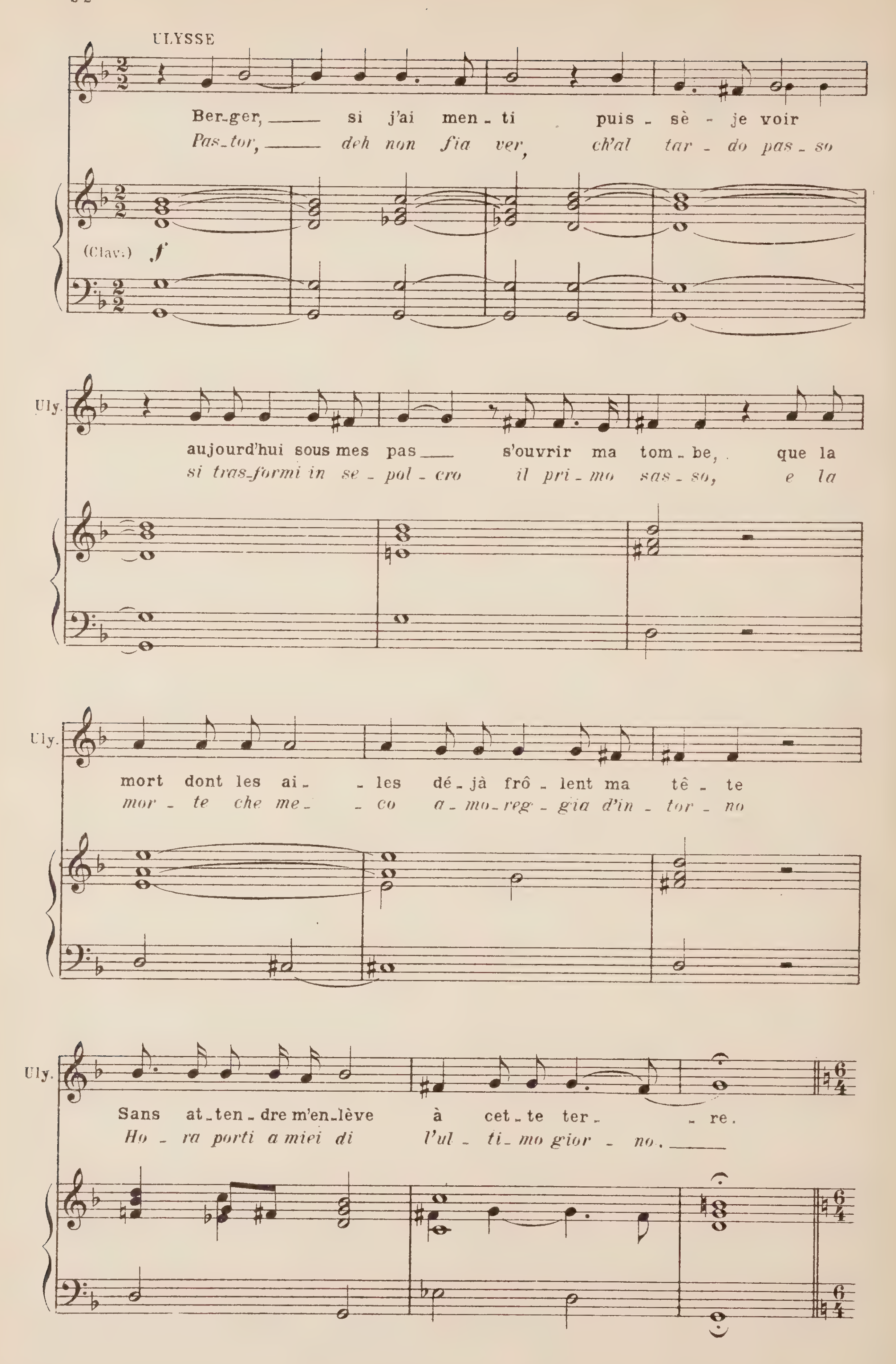
Très animé (Clav.) *mf* *f* *più forte* *ff* *cresc.* *f* (Orch.) *p* *f*
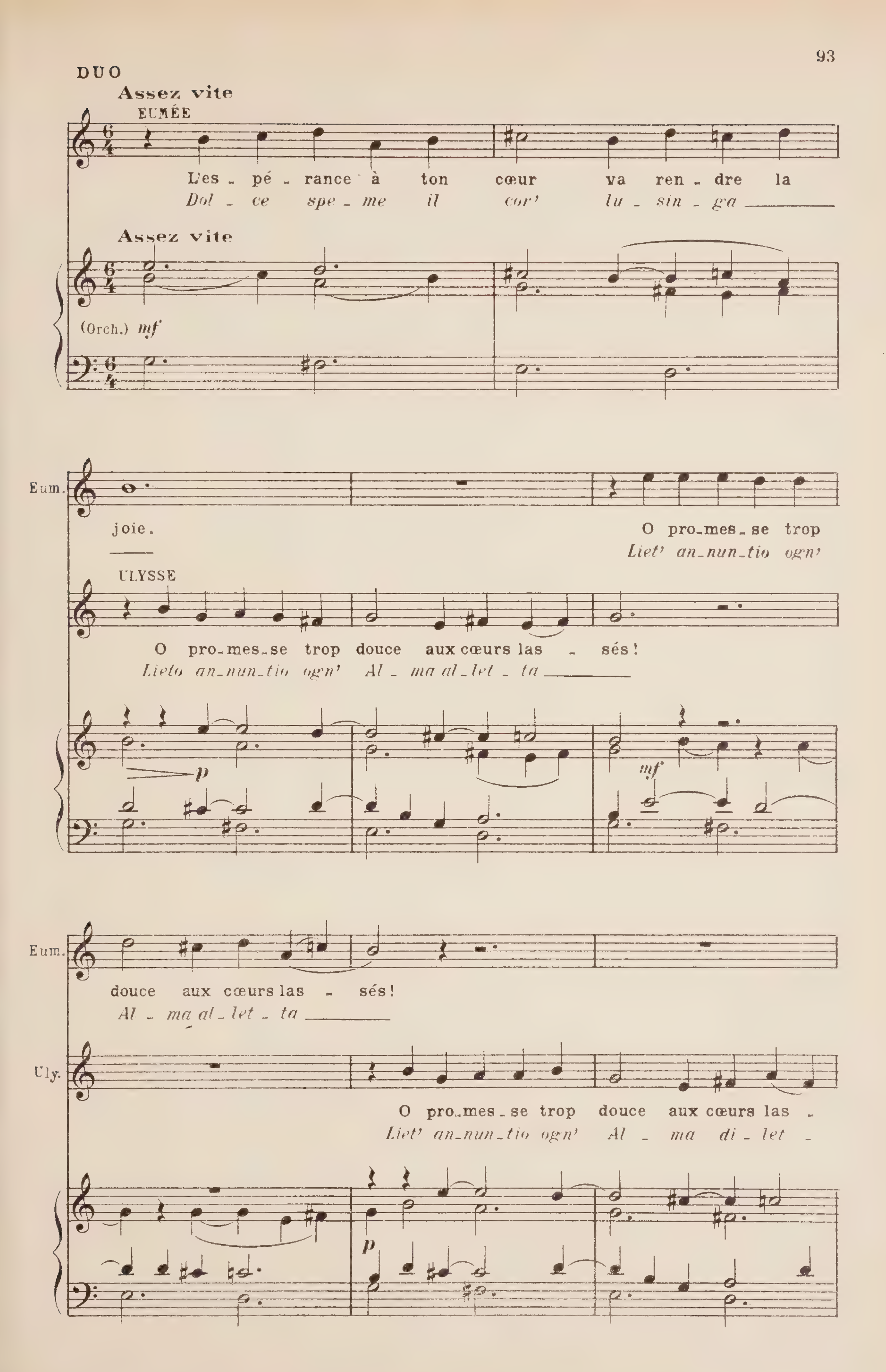
Eum.

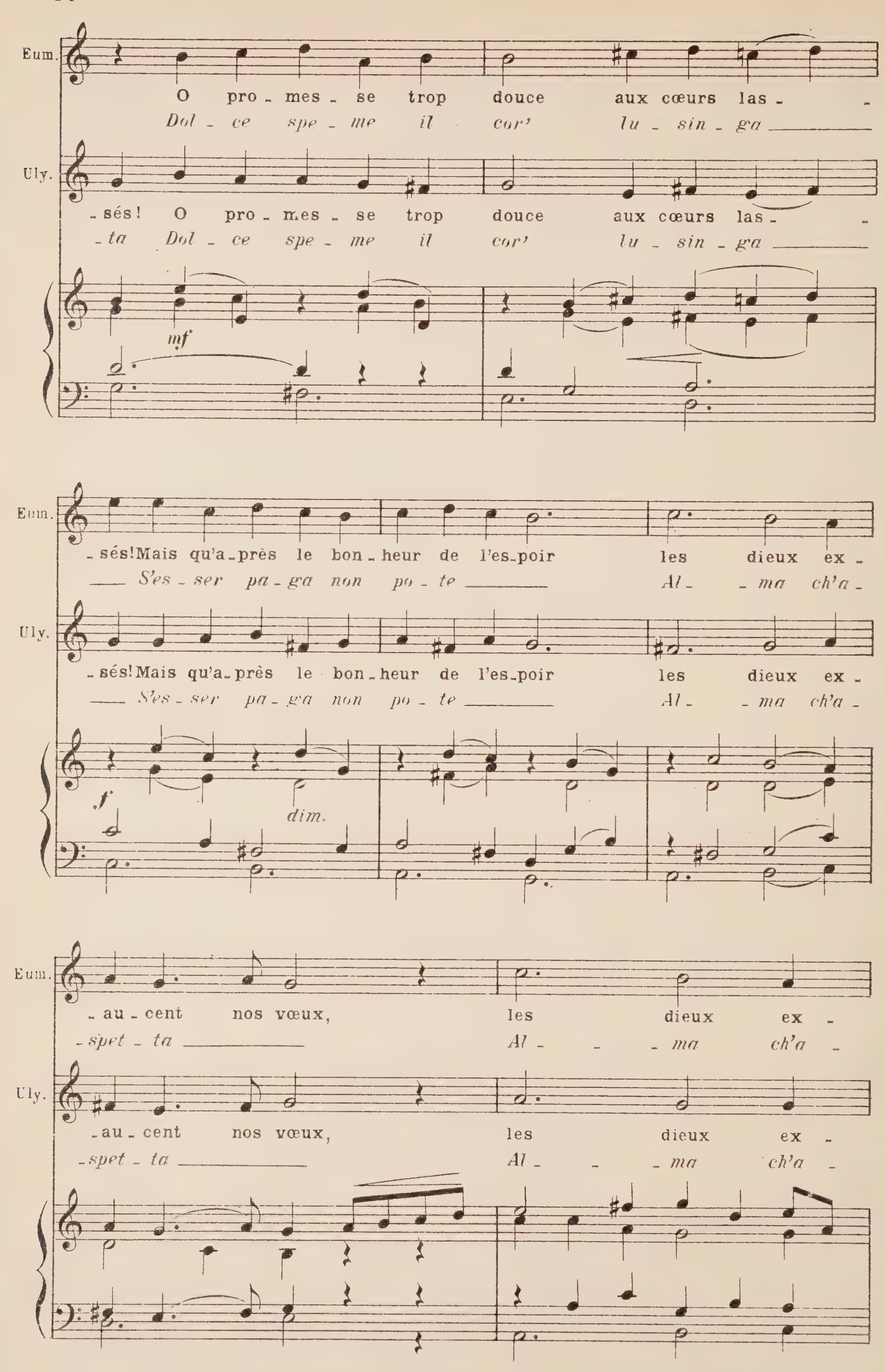

Eum.
-tha que pour consoler, pour conso_ler les pleurs de_ta_ten_dre mè_re.
tor_ni a se_renar, a se_re_nar del_la tua ma_ _dre i gior_ni.
p
Eum.
O
O
O
O
O
O
p
cre- - scen -
Eum.
f
O noble en - fant d'U - lys - se!
O o gran fi - glio d'U_lis - se
do
f
Eum.
p
Que ton re_tour en_fin appor_te, ap_por - te dans ta dou_ce pa_tri - e
e pur sei giunto sei giunto al fi_ne, al fi - ne di tua ca_sa ca_den - te
p
p

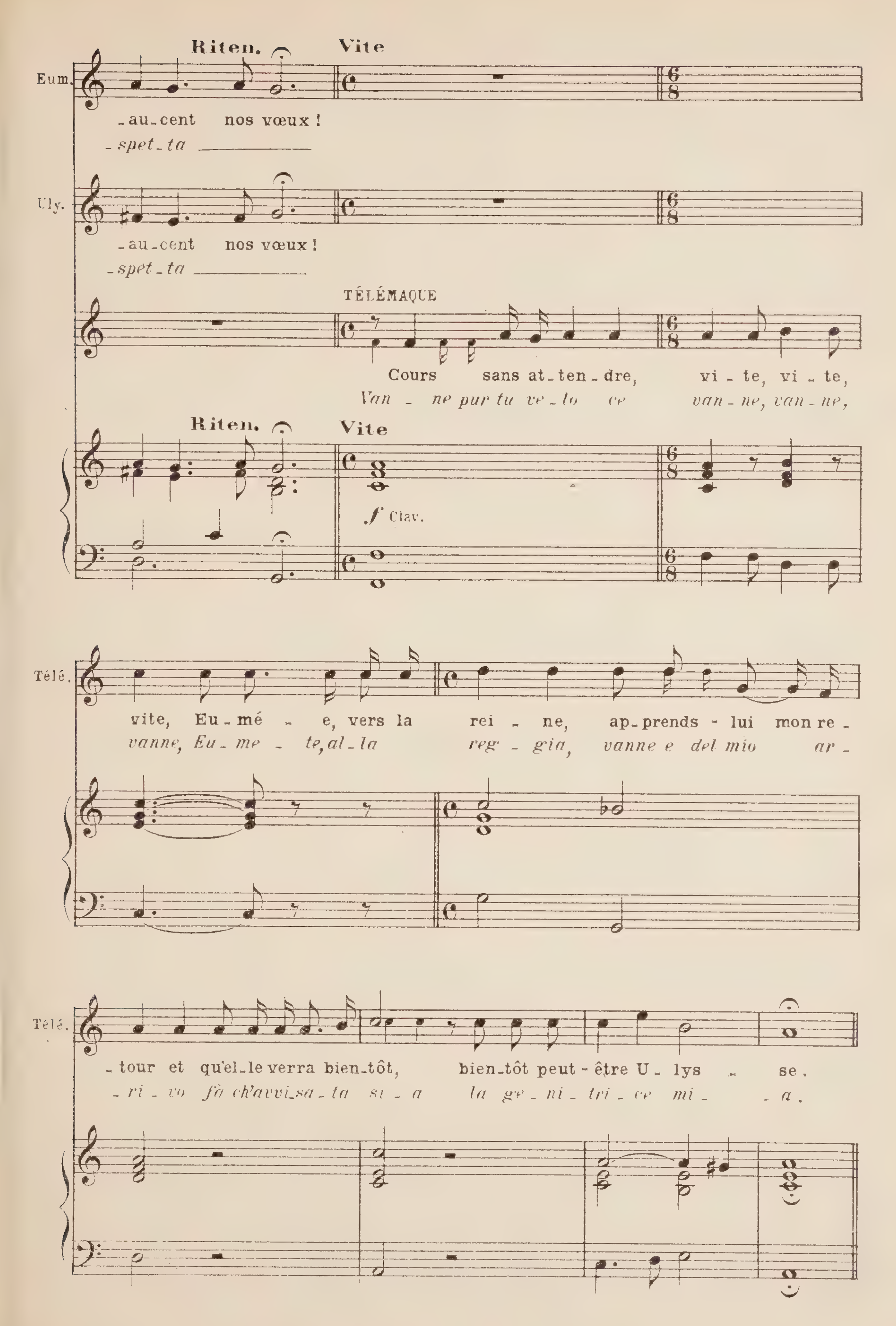

Eum.
la fin des maux qui sour_dement l'entraî_nent à la rui _ ne.
a ri_pa_rar l'al _ tis _ si_me l'al_tis _ si _ me ru_i _ ne.
cresc.
TÉLÉMAQUE
A cet_te voix trop dou_ce mon cœur tres_sail _ le; mais
Vos _ tri cor_ te _ si aus _ pi _ ci a me son gra _ ti Man
(Clav.) p
Télé.
il n'est point en_cor pour moi de joi _ e, l'es_pé_ran_ce n'a
che vo_le pia_cer pe _ rò m'al_let _ ta: ch'es_ser pa ga non
Télé.
pas cal_mé mon at _ ten _ _ te.
puo_te al _ ma che as _ pet _ _ ta.
EUMÉE
Vois cet hom _ me qui m'accom_
Ques _ to, ques _ to che tu qui
f

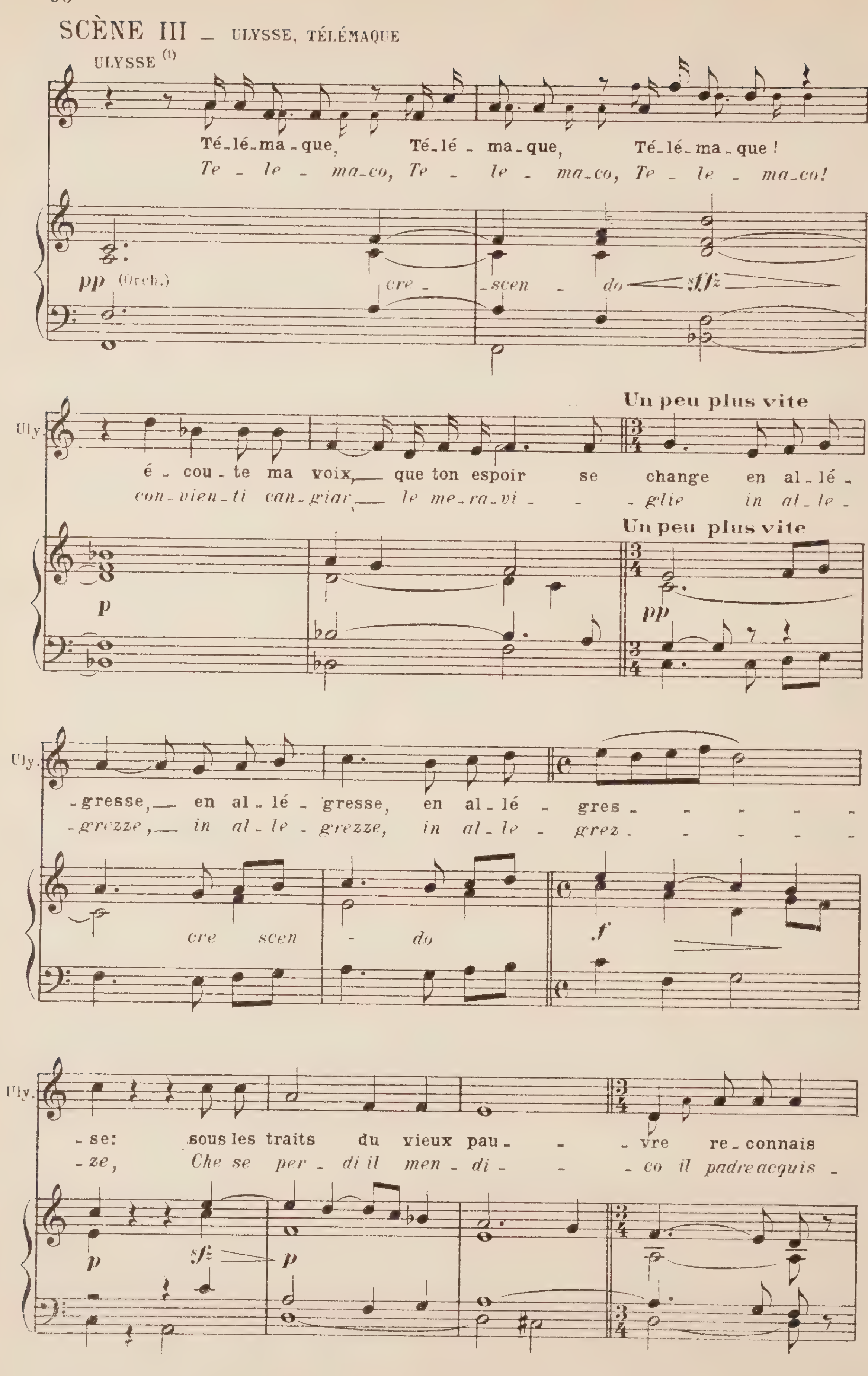

Eum.
-pa - gne, ses é - pau - les se cour - bent sous le poids des an -
mi - ri so-vragli ho - me - ri stan - chi por - tar gran pe - so
Eum.
-né - es, il n'est cou-vert que de lambeaux mi-sé - ra - bles.
d'an - ni, e mal in - vol - to da ben la - ce - ri pan - ni
Modéré et solennel
Eum
Mais en-tends sa pro-mes-se; Il dit qu'il n'est plus temps de pleurer
e - gli e - gli m'ac-cer-ta, m'accer - ta che d'U - lis - se il ri-tor-
Modéré et solennel
(Orch.)
p
Eum.
car nous ver-rons a-vant peu le retour d'U - lys - se.
-no fia di po - co lon - tan da ques - to gior - no!


ULYSSE
Ber-ger, si j'ai men - ti puis - sè - je voir
Pas-tor, deh non fia ver, ch'al tar - do pas - so
(Clav.) f
Uly.
aujourd'hui sous mes pas s'ouvrir ma tom - be, que la
si tras-formi in se - pol - cro il pri - mo sas - so, e la
Uly.
mort dont les ai - les dé - jà frô - lent ma tê - te
mor - te che me - co a - mo-reg - gia d'in - tor - no
Uly.
Sans at-ten - dre m'en-lève à cet - te ter - re.
Ho - ra porti a miei di l'ul - ti - mo gior - no.
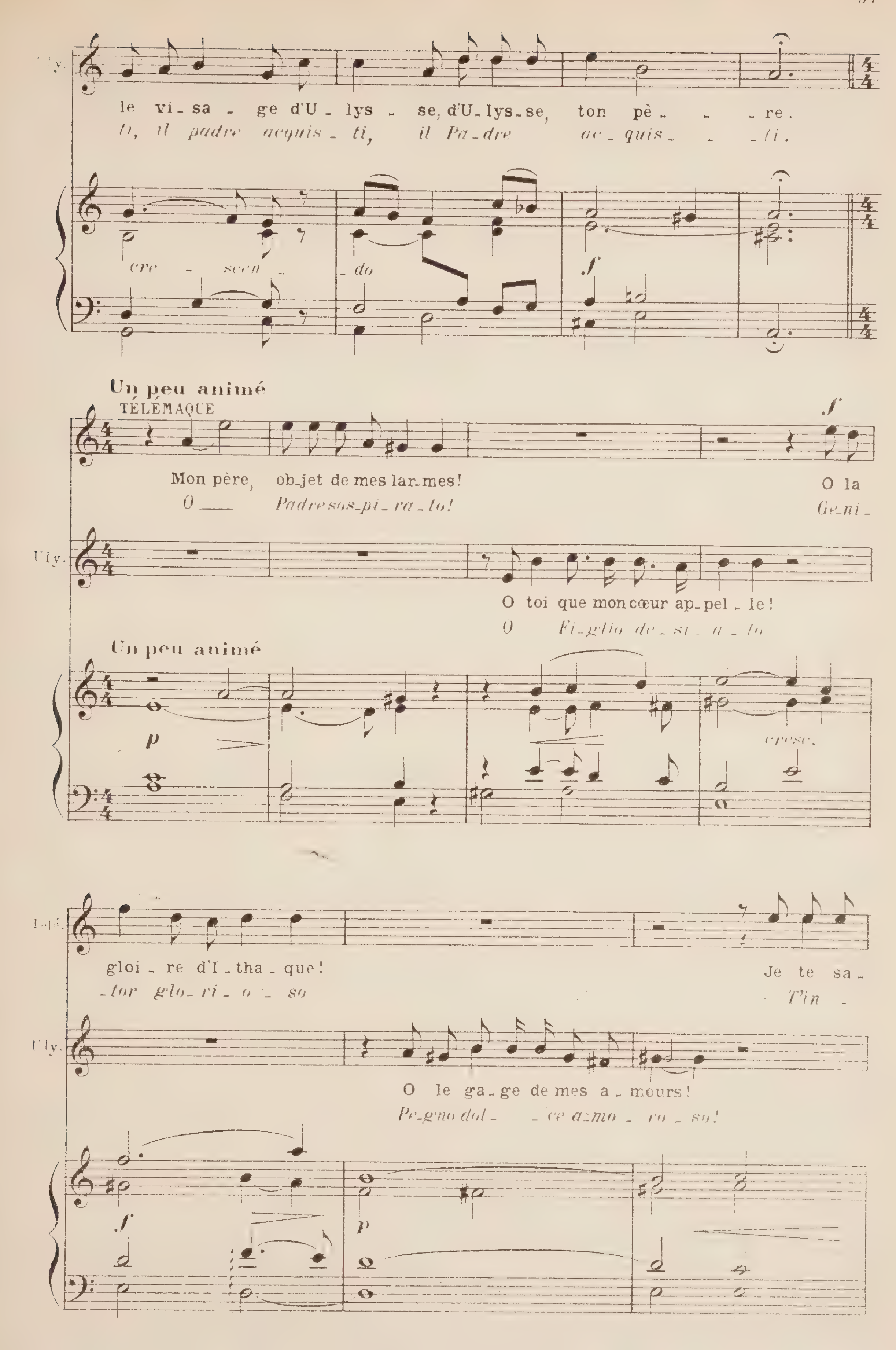

DUO
Assez vite
EUMÉE
L'es - pé - rance à ton cœur va ren - dre la
Dol - ce spe - me il cor' lu - sin - ga
Assez vite
(Orch.) mf
Eum.
joie.
O pro-mes-se trop
Liet' an-nun-tio ogn'
ULYSSE
O pro-mes-se trop douce aux cœurs las - sés!
Lieto an-nun-tio ogn' Al - ma al-let - ta
p
mf
Eum.
douce aux cœurs las - sés!
Al - ma al-let - ta
Uly.
O pro-mes-se trop douce aux cœurs las -
Liet' an-nun-tio ogn' Al - ma di-let -
p


Eum.
O pro - mes - se trop douce aux cœurs las -
Dol - ce spe - me il cor' lu - sin - ga
Uly.
- sés! O pro - mes - se trop douce aux cœurs las -
- ta Dol - ce spe - me il cor' lu - sin - ga
mf
Eum.
- sés! Mais qu'a - près le bon - heur de l'es - poir les dieux ex -
S'es - ser pa - ga non po - te Al - - ma ch'a -
Uly.
- sés! Mais qu'a - près le bon - heur de l'es - poir les dieux ex -
S'es - ser pa - ga non po - te Al - - ma ch'a -
f
dim.
Eum.
- au - cent nos vœux, les dieux ex -
- spet - ta Al - - - ma ch'a -
Uly.
- au - cent nos vœux, les dieux ex -
- spet - ta Al - - - ma ch'a -

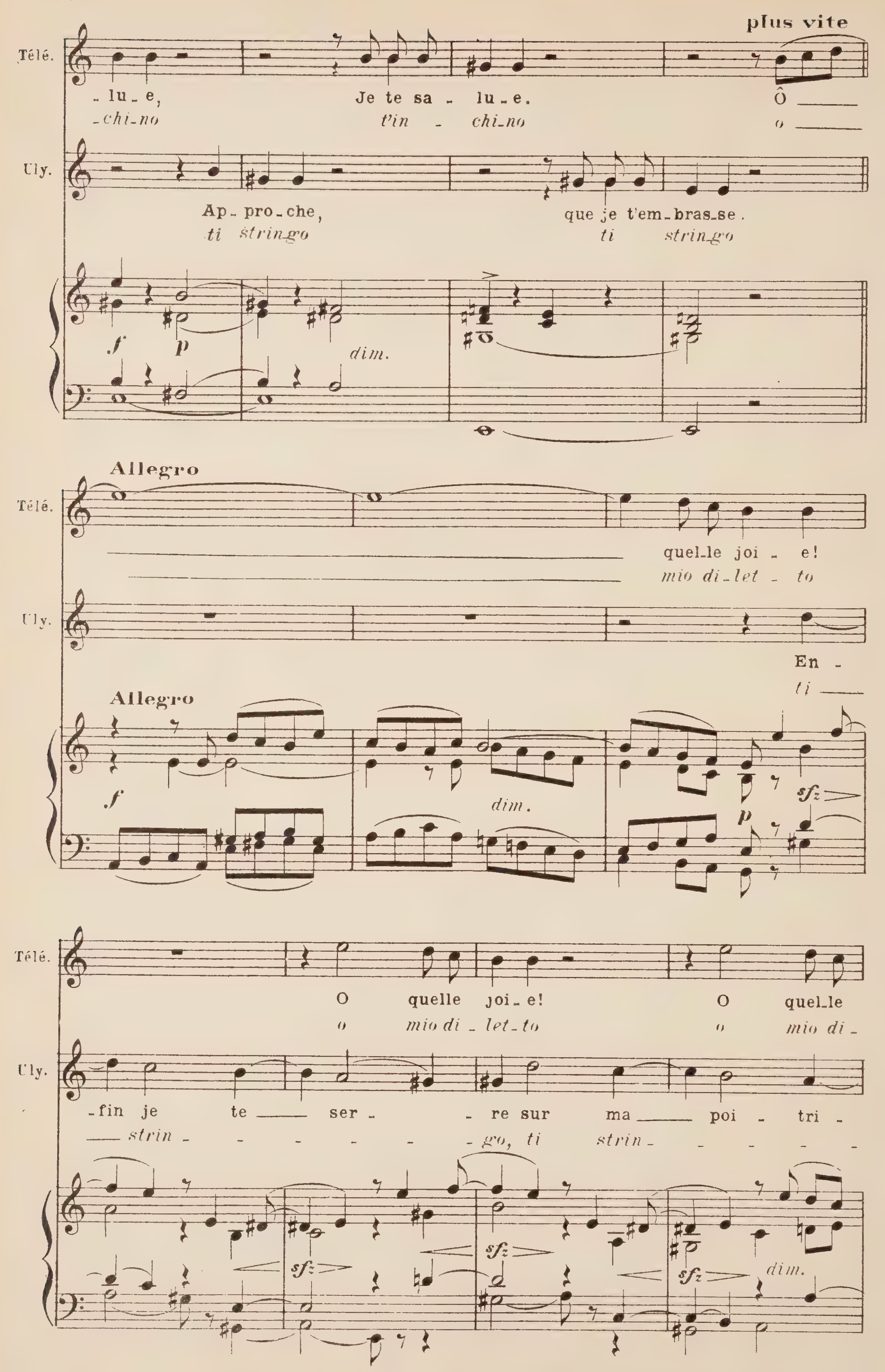

Riten.
Vite
Eum.
_au_cent nos vœux !
_spet_ta
Uly.
_au_cent nos vœux !
_spet_ta
TÉLÉMAQUE
Cours sans at_ten_dre, vi_te, vi_te,
Van_ne pur tu ve_lo ce van_ne, van_ne,
Riten.
Vite
f Clav.
Télé.
vite, Eu_mé_e, vers la rei_ne, ap_prends_lui mon re_
vanne, Eu_me_te, al_la reg_gia, vanne e del mio ar_
Télé.
_tour et qu'el_le verra bien_tôt, bien_tôt peut_être U_lys_se.
_ri_vo fa ch'avvi_sa_ta si_a la ge_ni_tri_ce mi_a.
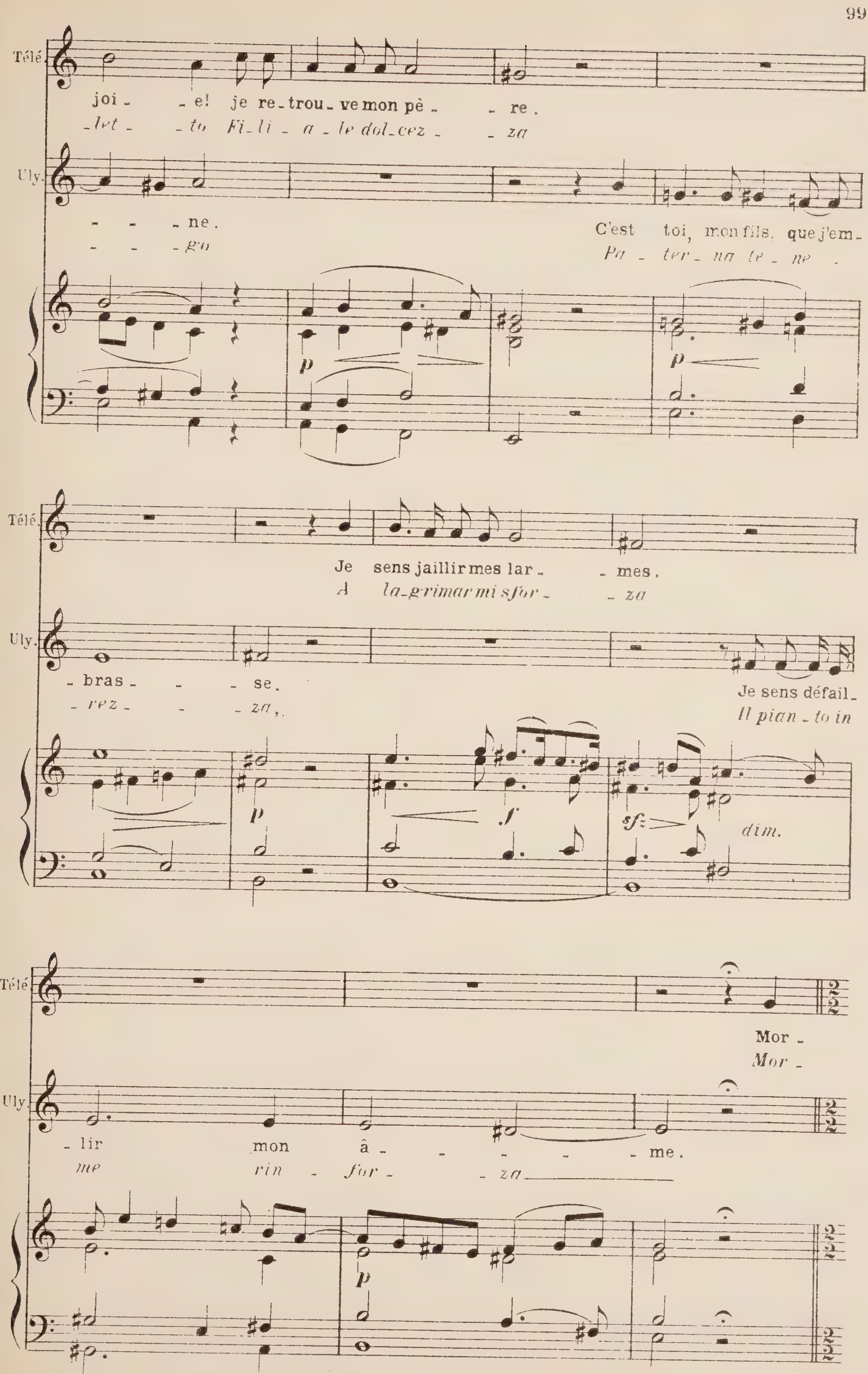


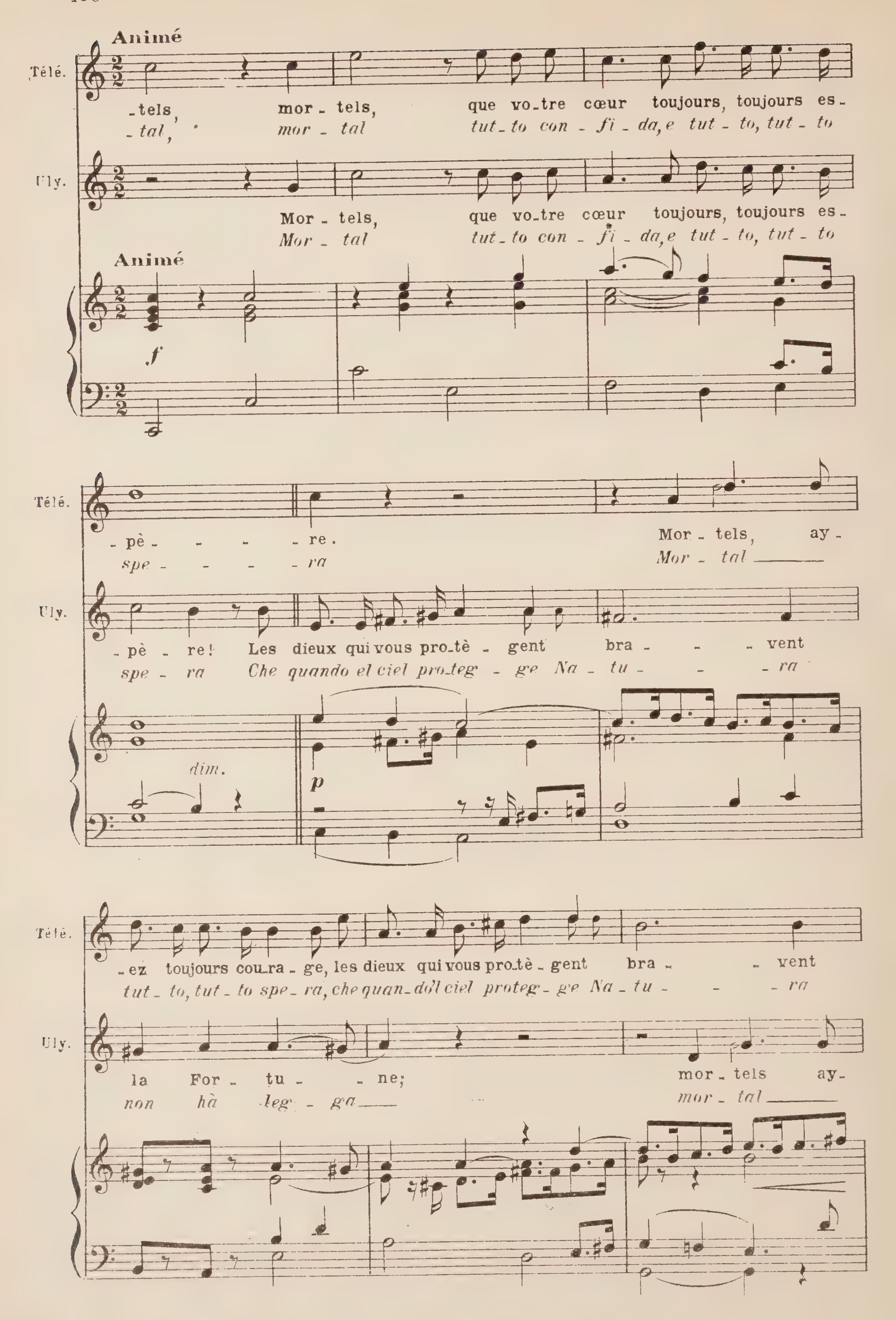
(1) Dans le texte italien, Ulysse disparait, et reparait sous sa forme naturelle.
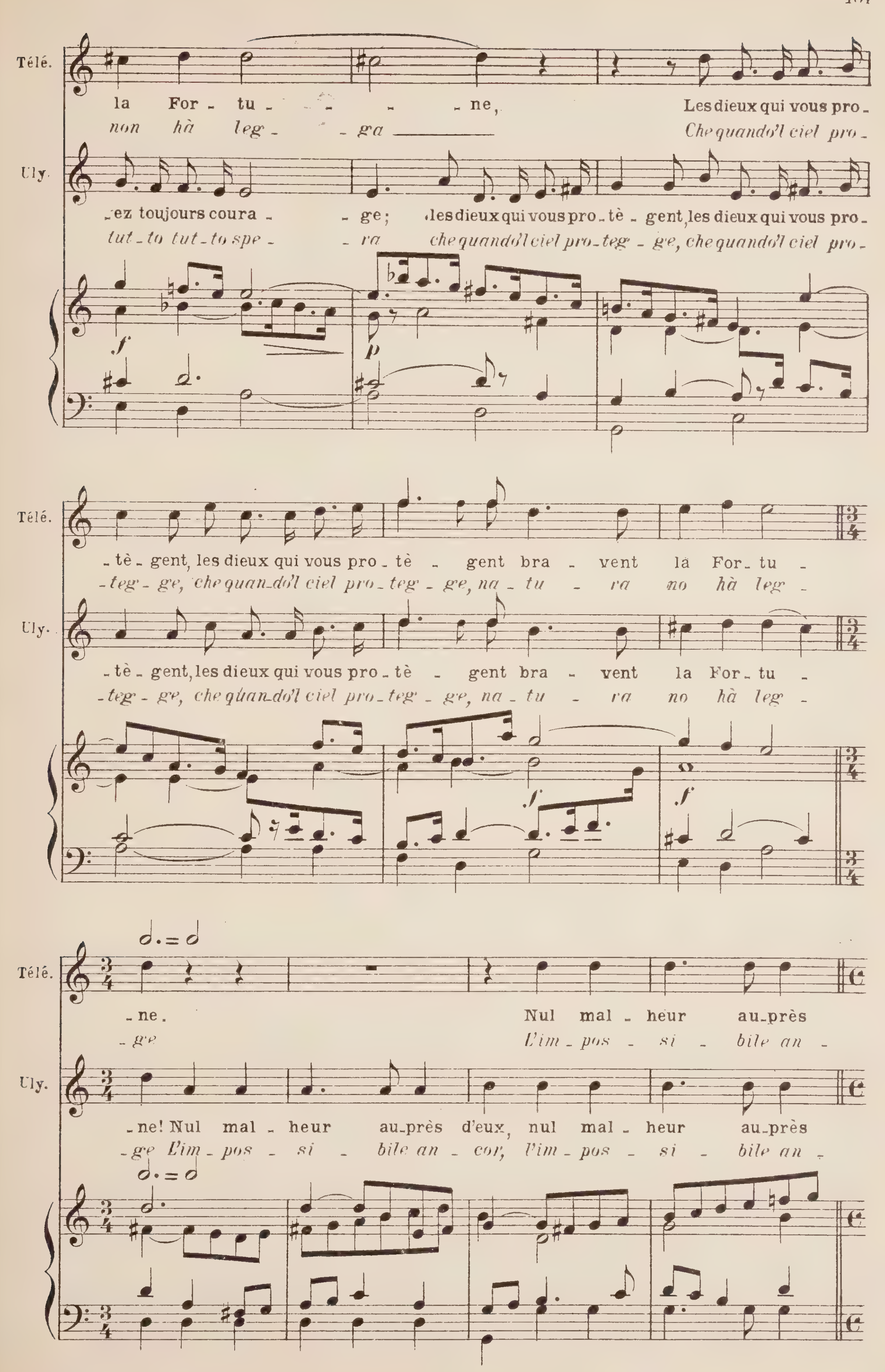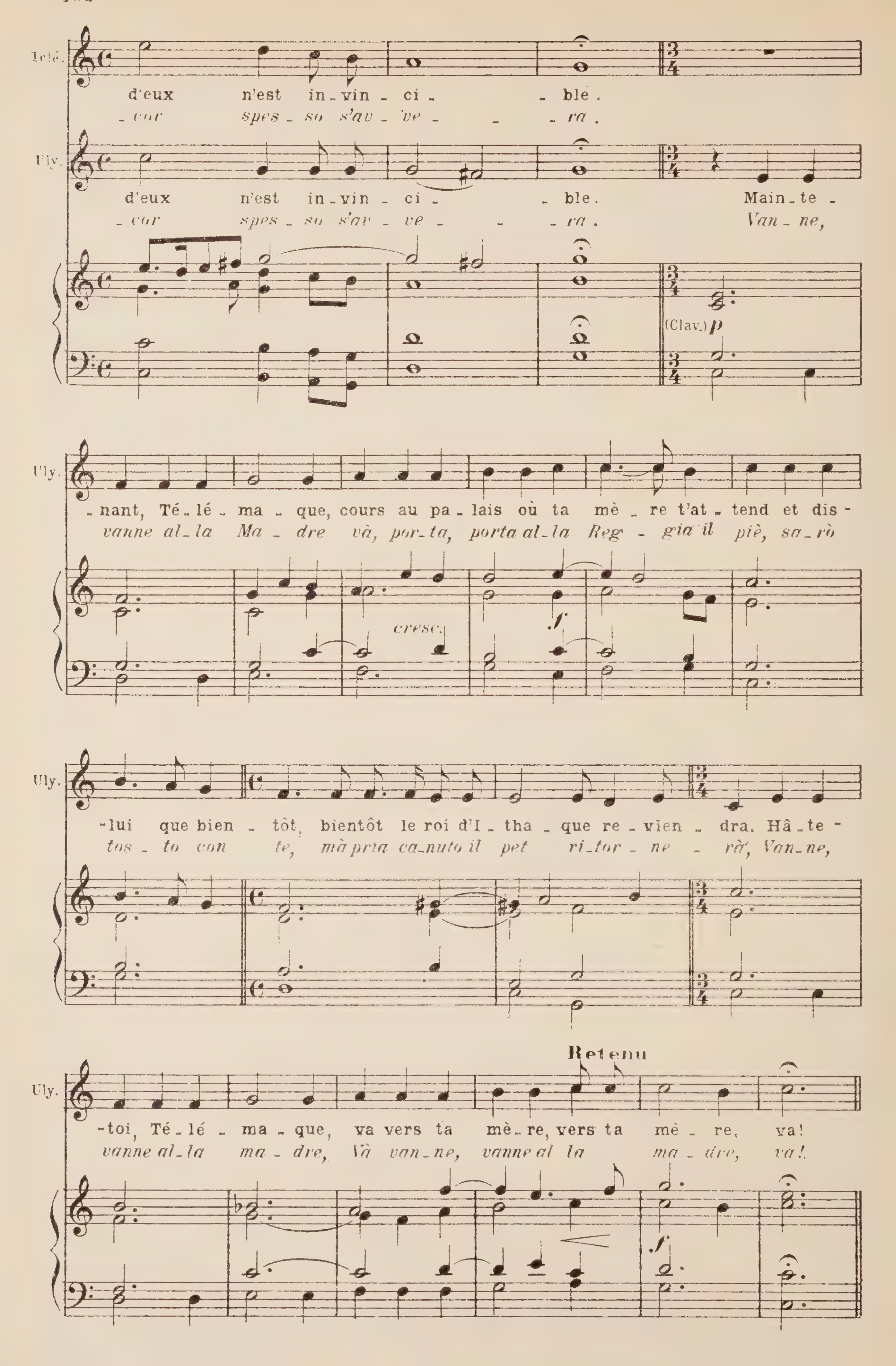


Uly.
le vi_sa_ge d'U_lys_se, d'U_lys_se, ton pè_ _re.
ti, il padre acquis_ti, il Pa_dre ac_quis_ _ti.
cre_scen_do
f
Un peu animé
TÉLÉMAQUE
Mon père, ob_jet de mes lar_mes!
O___ Padre sos_pi_ra_to!
f
O la
Ge_ni_
Uly.
O toi que mon cœur ap_pel_le!
O Fi_glio de_si_a_to
Un peu animé
p
cresc.
Uly.
gloi_re d'I_tha_que!
_tor glo_ri_o_so
Je te sa_
T'in_
O le ga_ge de mes a_mours!
Pe_gno dol_ce amo_ro_so!
f
p


plus vite
Télé.
_lu_e,
Je te sa_lu_e.
Ô
_chi_no
t'in _ chi_no
o
Uly.
Ap_pro_che,
que je t'em_bras_se.
ti stringo
ti stringo
f
p
dim.
Allegro
Télé.
quel_le joi_e!
mio di_let_to
Uly.
En_
ti
Allegro
f
dim.
p
sfz
Télé.
O quelle joi_e!
O quel_le
o mio di_let_to
o mio di_
Uly.
_fin je te ser_re sur ma poi_tri_
strin_go, ti strin_
sfz
sfz
sfz
dim.

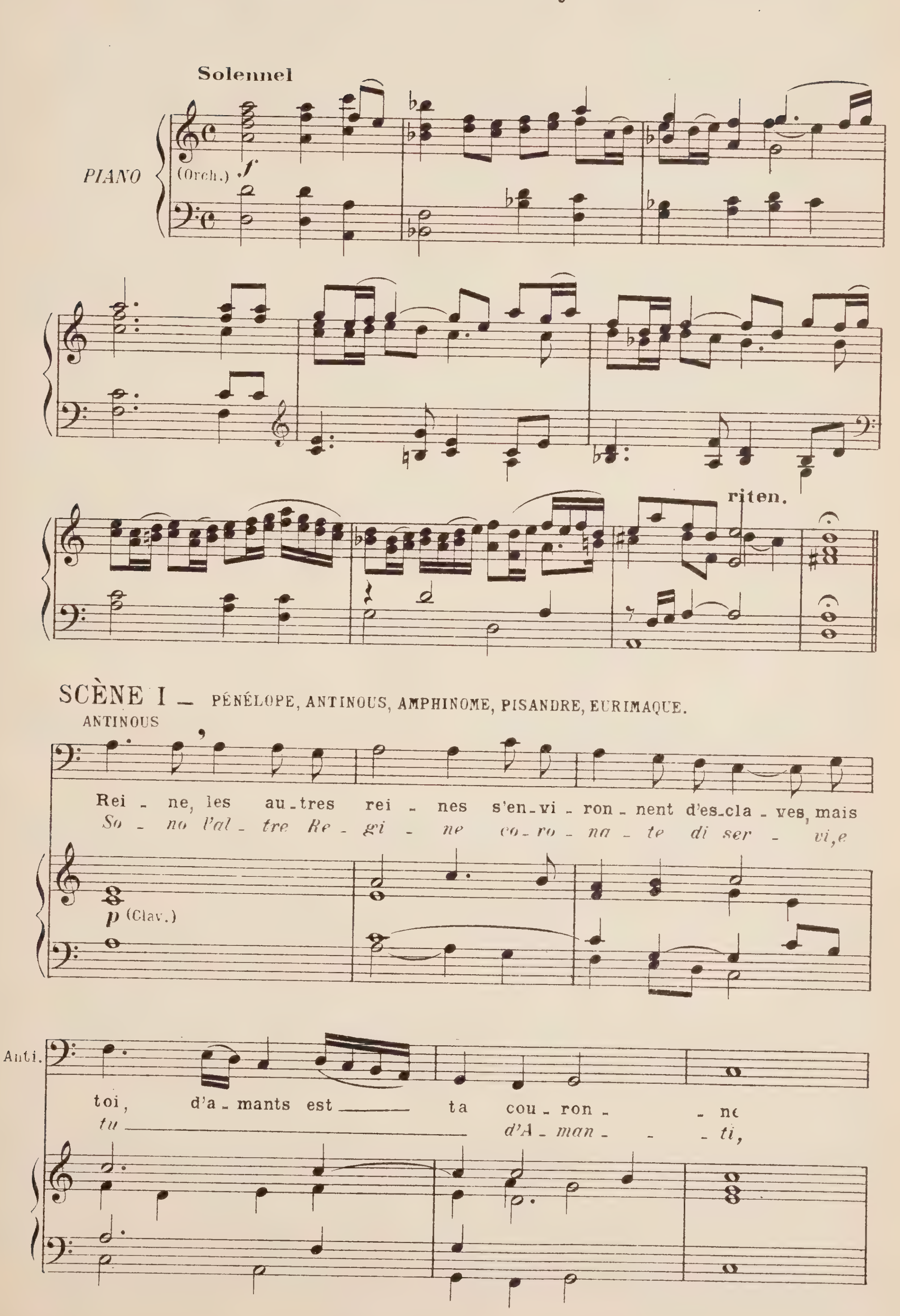

Télé
joi _ _ e! je re_trou_ve mon pè _ _ re.
_let _ _ to Fi_li _ a _ le dol_cez _ _ za
Uly.
_ _ _ ne. C'est toi, mon fils, que j'em_
_ _ _ go Pa _ ter _ na te _ ne _
p
p
Télé
Je sens jaillir mes lar_ _ mes.
A la_grimar mi sfor_ _ za
Uly.
bras _ _ se. Je sens défail_
rez _ _ za,. Il pian_to in
p
f
sfz
dim.
Télé
Mor_
Mor_
Uly.
lir mon â _ _ _ _ _ me.
me rin _ for _ _ za
p
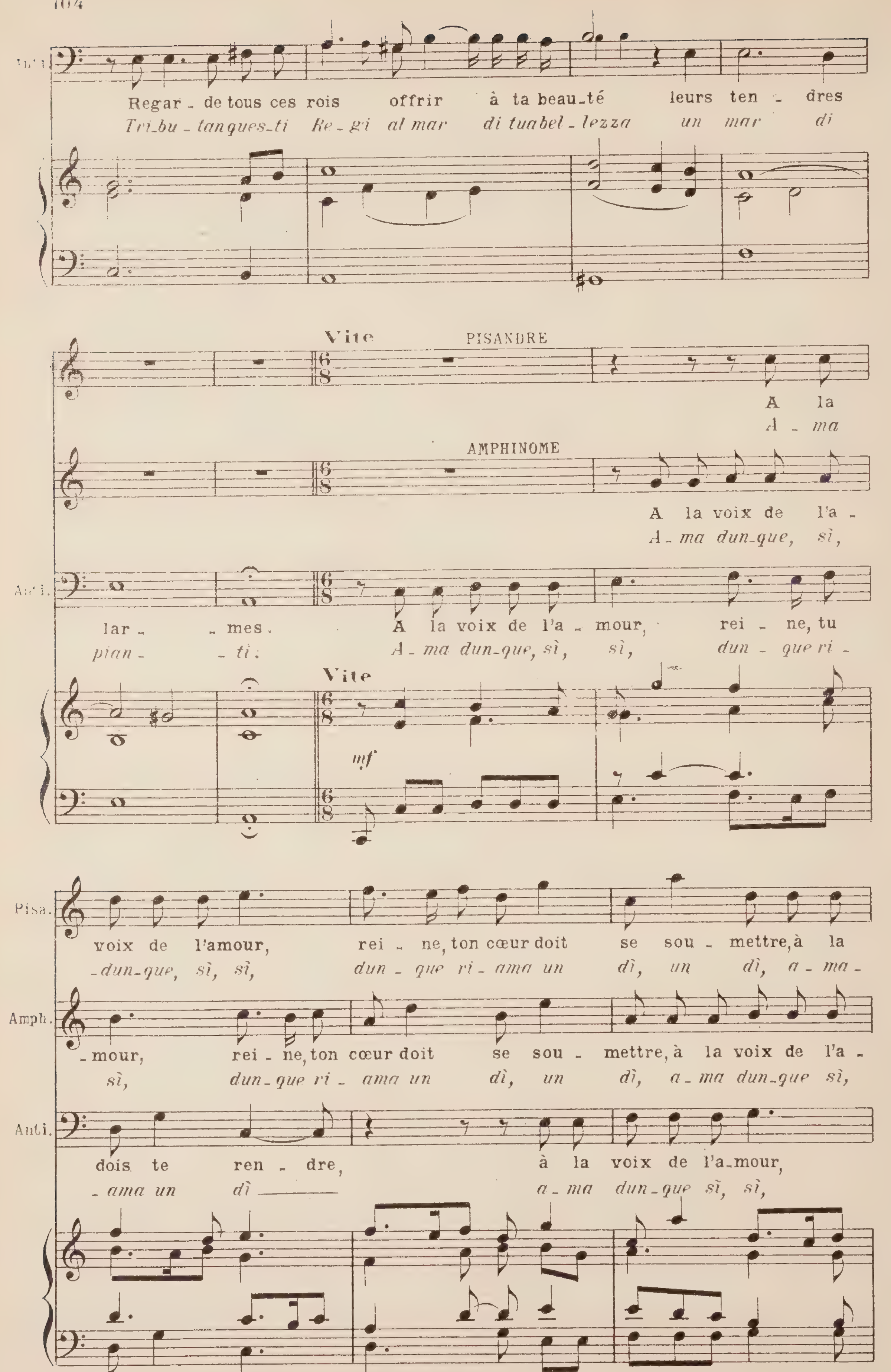

Animé
Télé.
_tels, mor_tels, que vo_tre cœur toujours, toujours es_
_tal, mor_tal tut_to con_fi_da, e tut_to, tut_to
Uly.
Mor_tels, que vo_tre cœur toujours, toujours es_
Mor_tal tut_to con_fi_da, e tut_to, tut_to
Animé
f
Télé.
_pè_ _ _ _re.
spe_ _ _ _ra
Mor_tels, ay_
Mor_tal
Uly.
_pè_re! Les dieux qui vous pro_tè_gent bra_ _ _vent
spe_ra Che quando el ciel pro_teg_ge Na_tu_ _ _ra
dim.
p
Télé.
_ez toujours cou_ra_ge, les dieux qui vous pro_tè_gent bra_ _vent
tut_to, tut_to spe_ra, che quan_do'l ciel proteg_ge Na_tu_ _ _ra
Uly.
la For_tu_ _ne; mor_tels ay_
non hà leg_ga
mor_tal
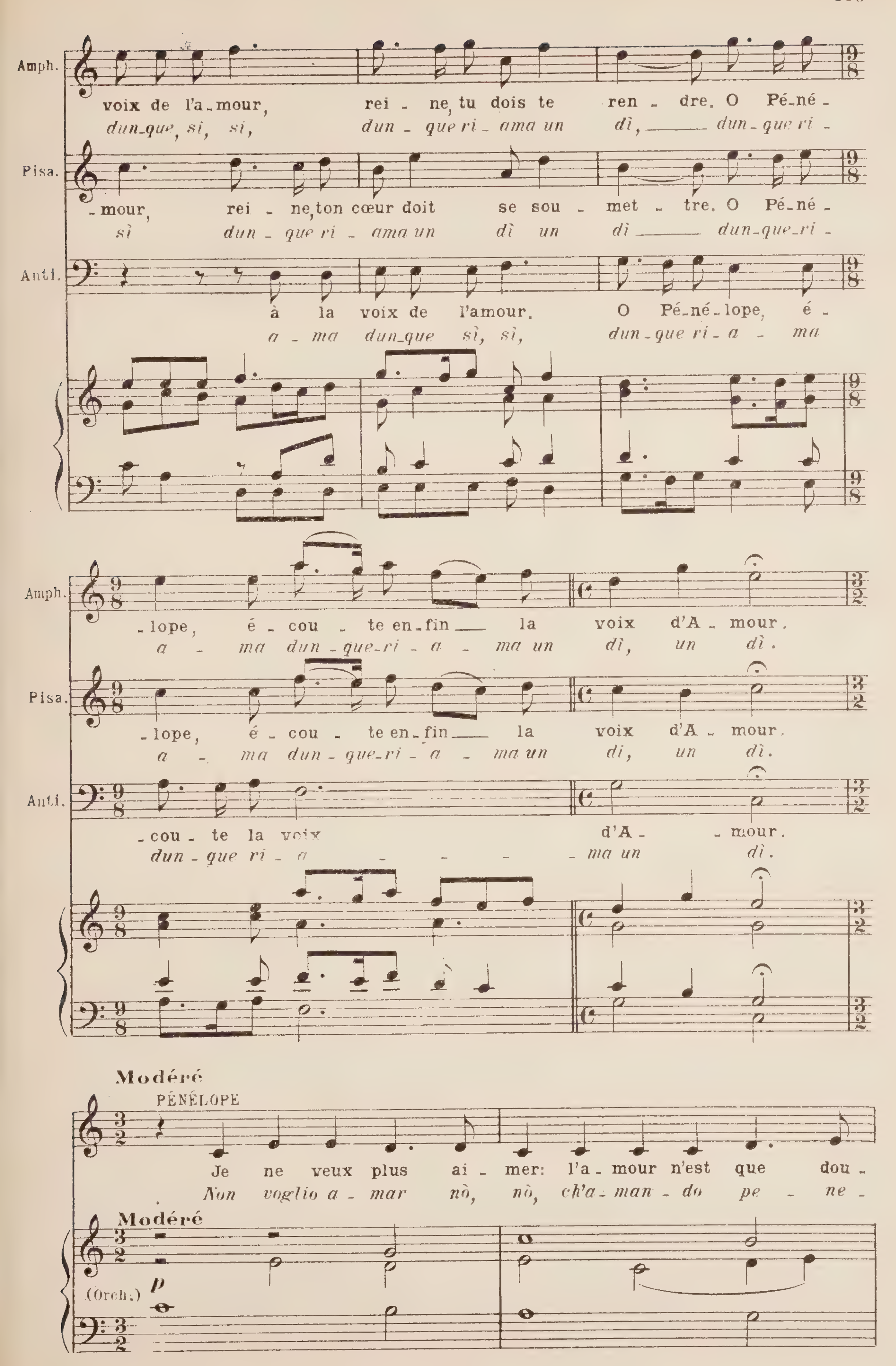

Télé.
la For - tu - - - ne,
non hà leg - - ga
Les dieux qui vous pro -
Che quando'l ciel pro -
Uly.
-ez toujours coura - - ge; les dieux qui vous pro - tè - gent, les dieux qui vous pro -
tut - to tut - to spe - - ra che quando'l ciel pro - teg - ge, che quando'l ciel pro -
f
p
Télé.
- tè - gent, les dieux qui vous pro - tè - gent bra - vent la For - tu -
- teg - ge, che quan - do'l ciel pro - teg - ge, na - tu - ra no hà leg -
Uly.
- tè - gent, les dieux qui vous pro - tè - gent bra - vent la For - tu -
- teg - ge, che quan - do'l ciel pro - teg - ge, na - tu - ra no hà leg -
f
f
Télé.
- ne.
- ge
Nul mal - heur au - près
L'im - pos - si - bile an -
Uly.
- ne! Nul mal - heur au - près d'eux, nul mal - heur au - près
- ge L'im - pos - si - bile an - cor, l'im - pos - si - bile an -
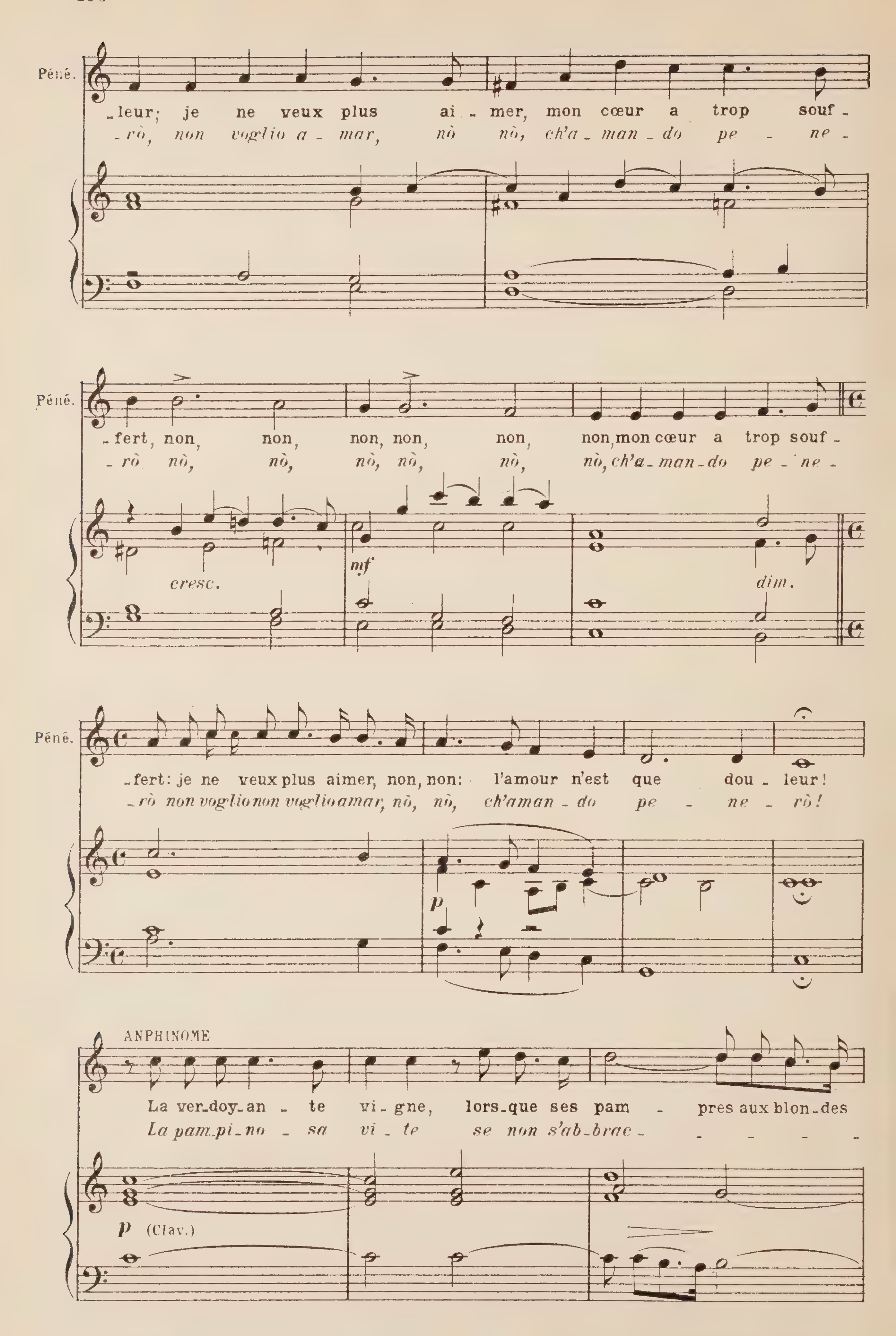

Télé.
d'eux n'est in_vin_ci_ _ble.
_cor spes_so s'av_ve_ _ _ra.
Uly.
d'eux n'est in_vin_ci_ _ble. Main_te_
_cor spes_so s'av_ve_ _ _ra. Van_ne,
(Clav.) p
Uly.
_nant, Té_lé_ma_que, cours au pa_lais où ta mè_re t'at_tend et dis_
vanne al_la Ma_dre và, por_ta, porta al_la Reg_gia il piè, sa_rò
cresc.
f
Uly.
-lui que bien_tôt, bientôt le roi d'I_tha_que re_vien_dra. Hâ_te-
tos_to con te, mà pria ca_nuto il pet ri_tor_ne_rà, Van_ne,
Retenu
Uly.
-toi, Té_lé_ma_que, va vers ta mè_re, vers ta mè_re, va!
vanne al_la ma_dre, Và van_ne, vanne al la ma_dre, va!
f

4e TABLEAU
Dans le Palais d' Ulysse




Anti.
Regar - de tous ces rois offrir à ta beau-té leurs ten - dres
Tri-bu - tan ques-ti Re - gi al mar di tua bel - lezza un mar di
Vite
PISANDRE
A la
A - ma
AMPHINOME
A la voix de l'a -
A - ma dun-que, sì,
Anti.
lar - - mes. A la voix de l'a - mour, rei - ne, tu
pian - - ti: A - ma dun-que, sì, sì, dun - que ri -
Vite
mf
Pisa.
voix de l'amour, rei - ne, ton cœur doit se sou - mettre, à la
-dun-que, sì, sì, dun - que ri - ama un dì, un dì, a - ma -
Amph.
- mour, rei - ne, ton cœur doit se sou - mettre, à la voix de l'a -
sì, dun-que ri - ama un dì, un dì, a - ma dun-que sì,
Anti.
dois te ren - dre, à la voix de l'a-mour,
- ama un dì a - ma dun-que sì, sì,


Amph.
voix de l'a_mour, rei _ ne, tu dois te ren _ dre. O Pé_né _
dun_que, si, si, dun _ que ri _ ama un dì, dun_que ri _
Pisa.
_mour, rei _ ne, ton cœur doit se sou _ met _ tre. O Pé_né _
sì dun _ que ri _ ama un dì un dì dun_que_ri _
Anti.
à la voix de l'amour. O Pé_né_lope, é _
a _ ma dun_que sì, sì, dun_que ri _ a _ ma
Amph.
_lope, é _ cou _ te en_fin la voix d'A _ mour.
a _ ma dun _ que_ri _ a _ ma un dì, un dì.
Pisa.
_lope, é _ cou _ te en_fin la voix d'A _ mour.
a _ ma dun _ que_ri _ a _ ma un dì, un dì.
Anti.
_cou _ te la voix d'A _ _ mour.
dun _ que ri _ a _ _ _ _ ma un dì.
Modéré
PÉNÉLOPE
Je ne veux plus ai _ mer: l'a _ mour n'est que dou _
Non voglio a _ mar nò, nò, ch'a_man _ do pe _ ne _
Modéré
(Orch.)
p


Péné.
-leur; je ne veux plus ai-mer, mon cœur a trop souf-
-rò, non voglio a-mar, nò nò, ch'a-man-do pe-ne-
Péné.
-fert, non, non, non, non, non, non, mon cœur a trop souf-
-rò nò, nò, nò, nò, nò, nò, ch'a-man-do pe-ne-
cresc.
mf
dim.
Péné.
-fert: je ne veux plus aimer, non, non: l'amour n'est que dou-leur!
-rò non voglio non voglio amar, nò, nò, ch'aman-do pe-ne-rò!
p
ANPHINOME
La ver-doy-an-te vi-gne, lors-que ses pam-pres aux blon-des
La pam-pi-no-sa vi-te se non s'ab-brac-
p (Clav.)

Amph.

feuil_ _les, aux blon_des feuil_ _les ne_s'en_la_cent, ne promet

_ _ _ _ _ _ _ _cia al fag_gio l'au_tun non

Amph.

point ses fruits d'au_tom_ne, Quand la na_tu_re se fleu_

frutta, e non fio_ris_ce e non fio_ri_ _ _ _

Amph.

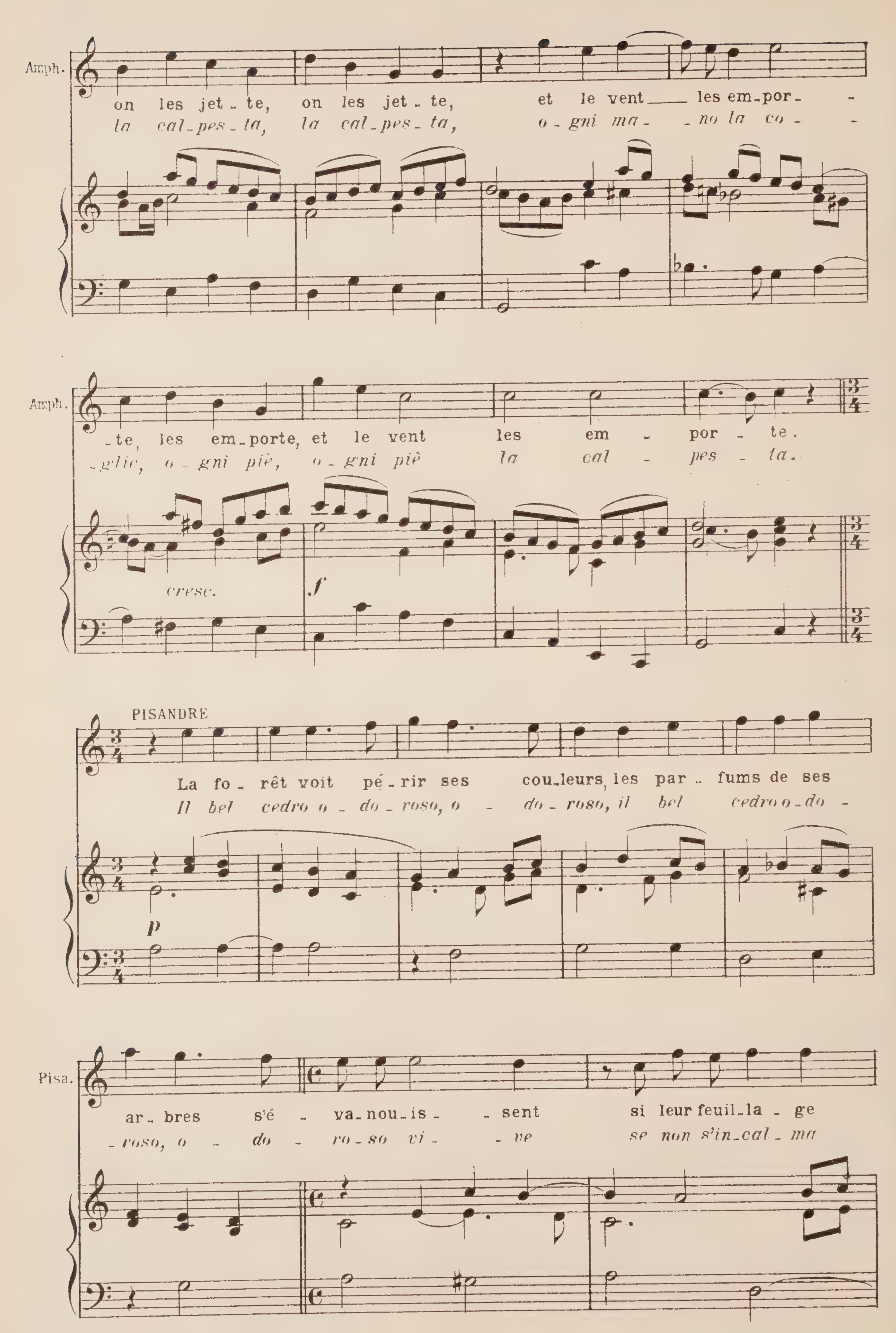
_rit, el_le res_ _te sans fleurs, et ses ra_meaux sté_ri_
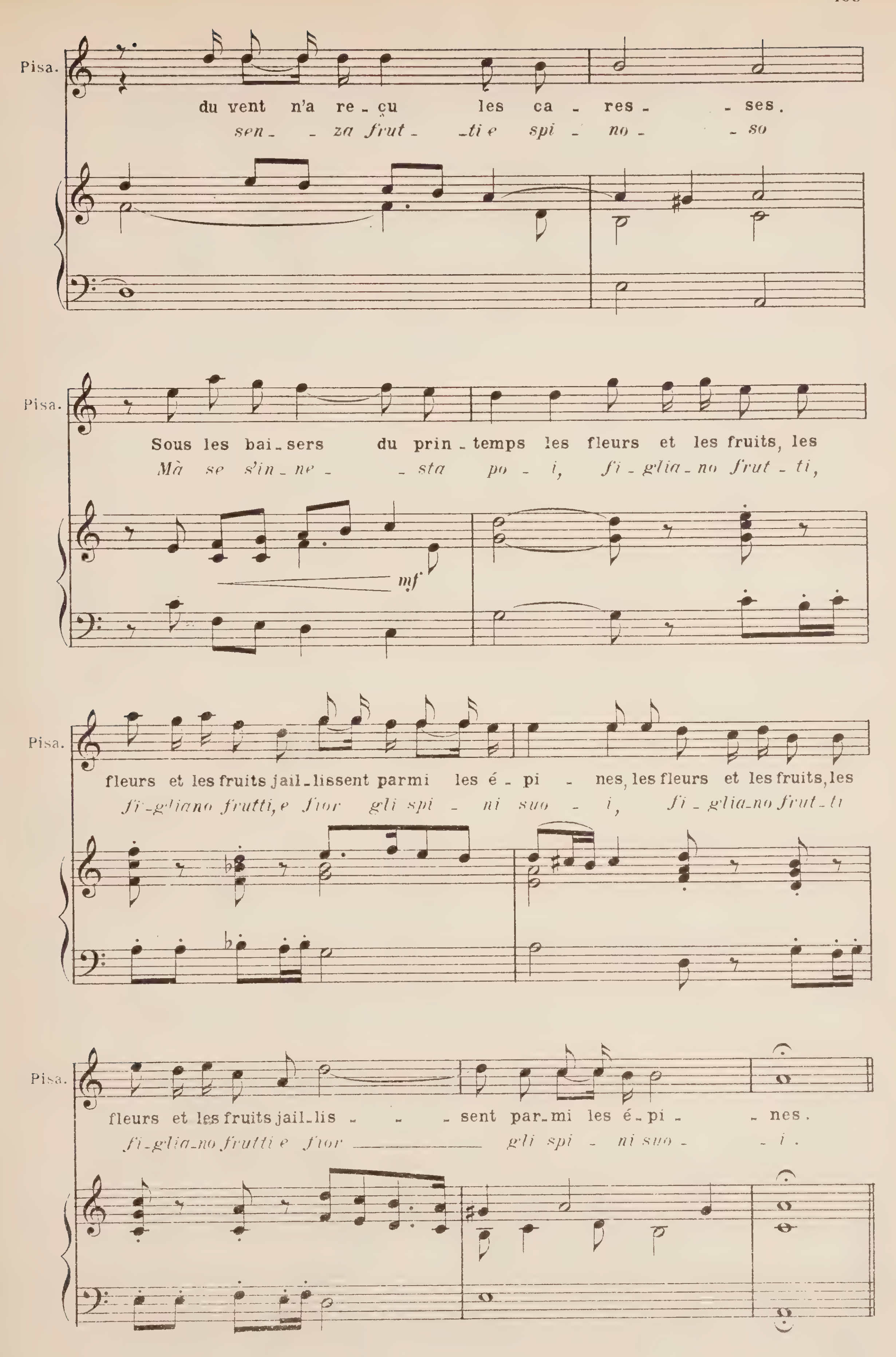
_ _sce il mag_ _ _gio, _ é se fio_rir non res_ta

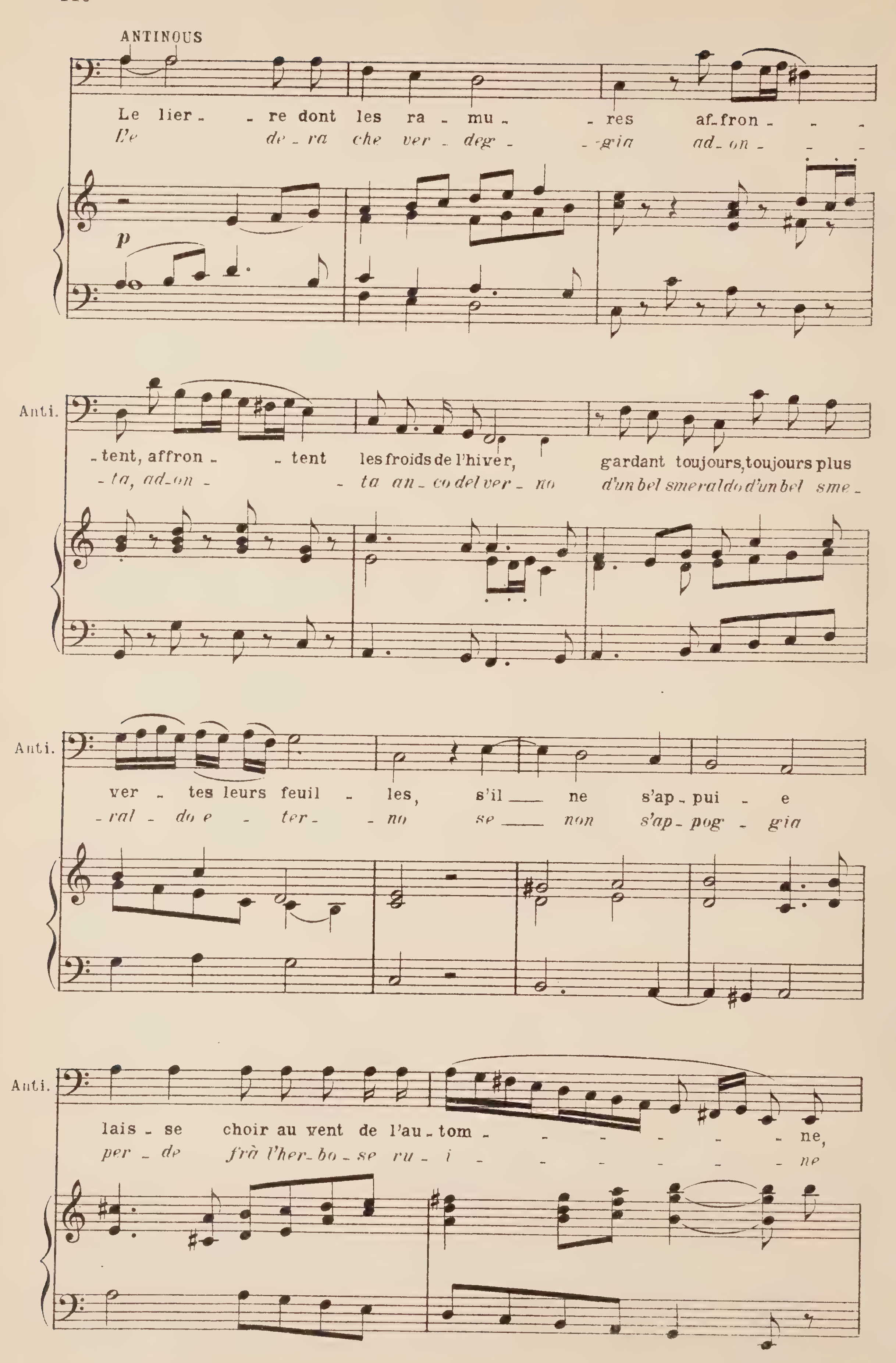
Amph.

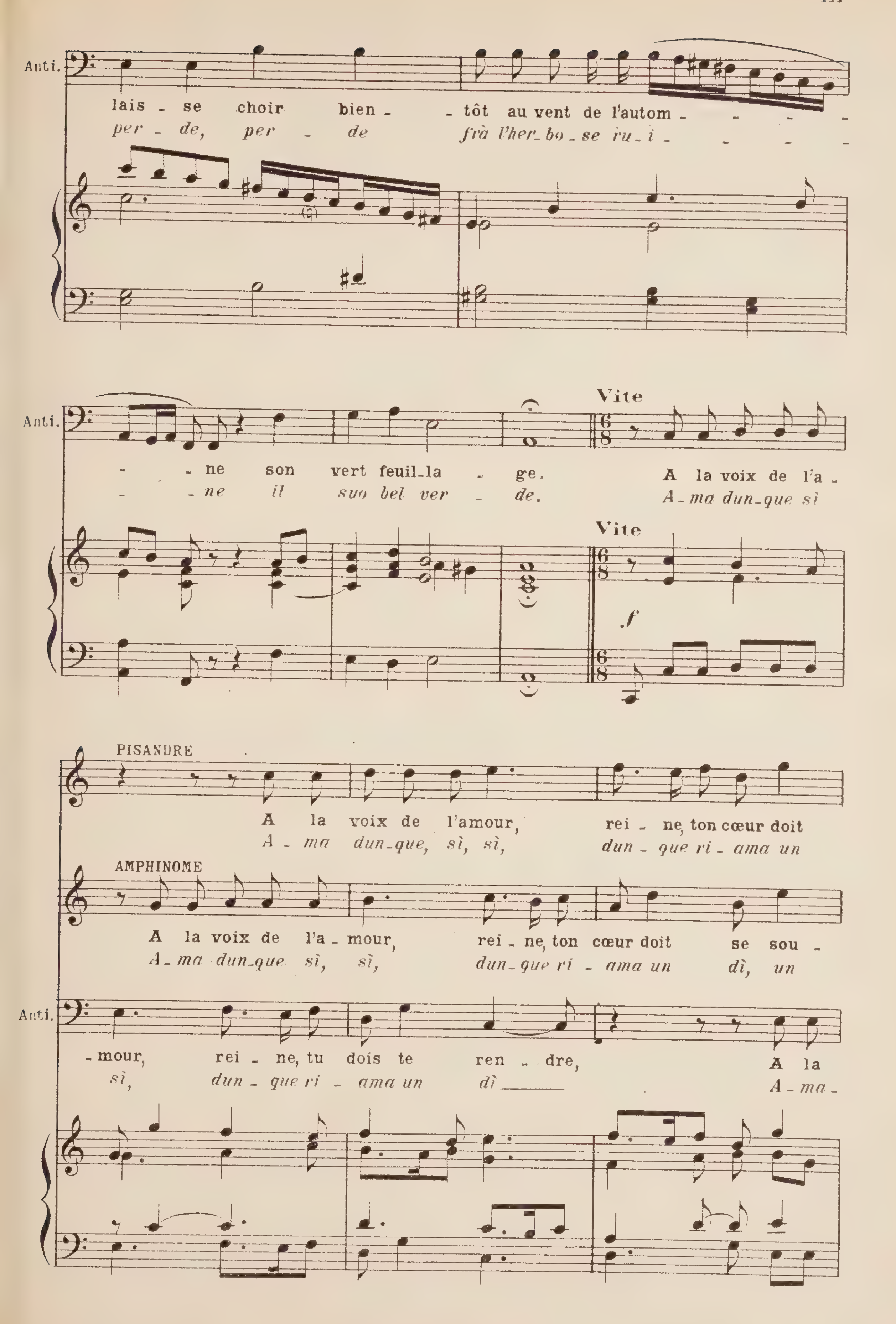
_les, sans é_gards on les cueil_ _le, sans é_gards
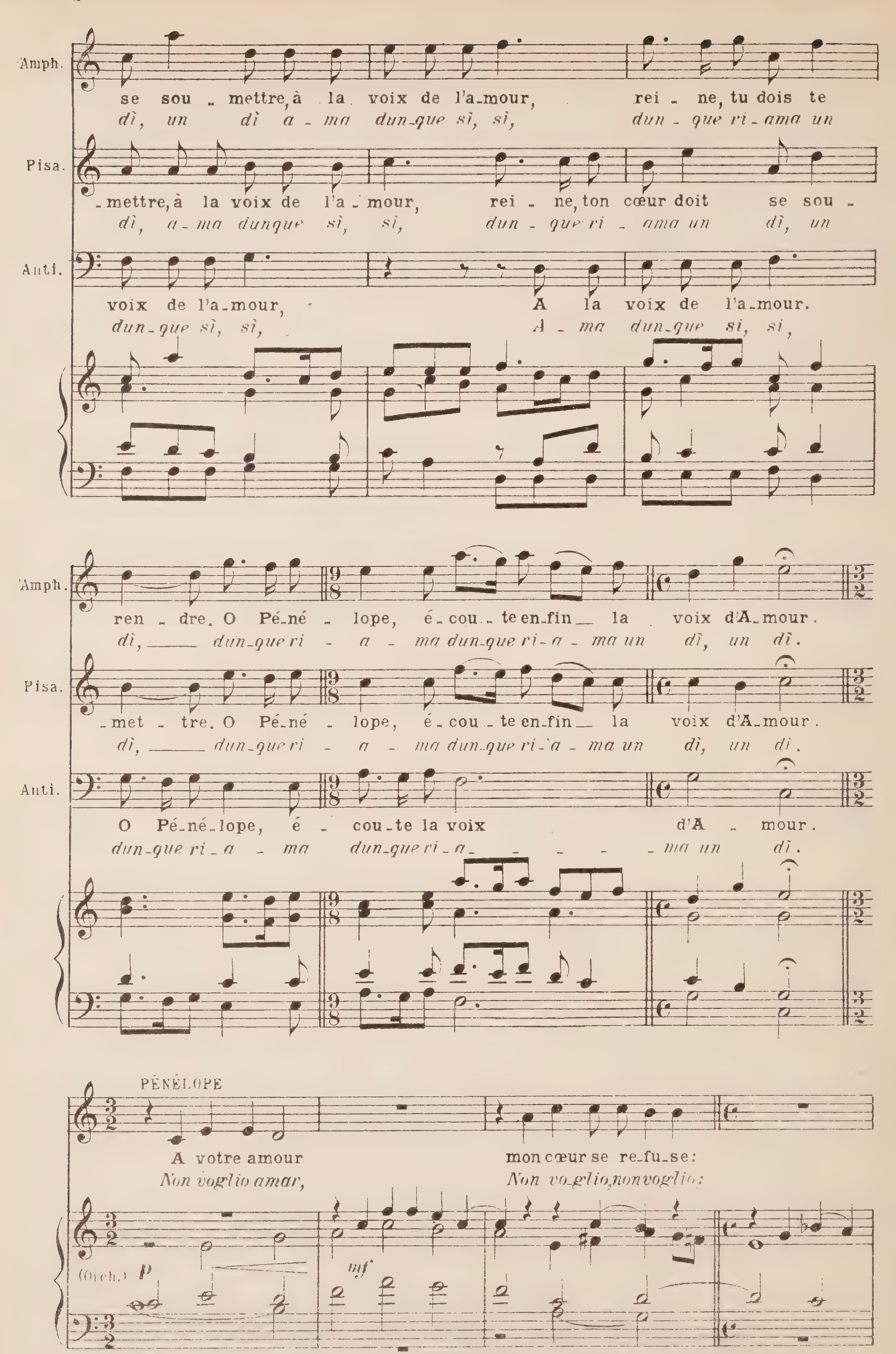
o_gni ma_ _no la_ co_ _glie, o_gni piè

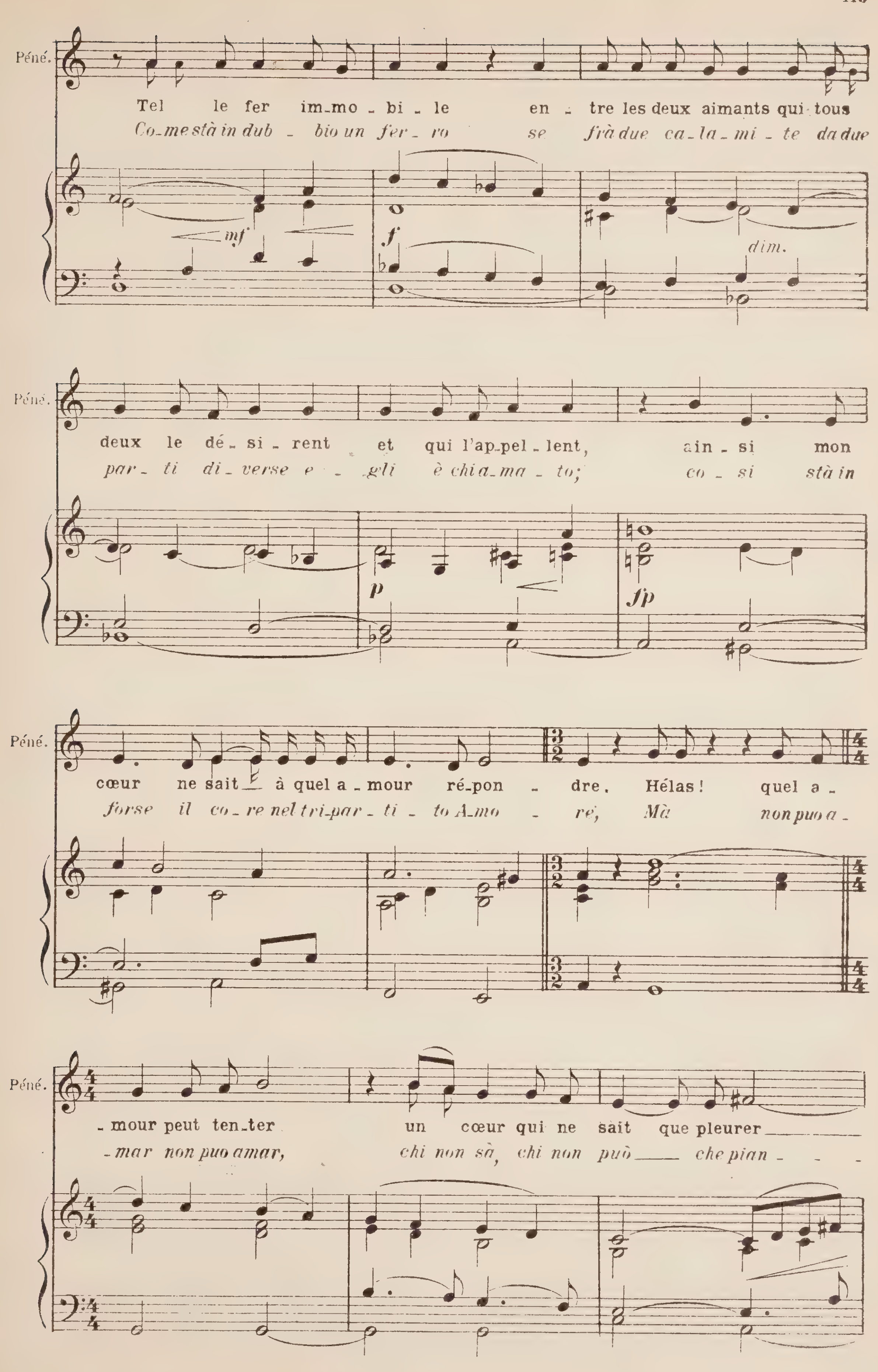

Amph.
on les jet - te, on les jet - te, et le vent les em-por -
la cal-pes - ta, la cal-pes - ta, o - gni ma - - no la co -
Amph.
-te, les em-porte, et le vent les em - por - te.
-glie, o - gni piè, o - gni piè la cal - pes - ta.
cresc.
f
PISANDRE
La fo - rêt voit pé - rir ses cou-leurs, les par - fums de ses
Il bel cedro o - do - roso, o - do - roso, il bel cedro o - do -
p
Pisa.
ar - bres s'é - va-nou-is - - sent si leur feuil-la - ge
- roso, o - do - ro - so vi - - ve se non s'in-cal - ma
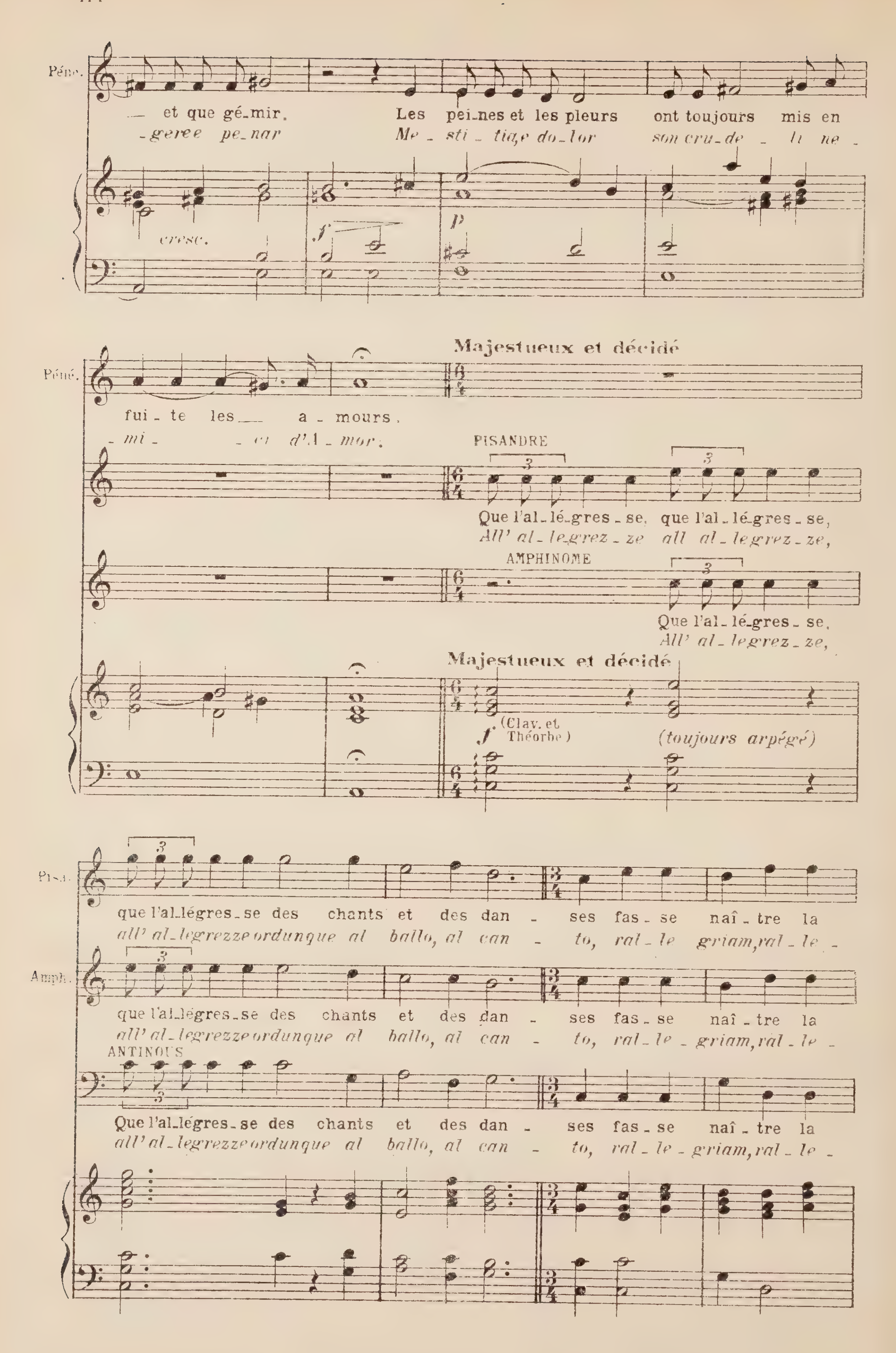

Pisa.
du vent n'a re_çu les ca_res_ _ses.
sen_ _za frut_ _ti e spi_ no_ _so
Pisa.
Sous les bai_sers du prin_temps les fleurs et les fruits, les
Mà se s'in_ne_ _sta po_i, fi_glia_no frut_ti,
mf
Pisa.
fleurs et les fruits jail_lissent parmi les é_pi _nes, les fleurs et les fruits, les
fi_gliano frutti, e fior gli spi_ni suo_i, fi_glia_no frut_ti
Pisa.
fleurs et les fruits jail_lis_ _ _sent par_mi les é_pi_ _nes.
fi_glia_no frutti e fior gli spi_ni suo_ _i.


ANTINOUS
Le lier - - re dont les ra - mu - - res af_fron - - -
L'e de - ra che ver - deg - - gia ad_on - - -
p
Anti.
- tent, affron - - tent les froids de l'hiver, gardant toujours, toujours plus
- ta, ad_on - - ta an - co del ver - no d'un bel smeraldo d'un bel sme -
Anti.
ver - tes leurs feuil - les, s'il ___ ne s'ap - pui - e
- ral - do e - ter - - no se ___ non s'ap - pog - gia
Anti.
lais - se choir au vent de l'au - tom - - - - - - ne,
per - de frà l'her - bo - se ru - i - - - - - - ne


Anti.
lais - se choir bien - - tôt au vent de l'autom - - - -
per - de, per - de frà l'her - bo - se ru - i - - - -
Anti.
- - ne son vert feuil - la - ge.
- - ne il suo bel ver - de.
Vite
A la voix de l'a -
A - ma dun - que sì
Vite
f
PISANDRE
A la voix de l'amour, rei - ne, ton cœur doit
A - ma dun - que, sì, sì, dun - que ri - ama un
AMPHINOME
A la voix de l'a - mour, rei - ne, ton cœur doit se sou -
A - ma dun - que sì, sì, dun - que ri - ama un dì, un
Anti.
- mour, rei - ne, tu dois te ren - dre, A la
sì, dun - que ri - ama un dì A - ma -


Amph.
se sou _ mettre, à la voix de l'a_mour, rei _ ne, tu dois te
dì, un dì a _ ma dun_que sì, sì, dun _ que ri _ ama un
Pisa.
_mettre, à la voix de l'a _ mour, rei _ ne, ton cœur doit se sou _
dì, a _ ma dunque sì, sì, dun _ que ri _ ama un dì, un
Anti.
voix de l'a_mour, A la voix de l'a_mour.
dun_que sì, sì, A _ ma dun_que si, si,
Amph.
ren _ dre. O Pé_né _ lope, é_cou_te en_fin la voix d'A_mour.
dì, dun_que ri _ a _ ma dun_que ri_a _ ma un dì, un dì.
Pisa.
_met _ tre. O Pé_né _ lope, é_cou_te en_fin la voix d'A_mour.
dì, dun_que ri _ a _ ma dun_que ri_a _ ma un dì, un dì.
Anti.
O Pé_né_lope, é _ cou_te la voix d'A _ mour.
dun_que ri_a _ ma dun_que ri_a _ ma un dì.
PÉNÉLOPE
A votre amour mon cœur se re_fu_se:
Non voglio amar, Non vo_glio, non voglio:
(Orch.) p
mf


Péné.
Tel le fer im_mo _ bi _ le en _ tre les deux aimants qui tous
Co_me stà in dub _ bio un fer _ ro se frà due ca_la_mi _ te da due
mf
f
dim.
Péné.
deux le dé _ si _ rent et qui l'ap_pel _ lent, ain _ si mon
par _ ti di _ verse e _ _ gli è chi a_ma _ to; co _ si stà in
p
fp
Péné.
cœur ne sait à quel a _ mour ré_pon _ dre. Hélas! quel a _
forse il co _ re nel tri_par _ ti _ to A_mo _ re, Mà non puo a _
Péné.
_ mour peut ten_ter un cœur qui ne sait que pleurer
_ mar non puo amar, chi non sà, chi non può che pian _ _ _


Péné.
— et que gé_mir. Les pei_nes et les pleurs ont toujours mis en
_geree pe_nar Me _ sti _ tia,e do_lor son cru_de _ li ne _
cresc.
f
p
Péné.
fui_te les___ a _ mours.
_mi_ _ ei d'A _ mor:
Majestueux et décidé
PISANDRE
Que l'al_lé_gres_se, que l'al_lé_gres_se,
All' al_le_grez_ze all al_le_grez_ze,
AMPHINOME
Que l'al_lé_gres_se,
All' al_le_grez_ze,
Majestueux et décidé
f (Clav. et Théorbe)
(toujours arpégé)
Pisa.
que l'al_légres_se des chants et des dan _ ses fas_se naî_tre la
all' al_legrezze ordunque al ballo, al can _ to, ral_le griam, ral_le _
Amph.
que l'al_légres_se des chants et des dan _ ses fas_se naî_tre la
all' al_legrezze ordunque al ballo, al can _ to, ral_le _ griam, ral_le _
ANTINOUS
Que l'al_légres_se des chants et des dan _ ses fas_se naî_tre la
all' al_legrezze ordunque al ballo, al can _ to, ral_le _ griam, ral_le _



Pisa.
joie dans le cœur de la rei - ne, et ban - nis - se les lar -
-griam, ral - le - griam la Re - gi - na ral - le - griam la Re - gi -

Amph.
joie dans le cœur de la rei - ne, et ban - nis - se les lar -
-griam, ral - le - griam la Re - gi - na ral - le - griam la Re - gi -

Anti.
joie dans le cœur de la rei - ne, et ban - nis - se les lar -
-griam, ral - le - griam la Re - gi - na ral - le - griam la Re - gi -

Pisa.
- mes. Lors-que l'âme est joy - euse el - le s'en-flam -
- na Lie - to cor ad a - mar to - sto s'in - chi -

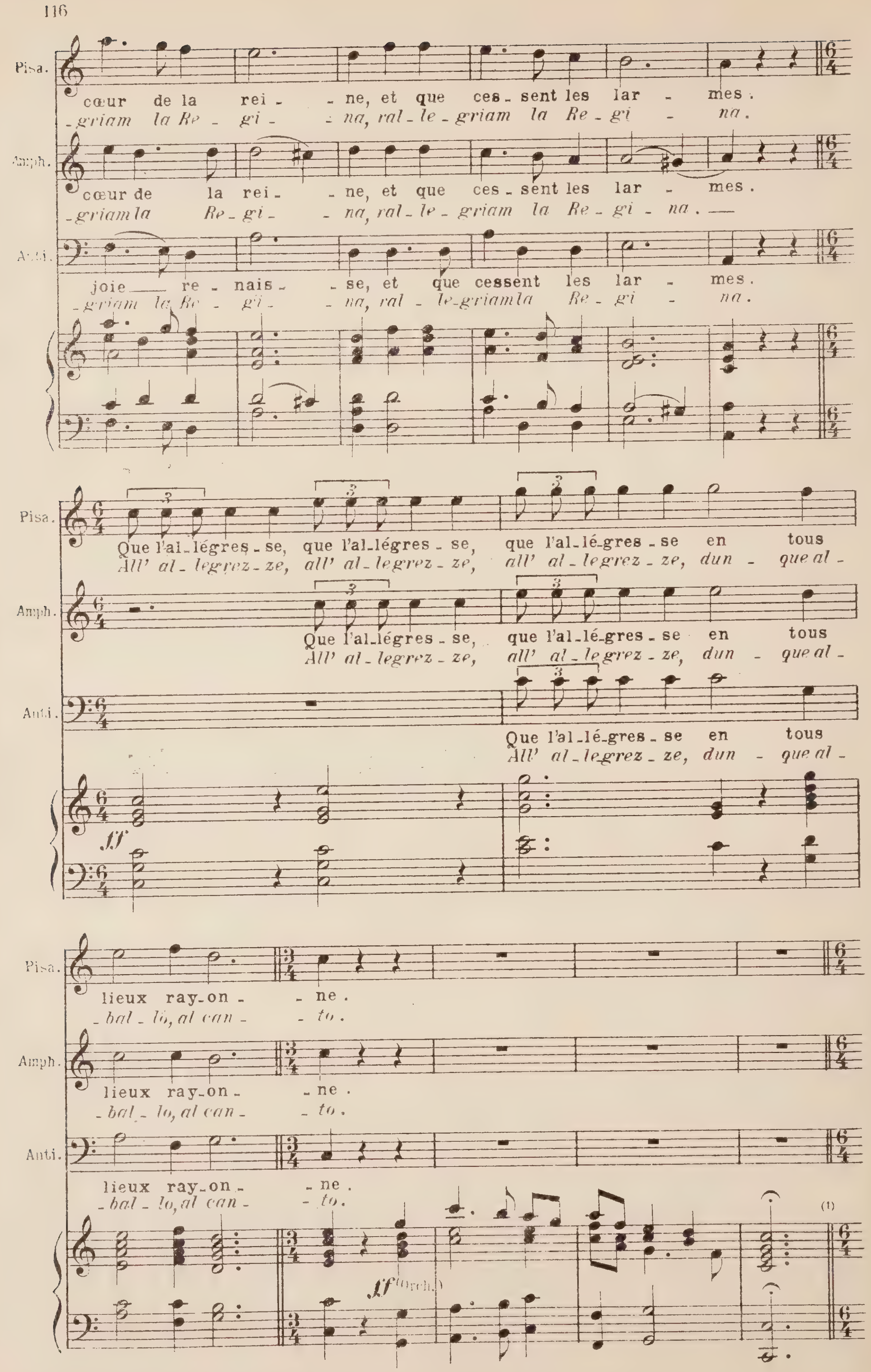
Amph.
- mes. Lorsque l'âme est joy - euse el - le s'en-flam - me, Lors-que l'âme est joy -
- na Lie - to cor ad a - mar to - sto s'in - chi - na, Lie - to cor ad a -

Anti.
- mes. Lorsque l'âme est joy - euse el - le s'en-flam - me, el - le s'en-flam -
- na Lie - to cor ad a - mar to - sto s'in - chi - na to - sto s'in - chi -

Pisa.
- me, el - le s'enflam - me. Que re - nais - se, re - nais - se la joie dans le
- na, to - sto s'in - chi - na. Ral - le-griam, ral - le-griam, ral - le-griam, ral - le -
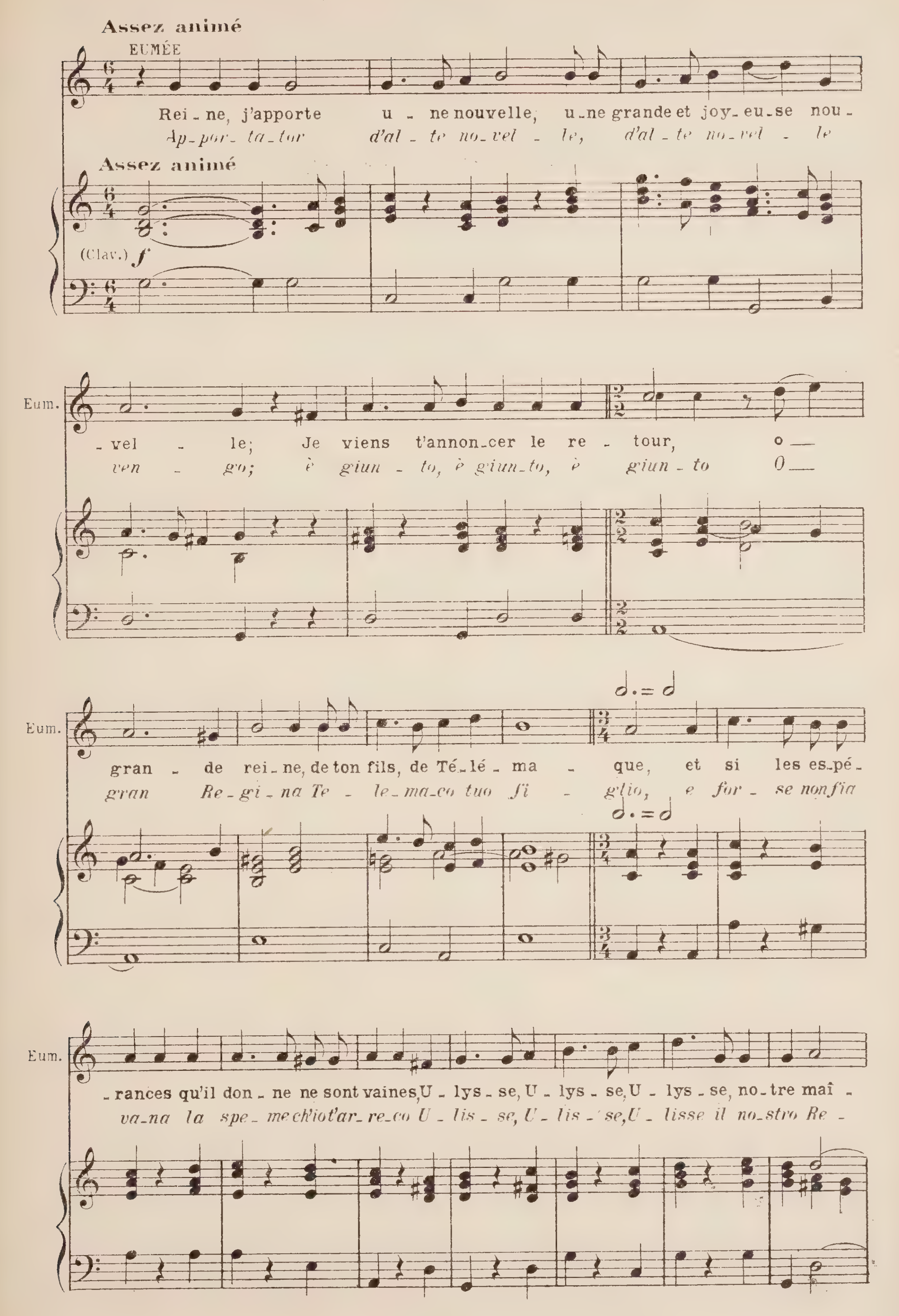
Amph.
- euse, el - le s'enflam - me. Que re - nais - se la joie dans le
- mar to - sto s'in - chi - na. Ral - le-griam, ral - le-griam, ral - le -
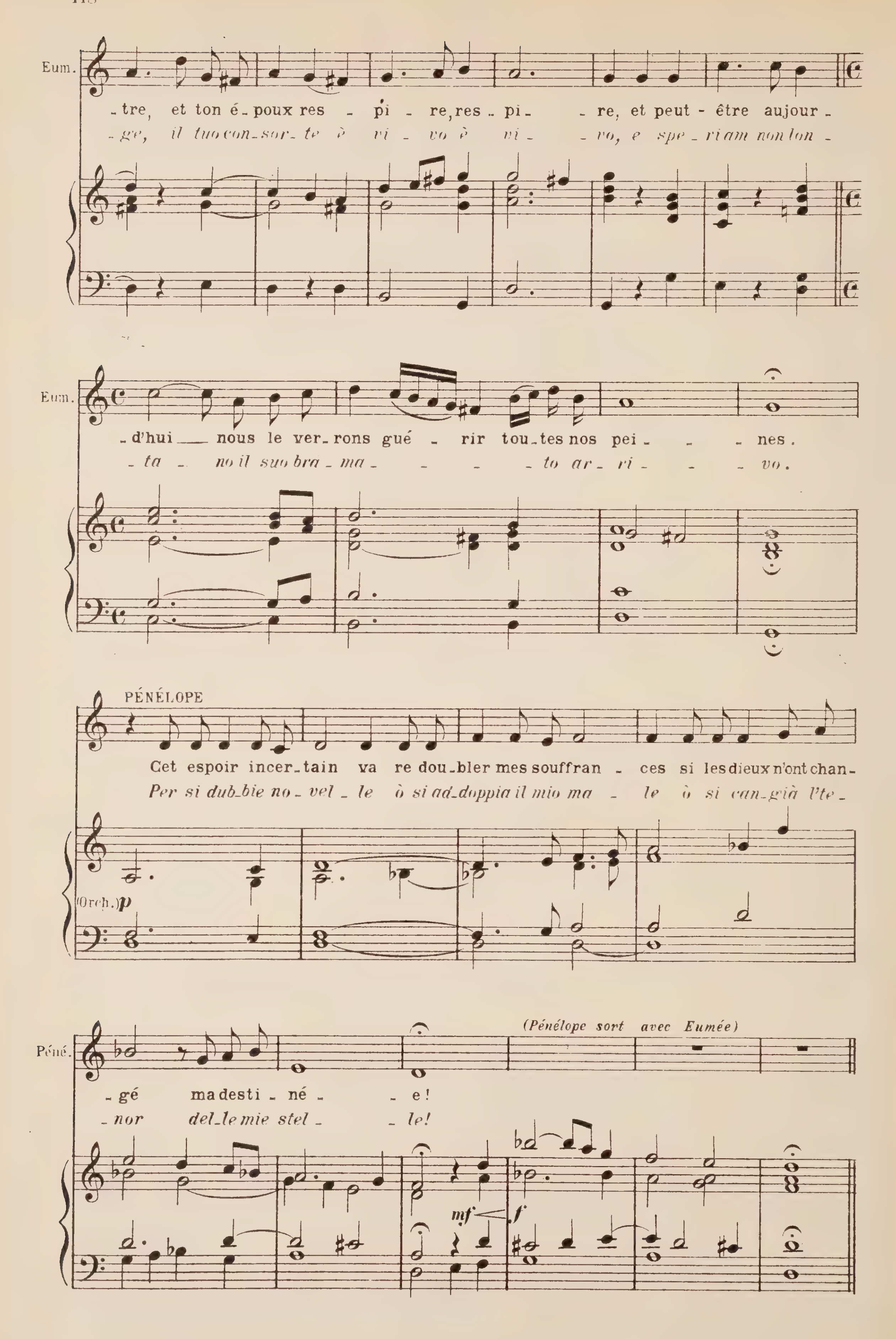
Anti.
- me, el - le s'enflam - me. Que la joie, que la
- na, to - sto s'in - chi - na. Ral - le-griam, ral - le -

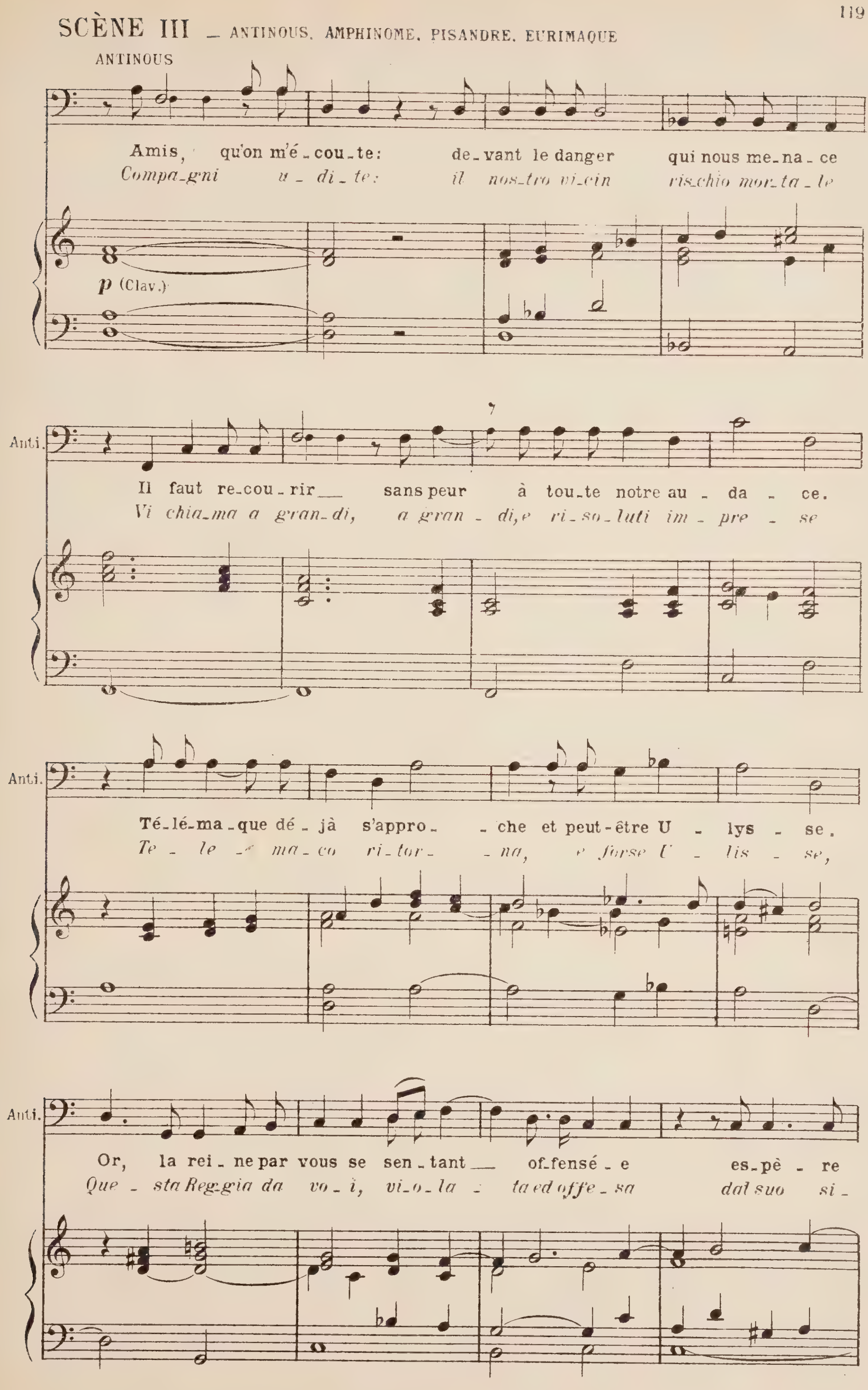


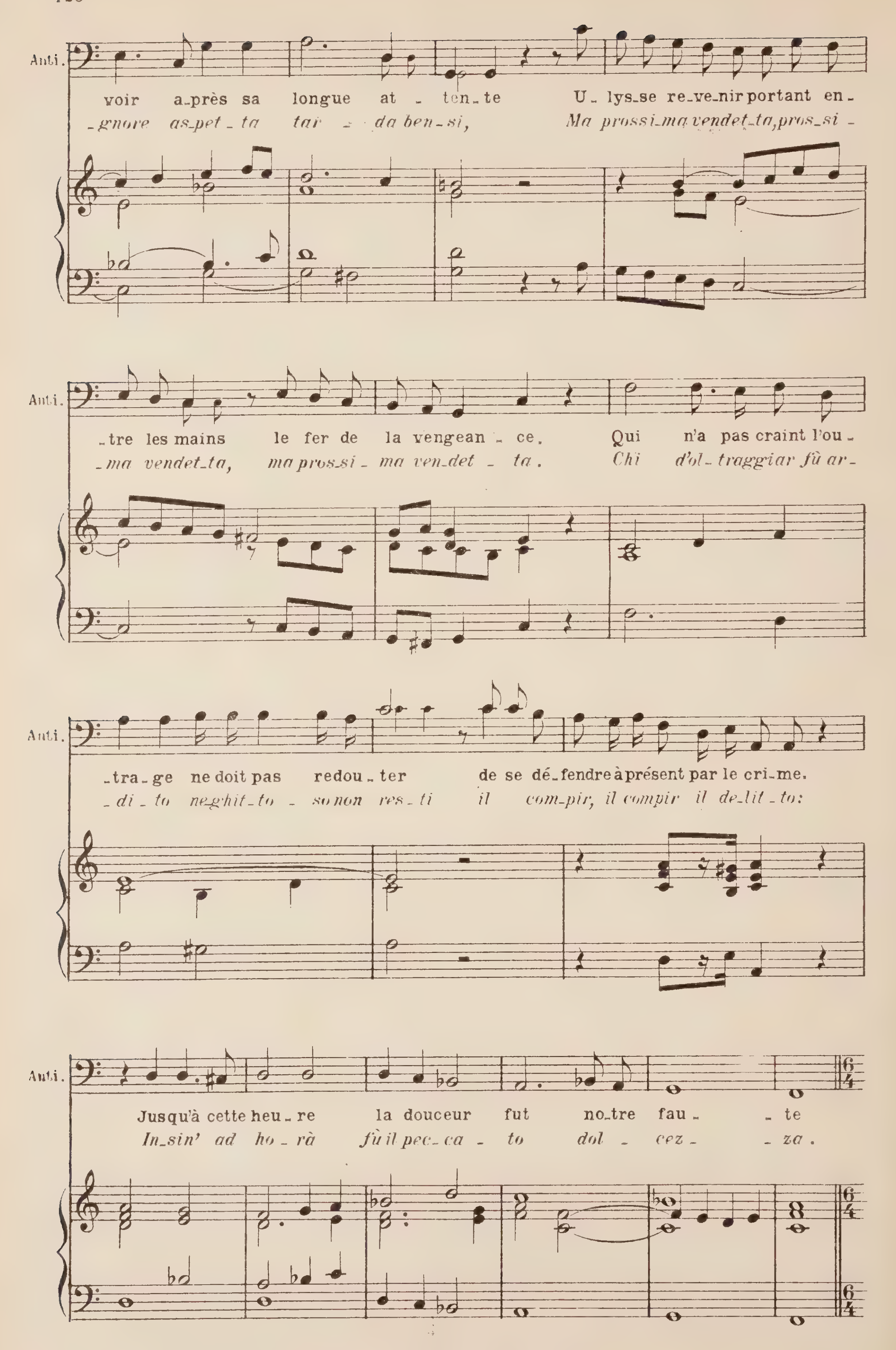
(1) Le livret et la partition indiquent ici un ballet dont la musique n'a pas été conservée.
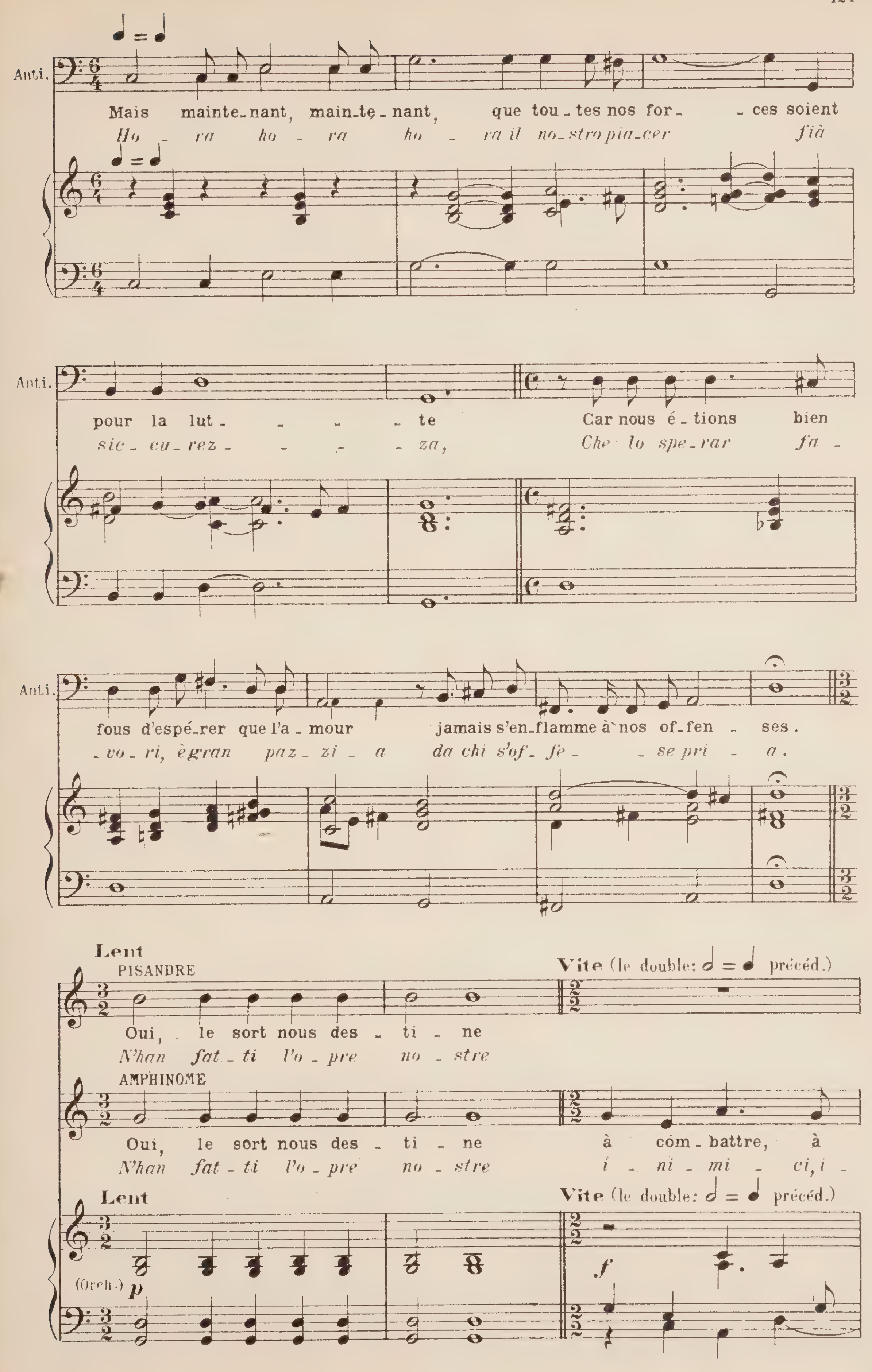
SCÈNE II — PÉNÉLOPE, ANTINOUS, AMPHINOME, PISANDRE, EURIMAQUE, EUMÉE

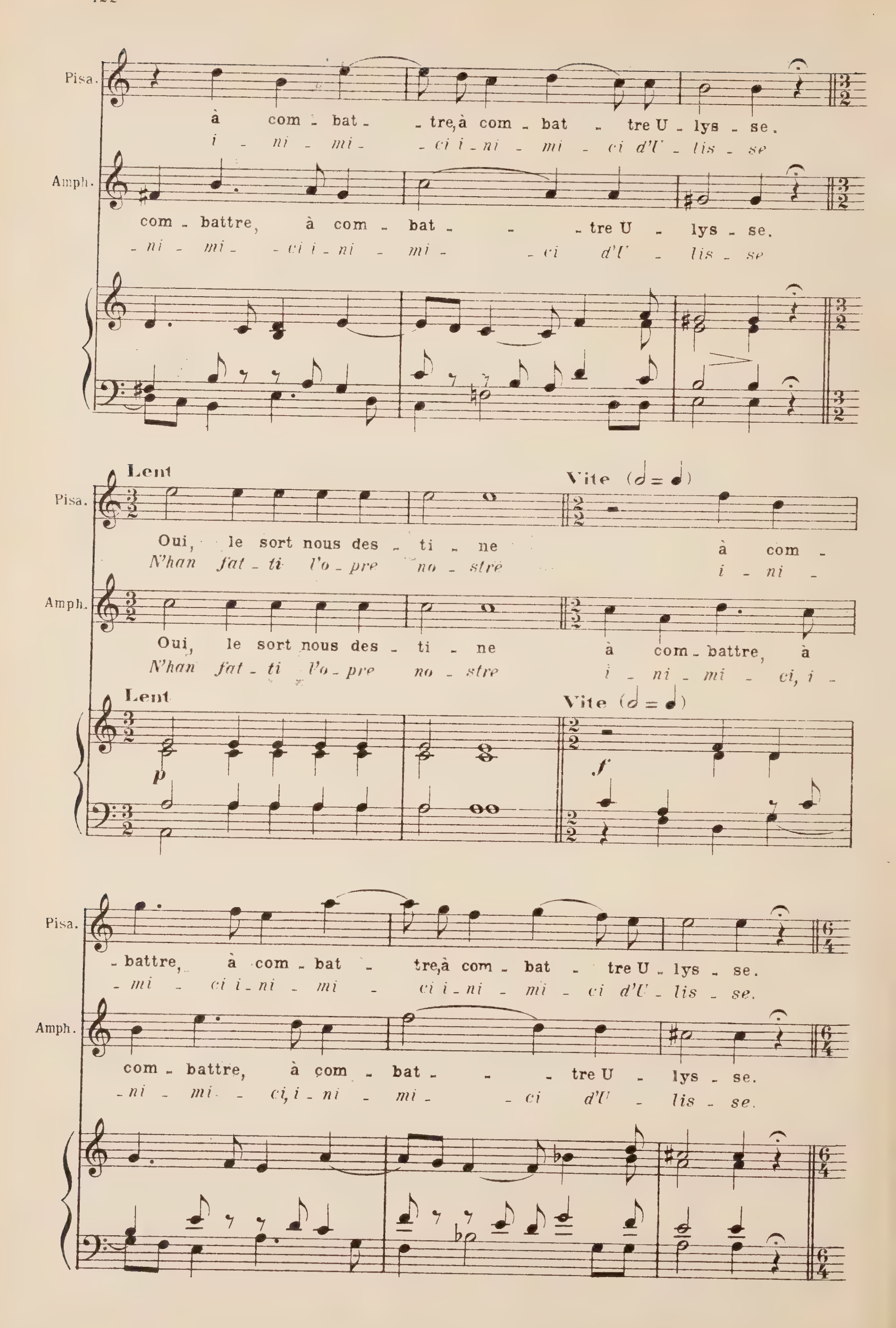



Eum.
-tre, et ton é-poux res - pi - re, res - pi- - re, et peut - être aujour -
-ge, il tuo con-sor-te è vi - vo è vi - - vo, e spe - riam non lon -
Eum.
- d'hui nous le ver-rons gué - rir tou-tes nos pei - - nes.
- ta - no il suo bra - ma - - - - to ar - ri - - - vo.
PÉNÉLOPE
Cet espoir incer-tain va re dou-bler mes souffran - ces si les dieux n'ont chan-
Per si dub-bie no - vel - le ò si ad-doppia il mio ma - le ò si can-già l'te-
(Orch.) p
Péné.
(Pénélope sort avec Eumée)
-gé ma desti - né - - e!
-nor del-le mie stel - - le!
mf f


119
SCÈNE III _ ANTINOUS, AMPHINOME, PISANDRE, EURIMAQUE
ANTINOUS
Amis, qu'on m'é_cou_te: de_vant le danger qui nous me_na_ce
Compa_gni u_di_te: il nos_tro vi_cin ris_chio mor_ta_le
p (Clav.)
Anti.
Il faut re_cou_rir___ sans peur à tou_te notre au_da_ce.
Vi chia_ma a gran_di, a gran_di, e ri_so_luti im_pre_se
Anti.
Té_lé_ma_que dé_jà s'appro_che et peut-être U_lys_se.
Te_le_ma_co ri_tor_na, e forse U_lis_se,
Anti.
Or, la rei_ne par vous se sen_tant___ of_fensé_e es_pè_re
Que_sta Reggia da vo_i, vi_o_la_ta ed offe_sa dal suo si_


Anti.
voir a_près sa longue at_ten_te U_lys_se re_ve_nir portant en_
_gnore as_pet_ta tar_da ben_si, Ma prossi_ma vendet_ta, pros_si_
Anti.
_tre les mains le fer de la vengean_ce. Qui n'a pas craint l'ou_
_ma vendet_ta, ma pros_si_ma ven_det_ta. Chi d'ol_traggiar fù ar_
Anti.
_tra_ge ne doit pas redou_ter de se dé_fendre à présent par le cri_me.
_di_to ne ghit_to_so non res_ti il com_pir, il compir il de_lit_to:
Anti.
Jusqu'à cette heu_re la douceur fut no_tre fau_te
In_sin' ad ho_rà fù il pec_ca_to dol_cez_za.


Anti.
Mais mainte_nant, main_te_nant, que tou_tes nos for_ _ces soient
Ho _ ra ho _ ra ho _ ra il no_stro pia_cer fià
Anti.
pour la lut_ _ _ _ te Car nous é_tions bien
sic_cu_rez_ _ _ _ za, Che lo spe_rar fa_
Anti.
fous d'espé_rer que l'a_mour jamais s'en_flamme à nos of_fen _ ses.
_vo_ri, ègran paz_zi _ a da chi s'of_fe _ _se pri _ a.
Lent
PISANDRE
Vite (le double: = précéd.)
Oui, le sort nous des _ ti _ ne
N'han fat_ti l'o_pre no _ stre
AMPHINOME
Oui, le sort nous des _ ti _ ne à com_battre, à
N'han fat_ti l'o_pre no _ stre i _ ni _ mi _ ci, i _
Lent
Vite (le double: = précéd.)
(Orch.) p
f



Pisa.
à com - bat - tre, à com - bat - tre U - lys - se.
i - ni - mi - ci i - ni - mi - ci d'U - lis - se
Amph.
com - battre, à com - bat - - tre U - lys - se.
- ni - mi - - ci i - ni - mi - - ci d'U - lis - se
Lent
Pisa.
Oui, le sort nous des - ti - ne
N'han fat - ti l'o - pre no - stre
Vite (𝅗𝅥 = ♩)
à com -
i - ni -
Amph.
Oui, le sort nous des - ti - ne
N'han fat - ti l'o - pre no - stre
à com - battre, à
i - ni - mi - ci, i -
Lent
p
Vite (𝅗𝅥 = ♩)
f
Pisa.
- battre, à com - bat - tre, à com - bat - tre U - lys - se.
- mi - ci i - ni - mi - ci i - ni - mi - ci d'U - lis - se.
Amph.
com - battre, à com - bat - - tre U - lys - se.
- ni - mi - ci, i - ni - mi - - ci d'U - lis - se.



Lent (𝅗𝅥 = 𝅘𝅥.)   (𝅗𝅥 = 𝅗𝅥.)

Pisa.
Car a_près le dé - fi point de re_trai - - te.
L'ol_traggiar l'i_ni - mi - co un - qua dis_di - - ce.

Amph.
Car a_près le dé - fi point de re_trai - - te.
L'ol_traggiar l'i_ni - mi - co un - qua dis_di - ce.

Lent (𝅗𝅥 = 𝅘𝅥.)   (𝅗𝅥 = 𝅗𝅥.)

mf

ANTINOUS
Eh bien! si vrai - ment gran - dit en vos cœurs une ar -
Dun que l'ar - dir s'ac - cres - ca, l'ar_dir, l'ar -

(Clav.) *p*
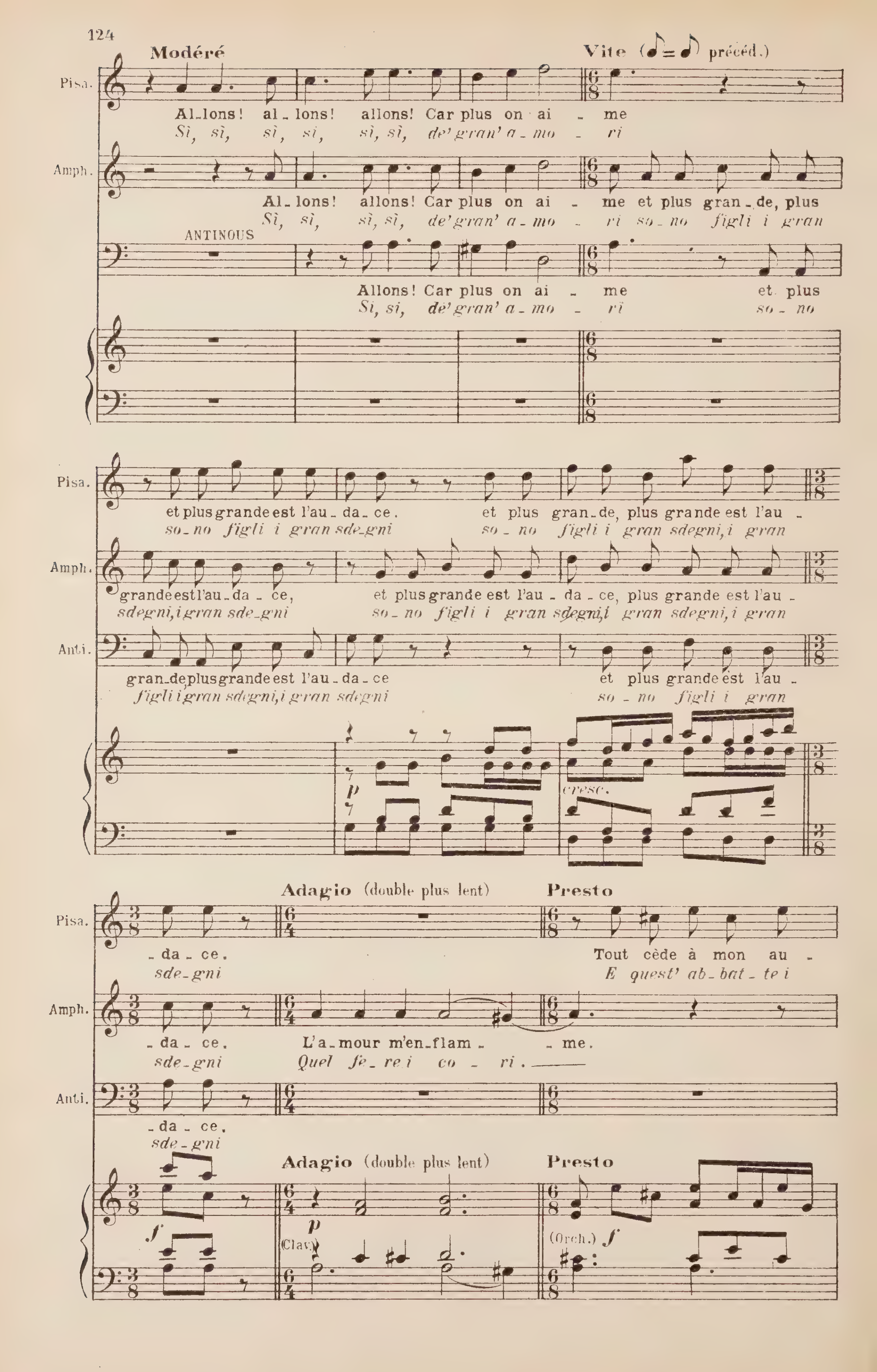
Anti.
- deur nou_vel - le, que sans at - tendre U - lys - se Té - lé -
- dir s'accres - ca, e pria ch'U - lis - se ar - ri - vi Té -

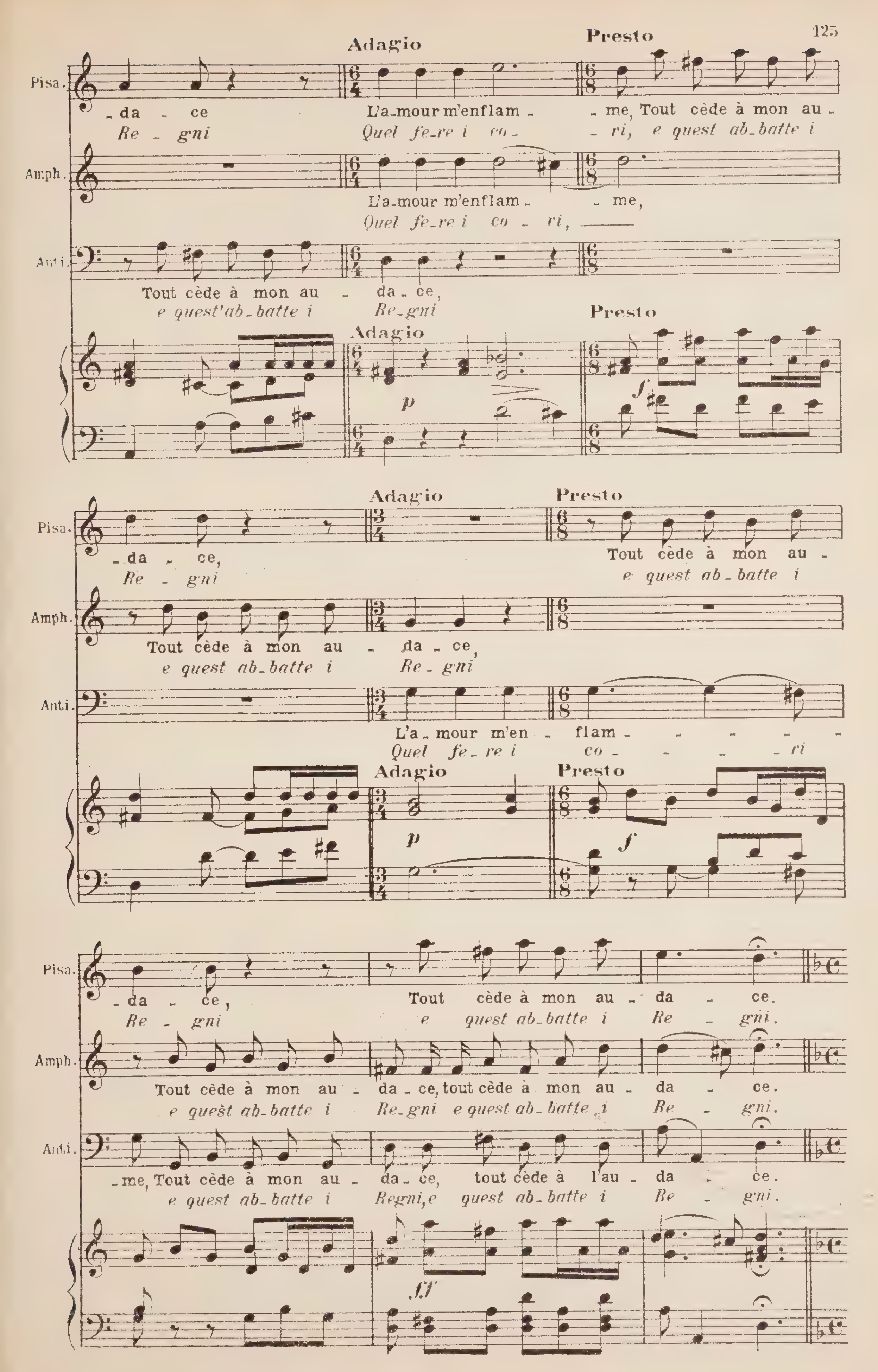
(Orch.)

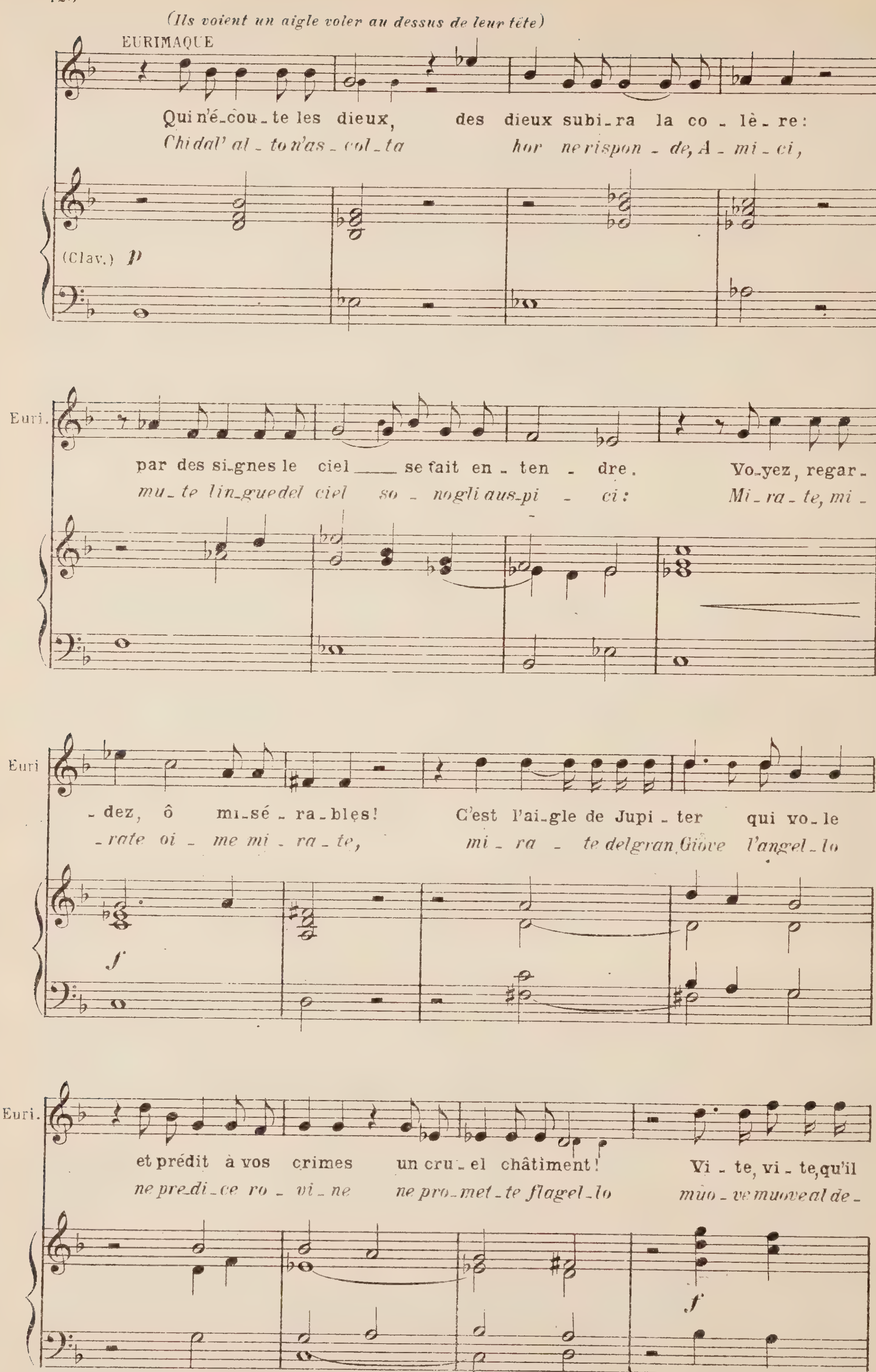
Anti.
- ma - que des - cende au froid sé - jour des morts!
- le - ma - co vi - cin - to_gliam dai vi - - - - vi!
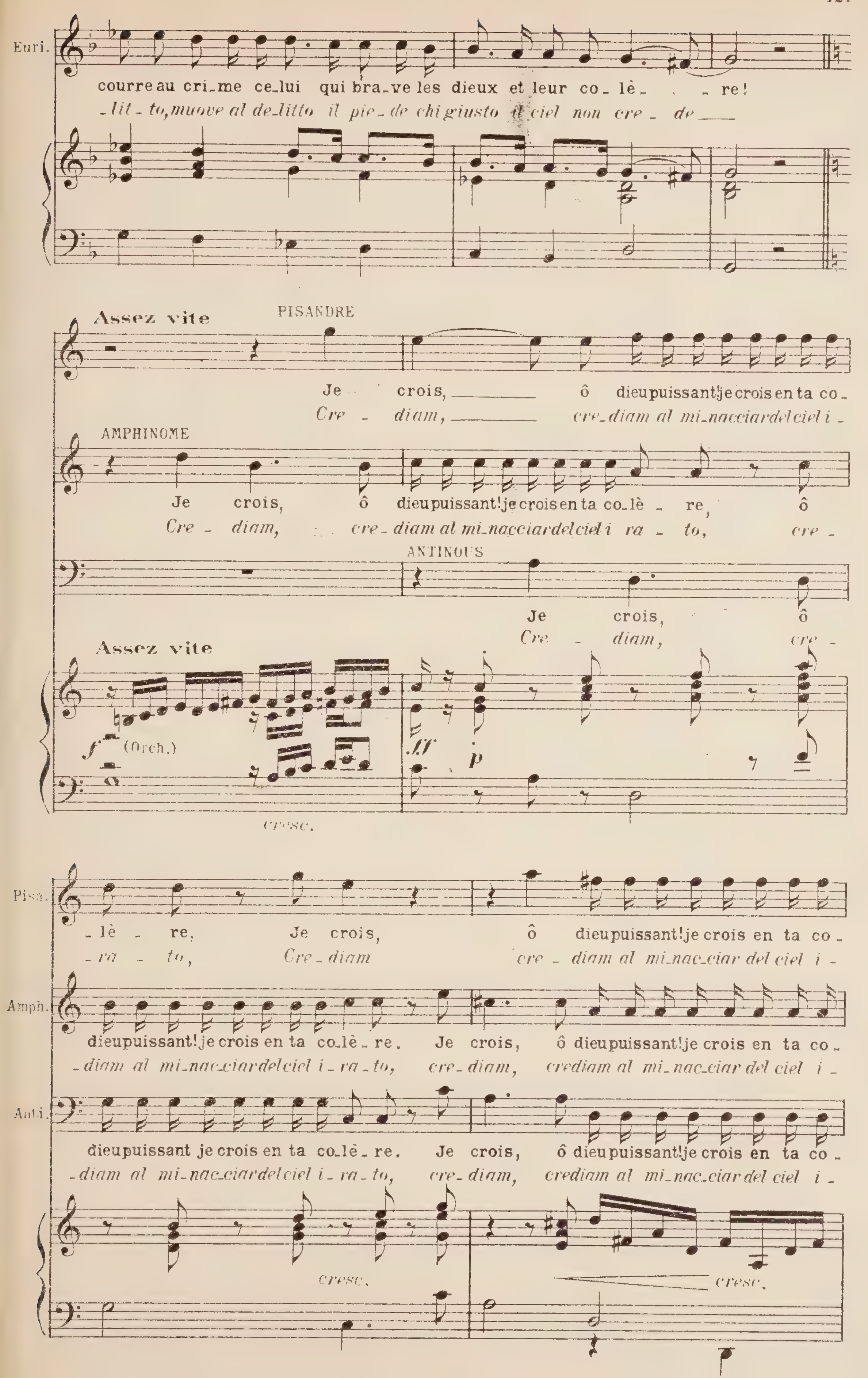
f
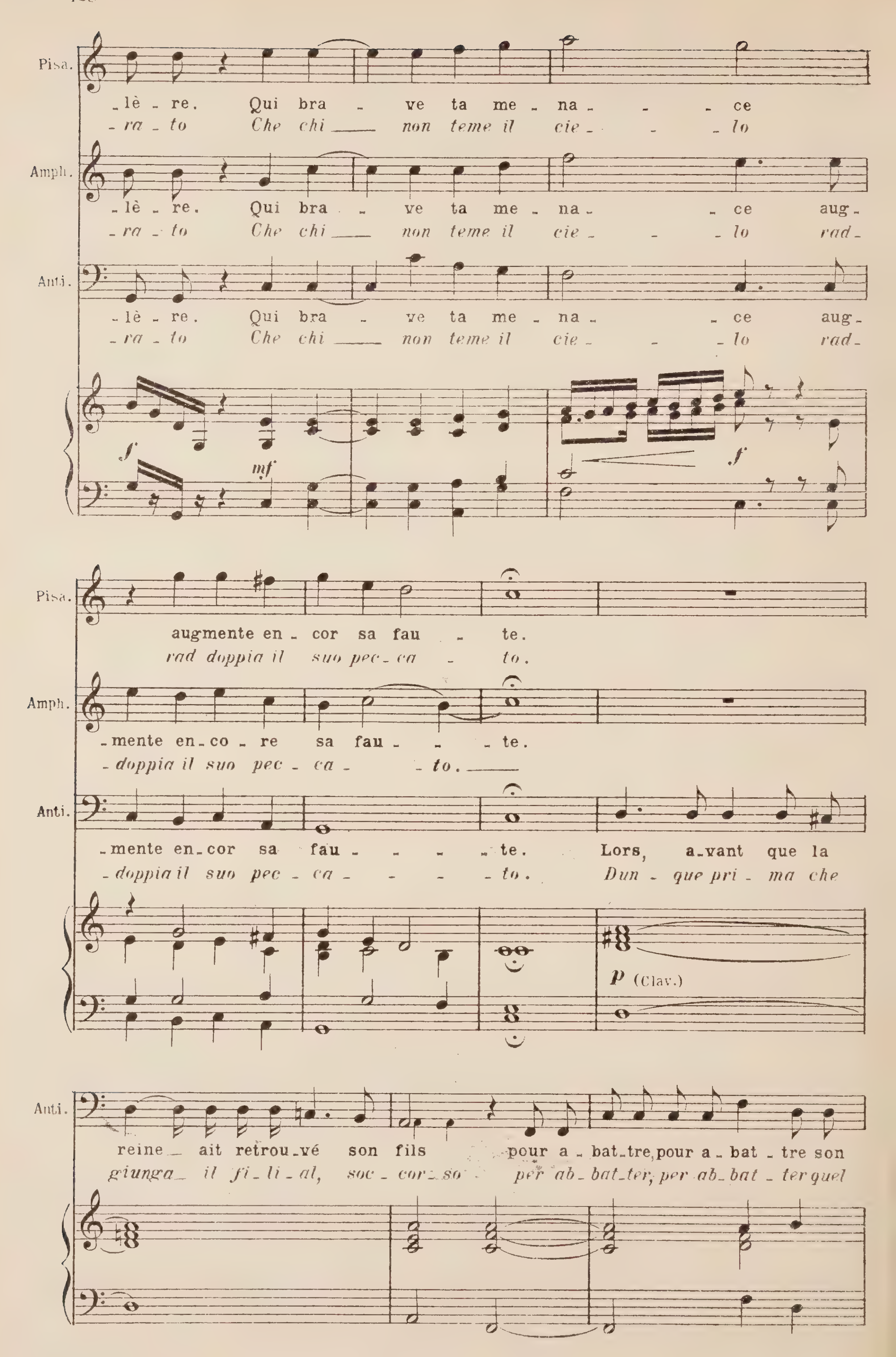
p

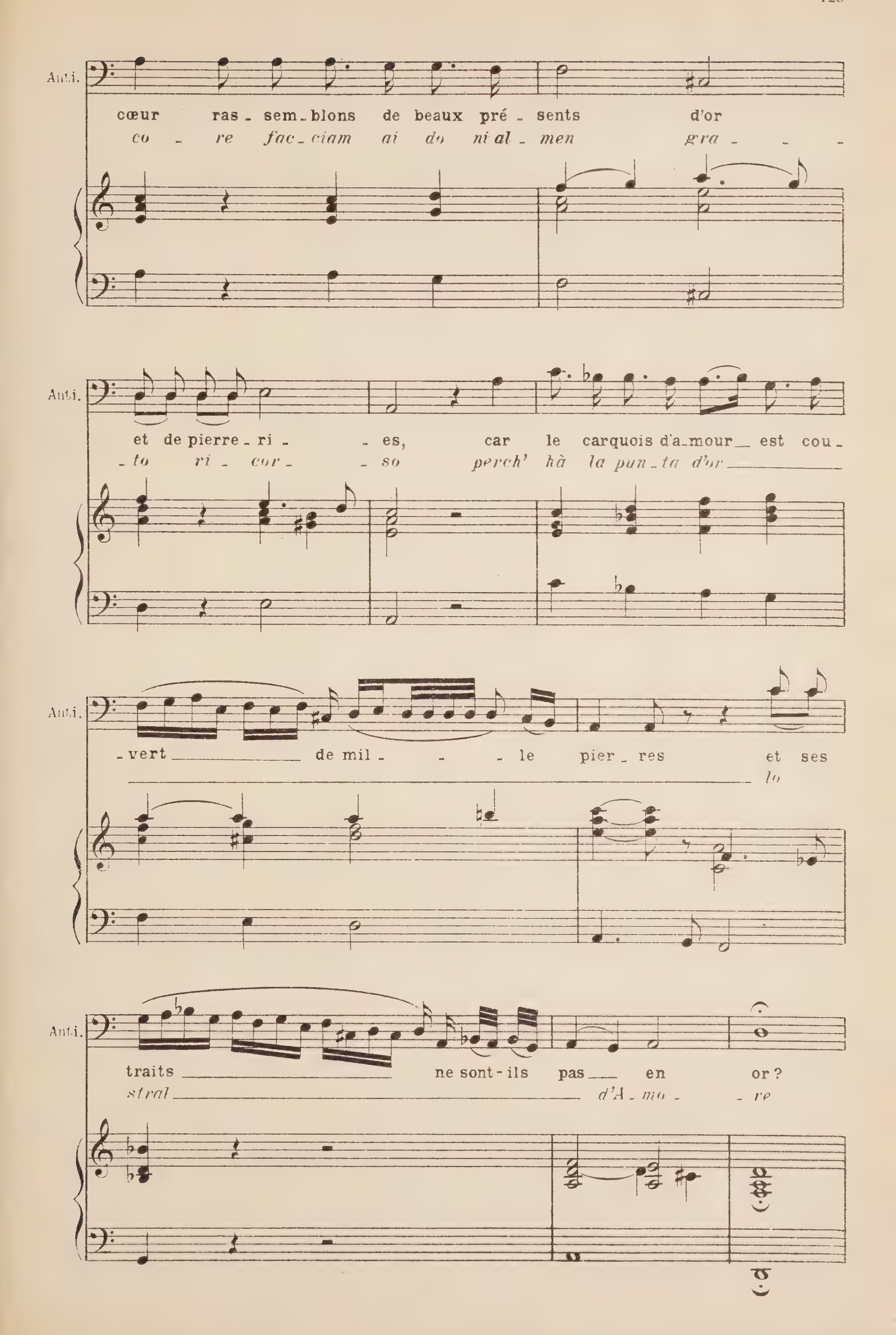

Modéré
Vite (♪=♪ précéd.)
Pisa.
Al_lons! al_lons! allons! Car plus on ai - me
Sì, sì, sì, sì, sì, sì, de' gran' a_mo - ri
Amph.
Al_lons! allons! Car plus on ai - me et plus gran_de, plus
Sì, sì, sì, sì, de' gran' a_mo - ri so_no figli i gran
ANTINOUS
Allons! Car plus on ai - me et plus
Sì, sì, de' gran' a_mo - ri so - no
Pisa.
et plus grande est l'au_da_ce. et plus gran_de, plus grande est l'au -
so_no figli i gran sde_gni so - no figli i gran sdegni, i gran
Amph.
grande est l'au_da - ce, et plus grande est l'au - da - ce, plus grande est l'au -
sdegni, i gran sde_gni so - no figli i gran sdegni, i gran sdegni, i gran
Anti.
gran_de plus grande est l'au_da_ce et plus grande est l'au -
figli i gran sdegni, i gran sdegni so - no figli i gran
p
cresc.
Adagio (double plus lent)
Presto
Pisa.
- da - ce. Tout cède à mon au -
sde_gni E quest' ab_bat - te i
Amph.
- da - ce. L'a_mour m'en_flam - me.
sde_gni Quel fe_re i co - ri.
Anti.
- da - ce.
sde_gni
f
p
(Clav.)
(Orch.) f
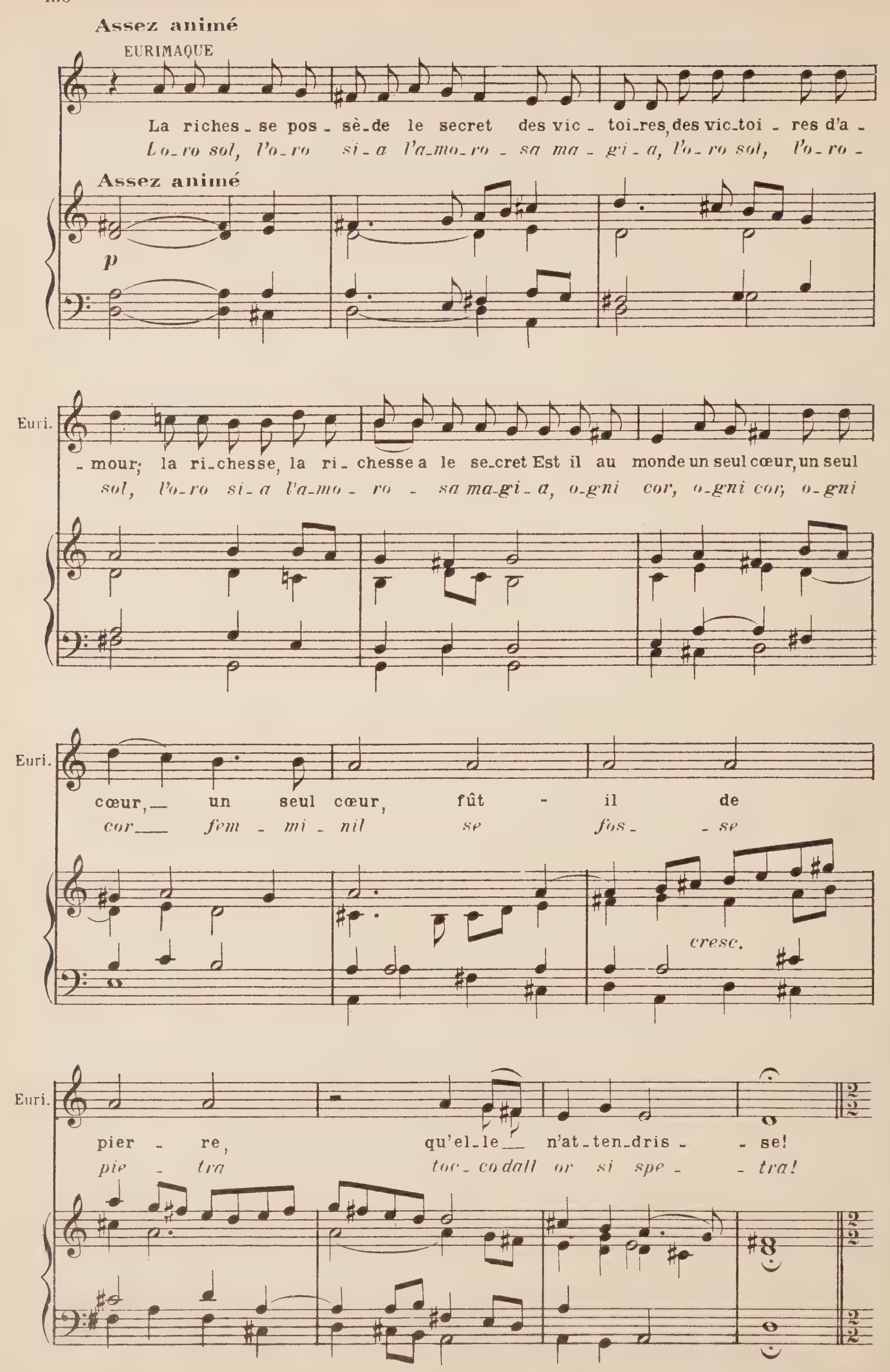

Adagio
Presto
Pisa.
-da - ce
Re - gni
L'amour m'enflam - - me, Tout cède à mon au -
Quel fe-re i co- - ri, e quest ab-batte i
Amph.
L'a-mour m'enflam - - me,
Quel fe-re i co - ri,
Anti.
Tout cède à mon au - da - ce,
e quest'ab-batte i Re-gni
p
f
-da - ce,
Re - gni
Tout cède à mon au -
e quest ab - batte i
Tout cède à mon au - da - ce,
e quest ab-batte i Re - gni
L'a - mour m'en - flam - - - - -
Quel fe - re i co - - - - ri
-da - ce,
Re - gni
Tout cède à mon au - da - ce.
e quest ab-batte i Re - gni.
Tout cède à mon au - da - ce, tout cède à mon au - da - ce.
e quest ab-batte i Re-gni e quest ab - batte i Re - gni.
-me, Tout cède à mon au - da - ce, tout cède à l'au - da - ce.
e quest ab-batte i Regni, e quest ab-batte i Re - gni.
ff
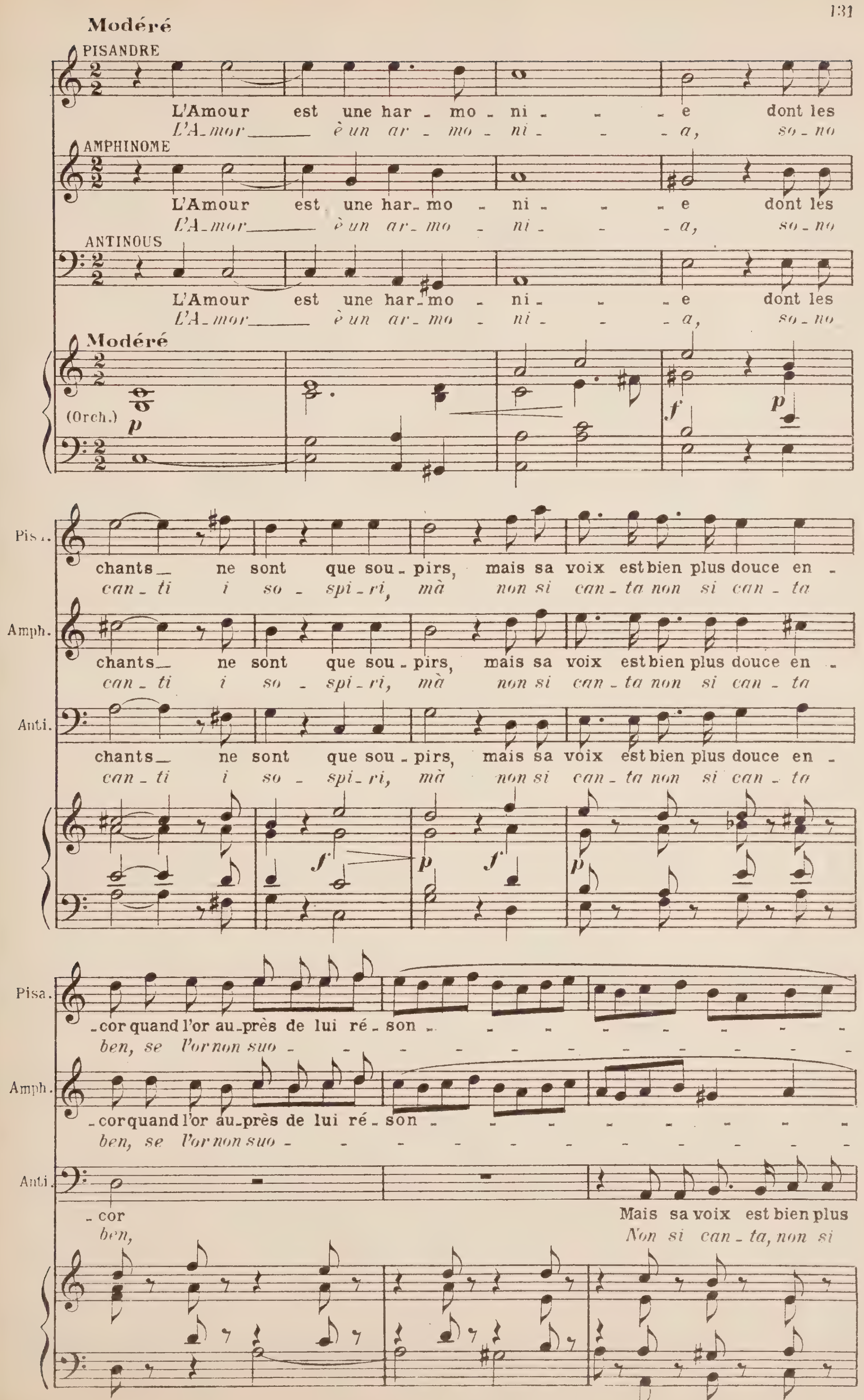

(Ils voient un aigle voler au dessus de leur tête)
EURIMAQUE
Qui n'é_cou_te les dieux, des dieux subi_ra la co_lè_re:
Chi dal' al_to n'as_col_ta hor ne rispon_de, A_mi_ci,
(Clav.) p
Euri.
par des si_gnes le ciel ___ se fait en_ten_dre. Vo_yez, regar_
mu_te lin_gue del ciel so_no gli aus_pi_ci: Mi_ra_te, mi_
Euri
_dez, ô mi_sé_ra_bles! C'est l'ai_gle de Jupi_ter qui vo_le
_rate oi_me mi_ra_te, mi_ra_te del gran Giove l'angel_lo
f
Euri.
et prédit à vos crimes un cru_el châtiment! Vi_te, vi_te, qu'il
ne pre_di_ce ro_vi_ne ne pro_met_te flagel_lo muo_ve muove al de_
f


Euri.
courre au cri_me ce_lui qui bra_ve les dieux et leur co_lè_ _re!
_lit_to, muove al de_litto il pie_de chi giusto il ciel non cre_de
Assez vite
PISANDRE
Je crois, ô dieu puissant! je crois en ta co_
Cre_ diam, cre_diam al mi_nacciar del ciel i_
AMPHINOME
Je crois, ô dieu puissant! je crois en ta co_lè_re, ô
Cre_ diam, cre_diam al mi_nacciar del ciel i ra_ to, cre_
ANTINOUS
Je crois, ô
Cre_ diam, cre_
Assez vite
(Orch.)
cresc.
Pisa.
_lè_re, Je crois, ô dieu puissant! je crois en ta co_
_ra_to, Cre_diam cre_diam al mi_nac_ciar del ciel i_
Amph.
dieu puissant! je crois en ta co_lè_re. Je crois, ô dieu puissant! je crois en ta co_
_diam al mi_nac_ciar del ciel i_ra_to, cre_diam, crediam al mi_nac_ciar del ciel i_
Anti.
dieu puissant je crois en ta co_lè_re. Je crois, ô dieu puissant! je crois en ta co_
_diam al mi_nac_ciar del ciel i_ra_to, cre_diam, crediam al mi_nac_ciar del ciel i_
cresc.
cresc.


Pisa.
_lè _ re. Qui bra _ ve ta me _ na _ _ _ ce
_ra _ to Che chi non teme il cie _ _ _ lo
Amph.
_lè _ re. Qui bra _ ve ta me _ na _ _ ce aug _
_ra _ to Che chi non teme il cie _ _ _ lo rad _
Anti.
_lè _ re. Qui bra _ ve ta me _ na _ _ ce aug _
_ra _ to Che chi non teme il cie _ _ _ lo rad _
f
mf
f
Pisa.
augmente en _ cor sa fau _ te.
rad doppia il suo pec _ ca _ to.
Amph.
_mente en _ co _ re sa fau _ _ _ te.
_doppia il suo pec _ ca _ _ to.
Anti.
_mente en _ cor sa fau _ _ _ _ te. Lors, a _ vant que la
_doppia il suo pec _ ca _ _ _ _ to. Dun _ que pri _ ma che
p (Clav.)
Anti.
reine _ ait retrou _ vé son fils pour a _ bat _ tre, pour a _ bat _ tre son
giunga _ il fi _ li _ al, soc _ cor _ so per ab _ bat _ ter, per ab _ bat _ ter quel


Anti.
cœur ras_sem_blons de beaux pré_sents d'or
co _ re fac_ciam ai do ni al _ men gra _ _ _
Anti.
et de pierre_ri_ _es, car le carquois d'a_mour_ est cou_
_to ri _ cor _ _ so perch' hà la pun_ta d'or
Anti.
_vert de mil _ _ _ le pier _ res et ses
lo
Anti.
traits ne sont-ils pas en or?
stral d'A _ mo _ _ re


Assez animé
EURIMAQUE
La riches - se pos - sè-de le secret des vic - toi-res, des vic-toi - res d'a -
Lo-ro sol, l'o-ro si - a l'a-mo-ro - sa ma - gi - a, l'o - ro sol, l'o-ro -
Assez animé
p
Euri.
- mour; la ri-chesse, la ri - chesse a le se-cret Est il au monde un seul cœur, un seul
sol, l'o-ro si - a l'a-mo - ro - sa ma-gi - a, o-gni cor, o-gni cor, o-gni
Euri.
cœur, — un seul cœur, fût - il de
cor — fem - mi - nil se fos - se
cresc.
Euri.
pier - re, qu'el-le — n'at-ten-dris - se!
pie - tra toc - co dall or si spe - tra!


Modéré
PISANDRE
L'Amour est une har - mo - ni - - - e dont les
L'A_mor è un ar - mo - ni - - - a, so - no
AMPHINOME
L'Amour est une har- mo - ni - - - e dont les
L'A_mor è un ar- mo - ni - - - a, so - no
ANTINOUS
L'Amour est une har- mo - ni - - - e dont les
L'A_mor è un ar- mo - ni - - - a, so - no
Modéré
(Orch.)
Pisa.
chants ne sont que sou - pirs, mais sa voix est bien plus douce en -
can - ti i so - spi - ri, mà non si can - ta non si can - ta
Amph.
chants ne sont que sou - pirs, mais sa voix est bien plus douce en -
can - ti i so - spi - ri, mà non si can - ta non si can - ta
Anti.
chants ne sont que sou - pirs, mais sa voix est bien plus douce en -
can - ti i so - spi - ri, mà non si can - ta non si can - ta
Pisa.
- cor quand l'or au - près de lui ré - son -
ben, se l'or non suo -
Amph.
- cor quand l'or au - près de lui ré - son -
ben, se l'or non suo -
Anti.
- cor Mais sa voix est bien plus
ben, Non si can - ta, non si

Pisa. – ne / – na, — Oui, sa voix est bien plus / Non si can_ta, non si — douce en _ cor quand l'or ré _ son _ / can _ ta ben, se l'or non suo _ — ne, / na — Que l'or ait la vic _ toi _ re! / Non a _ ma chi non do _ na!

Amph. – ne, quand l'or ré _ son _ / – na, se l'or non suo _ — ne, quand l'or ré _ son _ / na, se l'or non suo _ — ne, Que l'or ait la vic _ toi _ re! / na, Non a _ ma chi non do _ na!

Anti. douce en _ cor, quand l'or ré _ son _ / can _ ta ben, se l'or non suo _ — ne, quand l'or ré _ son _ ne, quand l'or ré _ / na, se l'or non suo _ na, se l'or non — son _ ne, Que l'or ait la vic _ toi _ re! / suo _ na, Non a _ ma chi non do _ na!

cresc.

en élargissant

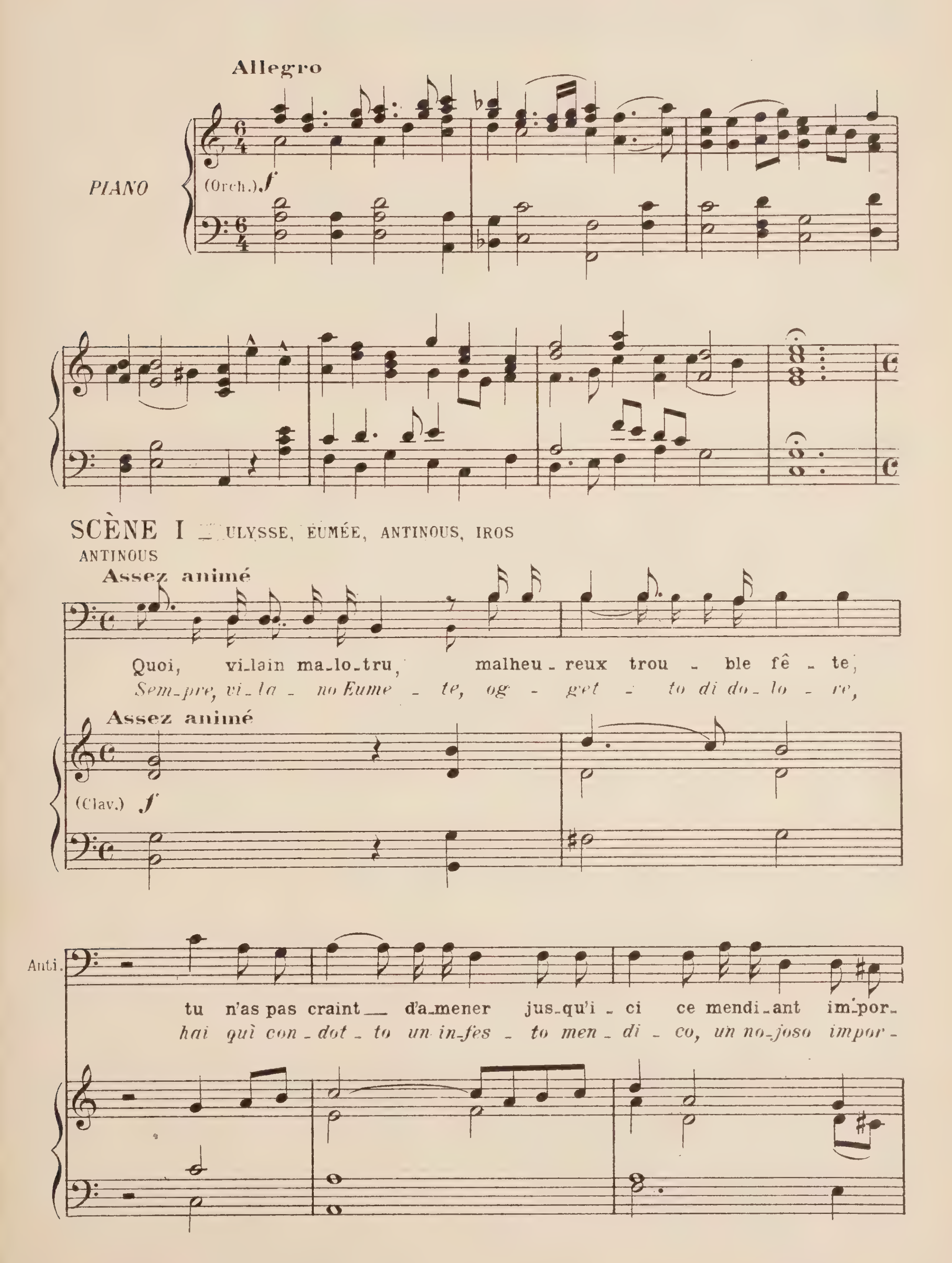
f

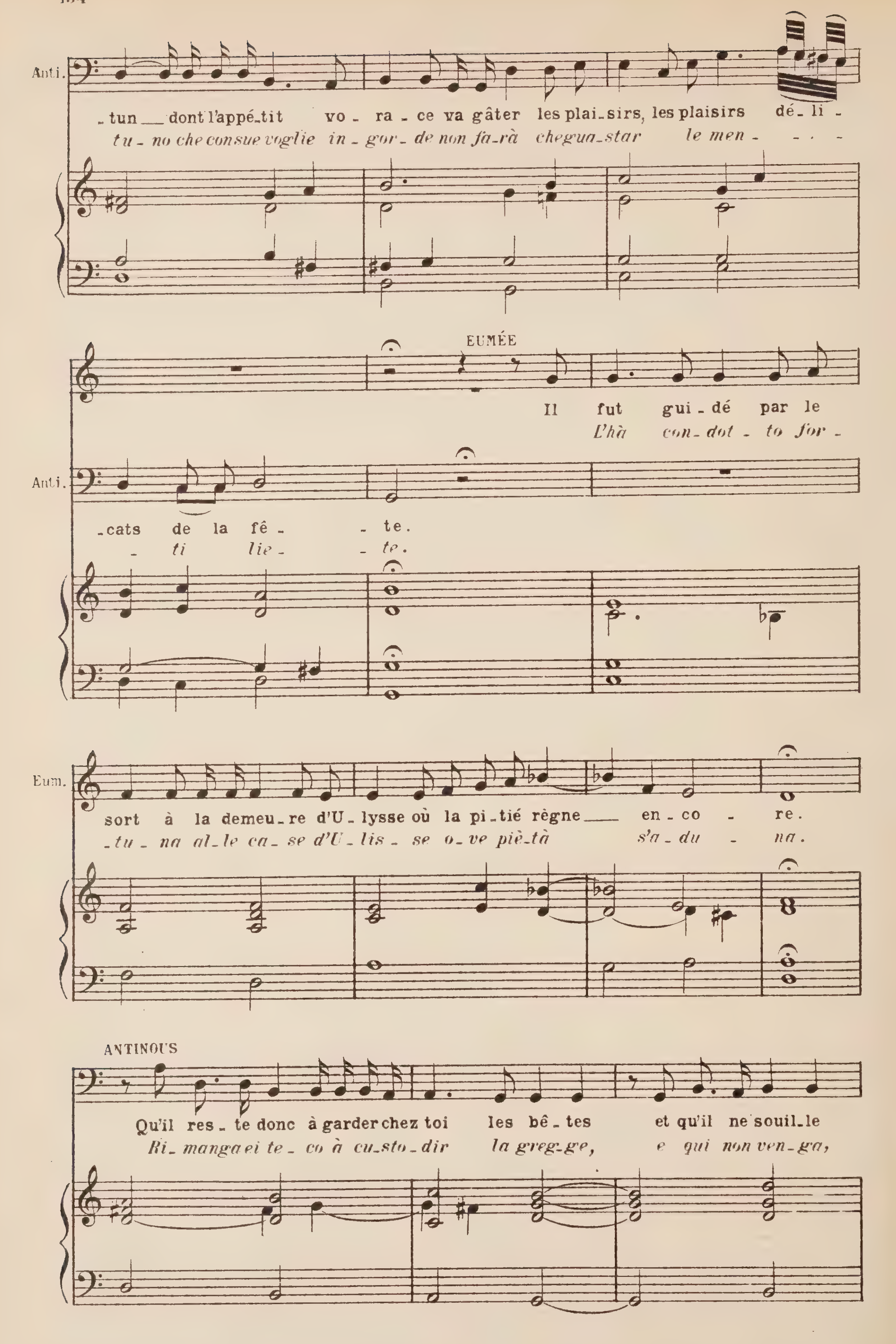
en élargissant
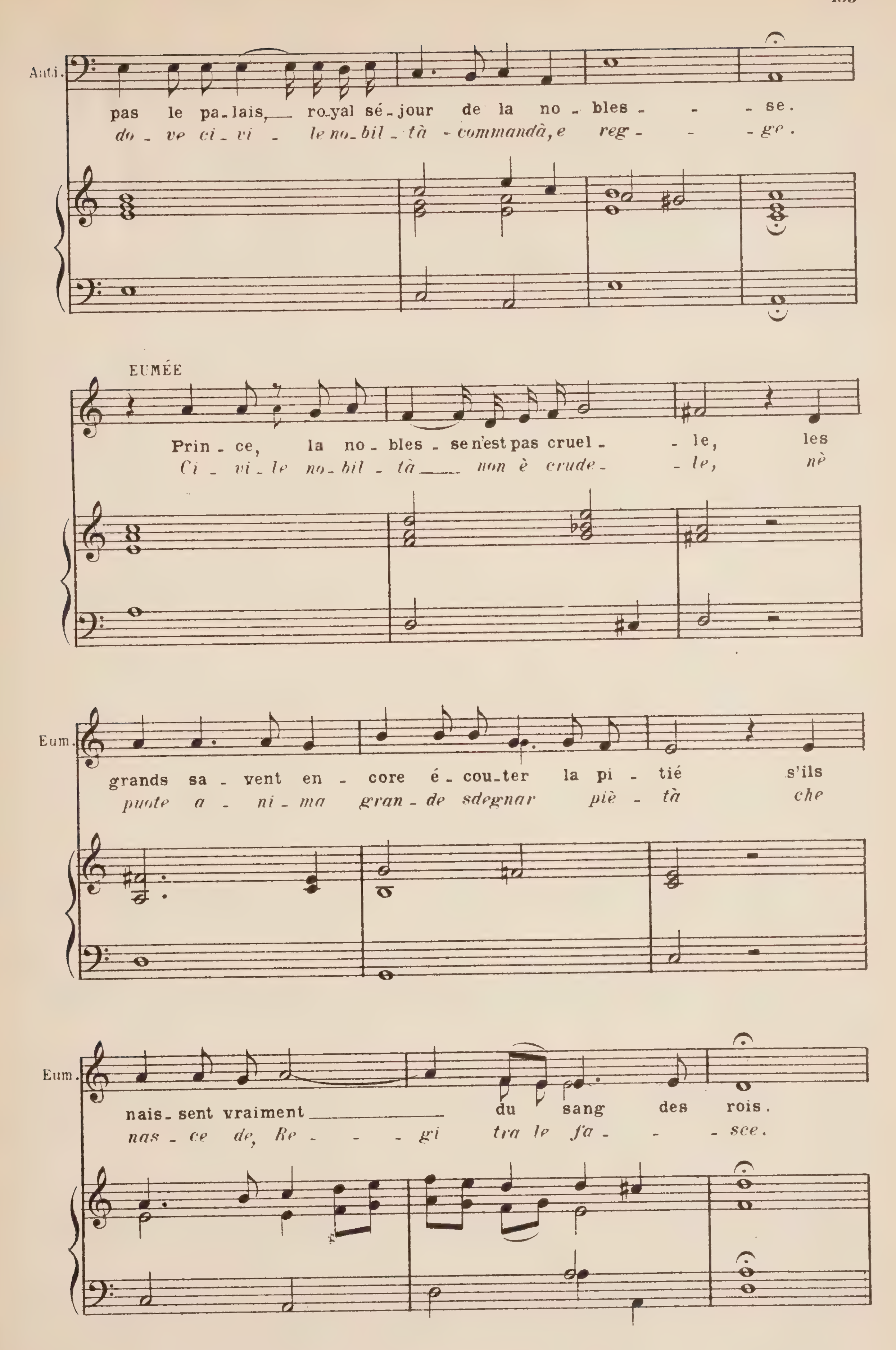
ACTE III

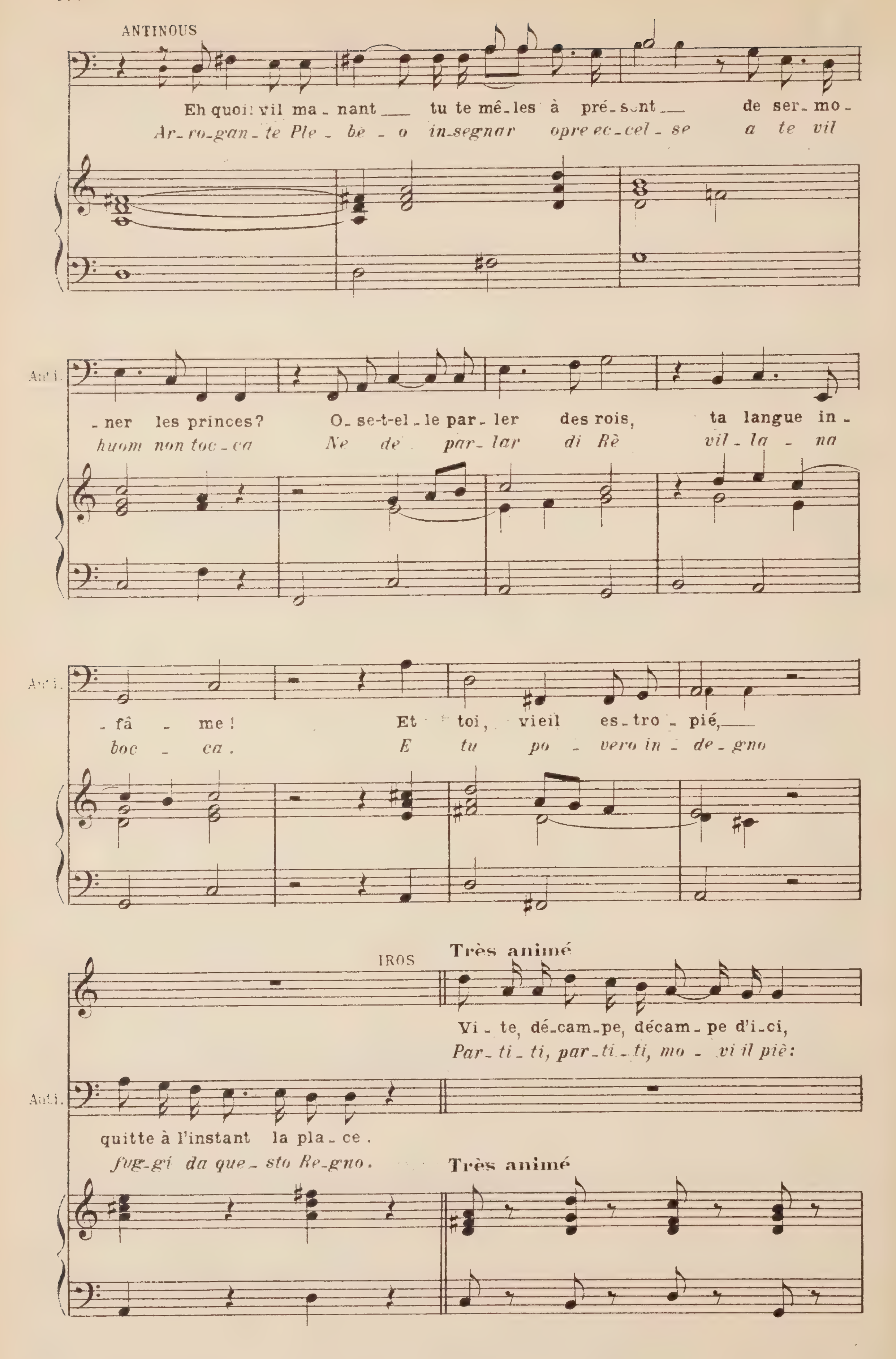
1er TABLEAU
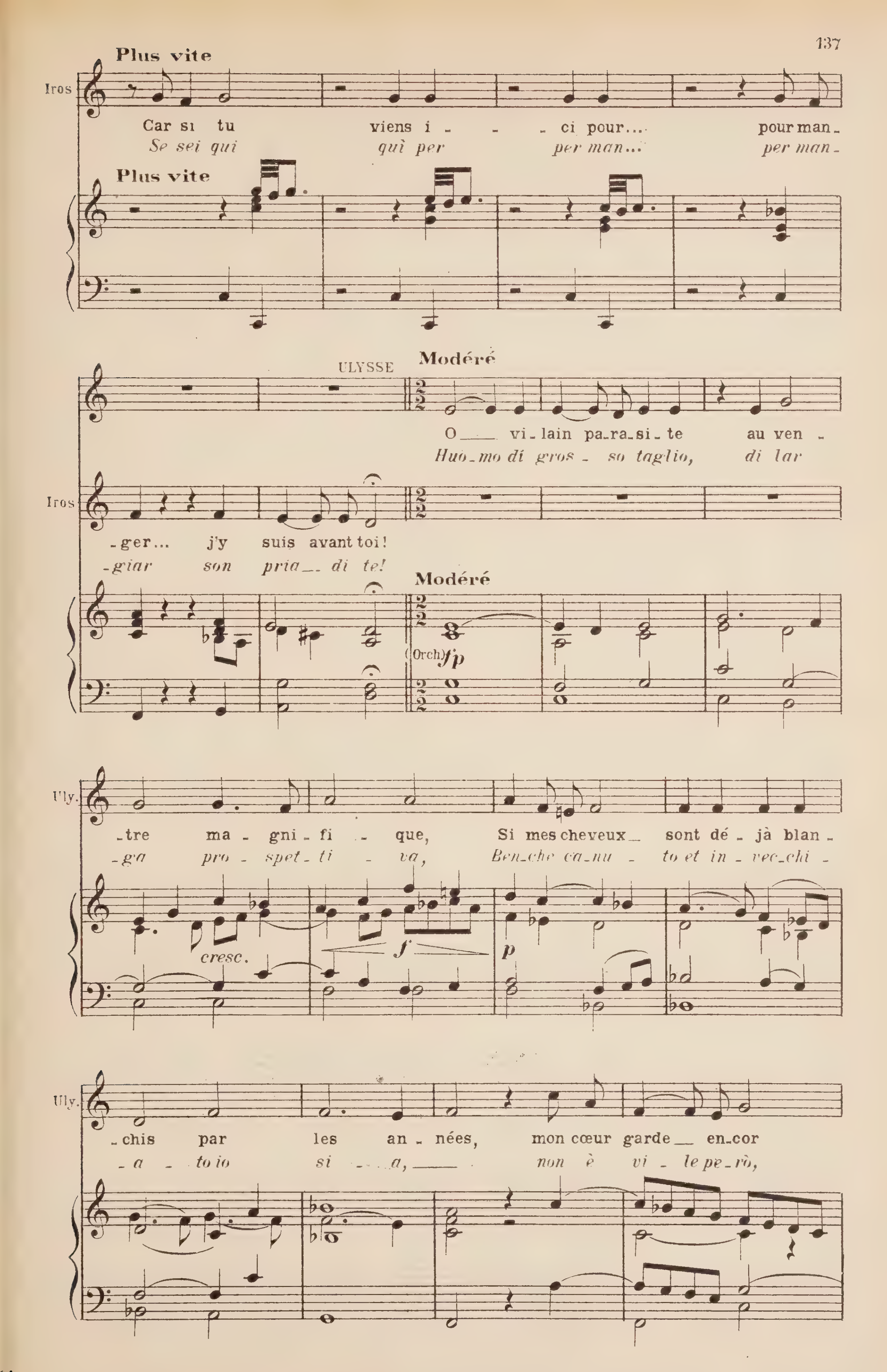
Sous le Portique du Palais d'Ulysse
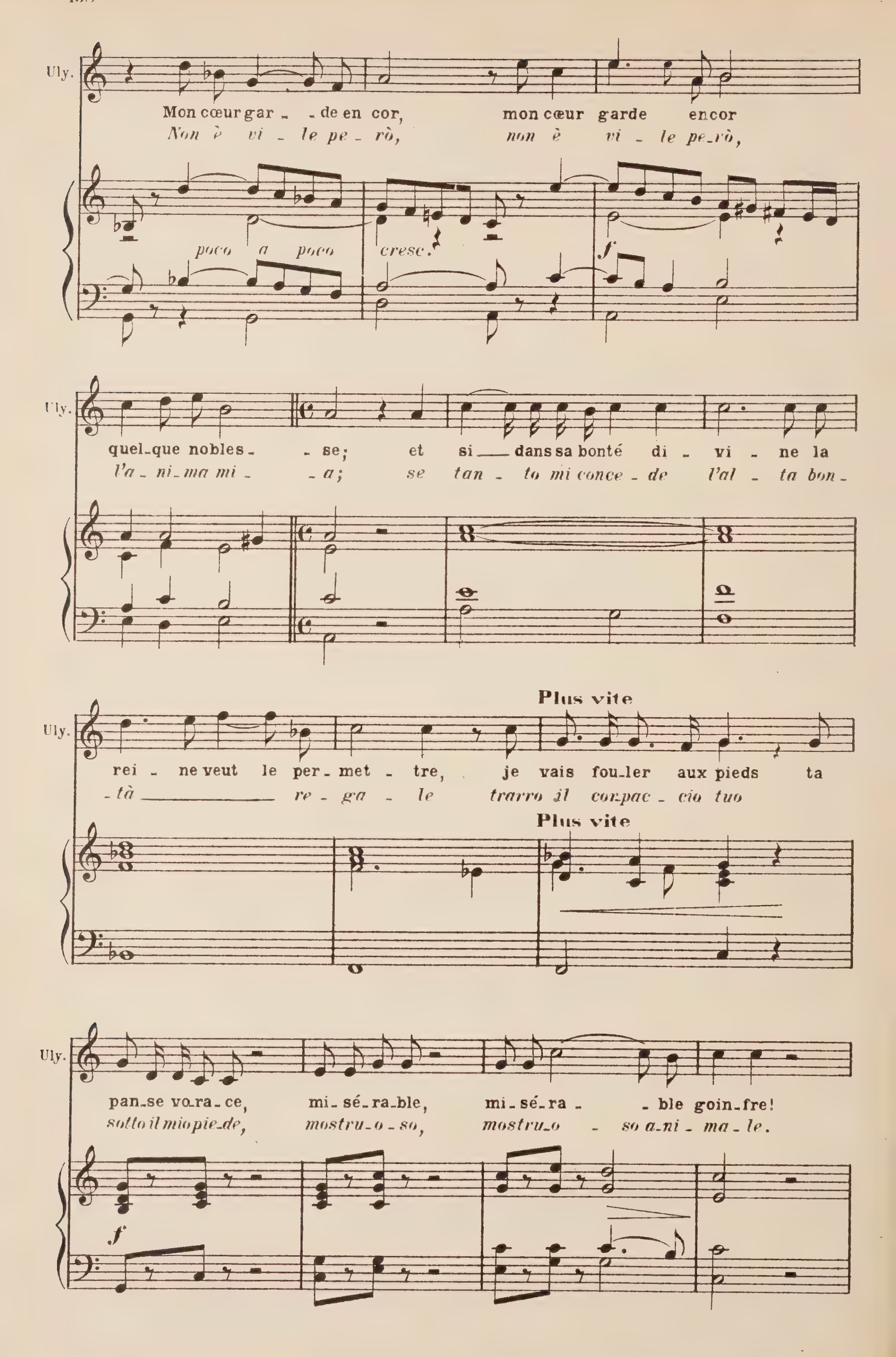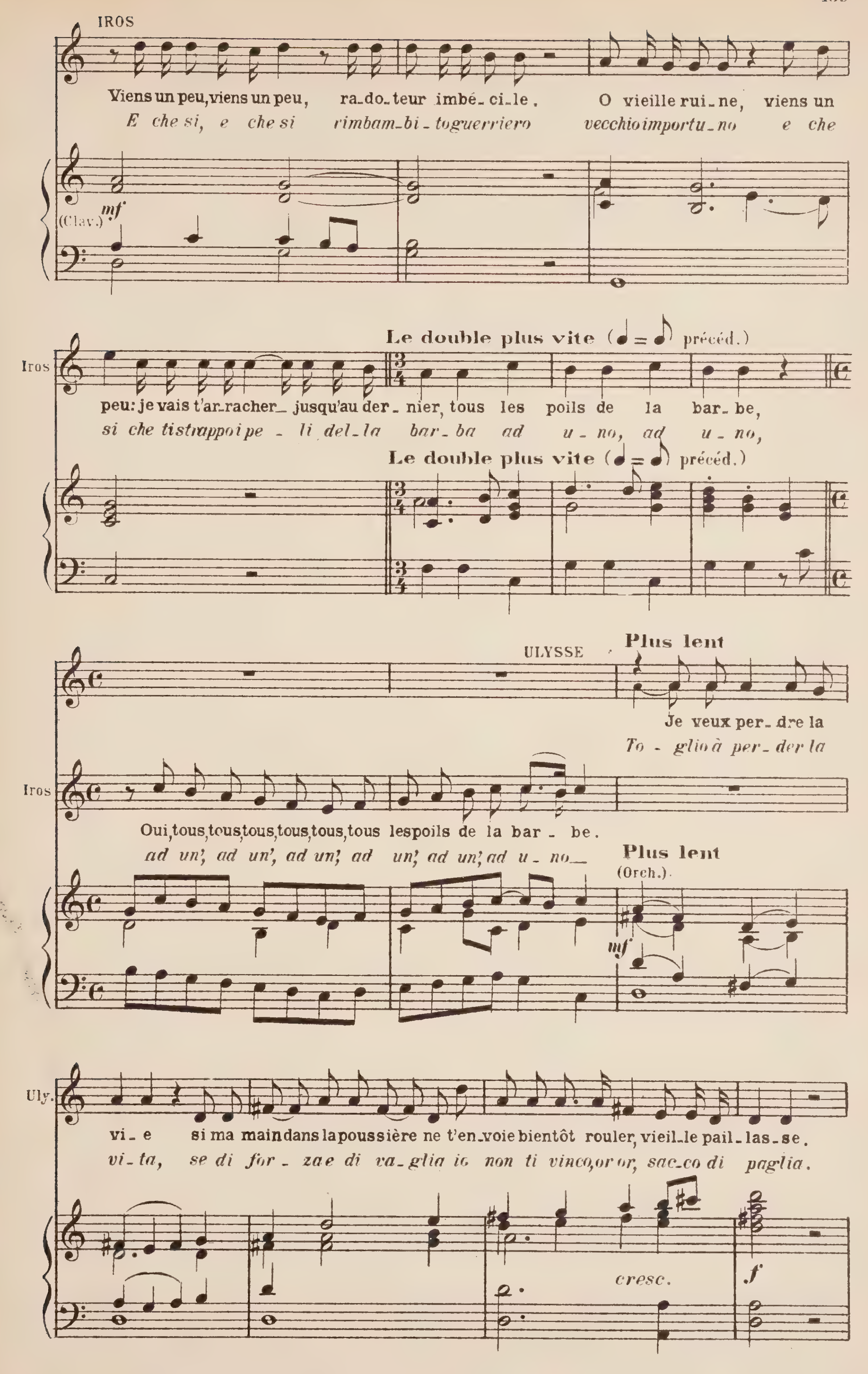



Anti.
_tun ___ dont l'appé_tit vo - ra - ce va gâter les plai_sirs, les plaisirs dé_li -
tu - no che consue voglie in - gor - de non fa_rà chegua_star le men - - - -
EUMÉE
Il fut gui - dé par le
L'hà con_dot - to for -
Anti.
_cats de la fê - - te.
- ti lie - - te.
Eum.
sort à la demeu_re d'U_lysse où la pi_tié règne ___ en_co - re.
_tu - na al_le ca_se d'U_lis - se o_ve piè_tà s'a_du - na.
ANTINOUS
Qu'il res - te donc à garder chez toi les bê - tes et qu'il ne souil_le
Ri_manga ei te - co à cu_sto_dir la greg_ge, e qui non ven_ga,


Anti.
pas le pa_lais, ro_yal sé_jour de la no_bles_ _ _se.
do_ve ci_vi_ le no_bil_tà _commandà, e reg_ _ _ge.
EUMÉE
Prin_ce, la no_bles_se n'est pas cruel_ _le, les
Ci_vi_le no_bil_tà non è crude_ _le, nè
Eum.
grands sa_vent en_core é_cou_ter la pi_tié s'ils
puote a_ni_ma gran_de sdegnar piè_tà che
Eum.
nais_sent vraiment du sang des rois.
nas_ce de, Re_ _ _gi tra le fa_ _ _sce.

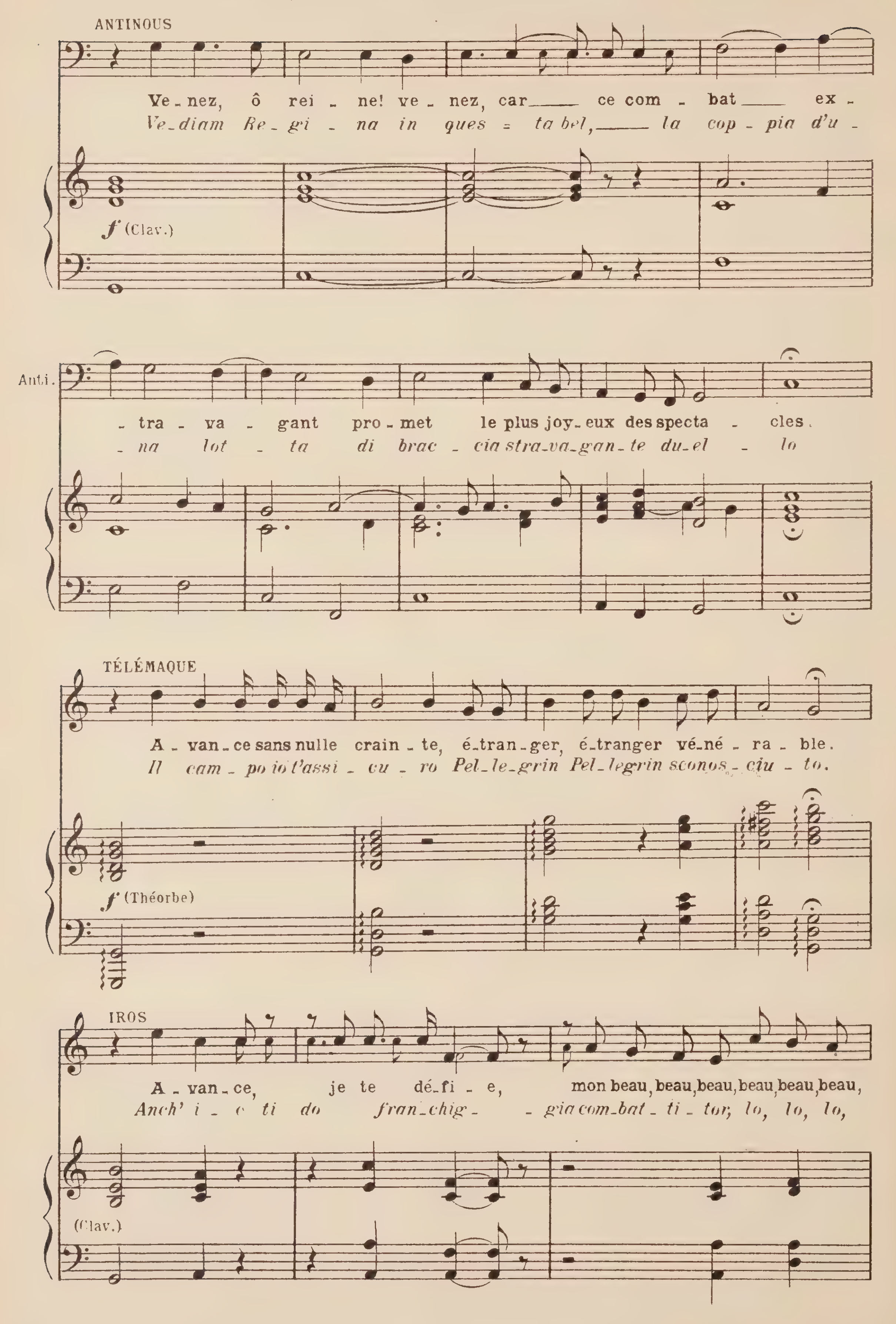

ANTINOUS
Eh quoi! vil ma - nant ___ tu te mê - les à pré - sent ___ de ser - mo -
Ar - ro - gan - te Ple - bè - o in - segnar opre ec - cel - se a te vil
Anti.
- ner les princes? O - se-t-el - le par - ler des rois, ta langue in -
huom non toc - ca Ne de par - lar di Rè vil - la - na
Anti.
- fâ - me! Et toi, vieil es - tro - pié, ___
boc - ca. E tu po - vero in - de - gno
IROS
Très animé
Vi - te, dé - cam - pe, décam - pe d'i - ci,
Par - ti - ti, par - ti - ti, mo - vi il piè:
Anti.
quitte à l'instant la pla - ce.
fug - gi da que - sto Re - gno.
Très animé

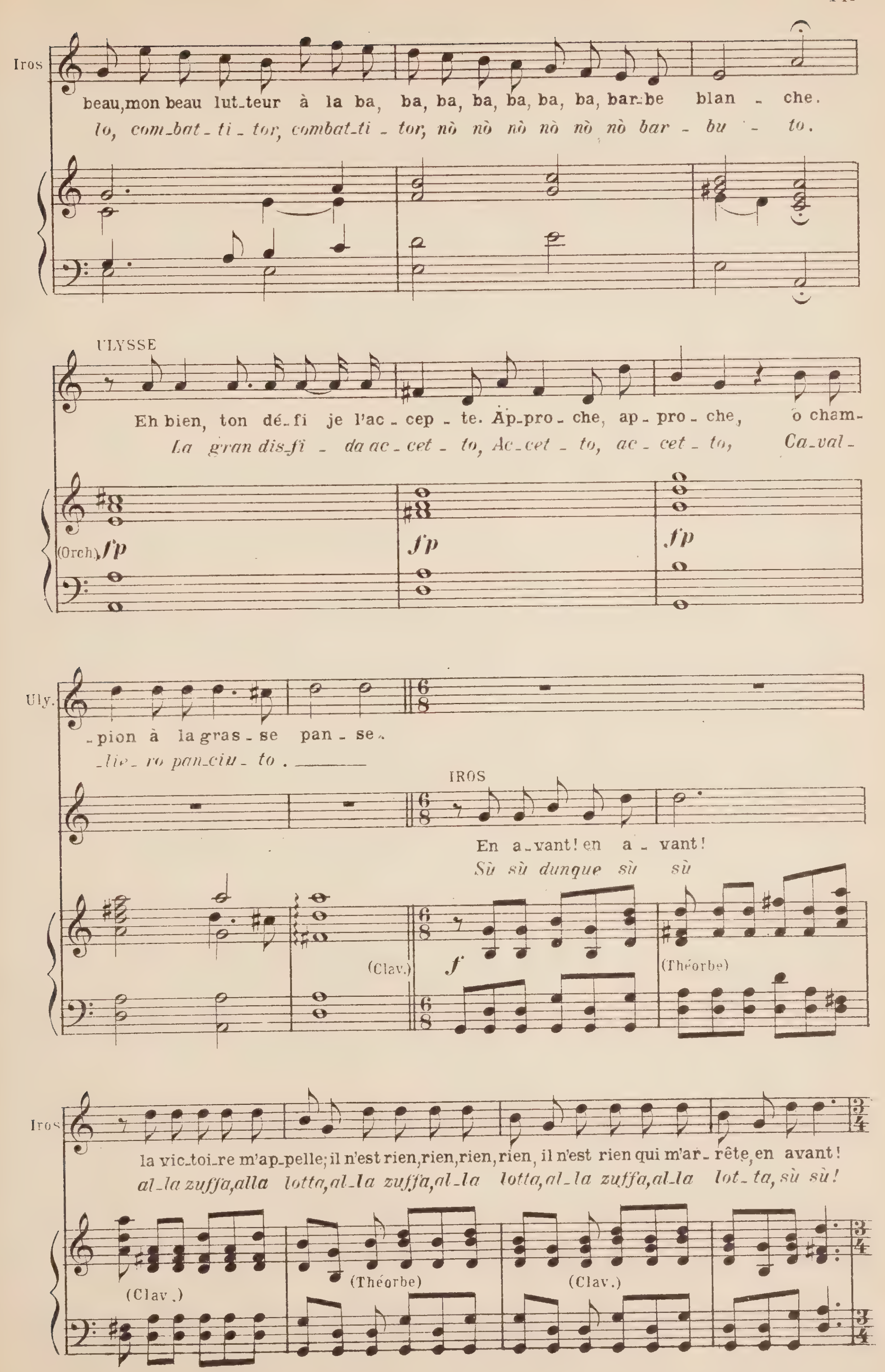

Plus vite
Iros
Car si tu viens i - - ci pour... pour man-
Se sei qui quì per per man... per man-
Plus vite
ULYSSE
Modéré
O vi-lain pa-ra-si-te au ven-
Huo-mo di gros - so taglio, di lar
Iros
-ger... j'y suis avant toi!
-giar son pria - di te!
Modéré
(Orch.) fp
Uly.
-tre ma - gni - fi - que, Si mes cheveux sont dé - jà blan-
-ga pro - spet - ti - va, Ben-che ca-nu - to et in - vec-chi -
cresc.
f
p
Uly.
-chis par les an - nées, mon cœur garde en-cor
- a - to io si - a, non è vi - le pe-rò,

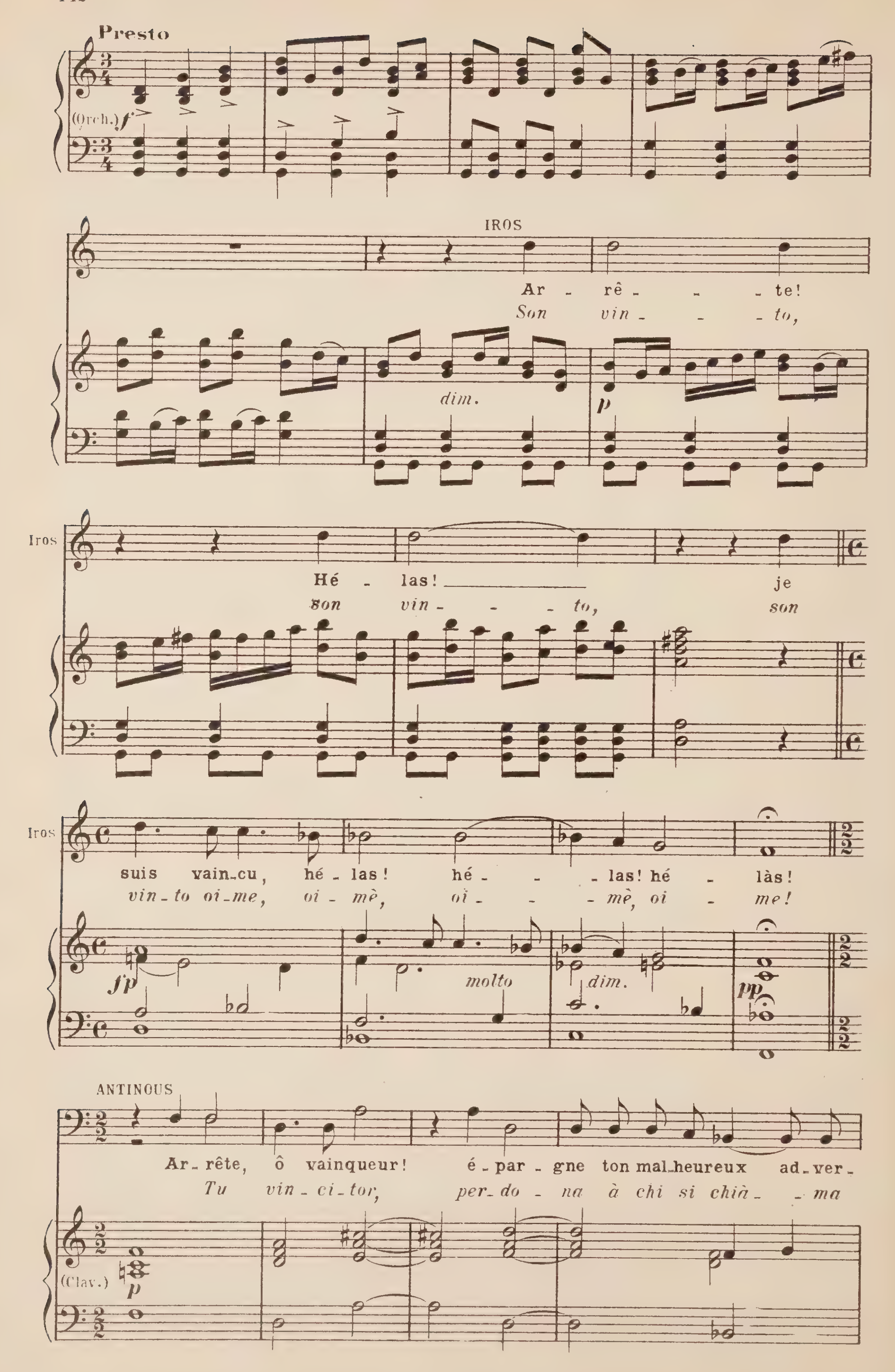

Uly.
Mon cœur gar - de en cor, mon cœur garde encor
Non è vi - le però, non è vi - le però,
poco a poco cresc.
f
Uly.
quel-que nobles - se; et si dans sa bonté di - vi - ne la
l'a - ni-ma mi - a; se tan - to mi conce - de l'al - ta bon-
Plus vite
Uly.
rei - ne veut le per - met - tre, je vais fou-ler aux pieds ta
- tà re - ga - le trarro il corpac - cio tuo
Plus vite
Uly.
pan-se vo-ra-ce, mi - sé-ra-ble, mi - sé-ra - ble goin-fre!
sotto il mio pie-de, mostru-o-so, mostru-o - so a-ni - ma - le.
f

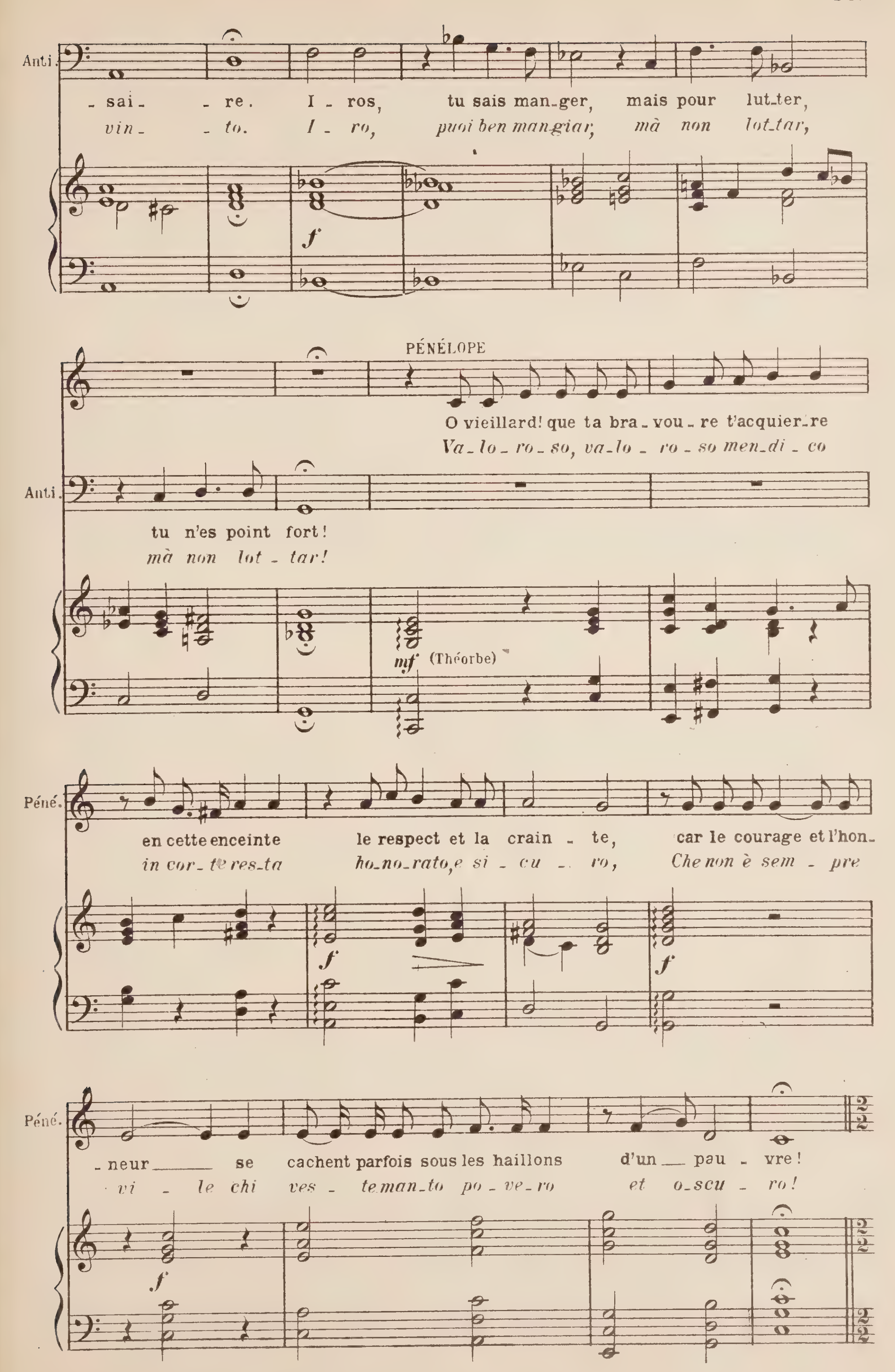

IROS
Viens un peu, viens un peu, ra_do_teur imbé_ci_le. O vieille rui_ne, viens un
E che si, e che si rimbam_bi_to guerriero vecchio importu_no e che
(Clav.)
mf
Iros
peu: je vais t'ar_racher_ jusqu'au der_nier, tous les poils de la bar_be,
si che ti strappoi pe_li del_la bar_ba ad u_no, ad u_no,
Le double plus vite (♩ = ♪ précéd.)
Le double plus vite (♩ = ♪ précéd.)
ULYSSE
Plus lent
Je veux per_dre la
To_glio à per_der la
Iros
Oui, tous, tous, tous, tous, tous, tous les poils de la bar_be.
ad un', ad un', ad un', ad un', ad un', ad u_no_
Plus lent
(Orch.)
mf
Uly.
vi_e si ma main dans la poussière ne t'en_voie bientôt rouler, vieil_le pail_las_se.
vi_ta, se di for_za e di va_glia io non ti vinco, or or, sac_co di paglia.
cresc.
f

SCÈNE II — ULYSSE, EUMÉE, ANTINOUS, IROS, PÉNÉLOPE, TÉLÉMAQUE
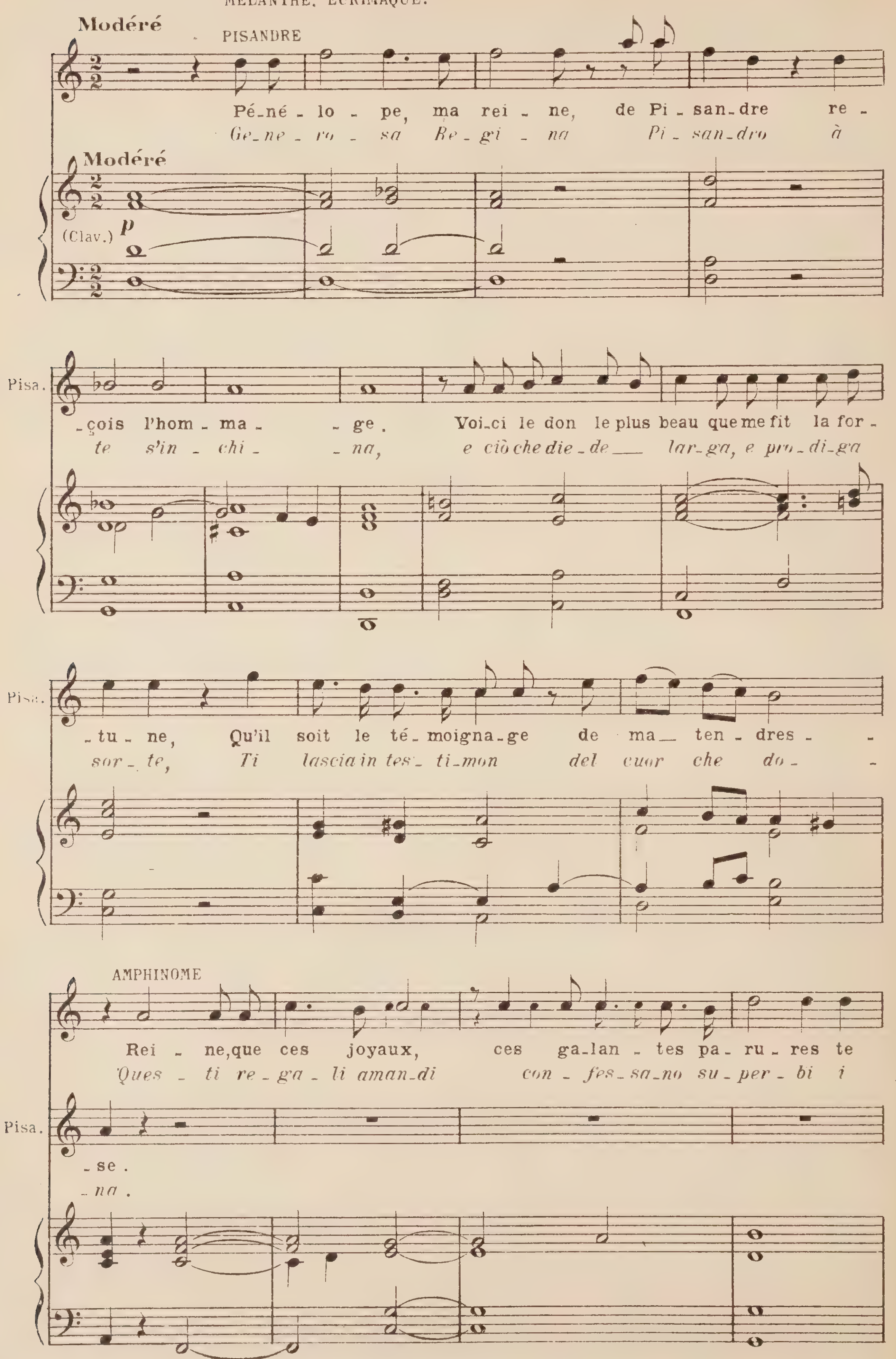


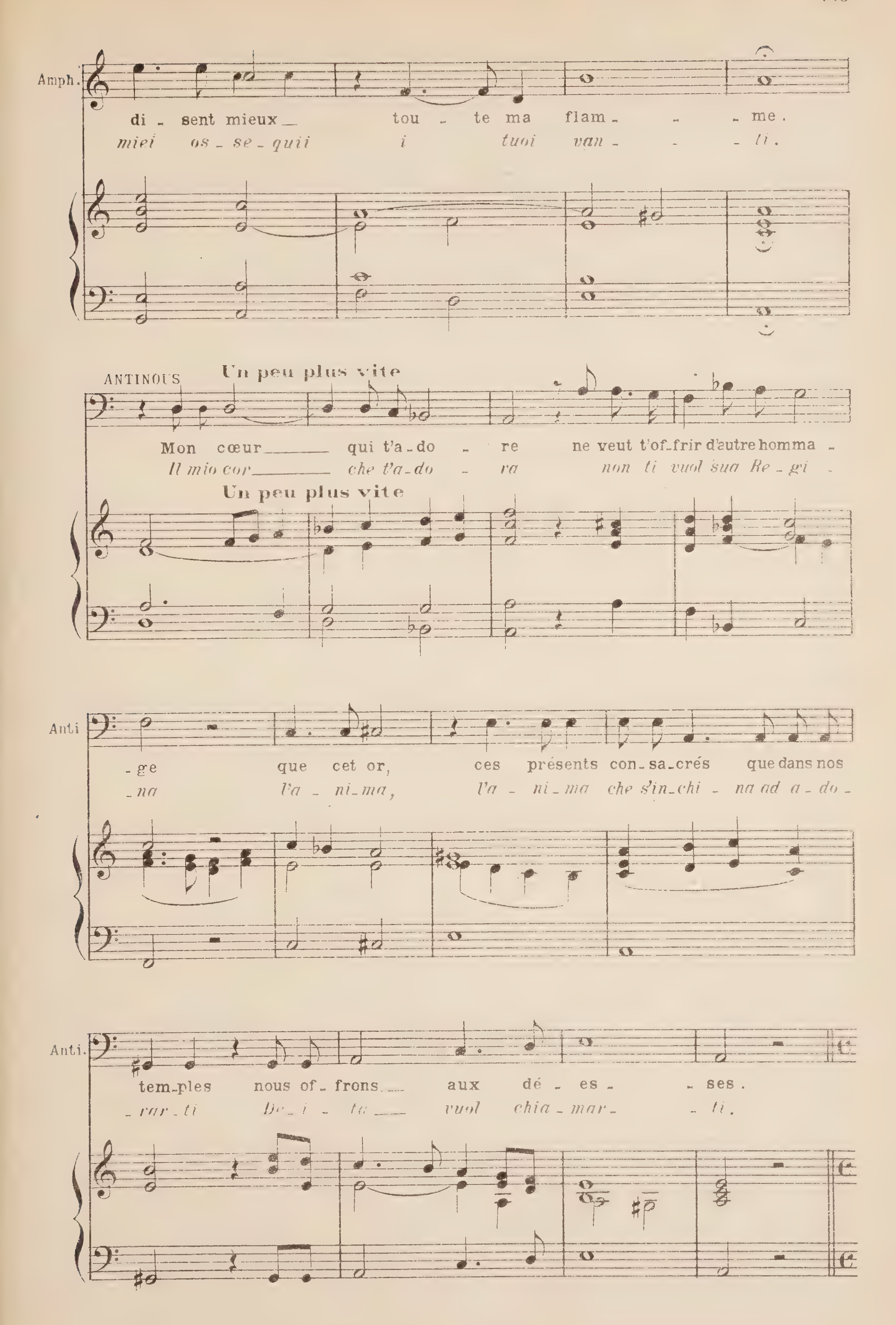

Iros
beau, mon beau lut_teur à la ba, ba, ba, ba, ba, ba, ba, bar_be blan _ che.
lo, com_bat _ ti _ tor, combat_ti _ tor, nò nò nò nò nò nò bar _ bu _ to.
ULYSSE
Eh bien, ton dé_fi je l'ac_cep _ te. Ap_pro_che, ap _ pro_che, ô cham-
La gran dis_fi _ da ac_cet _ to, Ac_cet _ to, ac _ cet _ to, Ca_val-
(Orch.) fp
fp
fp
Uly.
_pion à la gras _ se pan _ se.
lie ro pan_ciu _ to.
IROS
En a_vant! en a _ vant!
Sù sù dunque sù sù
(Clav.)
f
(Théorbe)
Iros
la vic_toi_re m'ap_pelle; il n'est rien, rien, rien, rien, il n'est rien qui m'ar _ rête, en avant!
al_la zuffa, alla lotta, al_la zuffa, al_la lotta, al_la zuffa, al_la lot_ta, sù sù!
(Clav.)
(Théorbe)
(Clav.)
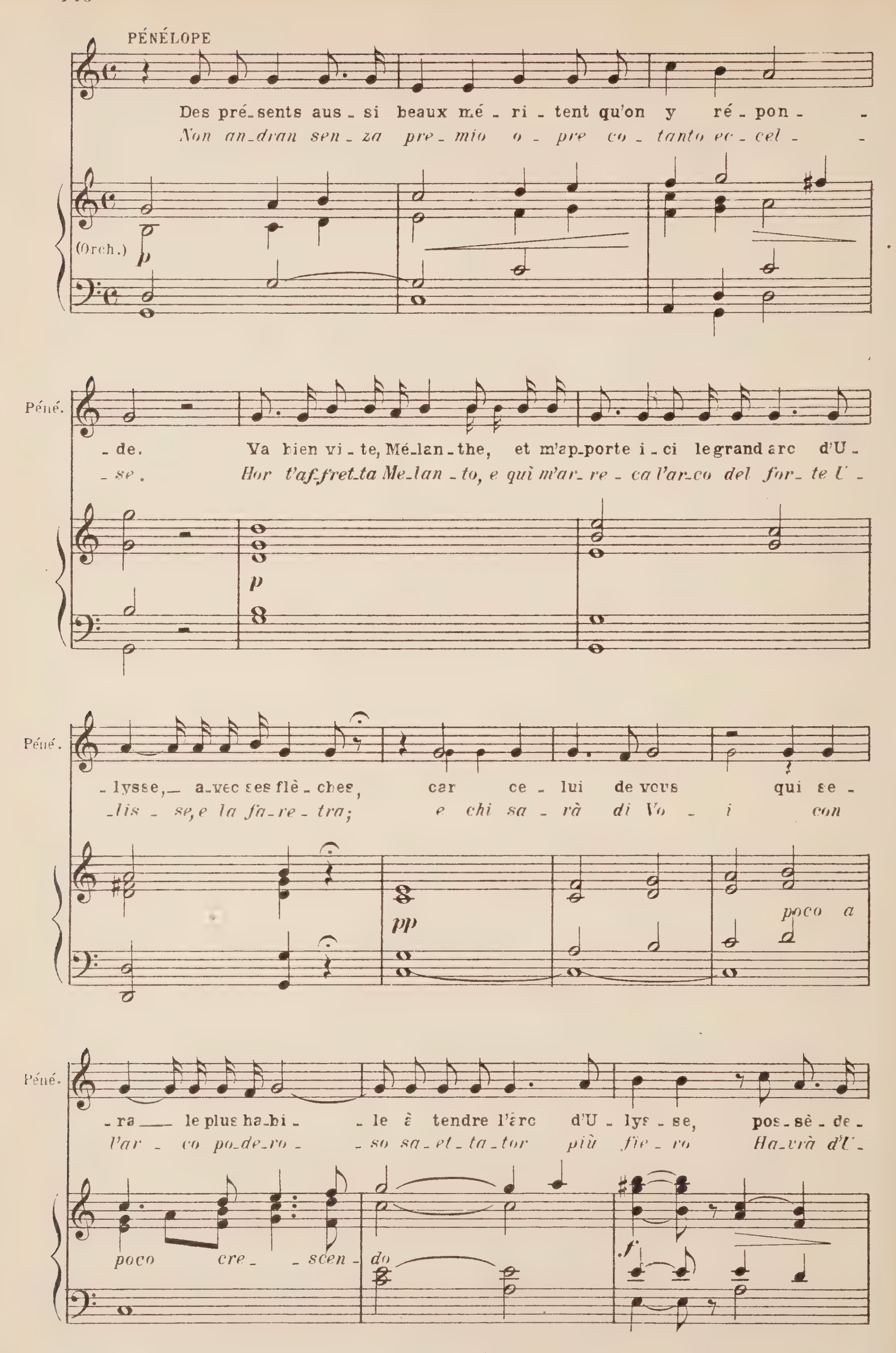

Presto
(Orch.) f
IROS
Ar - rê - - te!
Son vin - - to,
dim.
p
Iros
Hé - las! je
son vin - - to, son
Iros
suis vain_cu, hé - las! hé - - las! hé - làs!
vin_to oi_me, oi - mè, oi - - mè, oi - me!
fp
molto
dim.
pp
ANTINOUS
Ar_rête, ô vainqueur! é_par - gne ton mal_heureux ad_ver_
Tu vin_ci_tor, per_do - na à chi si chià - - ma
(Clav.)
p

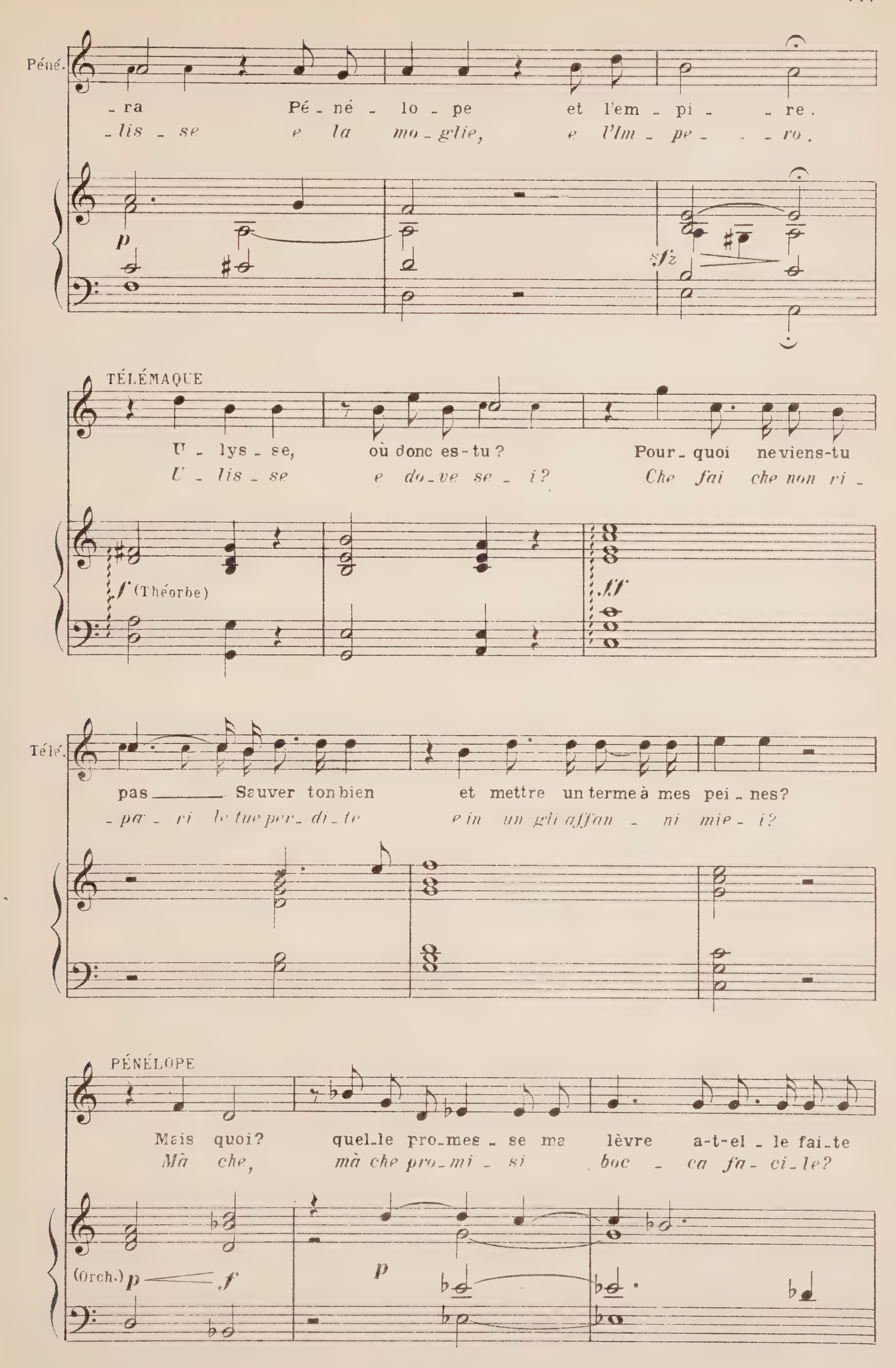

Anti.
sai _re. I _ ros, tu sais man_ger, mais pour lut_ter,
vin_ _to. I _ ro, puoi ben mangiar, mà non lot_tar,
f
PÉNÉLOPE
O vieillard! que ta bra_vou_re t'acquier_re
Va_lo_ro_so, va_lo_ro_so men_di_co
Anti.
tu n'es point fort!
mà non lot_tar!
mf (Théorbe)
Péné.
en cette enceinte le respect et la crain_te, car le courage et l'hon_
in cor_te res_ta ho_no_rato, e si_cu_ro, Che non è sem_pre
f
f
Péné.
_neur se cachent parfois sous les haillons d'un pau_vre!
vi_le chi ves_te man_to po_ve_ro et o_scu_ro!
f
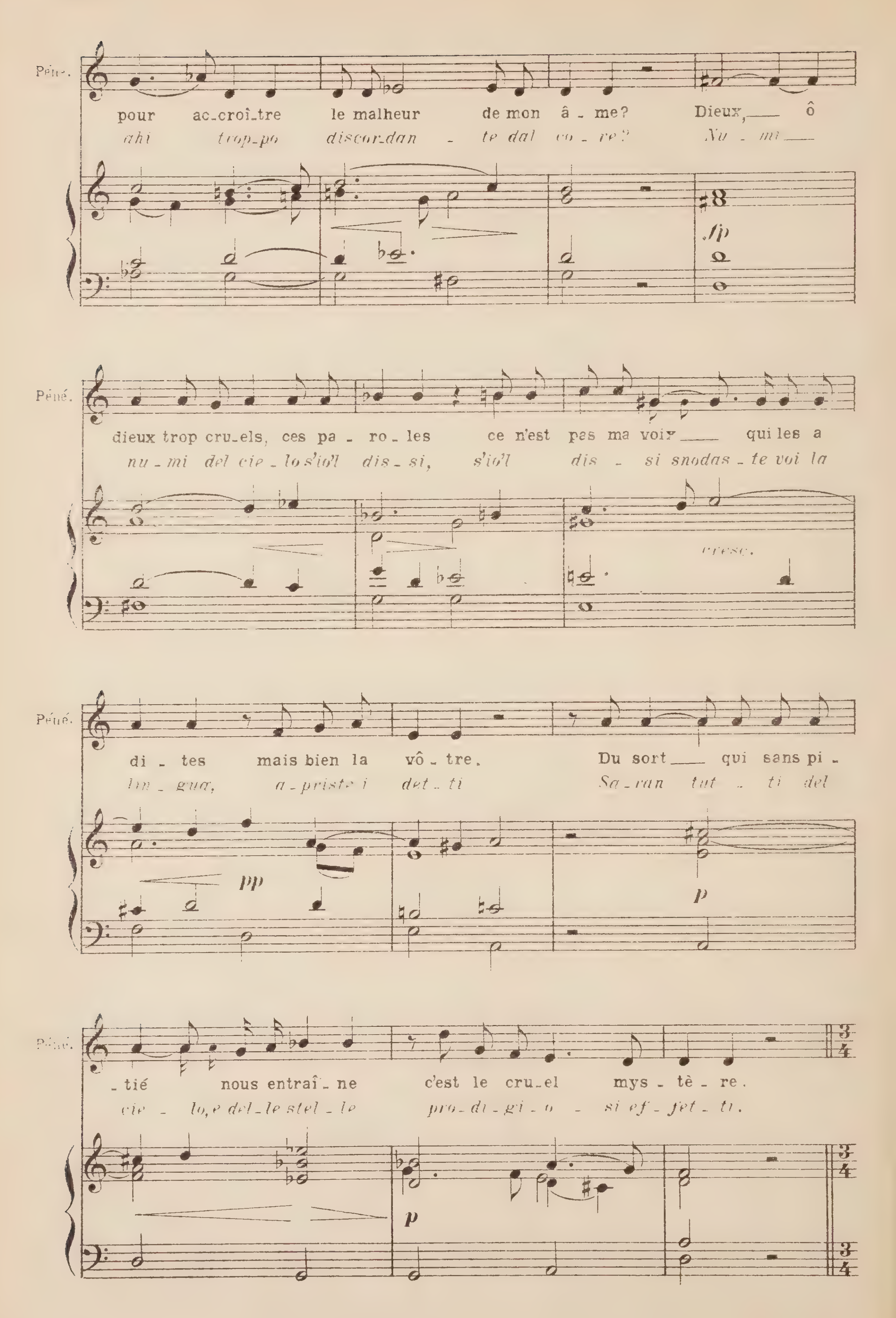
SCÈNE III _ ULYSSE, EUMÉE, ANTINOUS, PÉNÉLOPE, TÉLÉMAQUE, PISANDRE, AMPHINOME, MELANTHE, EURIMAQUE.




Amph.
di - sent mieux tou - te ma flam - - - me.
miei os - se - quii i tuoi van - - - ti.
ANTINOUS
Un peu plus vite
Mon cœur qui t'a - do - re ne veut t'of - frir d'autre homma -
Il mio cor che t'a - do - ra non ti vuol sua Re - gi -
Un peu plus vite
Anti
- ge que cet or, ces présents con - sa - crés que dans nos
- na l'a - ni - ma, l'a - ni - ma che s'in - chi - na ad a - do -
Anti.
tem - ples nous of - frons aux dé - es - - ses.
- rar - ti De - i - te vuol chia - mar - - ti.


PÉNÉLOPE
Des pré_sents aus_si beaux mé_ri_tent qu'on y ré_pon_
Non an_dran sen_za pre_mio o_pre co_tanto ec_cel_
(Orch.)
p
Péné.
_de. Va bien vi_te, Mé_lan_the, et m'ap_porte i_ci le grand arc d'U_
_se. Hor t'af_fret_ta Me_lan_to, e qui m'ar_re_ca l'ar_co del for_te U_
p
Péné.
lysse, a_vec ses flè_ches, car ce_lui de vous qui se_
_lis_se, e la fa_re_tra; e chi sa_rà di Vo_i con
pp
poco a
Péné.
_ra_ le plus ha_bi_le à tendre l'arc d'U_lys_se, pos_sè_de_
l'ar_co po_de_ro_so sa_et_ta_tor più fie_ro Ha_vrà d'U_
poco cre_scen_do
f


Péné.
-ra Pé-né-lo-pe et l'em-pi--re.
-lis-se e la mo-glie, e l'Im-pe---ro.
p
sfz
TÉLÉMAQUE
U-lys-se, où donc es-tu? Pour-quoi ne viens-tu
U-lis-se e do-ve se-i? Che fai che non ri-
f (Théorbe)
ff
Télé.
pas Sauver ton bien et mettre un terme à mes pei-nes?
-pa-ri le tue per-di-te e in un gli affan-ni mie-i?
PÉNÉLOPE
Mais quoi? quel-le pro-mes-se ma lèvre a-t-el-le fai-te
Mà che, mà che pro-mi-si boc-ca fa-ci-le?
(Orch.) p f
p


Péné.
pour ac_croî_tre le malheur de mon â - me? Dieux, ô
ahi trop_po discor_dan - te dal co - re? Nu - mi
Péné.
dieux trop cru_els, ces pa - ro - les ce n'est pas ma voix qui les a
nu - mi del cie - lo s'io'l dis - si, s'io'l dis - si snodas - te voi la
cresc.
Péné.
di - tes mais bien la vô - tre. Du sort qui sans pi -
lin - gua, a - priste i det - ti Sa - ran tut - ti del
pp
p
Péné.
- tié nous entraî - ne c'est le cru_el mys - tè - re.
cie - lo, e del-le stel - le pro-di-gi-o - si ef - fet - ti.
p

Assez animé

PISANDRE

Gloi - re, gloi - re, Gloi - - - - - -
Lie - ta, lie - ta, Lie - - - - - -

AMPHINOME

Gloi - re, gloi - re, Gloi - - - - - -
Lie - ta, lie - ta, Lie - - - - - -

ANTINOUS

Gloi - re gloi - re, gloi - re, gloi - re, tu nous ap - pel - les.
Lie - ta, lie - ta, lie - ta, lie - ta, so - a - ve glo - ria,

Assez animé

(Clav.) *f*

Pisa.

- - - - - re Gloi - re, gloi - re, tu
- - - - - ta Lie - ta, lie - ta so -

Amph.

- - - - - re Gloi - re, gloi - re, tu
- - - - - ta Lie - ta, lie - ta so -

Anti.

Gloi - - - - - - - - - - re,
Lie - - - - - - - - - - ta

Pisa.
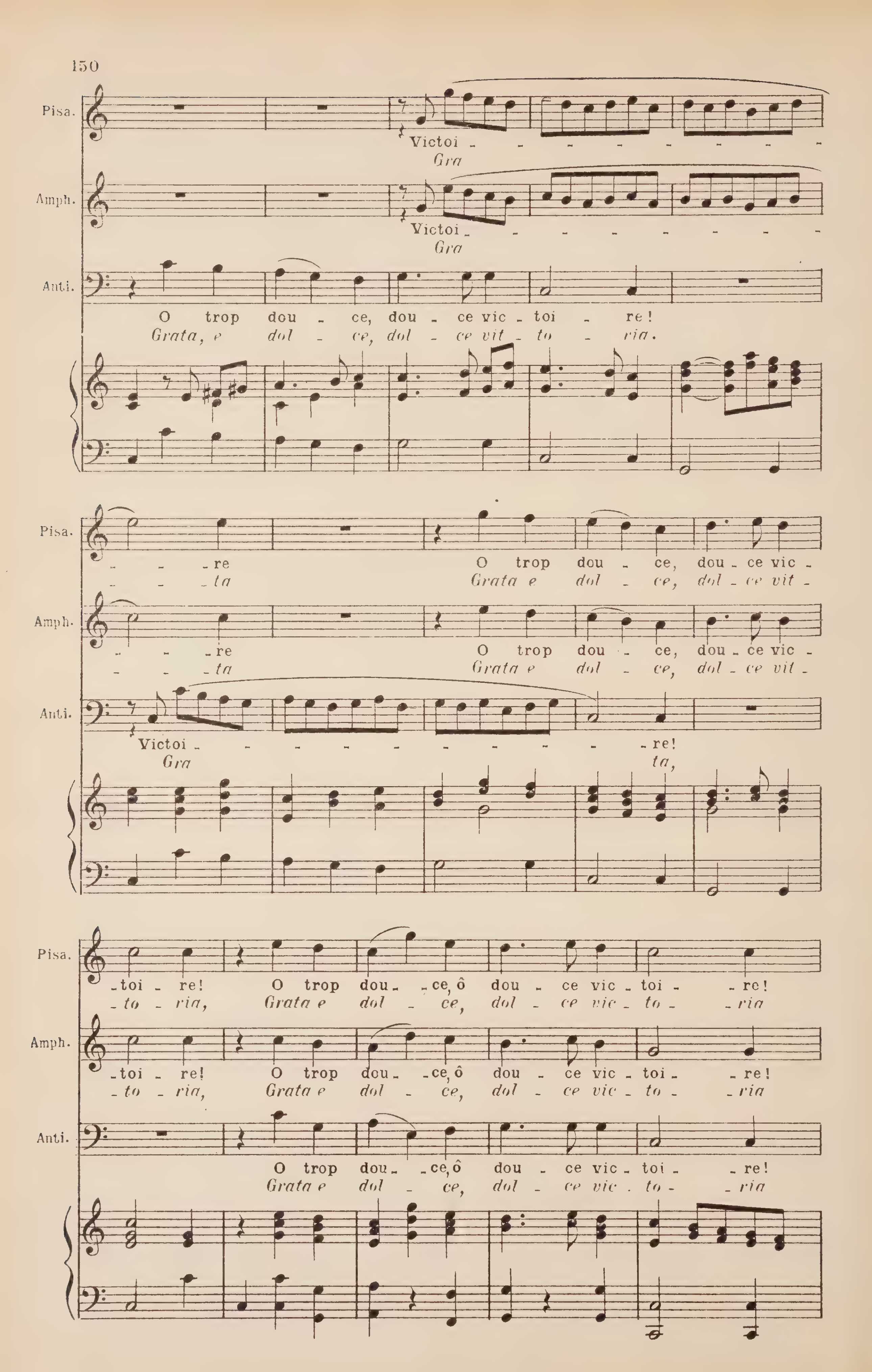
nous ap - pel - les. Gloi - re, gloi - re tu nous ap - pel - les.
- a - ve glo - ria, Lie - ta, lie - ta so - a - ve glo - ria

Amph.
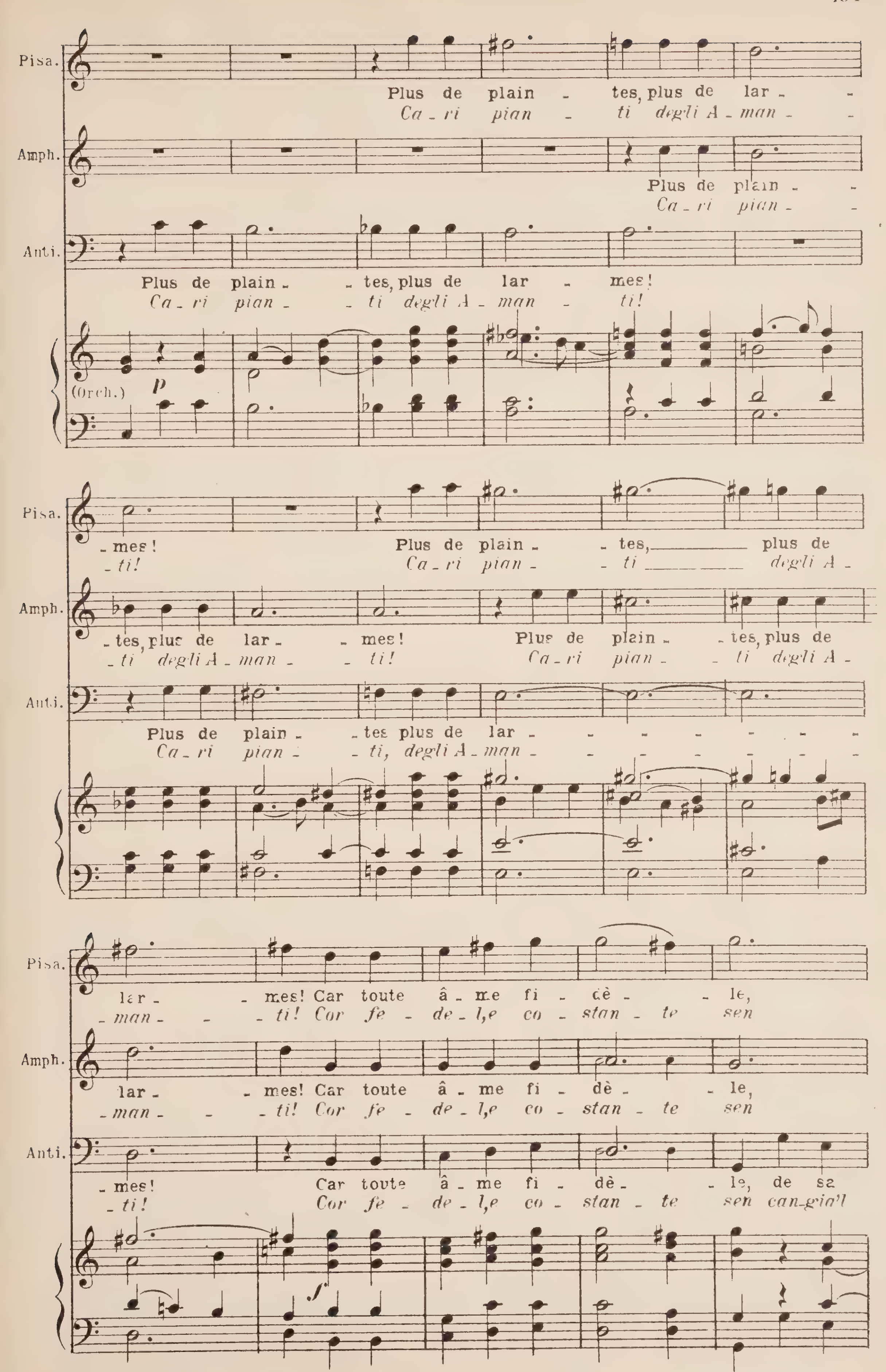
nous ap - pel - les. Gloi - re, gloi - re tu nous ap - pel - les.
- a - ve glo - ria, Lie - ta, lie - ta so - a - ve glo - ria

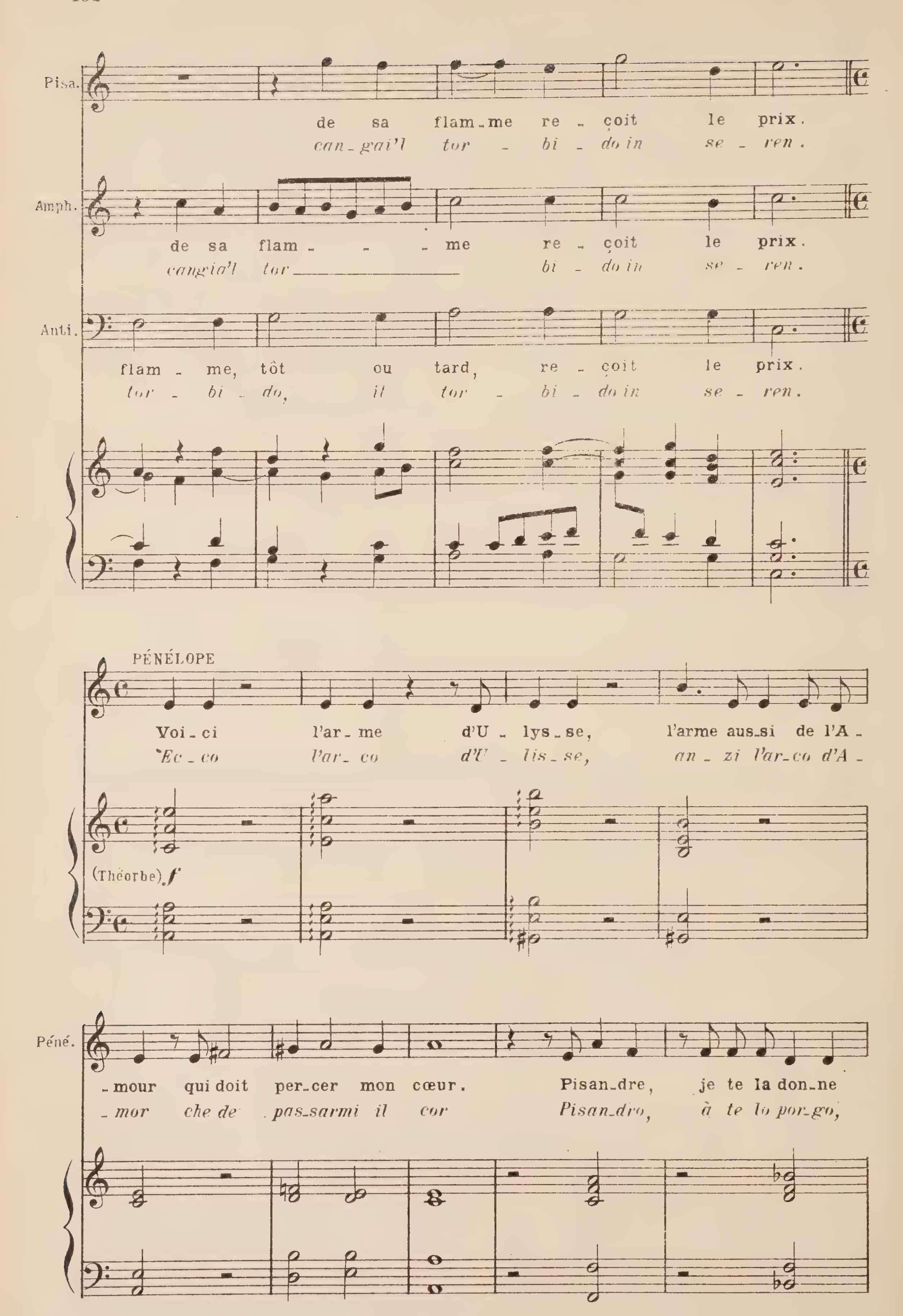
Anti.

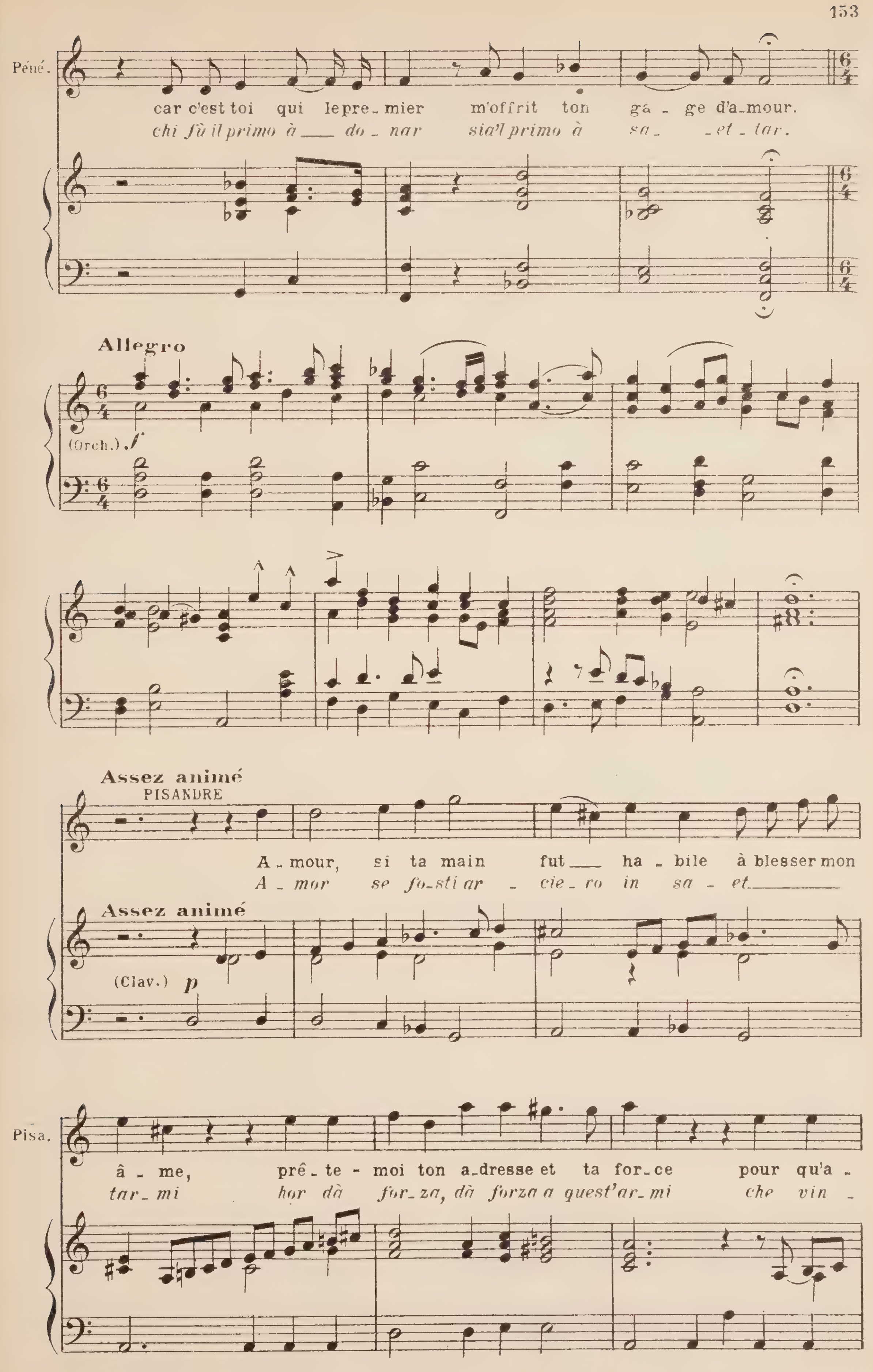
Gloi - re, gloi - re tu nous ap - pel - les.
Lie - ta, lie - ta so - a - ve glo - ria

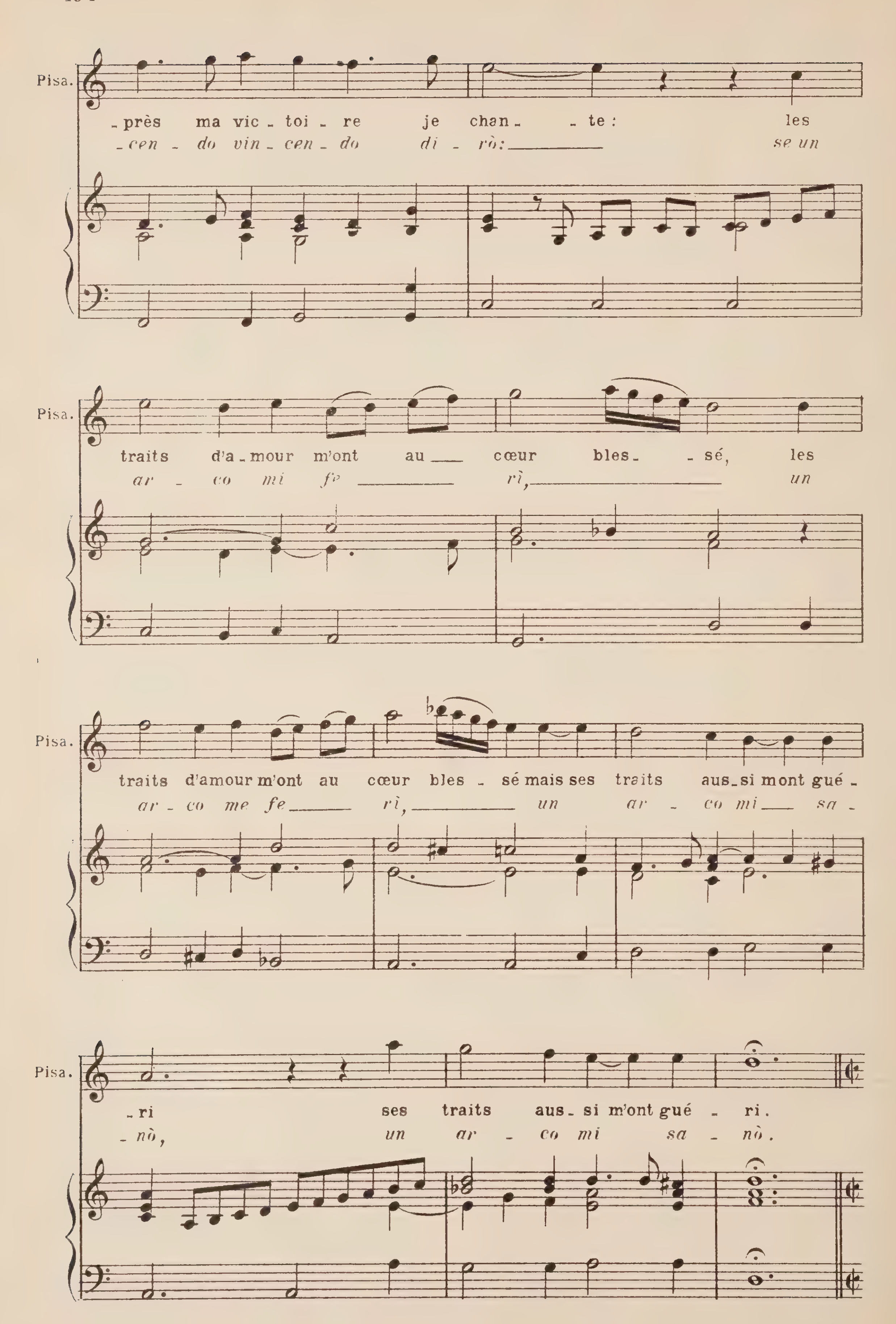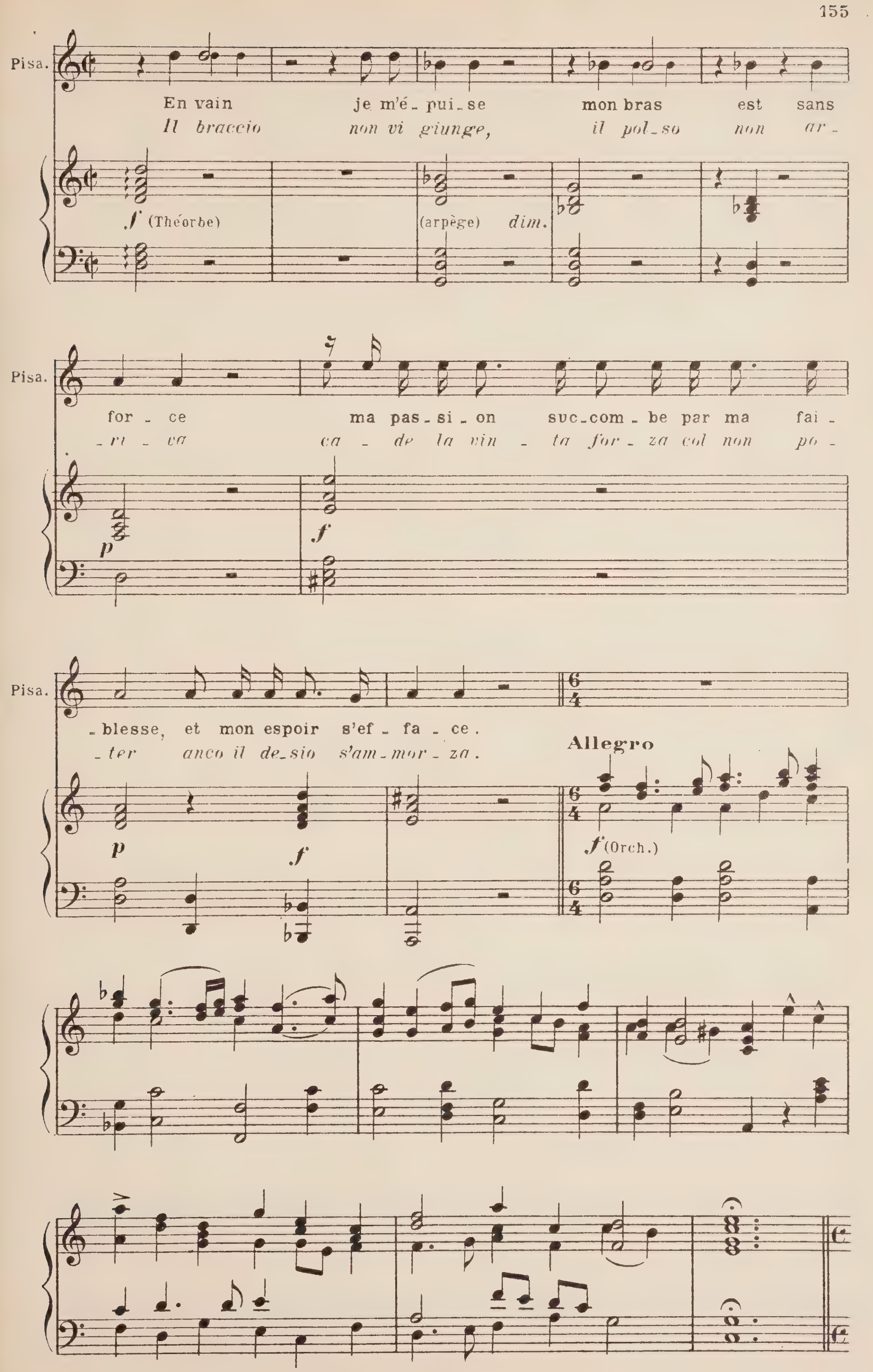


Pisa.
Victoi - - - - - - - - - -
Gra
Amph.
Victoi - - - - - - - - -
Gra
Anti.
O trop dou - ce, dou - ce vic - toi - re!
Grata, e dol - ce, dol - ce vit - to - ria.
Pisa.
- - - re O trop dou - ce, dou - ce vic -
- - - ta Grata e dol - ce, dol - ce vit -
Amph.
- - - re O trop dou - ce, dou - ce vic -
- - - ta Grata e dol - ce, dol - ce vit -
Anti.
Victoi - - - - - - - - - - - re!
Gra ta,
Pisa.
- toi - re! O trop dou - - ce, ô dou - ce vic - toi - - re!
- to - ria, Grata e dol - ce, dol - ce vic - to - - ria
Amph.
- toi - re! O trop dou - - ce, ô dou - ce vic - toi - - re!
- to - ria, Grata e dol - ce, dol - ce vic - to - - ria
Anti.
O trop dou - - ce, ô dou - ce vic - toi - - re!
Grata e dol - ce, dol - ce vic - to - - ria

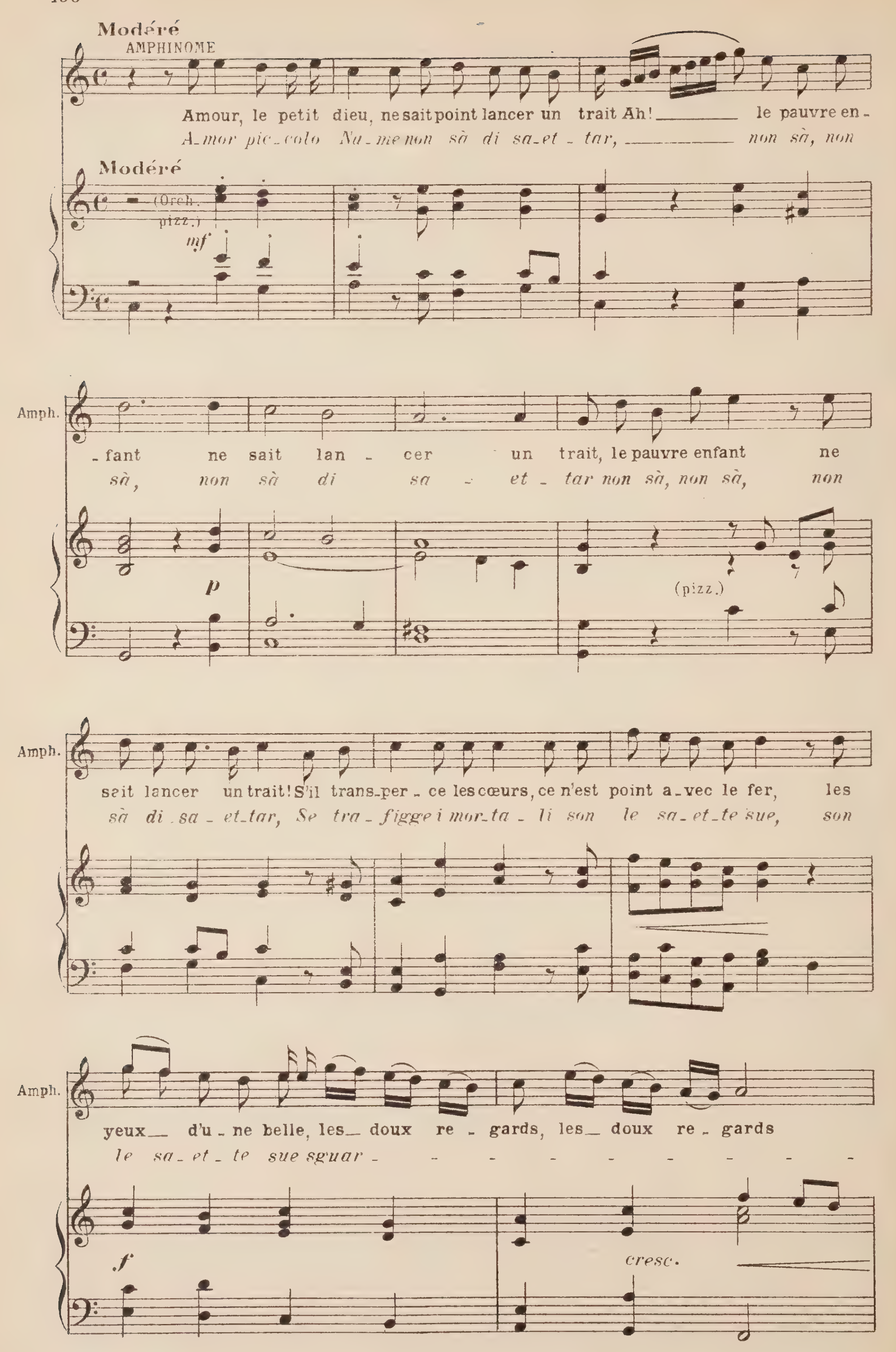

Pisa.
Amph.
Anti.
(Orch.)
Plus de plain - tes, plus de lar - - mes!
Ca - ri pian - ti degli A - man - - ti!
Plus de plain - - tes, plus de lar - - mes!
Ca - ri pian - - ti degli A - man - - ti!
Plus de plain - - tes, plus de lar - - mes!
Ca - ri pian - - ti degli A - man - - ti!
Plus de plain - - tes, ___ plus de lar - - mes! Car toute â - me fi - dè - - le,
Ca - ri pian - - ti ___ degli A - man - - ti! Cor fe - de - l,e co - stan - te sen
Plus de plain - - tes, plus de lar - - mes! Car toute â - me fi - dè - - le,
Ca - ri pian - - ti degli A - man - - ti! Cor fe - de - l,e co - stan - te sen
Plus de plain - - tes plus de lar - - - - mes! Car toute â - me fi - dè - - le, de sa
Ca - ri pian - - ti, degli A - man - - - - ti! Cor fe - de - l,e co - stan - te sen can-gia'l

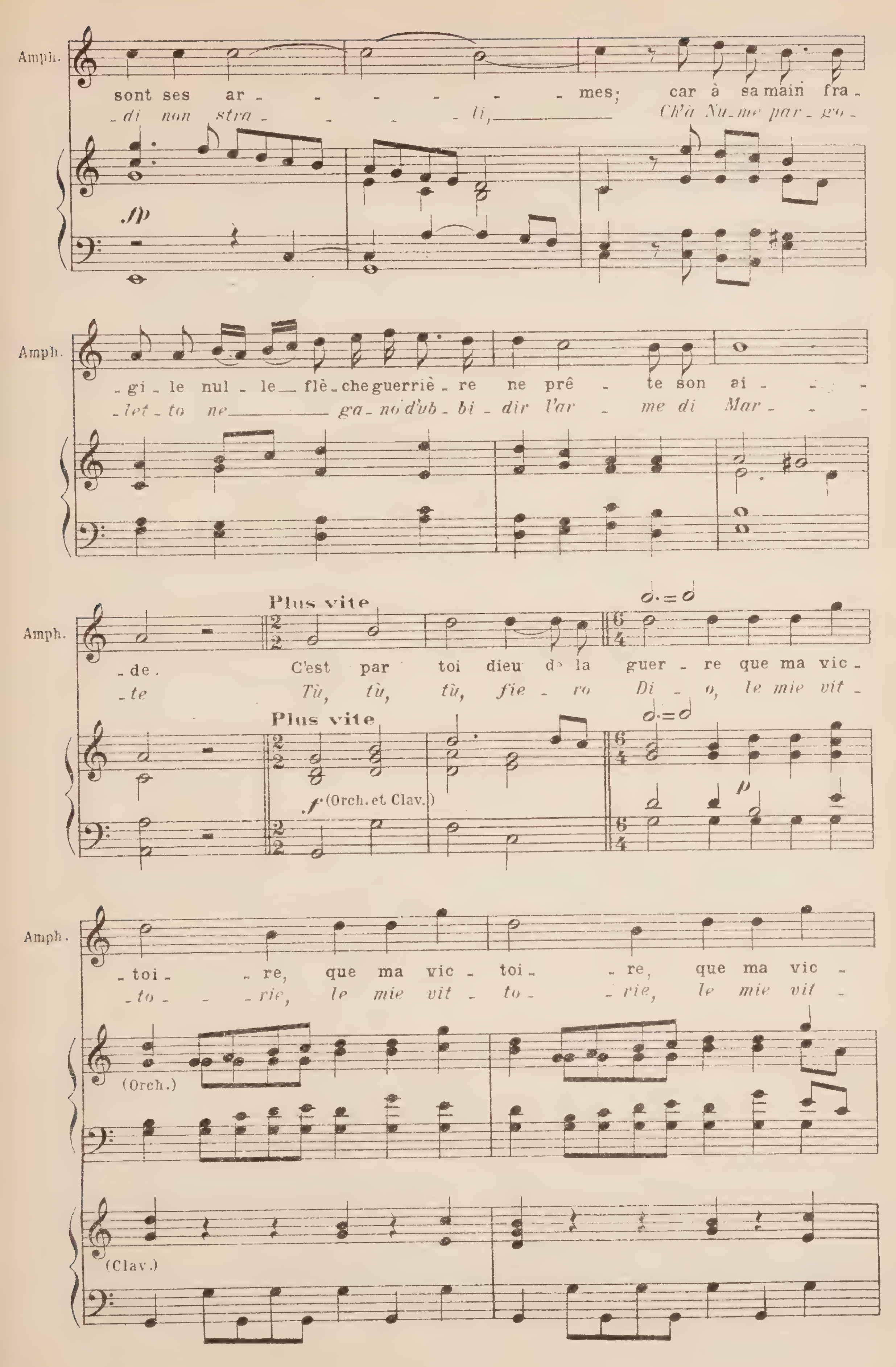

Pisa.
de sa flam-me re-çoit le prix.
can-gai'l tor-bi-do in se-ren.
Amph.
de sa flam--me re-çoit le prix.
cangia'l tor bi-do in se-ren.
Anti.
flam-me, tôt ou tard, re-çoit le prix.
tor-bi-do, il tor-bi-do in se-ren.
PÉNÉLOPE
Voi-ci l'ar-me d'U-lys-se, l'arme aus-si de l'A-
'Ec-co l'ar-co d'U-lis-se, an-zi l'ar-co d'A-
(Théorbe) f
Péné.
-mour qui doit per-cer mon cœur. Pisan-dre, je te la don-ne
-mor che de pas-sarmi il cor Pisan-dro, à te lo por-go,
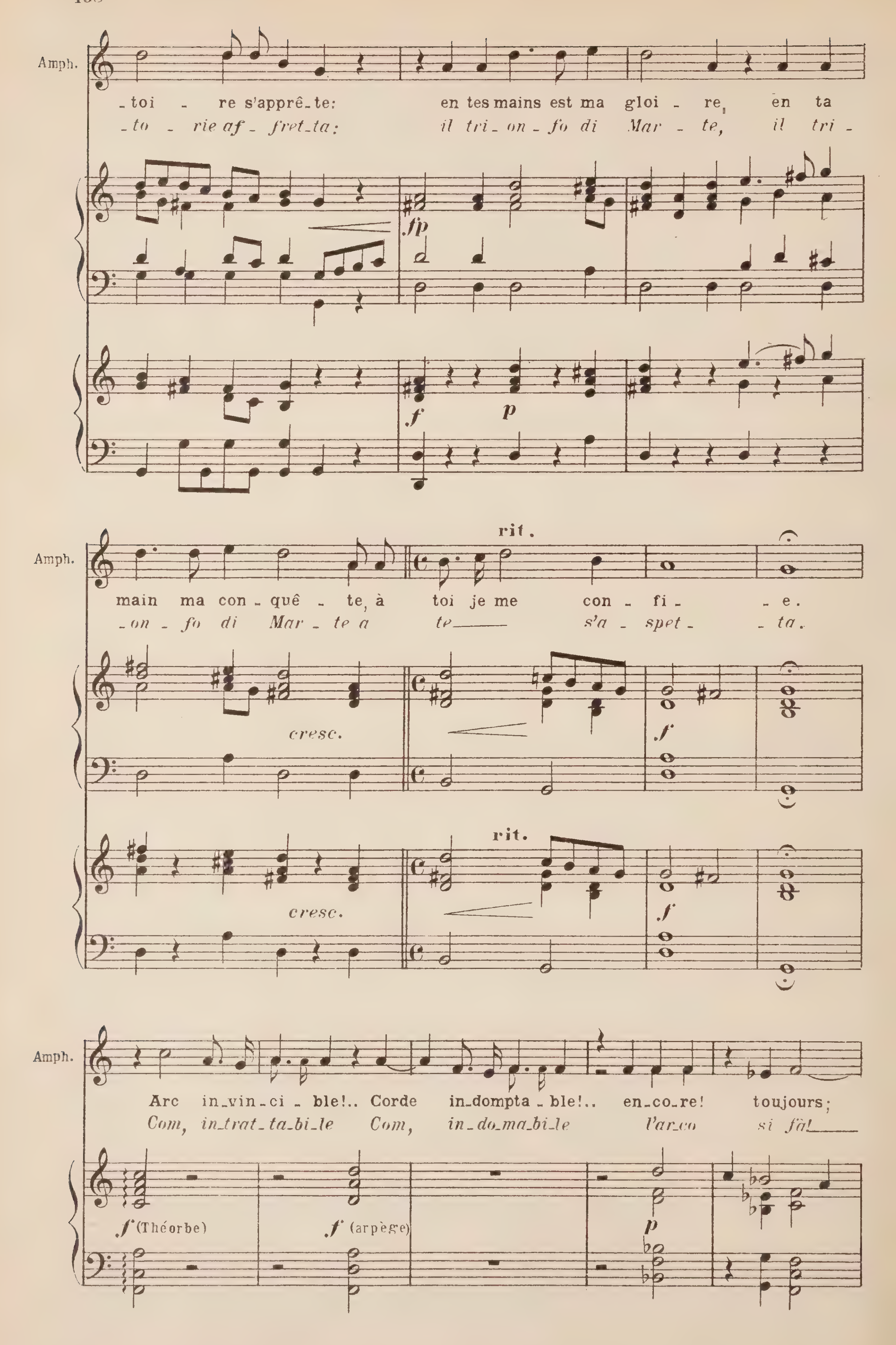

Péné.
car c'est toi qui le pre_mier m'offrit ton ga _ ge d'a_mour.
chi fù il primo à ___ do _ nar sia'l primo à sa _ _et _ tar.
Allegro
(Orch.) f
Assez animé
PISANDRE
A _ mour, si ta main fut ___ ha _ bile à blesser mon
A _ mor se fo_sti ar _ cie _ ro in sa _ et ___
Assez animé
(Clav.) p
Pisa.
â _ me, prê _ te _ moi ton a_dresse et ta for_ce pour qu'a _
tar_ mi hor dà for_za, dà forza a quest'ar_mi che vin _


Pisa.
_près ma vic_toi_re je chan_ _te: les
_cen_do vin_cen_do di_rò: se un
Pisa.
traits d'a_mour m'ont au cœur bles_ _sé, les
ar_co mi fe rì, un
Pisa.
traits d'amour m'ont au cœur bles_sé mais ses traits aus_si mont gué_
ar_co me fe rì, un ar_co mi sa_
Pisa.
_ri ses traits aus_si m'ont gué_ri.
_nò, un ar_co mi sa_nò.

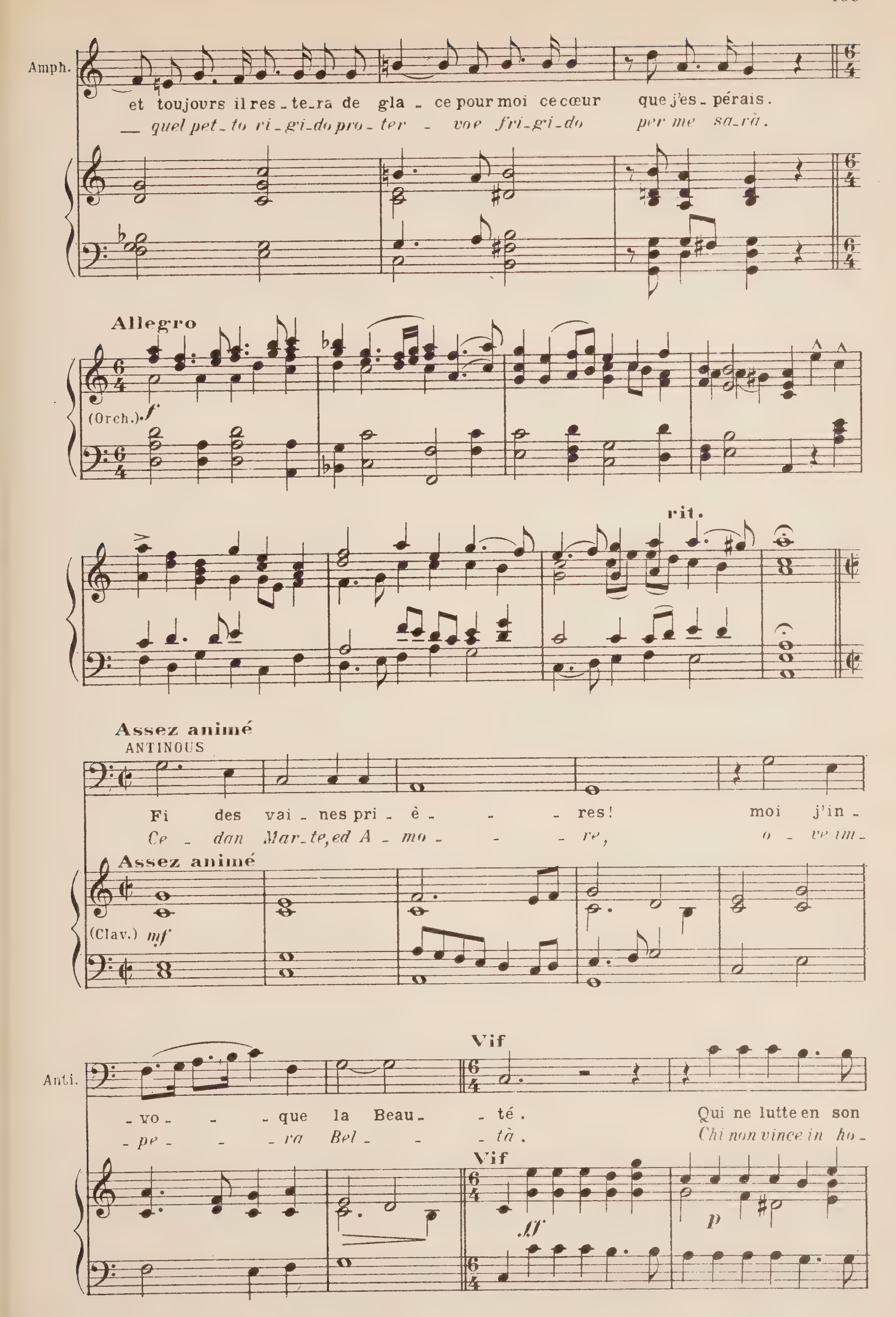

Pisa.
En vain je m'é_pui_se mon bras est sans
Il braccio non vi giunge, il pol_so non ar_
f (Théorbe)
(arpège) dim.
Pisa.
for_ce ma pas_si_on suc_com_be par ma fai_
_ri_va ca_de la vin_ta for_za col non po_
p
f
Pisa.
_blesse, et mon espoir s'ef_fa_ce.
_ter anco il de_sio s'am_mor_za.
Allegro
p
f
f (Orch.)

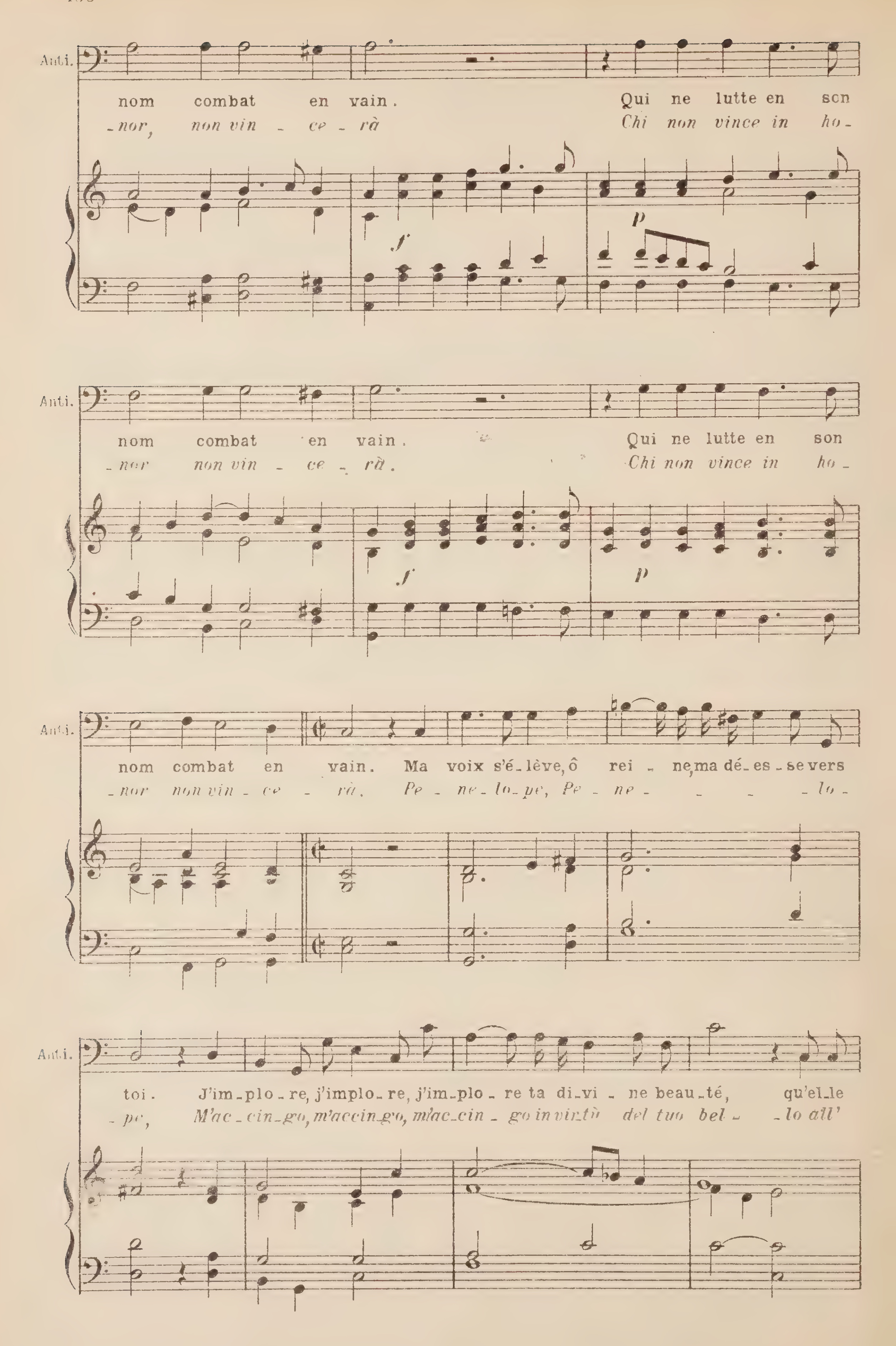

Modéré
AMPHINOME
Amour, le petit dieu, ne sait point lancer un trait Ah! le pauvre en-
A-mor pic-colo Nu-me non sà di sa-et-tar, non sà, non
Modéré
(Orch. pizz.)
mf
Amph.
-fant ne sait lan-cer un trait, le pauvre enfant ne
sà, non sà di sa-et-tar non sà, non sà, non
p
(pizz.)
Amph.
sait lancer un trait! S'il trans-per-ce les cœurs, ce n'est point a-vec le fer, les
sà di sa-et-tar, Se tra-figge i mor-ta-li son le sa-et-te sue, son
Amph.
yeux d'u-ne belle, les doux re-gards, les doux re-gards
le sa-et-te sue sguar-
f
cresc.
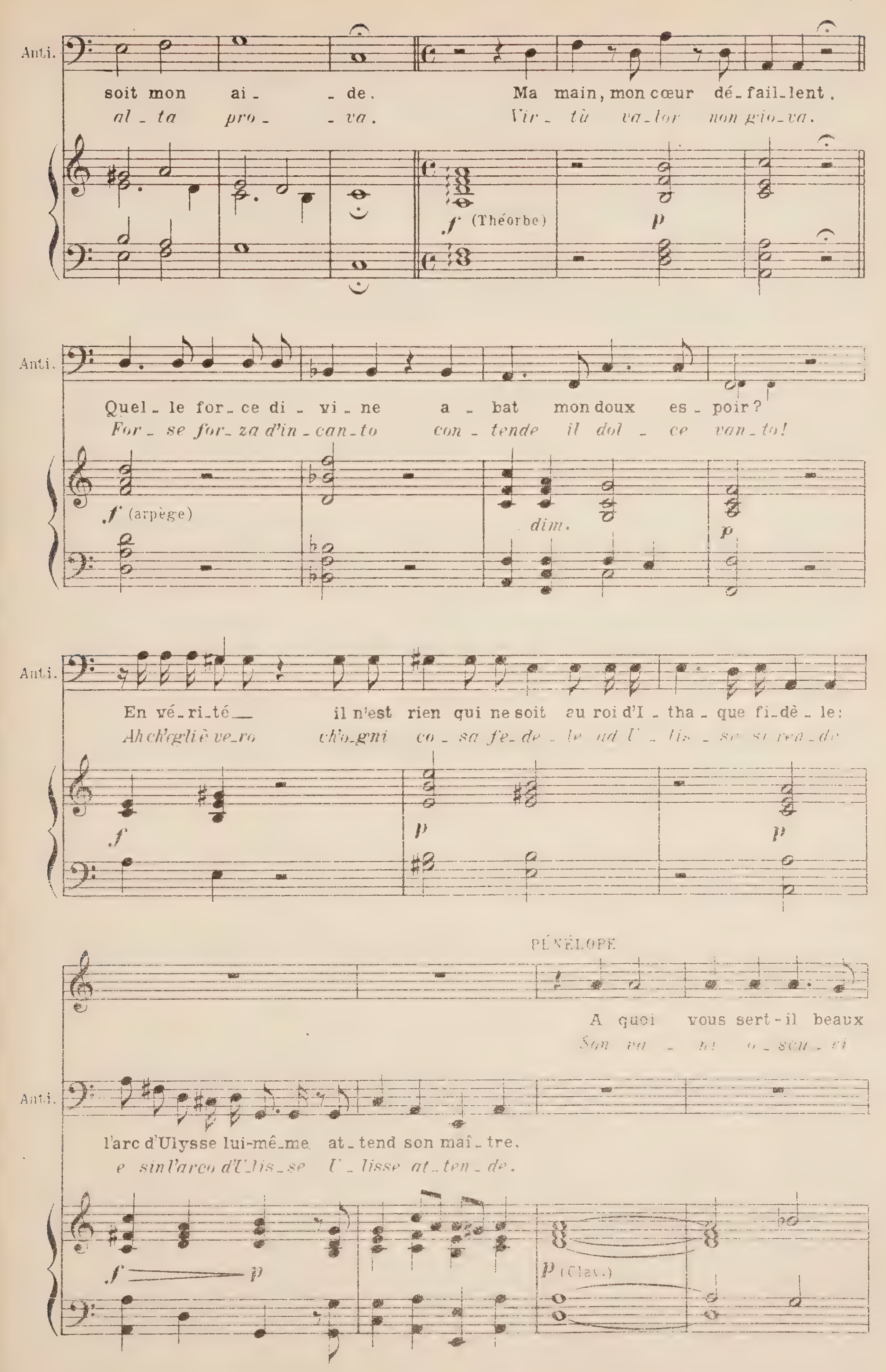

Amph.
sont ses ar - - - - - - mes; car à sa main fra -
- di non stra - - - - li, Ch'à Nu - me par - go -
sp
Amph.
- gi - le nul - le flè - che guerriè - re ne prê - te son ai - - -
- let - to ne ga - no d'ub - bi - dir l'ar - me di Mar - - -
Amph.
Plus vite
- de. C'est par toi dieu de la guer - re que ma vic -
- te Tù, tù, tù, fie - ro Di - o, le mie vit -
Plus vite
f (Orch. et Clav.)
p
Amph.
- toi - - re, que ma vic - toi - - re, que ma vic -
- to - - - rie, le mie vit - to - - rie, le mie vit -
(Orch.)
(Clav.)

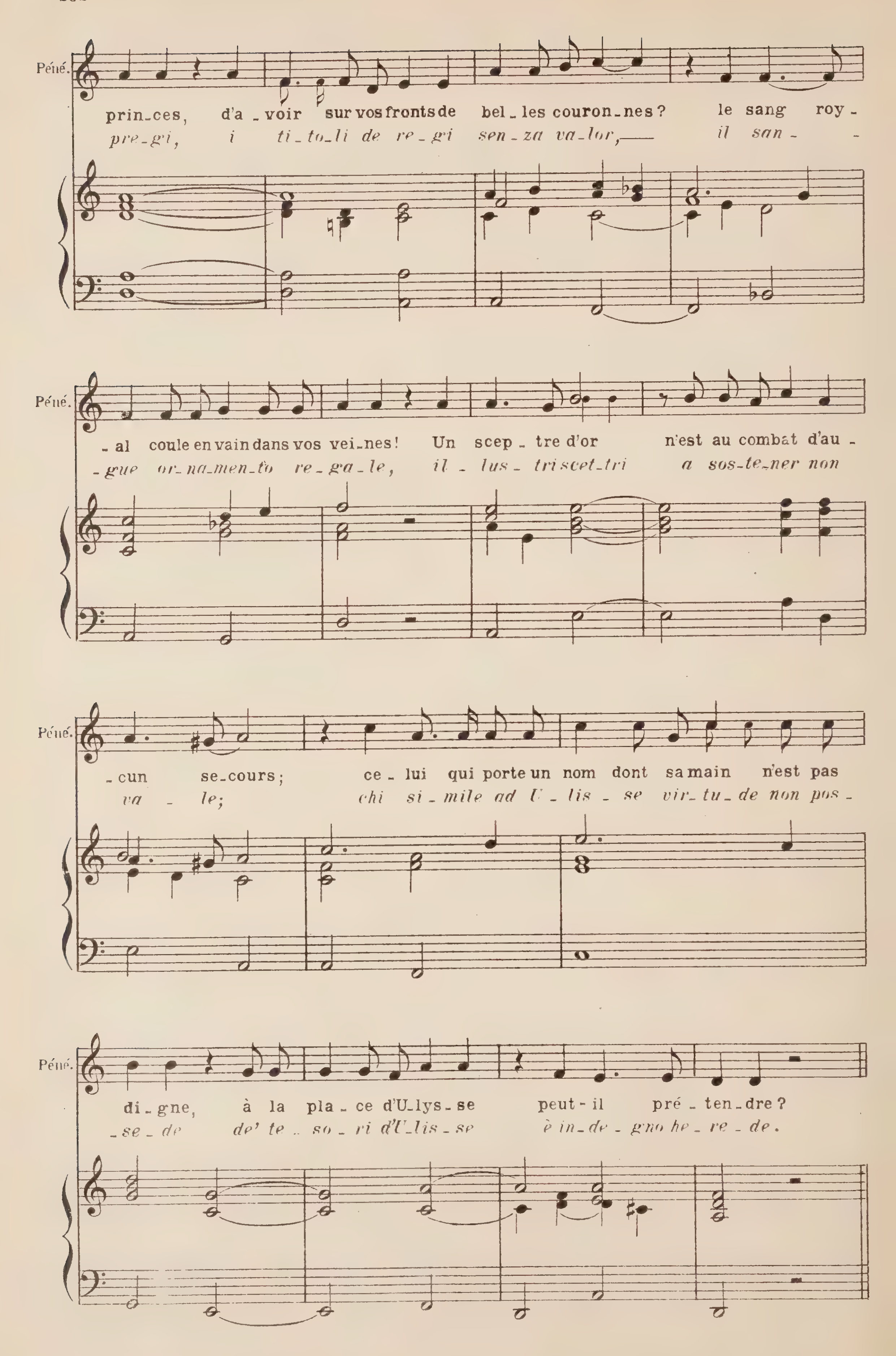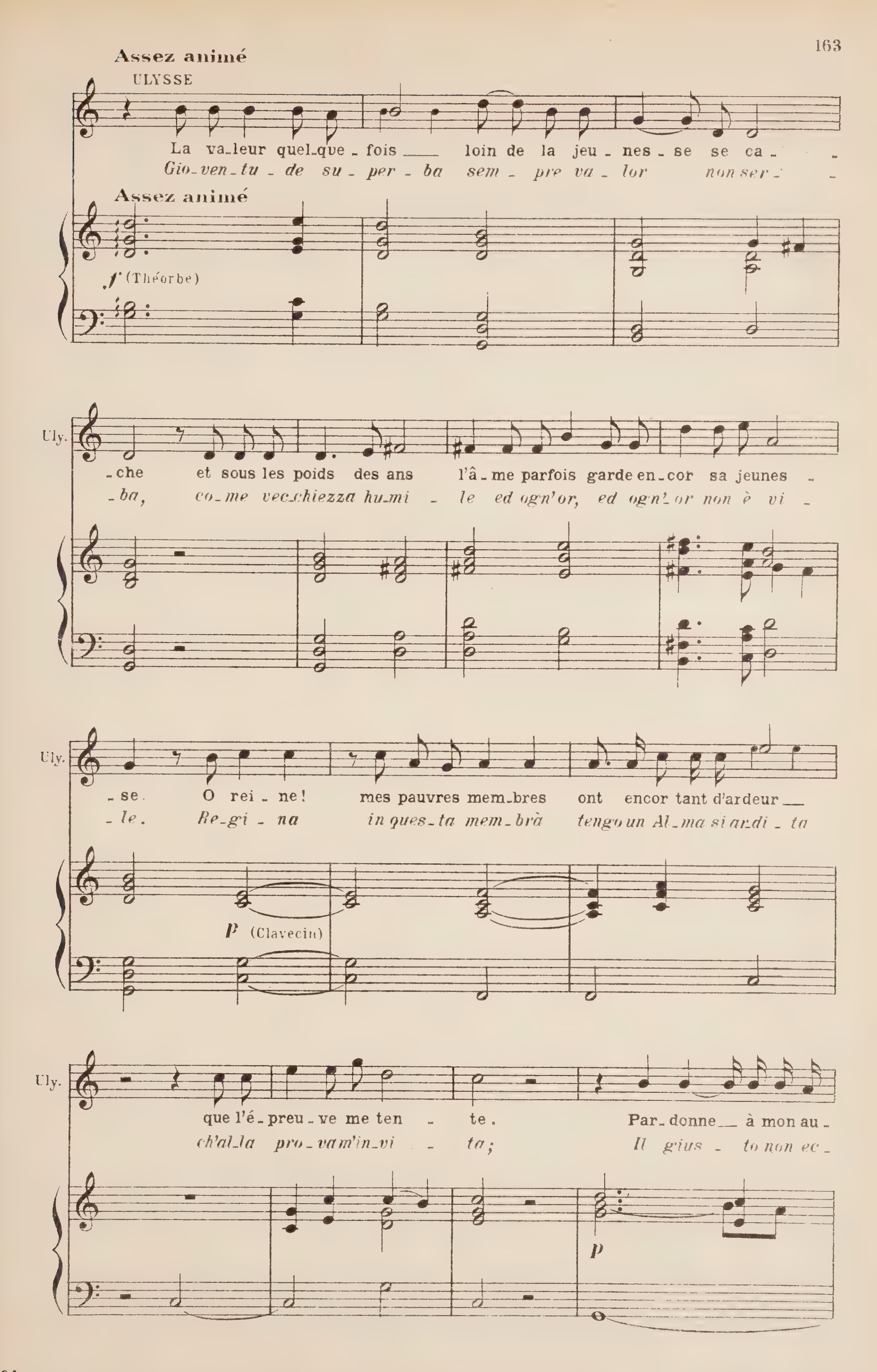


Amph.
-toi - re s'apprê-te: en tes mains est ma gloi - re, en ta
-to - rie af - fret-ta: il tri-on-fo di Mar - te, il tri -
fp
f
p
Amph.
main ma con-quê - te, à toi je me con - fi - - e.
-on - fo di Mar - te a te s'a - spet - - ta.
rit.
cresc.
f
rit.
cresc.
f
Amph.
Arc in-vin-ci - ble!.. Corde in-dompta - ble!.. en-co-re! toujours;
Com, in-trat-ta-bi-le Com, in-do-ma-bi-le l'ar-co si fâ!
f (Théorbe)
f (arpège)
p

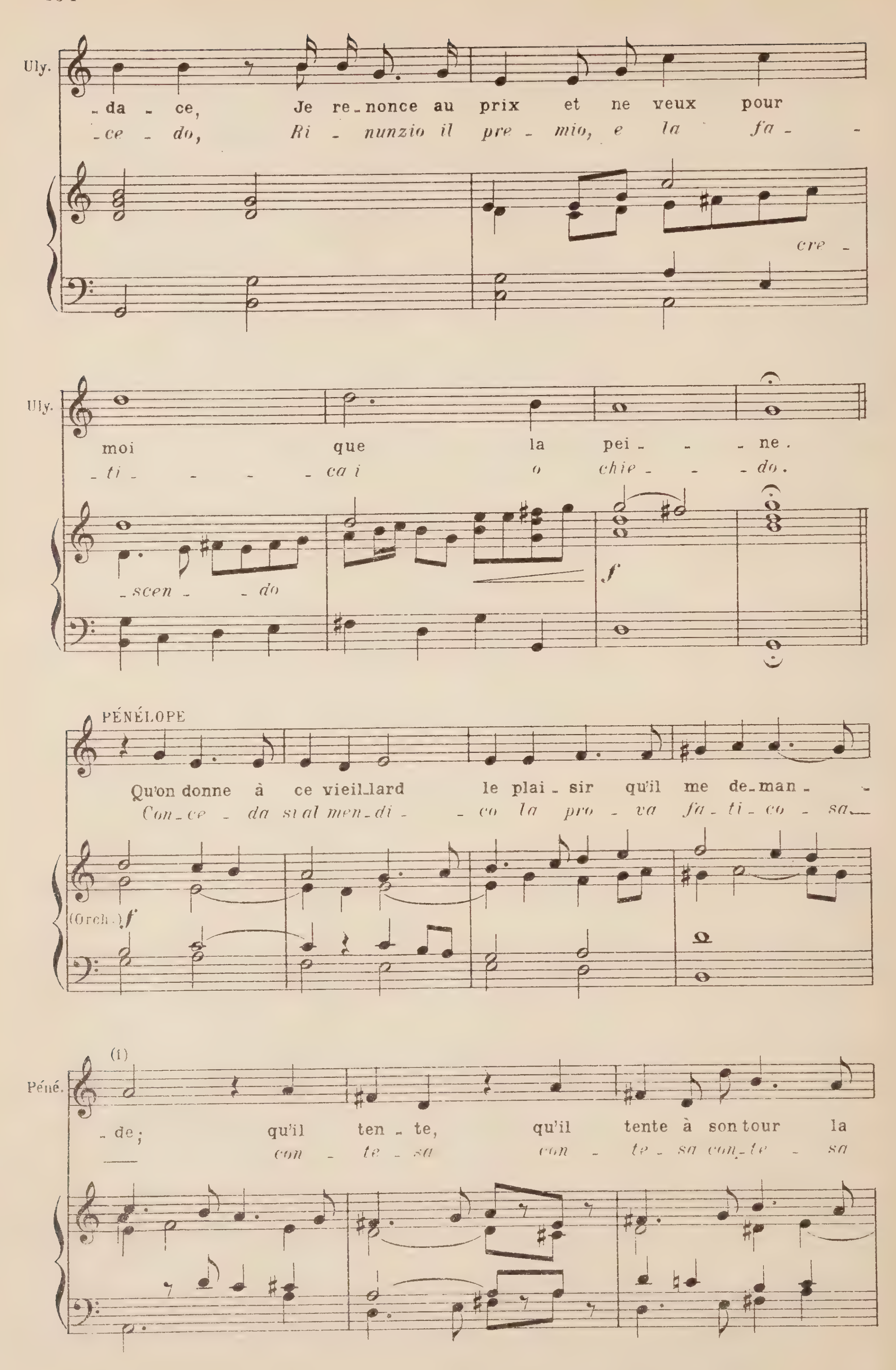

Amph.
et toujours il res_te_ra de gla_ce pour moi ce cœur que j'es_pérais.
quel pet_to ri_gi_do pro_ter_voe fri_gi_do per me sa_rà.
Allegro
(Orch.) f
rit.
Assez animé
ANTINOUS
Fi des vai_nes pri_è_res! moi j'in_
Ce_dan Mar_te, ed A_mo_re, o_ve im_
Assez animé
(Clav.) mf
Anti.
_vo_que la Beau_té.
_pe_ra Bel_tà.
Vif
Qui ne lutte en son
Chi non vince in ho_
Vif
ff
p


Anti.
nom combat en vain. Qui ne lutte en son
-nor, non vin - ce - rà Chi non vince in ho-
f
p
Anti.
nom combat en vain. Qui ne lutte en son
-nor non vin - ce - rà. Chi non vince in ho-
f
p
Anti.
nom combat en vain. Ma voix s'é-lève, ô rei - ne, ma dé-es-se vers
-nor non vin - ce - rà. Pe - ne-lo-pe, Pe - ne - - - - lo-
Anti.
toi. J'im-plo-re, j'implo-re, j'im-plo - re ta di-vi - ne beau-té, qu'el-le
-pe, M'ac-cin-go, m'accin-go, m'ac-cin - go in vir-tù del tuo bel - lo all'

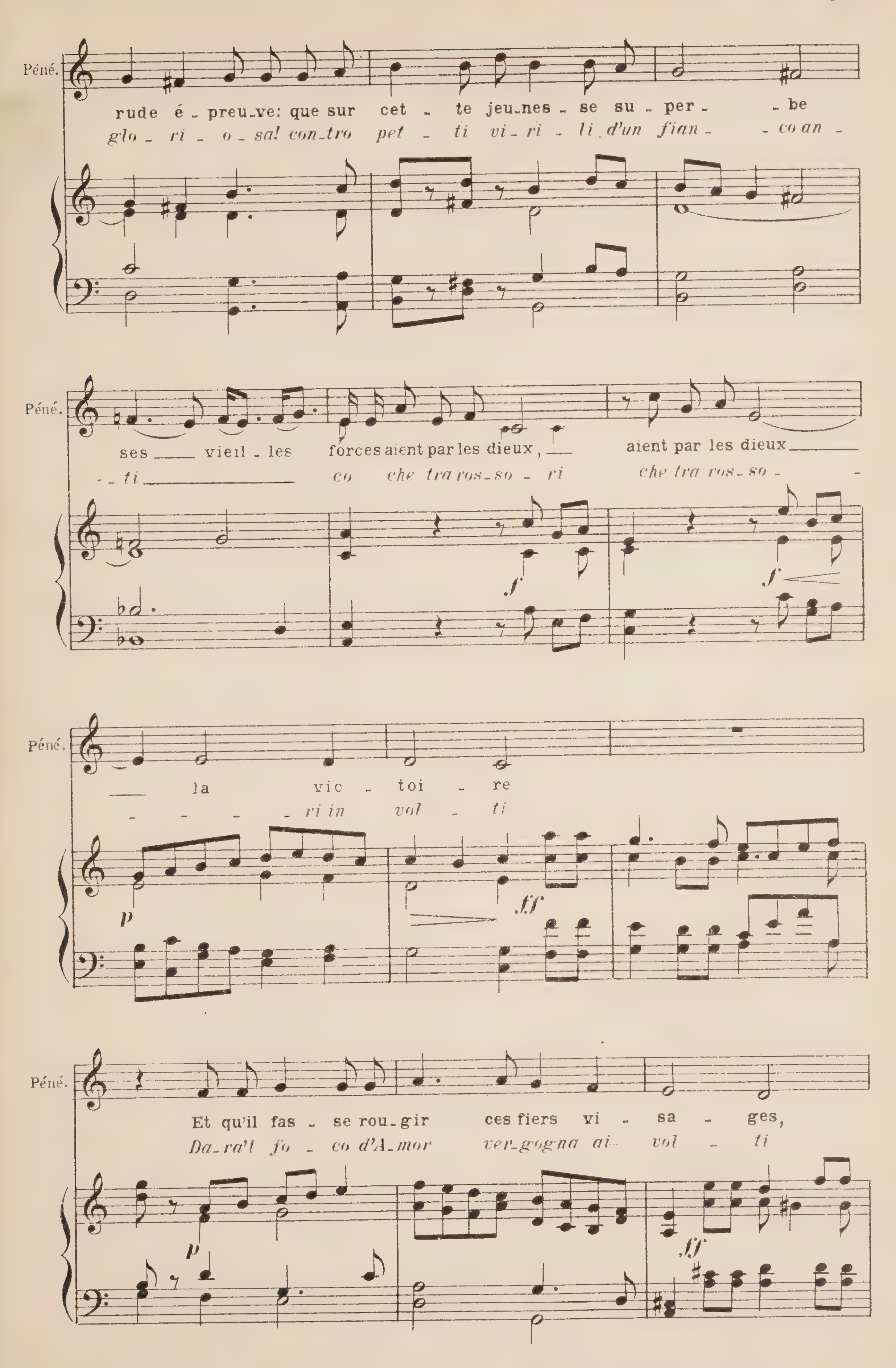

Anti.
soit mon ai - de. Ma main, mon cœur dé-fail-lent.
al - ta pro - va. Vir - tù va-lor non gio-va.
f (Théorbe)
p
Anti.
Quel - le for - ce di - vi - ne a - bat mon doux es - poir?
For - se for - za d'in - can - to con - tende il dol - ce van - to!
f (arpège)
dim.
p
Anti.
En vé-ri-té il n'est rien qui ne soit au roi d'I - tha - que fi-dè - le:
f
p
p
PÉNÉLOPE
A quoi vous sert-il beaux
Anti.
l'arc d'Ulysse lui-mê-me at-tend son maî-tre.
e sin l'arco d'U-lis-se U - lisse at-ten-de.
f
p
p (Clav.)

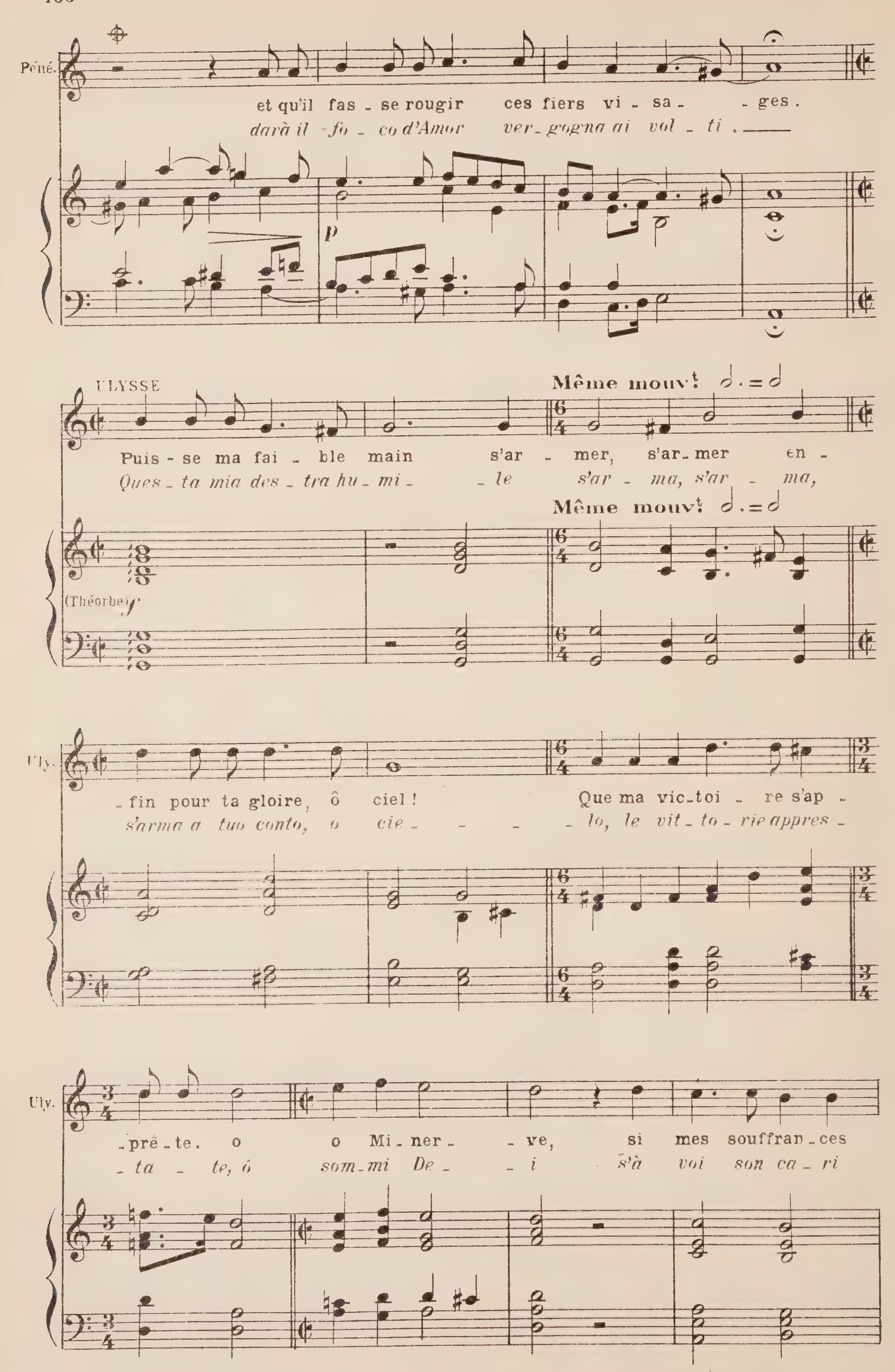

Péné.
prin_ces, d'a_voir sur vos fronts de bel_les couron_nes? le sang roy_
pre_gi, i ti_to_li de re_gi sen_za va_lor, il san_
_al coule en vain dans vos vei_nes! Un scep_tre d'or n'est au combat d'au_
_gue or_na_men_to re_ga_le, il_lus_tri scet_tri a sos_te_ner non
_cun se_cours; ce_lui qui porte un nom dont sa main n'est pas
va_le; chi si_mile ad U_lis_se vir_tu_de non pos_
di_gne, à la pla_ce d'U_lys_se peut_il pré_ten_dre?
_se_de de' te_so_ri d'U_lis_se è in_de_gno he_re_de.

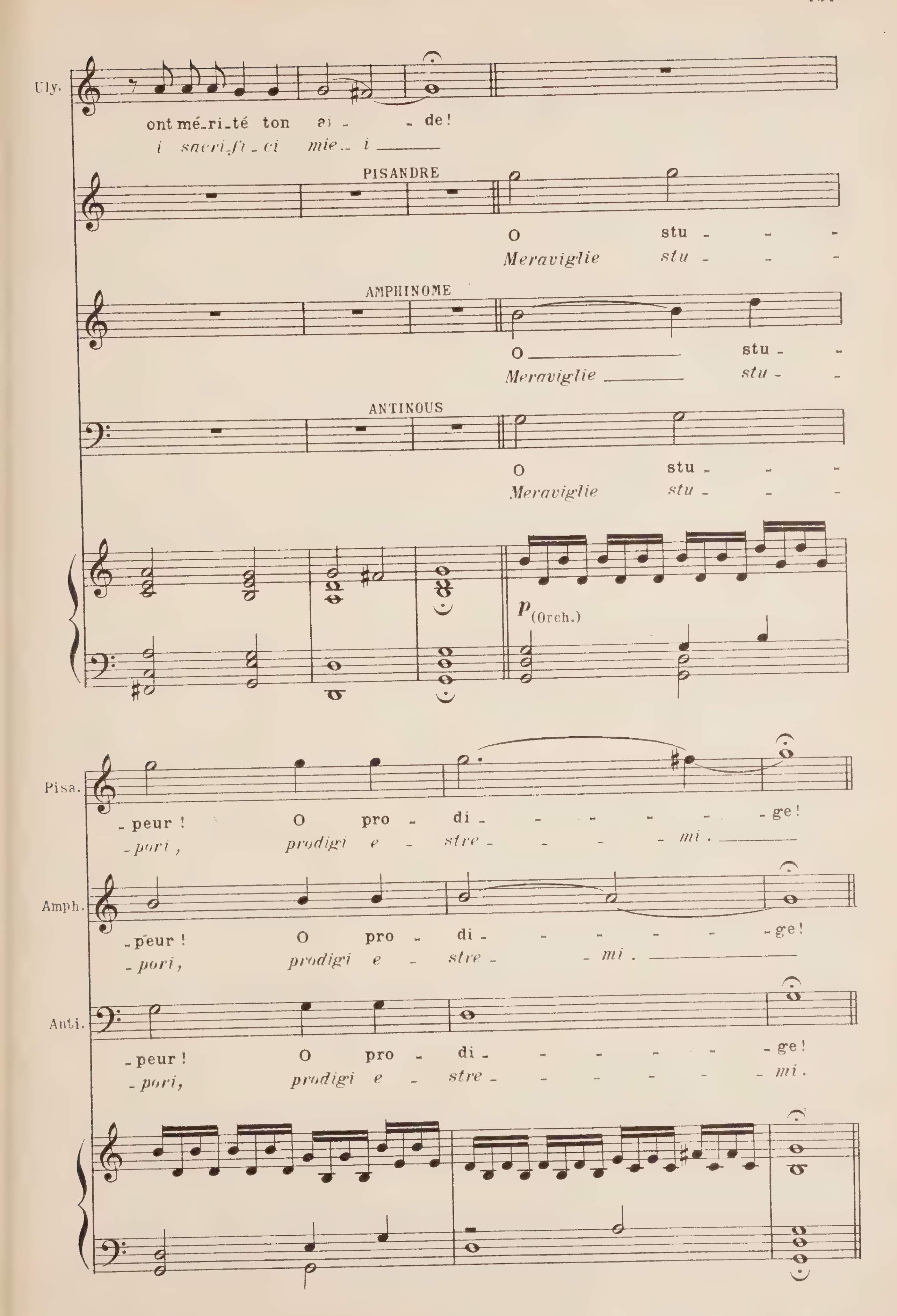

Assez animé
ULYSSE
La va_leur quel_que _ fois loin de la jeu _ nes _ se se ca _ _che et sous les poids des ans l'â_me parfois garde en_cor sa jeunes _ _se. O rei _ ne! mes pauvres mem_bres ont encor tant d'ardeur que l'é_preu_ve me ten _ te. Par_donne à mon au_
Gio_ven_tu _ de su _ per _ ba sem _ pre va _ lor non ser _ _ba, co_me vec_chiezza hu_mi _ le ed ogn'or, ed ogn'_or non è vi _ _le. Re_gi _ na in ques_ta mem_brà tengo un Al_ma si ar_di _ ta ch'al_la pro_vam'in_vi _ ta; Il gius _ to non ec_
Assez animé
f (Théorbe)
Uly.
p (Clavecin)
p

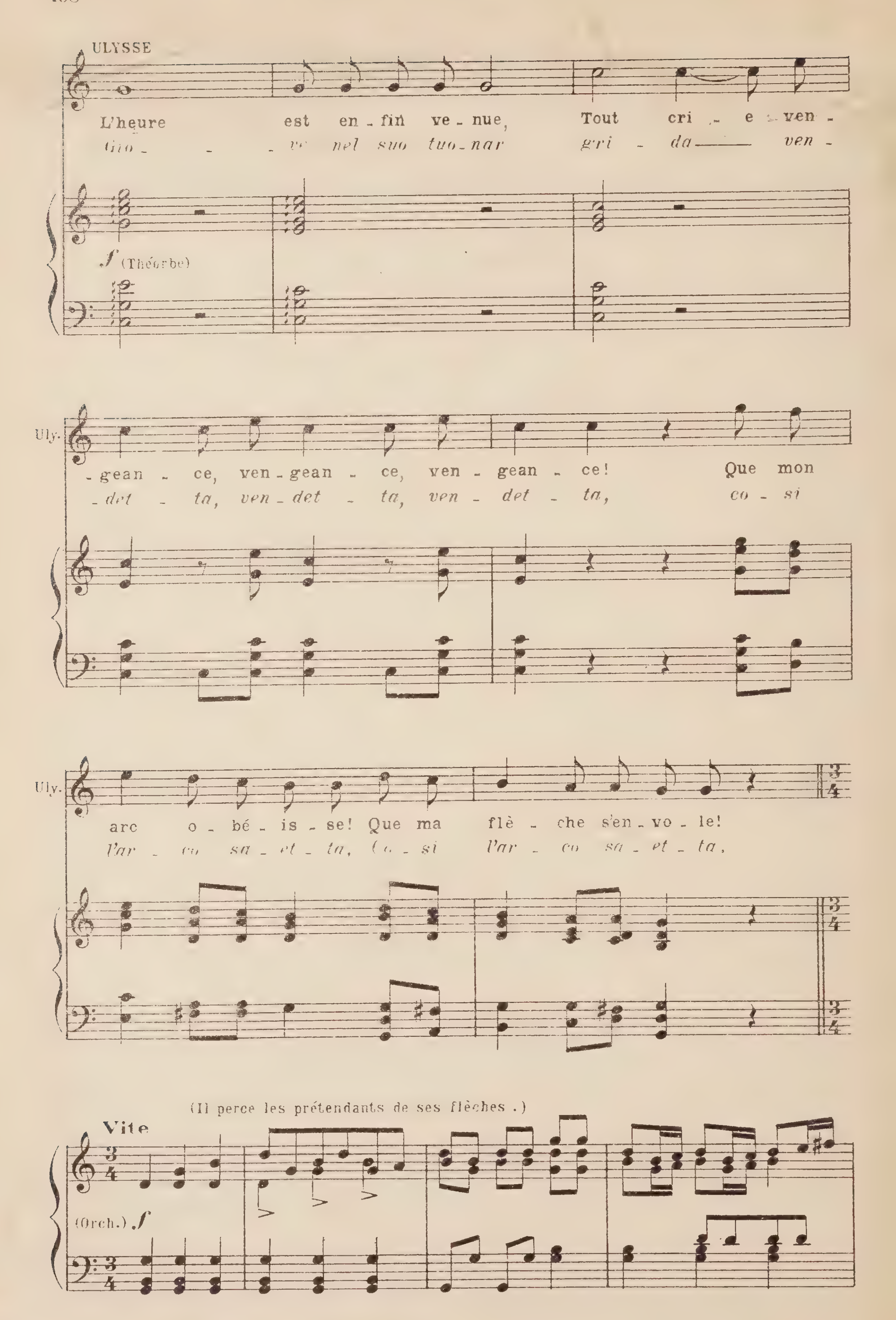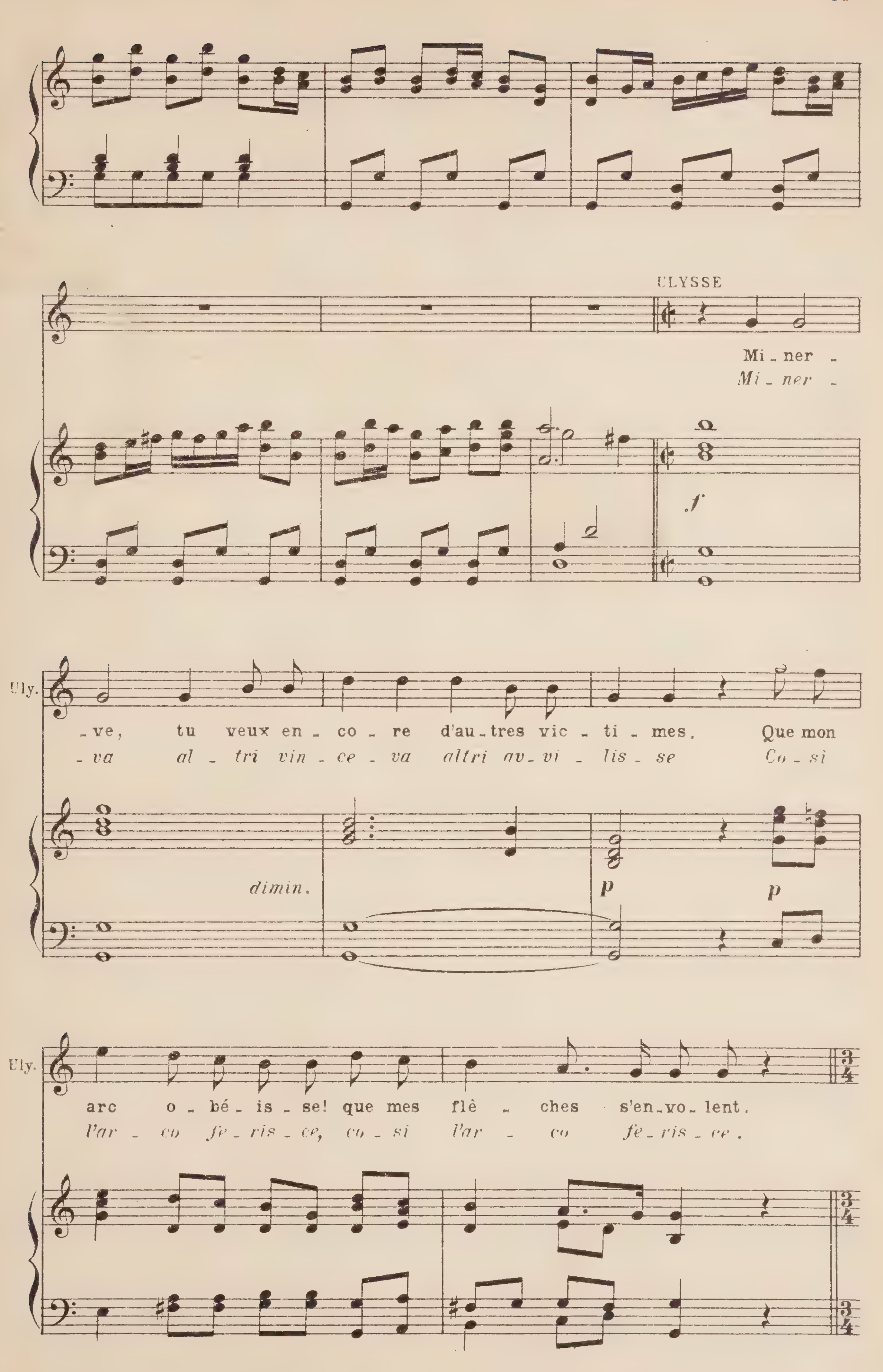


(1) Coupure, faite à la représentation, voir page 166 le signe ⊕
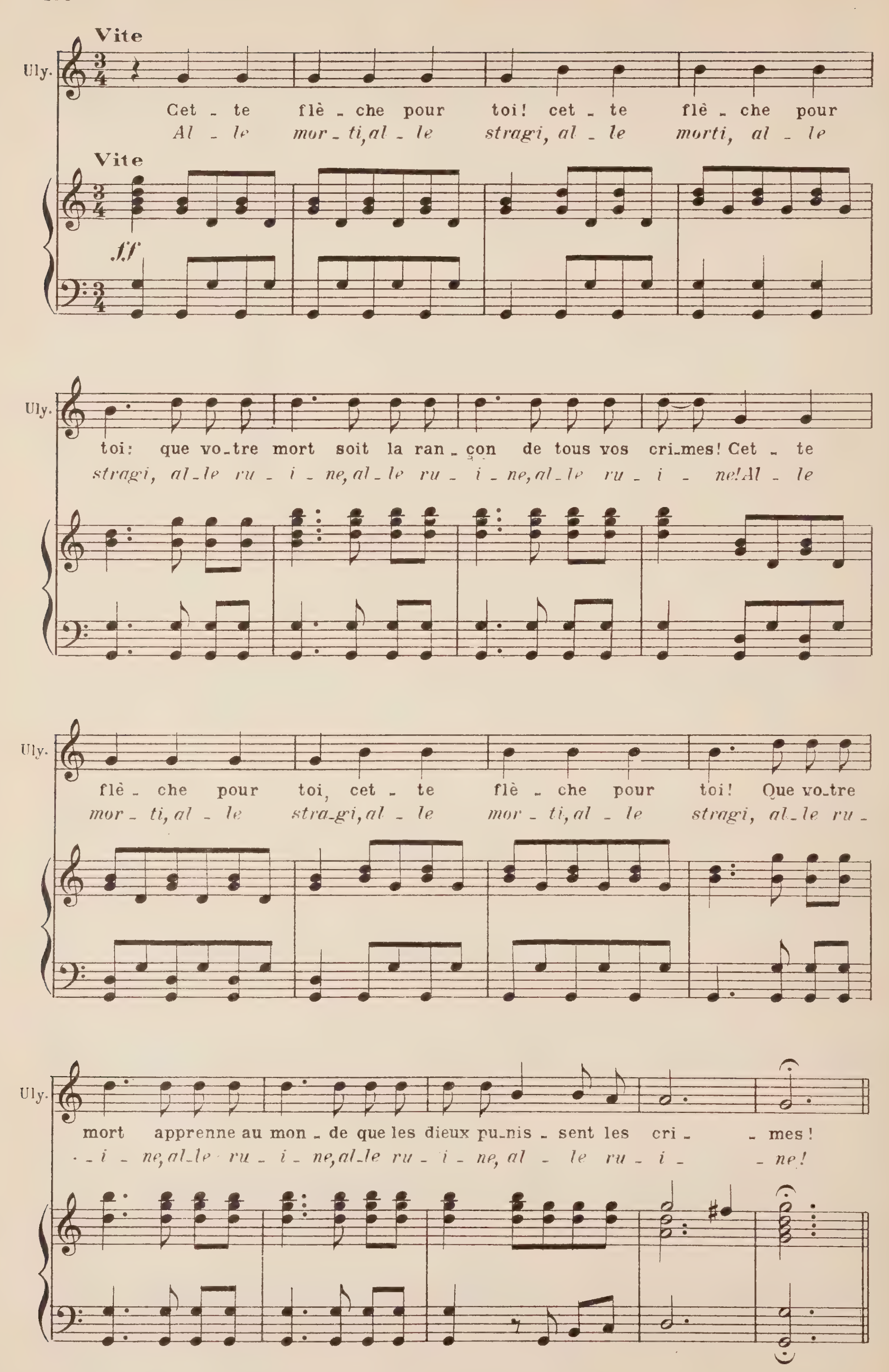

Péné.
rude é - preu - ve: que sur cet - te jeu - nes - se su - per - be
glo - ri - o - sa! con - tro pet - ti vi - ri - li d'un fian - co an -
ses vieil - les forces aient par les dieux, aient par les dieux
- ti co che tra ros - so - ri che tra ros - so -
la vic - toi - re
- ri in vol - ti
Et qu'il fas - se rou - gir ces fiers vi - sa - ges,
Da - ra'l fo - co d'A - mor ver - go - gna ai vol - ti
f
p
ff


Péné.
et qu'il fas - se rougir ces fiers vi - sa - - ges.
darà il - fo - co d'Amor ver - gogna ai vol - ti.
p
ULYSSE
Même mouvt. 𝅗𝅥. = 𝅗𝅥
Puis - se ma fai - ble main s'ar - mer, s'ar - mer en -
Ques - ta mia des - tra hu - mi - - le s'ar - ma, s'ar - ma,
Même mouvt. 𝅗𝅥. = 𝅗𝅥
(Théorbe) f
Uly.
- fin pour ta gloire, ô ciel! Que ma vic - toi - re s'ap -
s'arma a tuo conto, o cie - - - - lo, le vit - to - rie appres -
Uly.
- prê - te. o o Mi - ner - - ve, si mes souffran - ces
- ta - te, ó som - mi De - - i s'à voi son ca - ri


Uly.
ont mé-ri-té ton ai - - de!
i sacri-fi-ci mie - i
PISANDRE
O stu - - -
Meraviglie stu - - -
AMPHINOME
O stu -
Meraviglie stu -
ANTINOUS
O stu - - -
Meraviglie stu - - -
p (Orch.)
Pisa.
-peur! O pro - di - - - - - - ge!
-pori, prodigi e - stre - - - - mi.
Amph.
-peur! O pro - di - - - - - - ge!
-pori, prodigi e - stre - - mi.
Anti.
-peur! O pro - di - - - - - - ge!
-pori, prodigi e - stre - - - - - - mi.


ULYSSE
L'heure est en_fin ve_nue, Tout cri_e ven-
nel suo tuo_nar gri_da ven_
f (Théorbe)
Uly.
_gean_ce, ven_gean_ce, ven_gean_ce! Que mon
_det_ta, ven_det_ta, ven_det_ta, co_si
Uly.
arc o_bé_is_se! Que ma flè_che s'en_vo_le!
l'ar_co sa_et_ta, co_si l'ar_co sa_et_ta,
(Il perce les prétendants de ses flèches.)
Vite
(Orch.) f


ULYSSE
Mi _ ner _
Mi _ ner _
f
Uly.
_ ve, tu veux en _ co _ re d'au _ tres vic _ ti _ mes. Que mon
_ va al _ tri vin _ ce _ va altri av _ vi _ lis _ se Co _ sì
dimin.
p
p
Uly.
arc o _ bé _ is _ se! que mes flè _ ches s'en _ vo _ lent.
l'ar _ co fe _ ris _ ce, co _ sì l'ar _ co fe _ ris _ ce.


Vite
Uly.
Cet - te flè - che pour toi! cet - te flè - che pour
Al - le mor - ti, al - le stragi, al - le morti, al - le
Vite
ff
toi: que vo-tre mort soit la ran - çon de tous vos cri-mes! Cet - te
stragi, al-le ru - i - ne, al-le ru - i - ne, al-le ru - i - ne! Al - le
flè - che pour toi, cet - te flè - che pour toi! Que vo-tre
mor - ti, al - le stra-gi, al - le mor - ti, al - le stragi, al-le ru -
mort apprenne au mon - de que les dieux pu-nis - sent les cri - - mes!
- i - ne, al-le ru - i - ne, al-le ru - i - ne, al - le ru - i - - ne!

2e TABLEAU (1)
Dans le Palais d'Ulysse

SCÈNE Unique — IROS seul.

Modéré

pp poco a poco crescendo

IROS

O

Ô

Modéré

PIANO

pp

cresc.

f
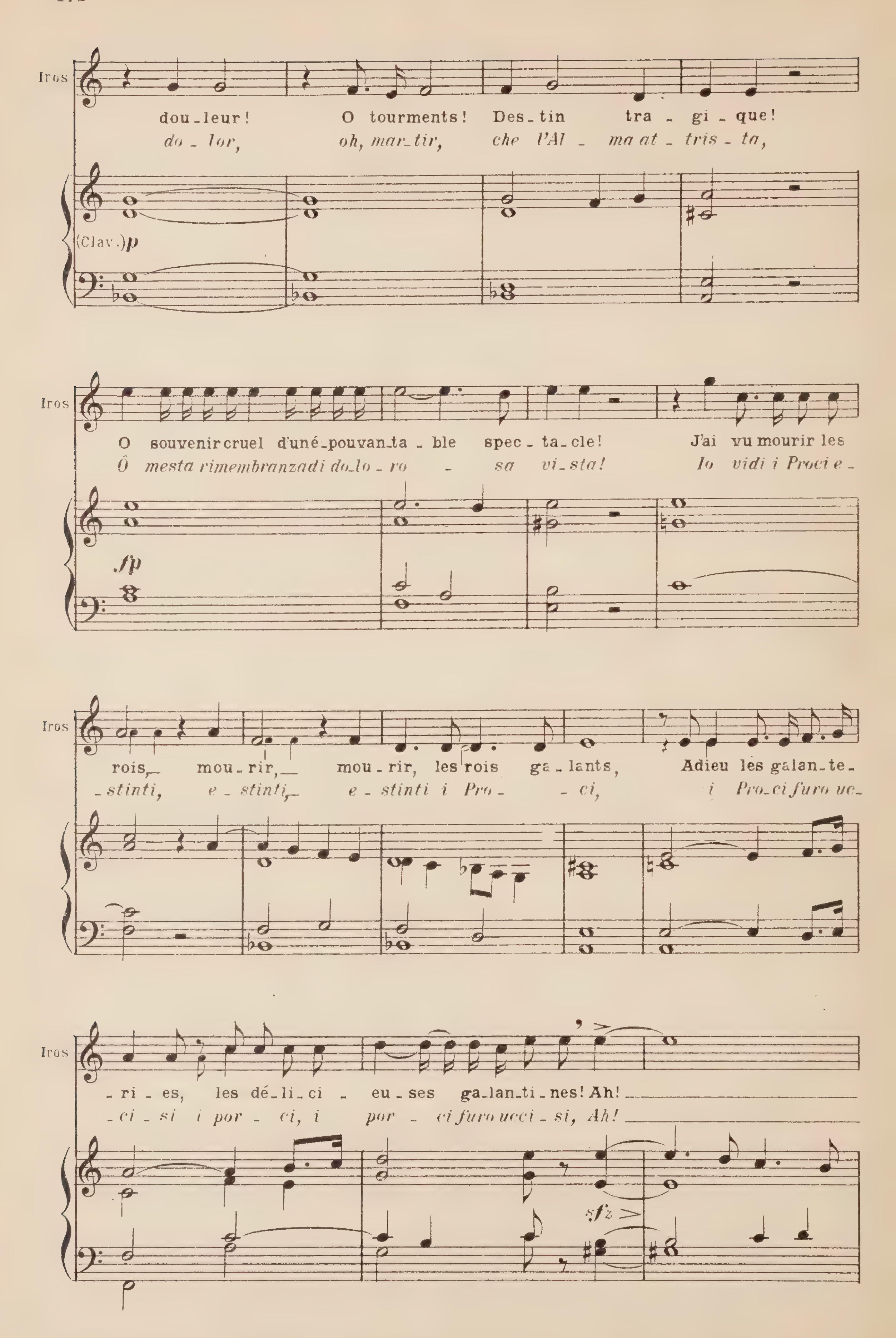
molto cresc (crié)

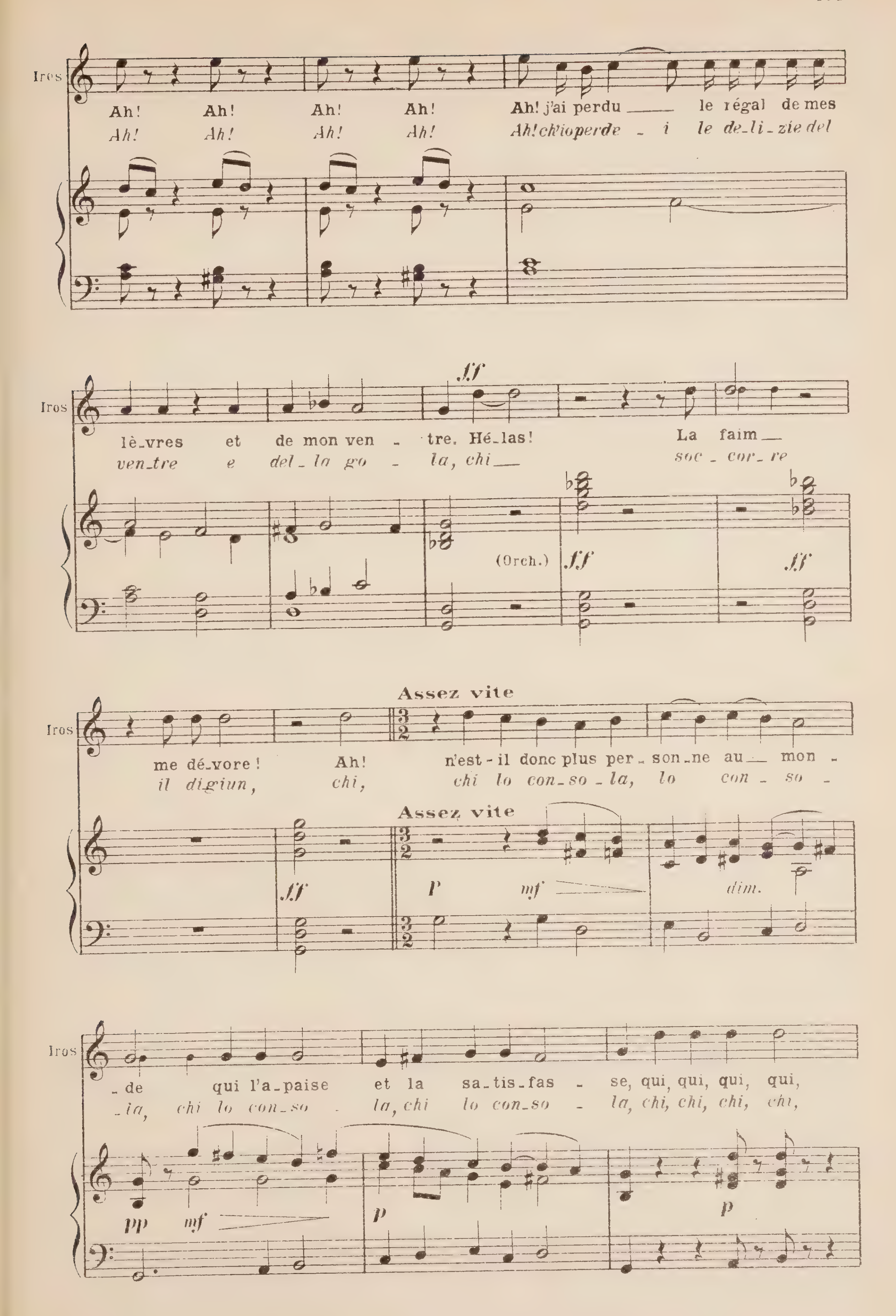
Iros
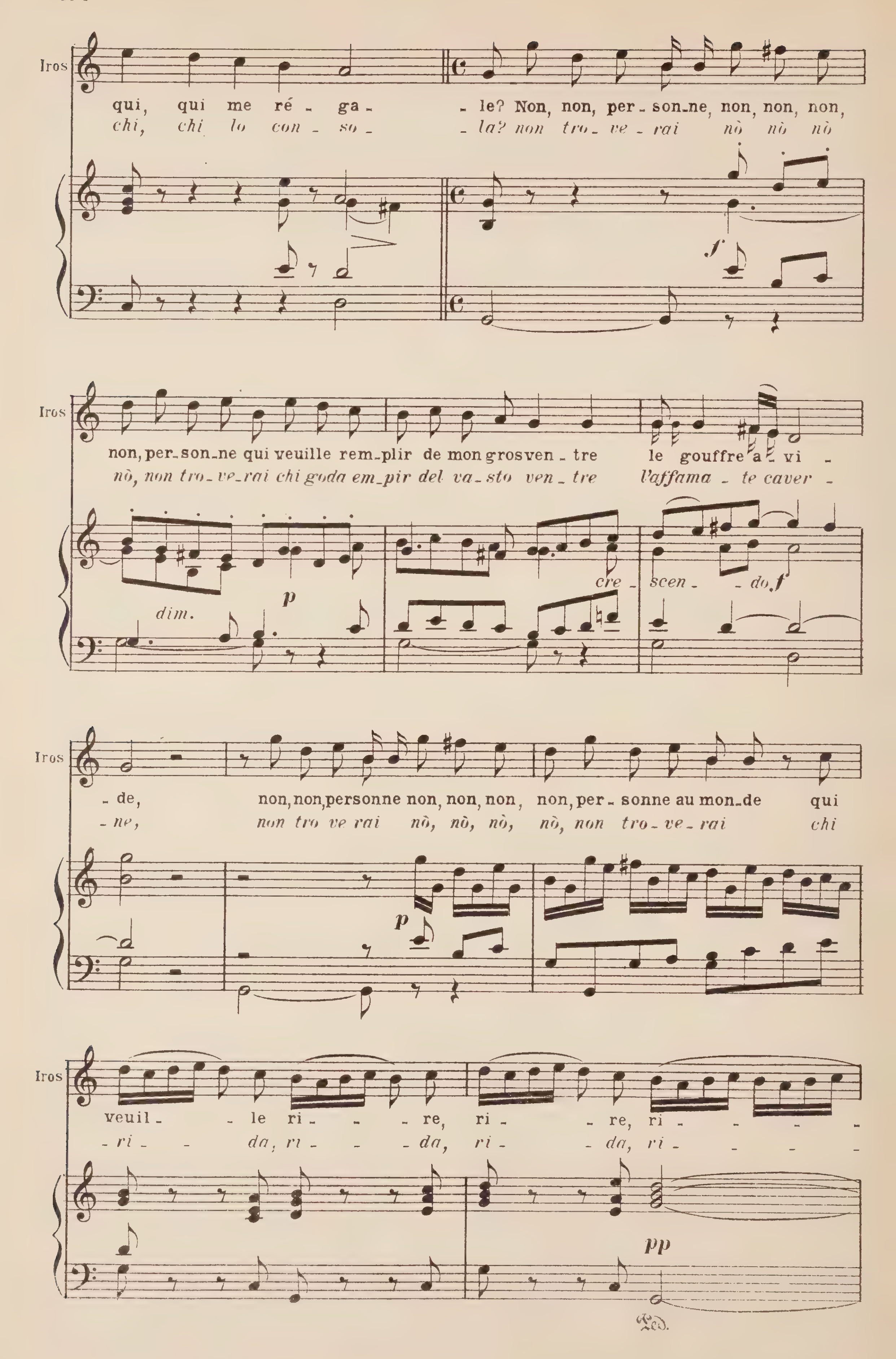
cresc.

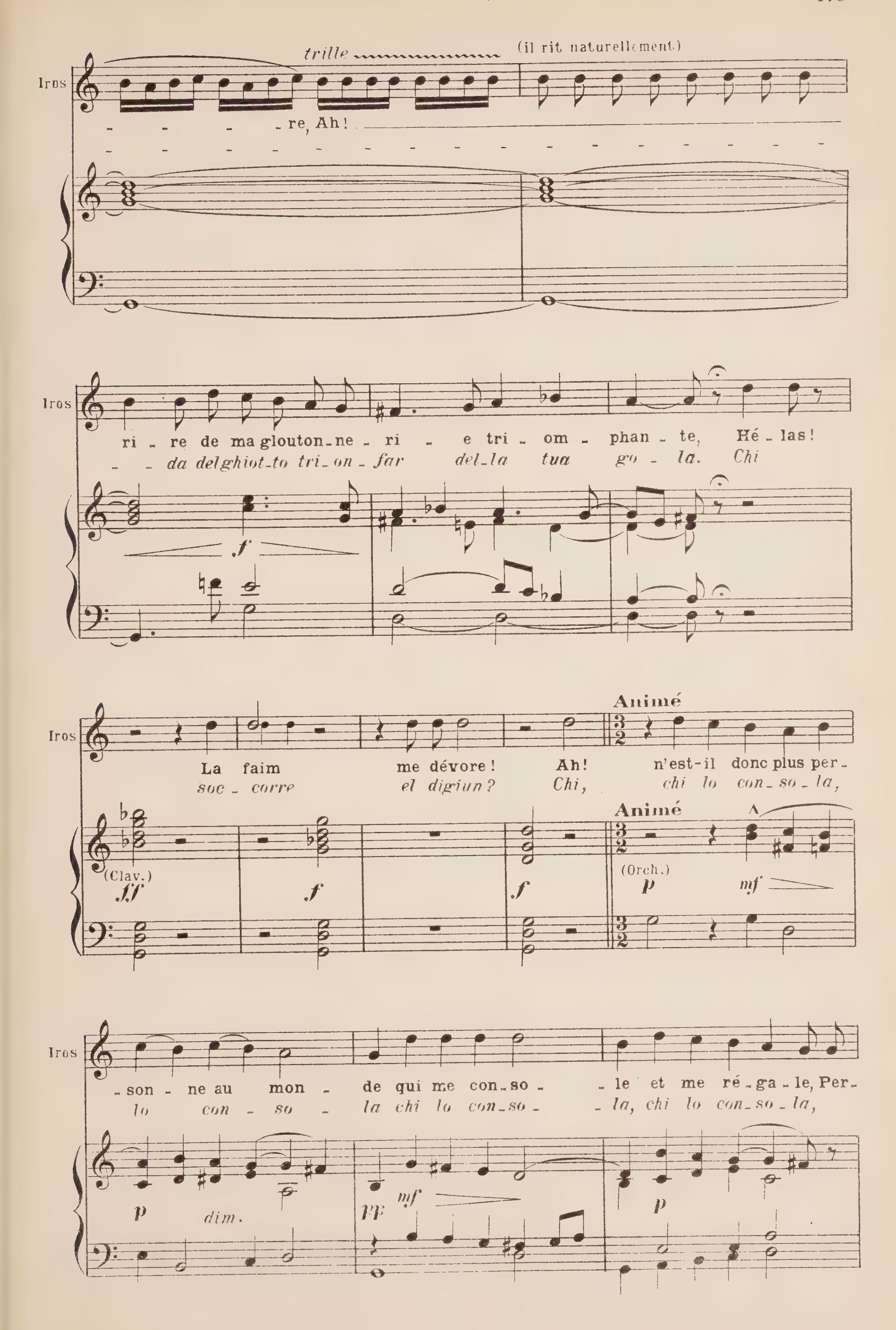
ff

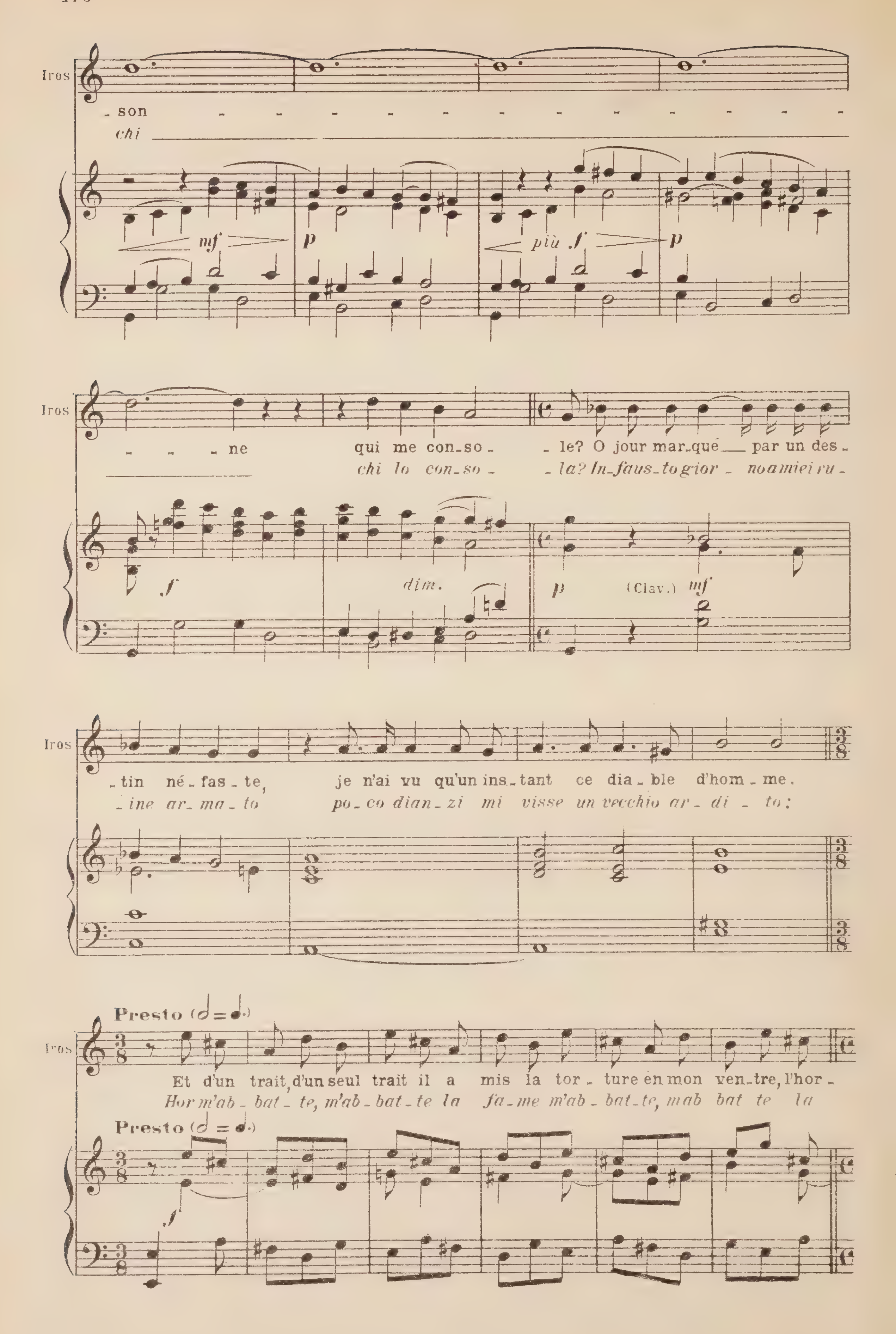
(1) Ici commence le 3e Acte de la partition originale.
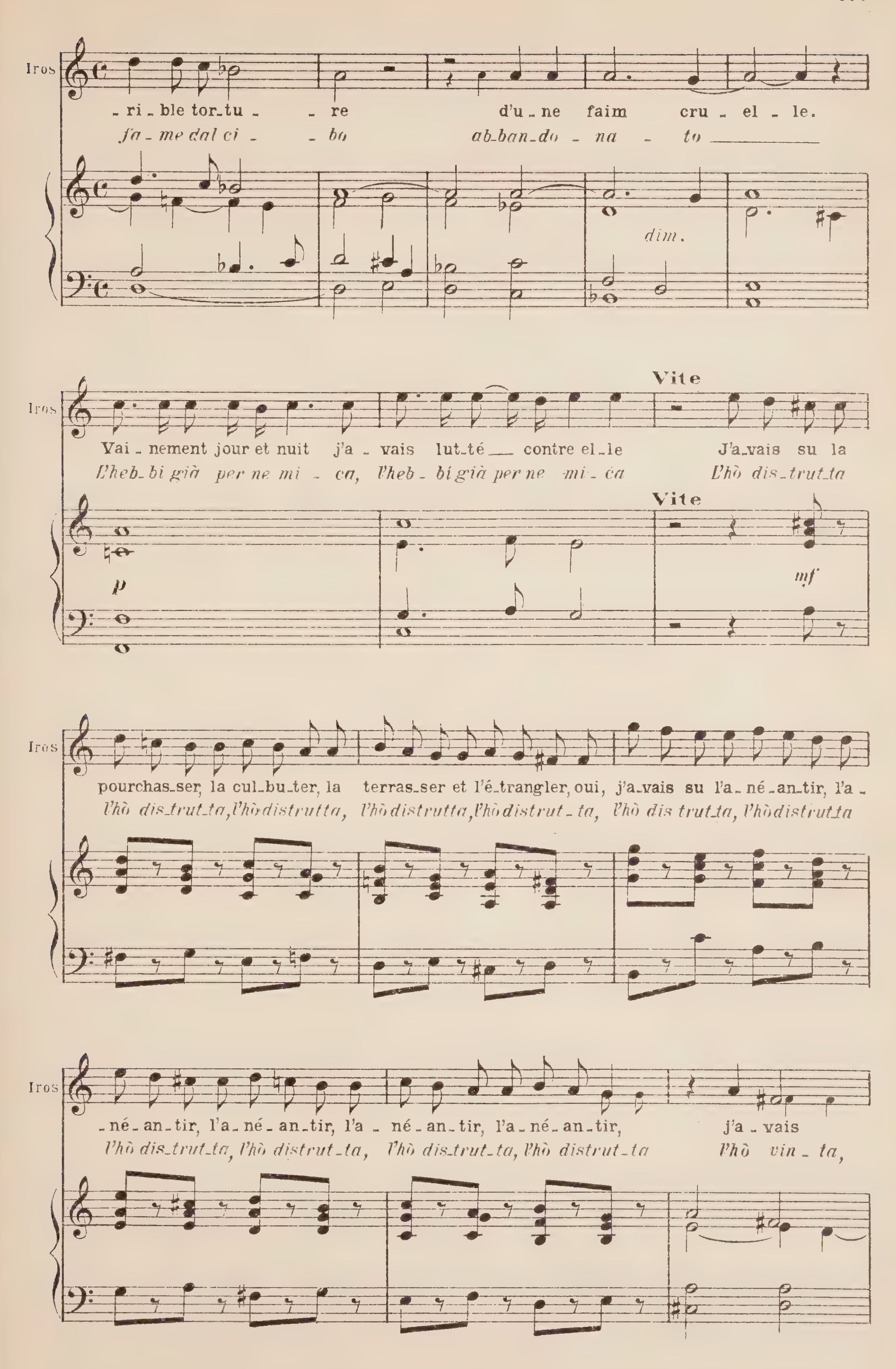

Iros
douleur! O tourments! Destin tragique!
do_lor, oh, mar_tir, che l'Al_ma at_tris_ta,
(Clav.) p
Iros
O souvenir cruel d'uné_pouvan_ta_ble spec_ta_cle! J'ai vu mourir les
Ô mesta rimembranza di do_lo_ro_sa vi_sta! Io vidi i Proci e_
fp
Iros
rois, mou_rir, mou_rir, les rois ga_lants, Adieu les galan_te_
_stinti, e_stinti, e_stinti i Pro_ci, i Pro_ci furo uc_
Iros
_ri_es, les dé_li_ci_eu_ses ga_lan_ti_nes! Ah!
_ci_si i por_ci, i por_ci furo ucci_si, Ah!
sfz
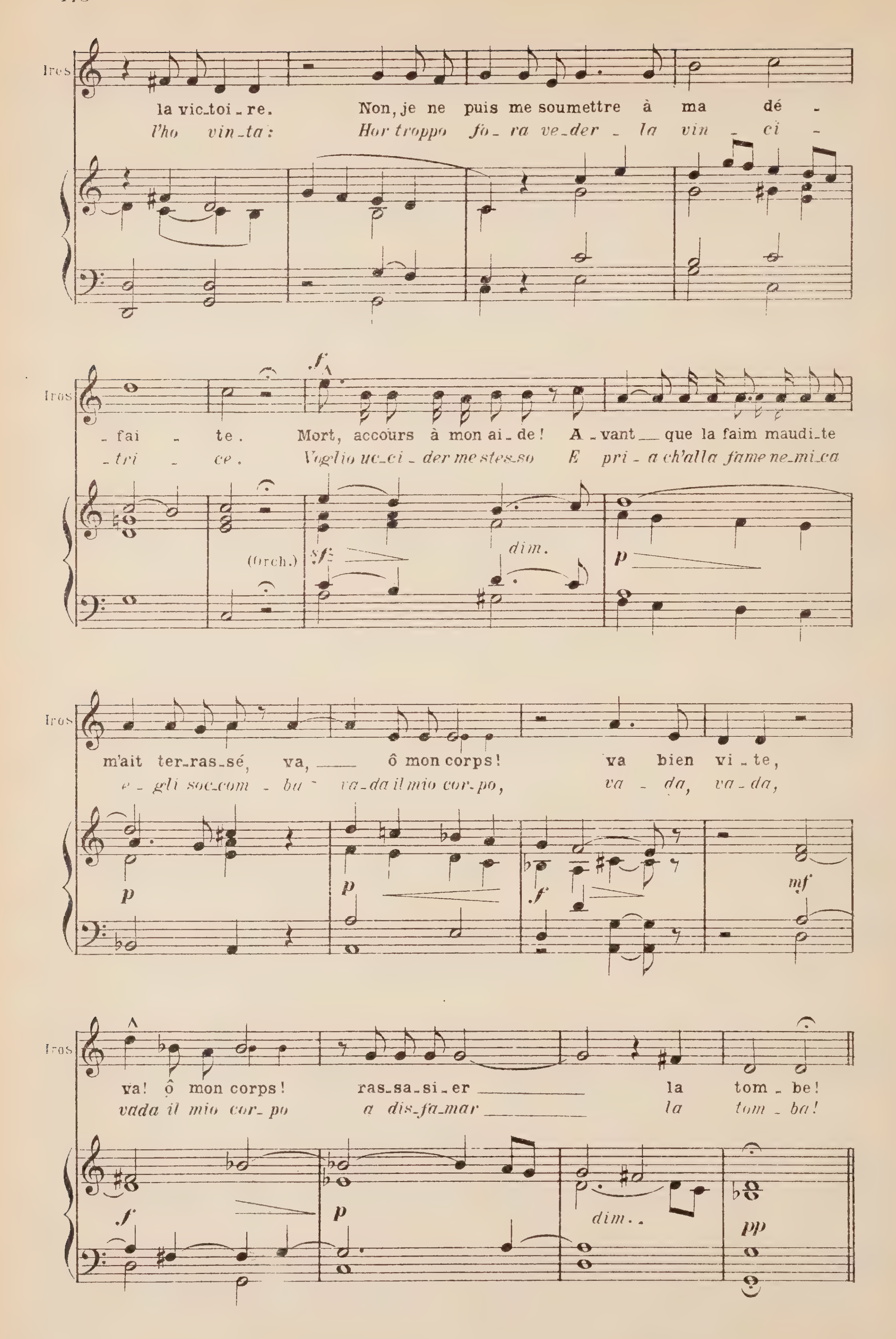

Iros
Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! j'ai perdu le régal de mes
Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! ch'io perde - i le de_li_zie del
lè_vres et de mon ven - tre. Hé_las! La faim
ven_tre e del_la go - la, chi soc - cor_re
ff
(Orch.)
me dé_vore! Ah! n'est-il donc plus per_son_ne au mon -
il digiun, chi, chi lo con_so_la, lo con - so -
Assez vite
p mf dim.
- de qui l'a_paise et la sa_tis_fas - se, qui, qui, qui, qui,
- la, chi lo con_so - la, chi lo con_so - la, chi, chi, chi, chi,
pp mf p


Iros
qui, qui me ré - ga - - le? Non, non, per - son-ne, non, non, non,
chi, chi lo con - so - - la? non tro - ve - rai nò nò nò
f
Iros
non, per-son-ne qui veuille rem-plir de mon gros ven - tre le gouffre a - vi -
nò, non tro-ve-rai chi goda em-pir del va-sto ven - tre l'affama - te caver -
dim.
p
cre - scen - do. f
Iros
- de, non, non, personne non, non, non, non, per - sonne au mon-de qui
- ne, non tro ve rai nò, nò, nò, nò, non tro - ve - rai chi
p
Iros
veuil - - le ri - - re, ri - - re, ri -
- ri - da, ri - - da, ri - - da, ri -
pp
Ped.

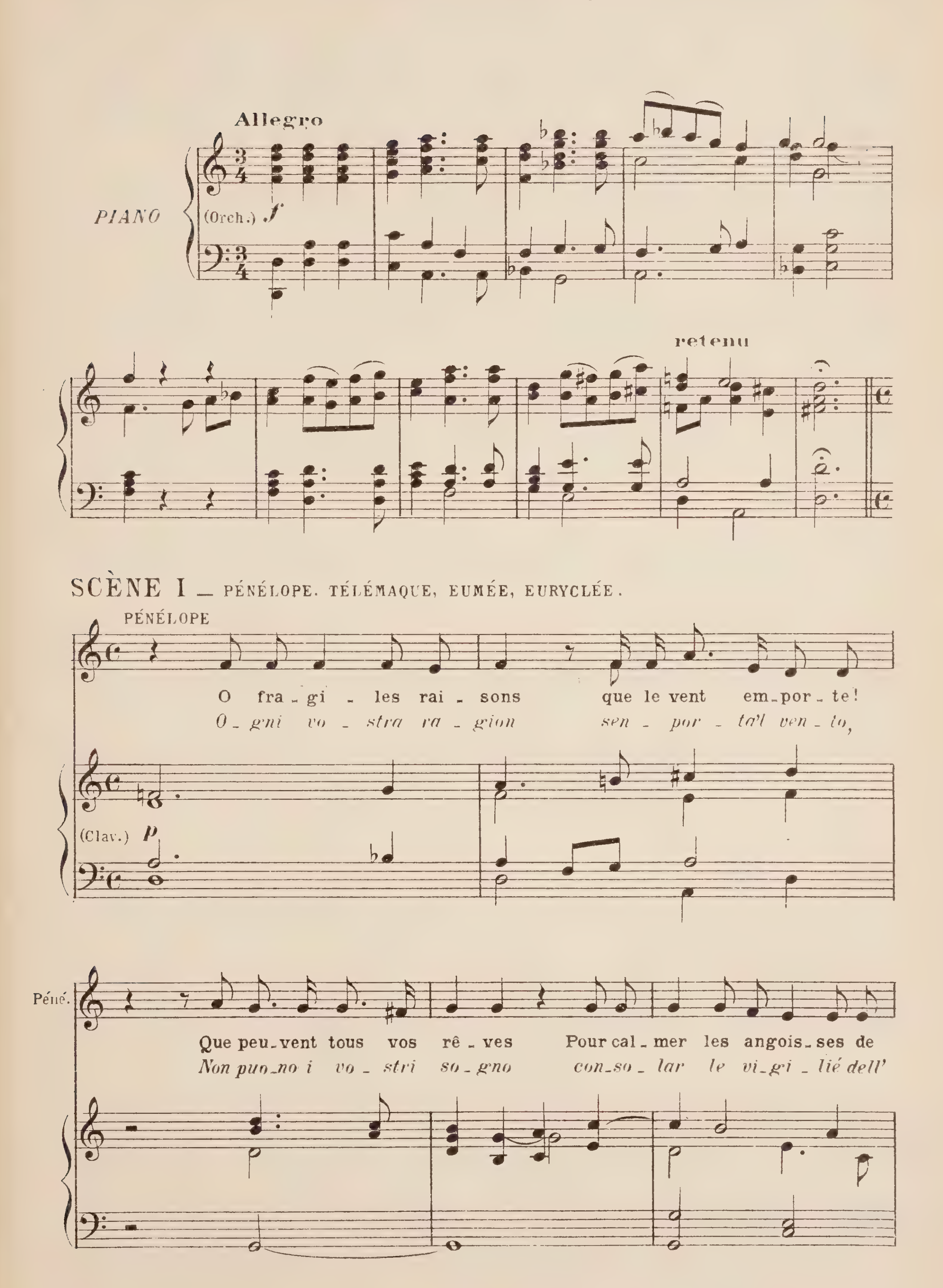

trille
(il rit naturellement)
Iros
- - - re, Ah!
ri - re de ma glouton - ne - ri - e tri - om - phan - te, Hé - las!
- - da del ghiot - to tri - on - far del - la tua go - la. Chi
La faim me dévore! Ah! n'est-il donc plus per -
soc - corre el digiun? Chi, chi lo con - so - la,
Animé
(Clav.)
(Orch.)
- son - ne au mon - de qui me con - so - le et me ré - ga - le, Per -
lo con - so - la chi lo con - so - la, chi lo con - so - la,
dim.
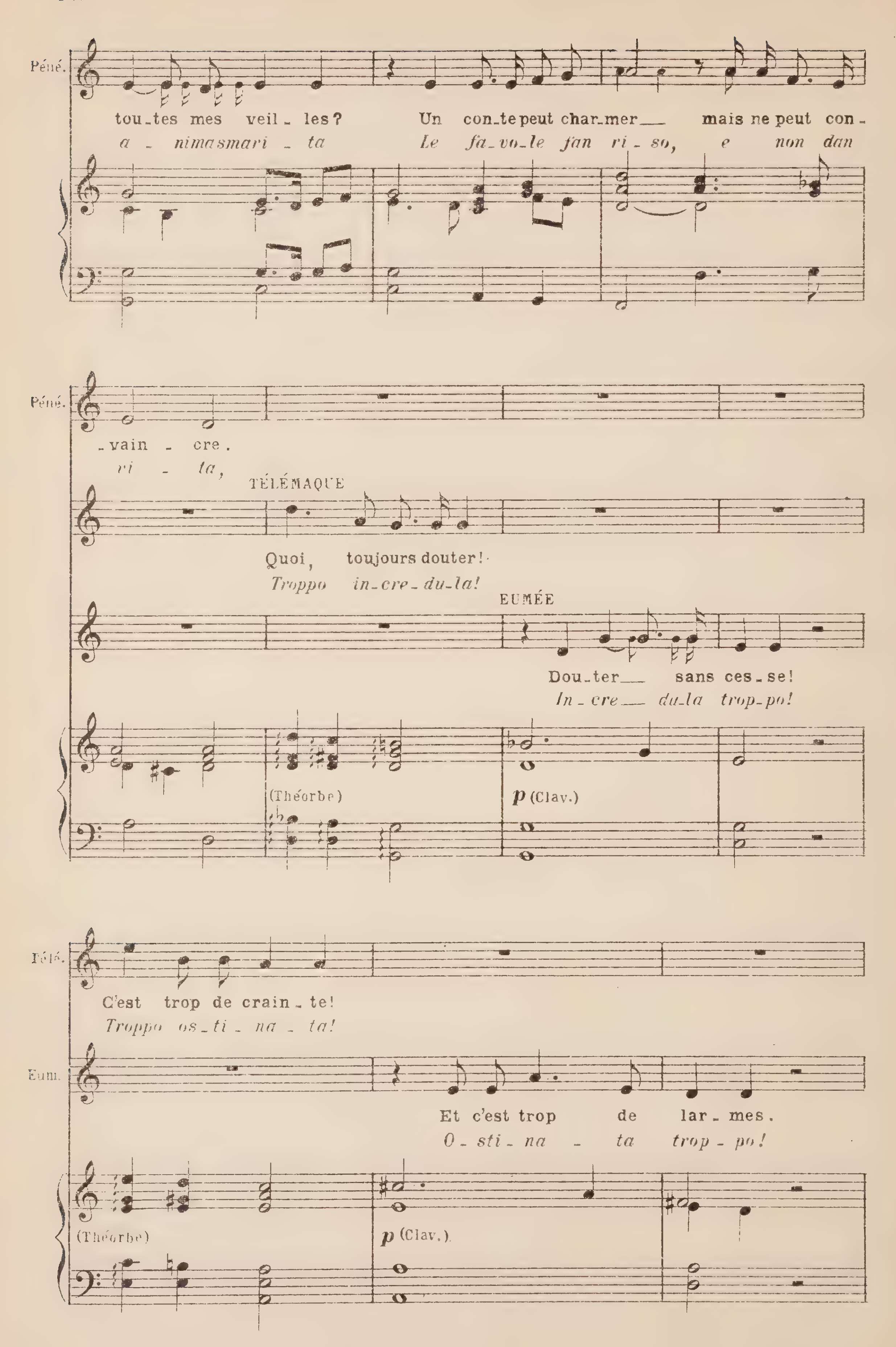

Iros
son
chi
mf
p
più f
p
ne qui me con-so- - le? O jour mar-qué par un des-
chi lo con-so- - la? In-faus-to gior - no amiei ru-
f
dim.
p (Clav.) mf
-tin né-fas-te, je n'ai vu qu'un ins-tant ce dia-ble d'hom-me.
-ine ar-ma-to po-co dian-zi mi visse un vecchio ar-di-to:
Presto
Et d'un trait, d'un seul trait il a mis la tor-ture en mon ven-tre, l'hor-
Hor m'ab-bat-te, m'ab-bat-te la fa-me m'ab-bat-te, m'ab bat te la
Presto
f
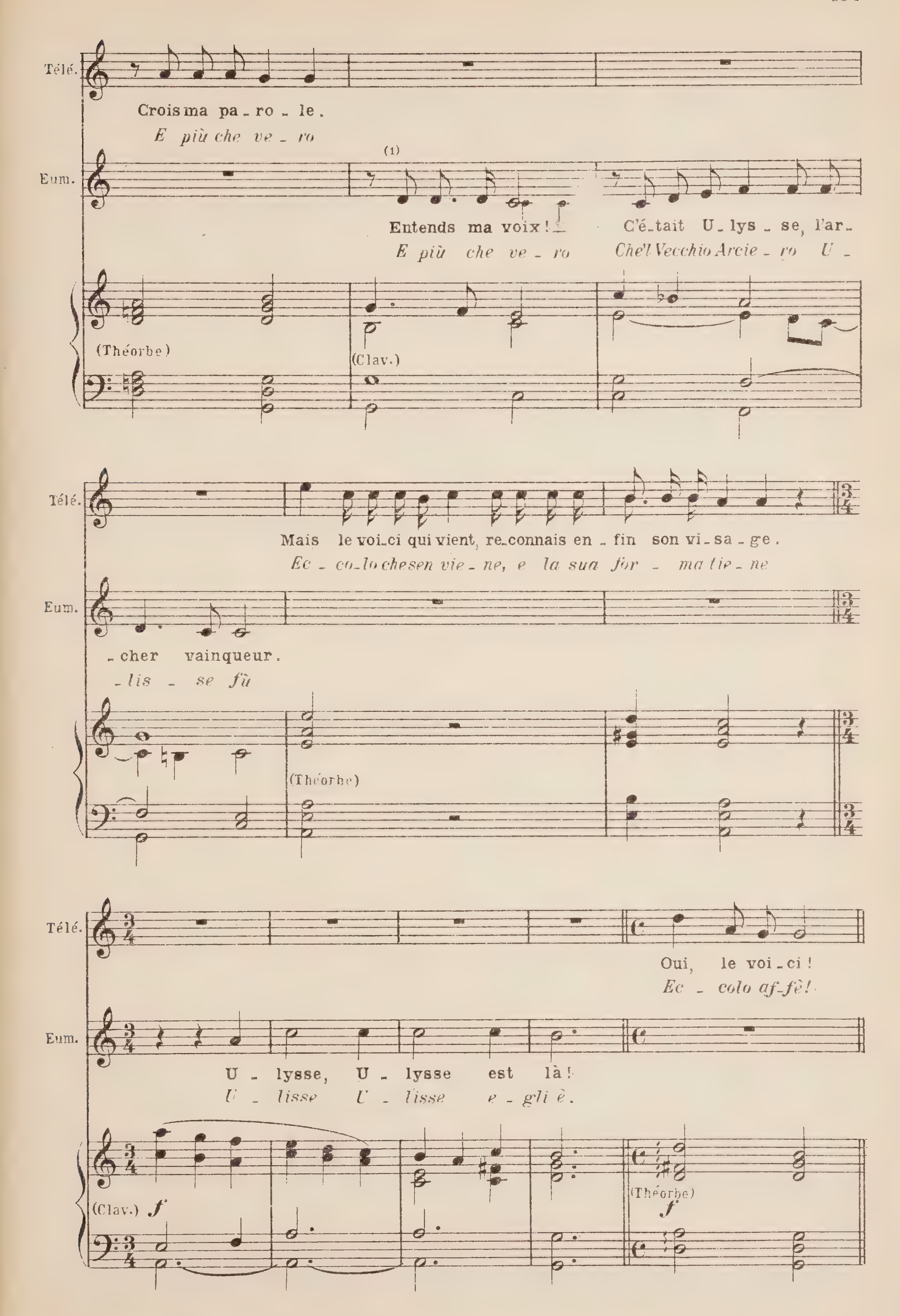

Iros
-ri - ble tor-tu - - re d'u - ne faim cru - el - le.
fa - me dal ci - - bo ab-ban-do - na - to
dim.
Iros
Vai - nement jour et nuit j'a - vais lut-té contre el-le J'a-vais su la
l'heb-bi già per ne mi - ca, l'heb - bi già per ne mi - ca l'hò dis-trut-ta
Vite
p
mf
Iros
pourchas-ser, la cul-bu-ter, la terras-ser et l'é-trangler, oui, j'a-vais su l'a-né-an-tir, l'a-
l'hò dis-trut-ta, l'hò distrutta, l'hò distrutta, l'hò distrut-ta, l'hò dis trut-ta, l'hò distrutta
Iros
-né-an-tir, l'a-né-an-tir, l'a - né-an-tir, l'a-né-an-tir, j'a - vais
l'hò dis-trut-ta, l'hò distrut-ta, l'hò dis-trut-ta, l'hò distrut-ta l'hò vin - ta,


Iros
la vic_toi_re. Non, je ne puis me soumettre à ma dé_fai_te.
l'ho vin_ta: Hor troppo fo_ra ve_der la vin_ci_tri_ce.
Mort, accours à mon ai_de! A_vant que la faim maudi_te
Voglio uc_ci_der me stes_so E pri_a ch'alla fame ne_mi_ca
(Orch.)
dim.
m'ait ter_ras_sé, va, ô mon corps! va bien vi_te,
e_gli soc_com_bu va_da il mio cor_po, va_da, va_da,
va! ô mon corps! ras_sa_si_er la tom_be!
vada il mio cor_po a dis_fa_mar la tom_ba!
dim..

3e TABLEAU
Dans le Palais d'Ulysse
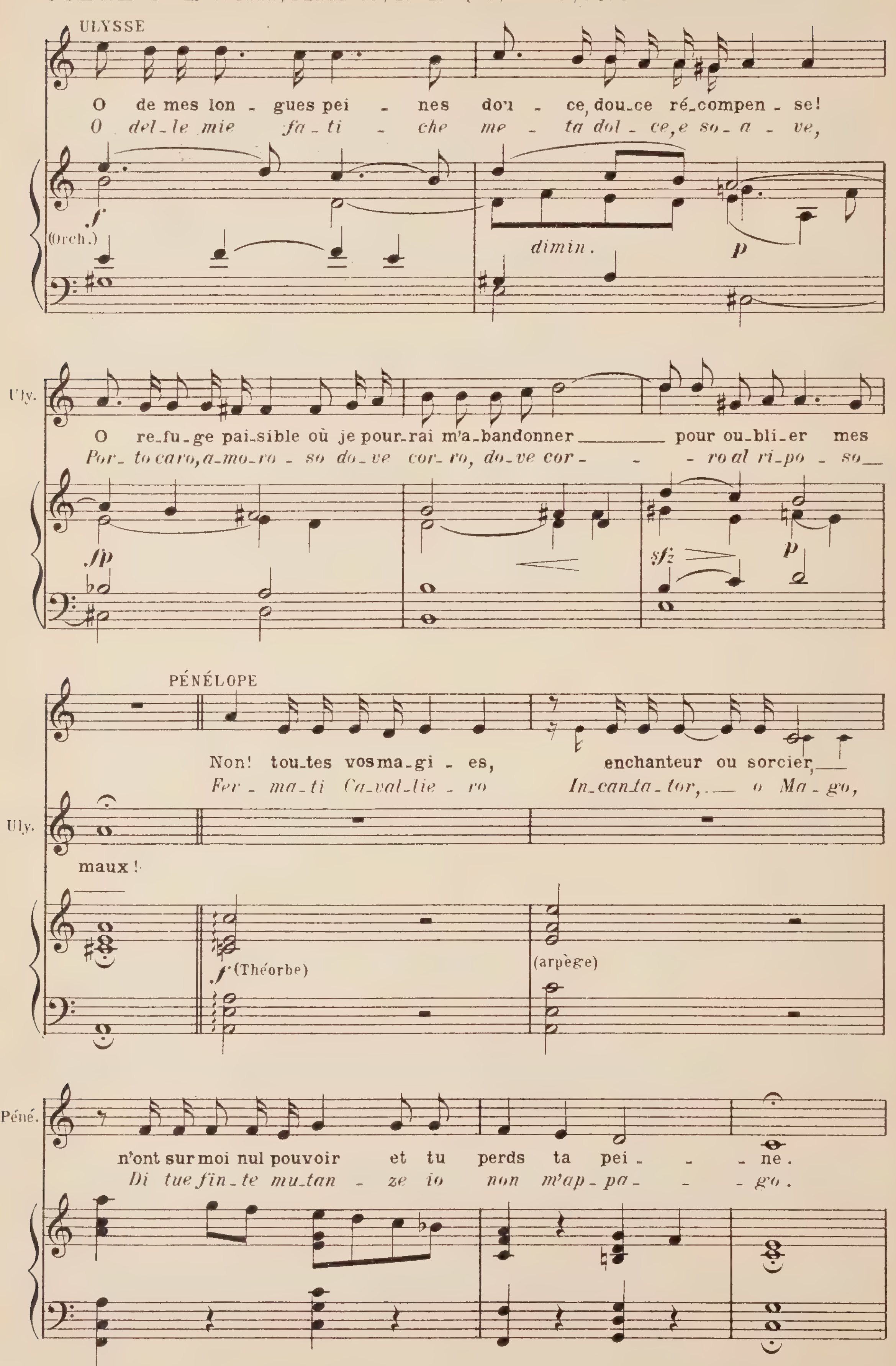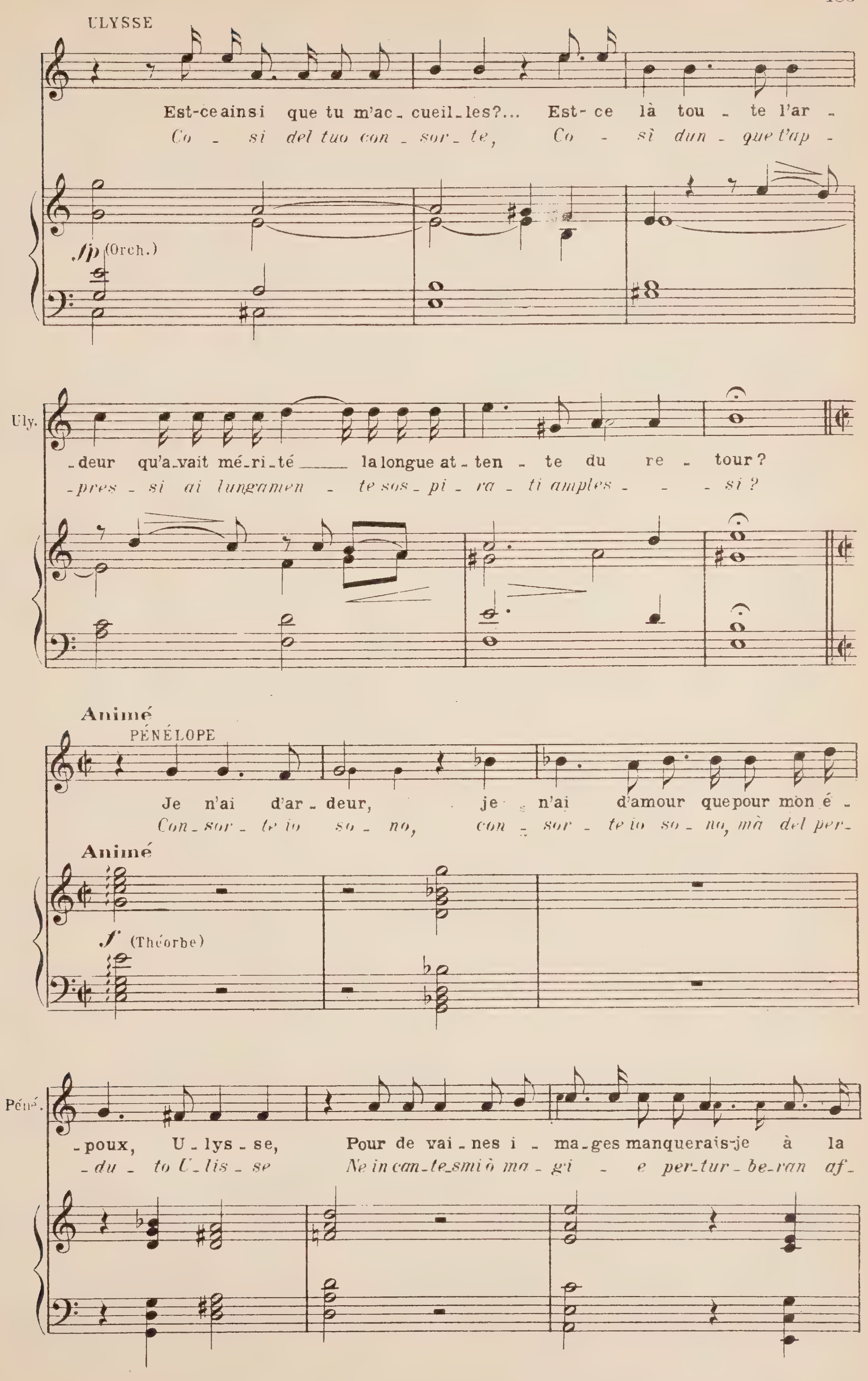



Péné.
tou_tes mes veil_les? Un con_te peut char_mer___ mais ne peut con_
a_nima smari_ta Le fa_vo_le fan ri_so, e non dan
Péné.
_vain_cre.
ri_ta,
TÉLÉMAQUE
Quoi, toujours douter!
Troppo in_cre_du_la!
EUMÉE
Dou_ter___ sans ces_se!
In_cre___ du_la trop_po!
(Théorbe)
p (Clav.)
Télé.
C'est trop de crain_te!
Troppo os_ti_na_ta!
Eum.
Et c'est trop de lar_mes.
O_sti_na_ta trop_po!
(Théorbe)
p (Clav.)
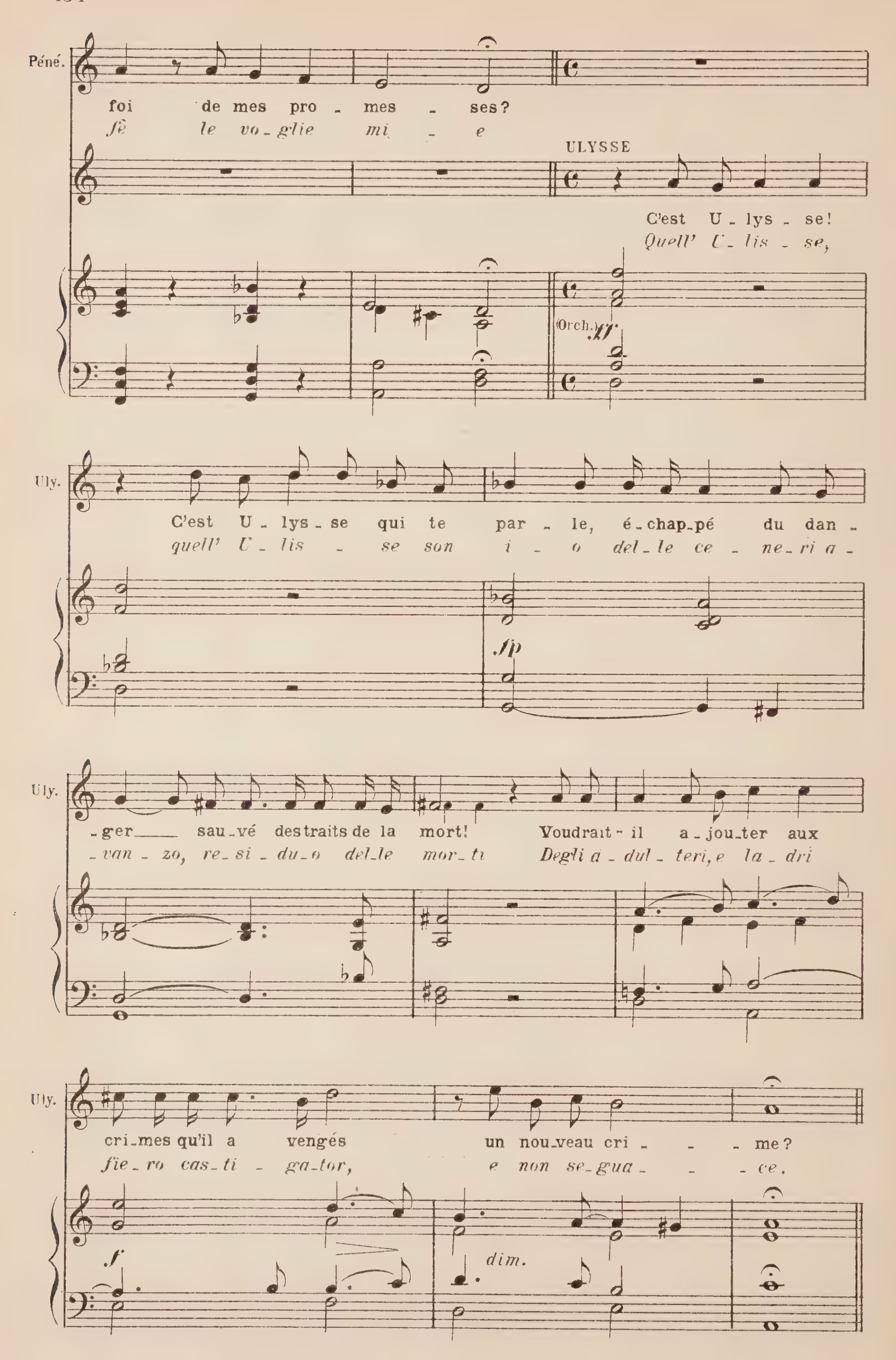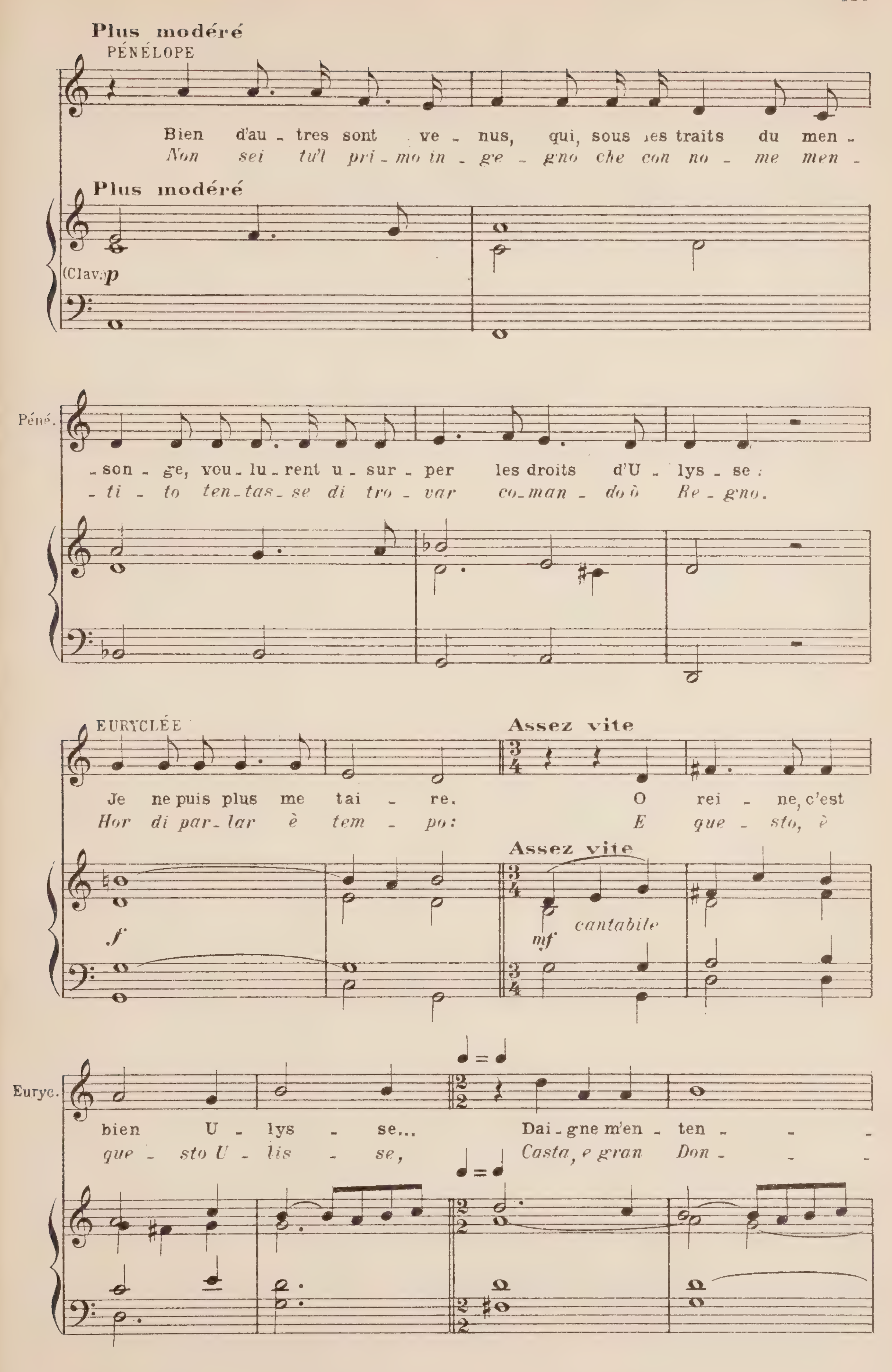


(1) Ces trois mesures étaient chantées une octave plus haute, à la représentation.
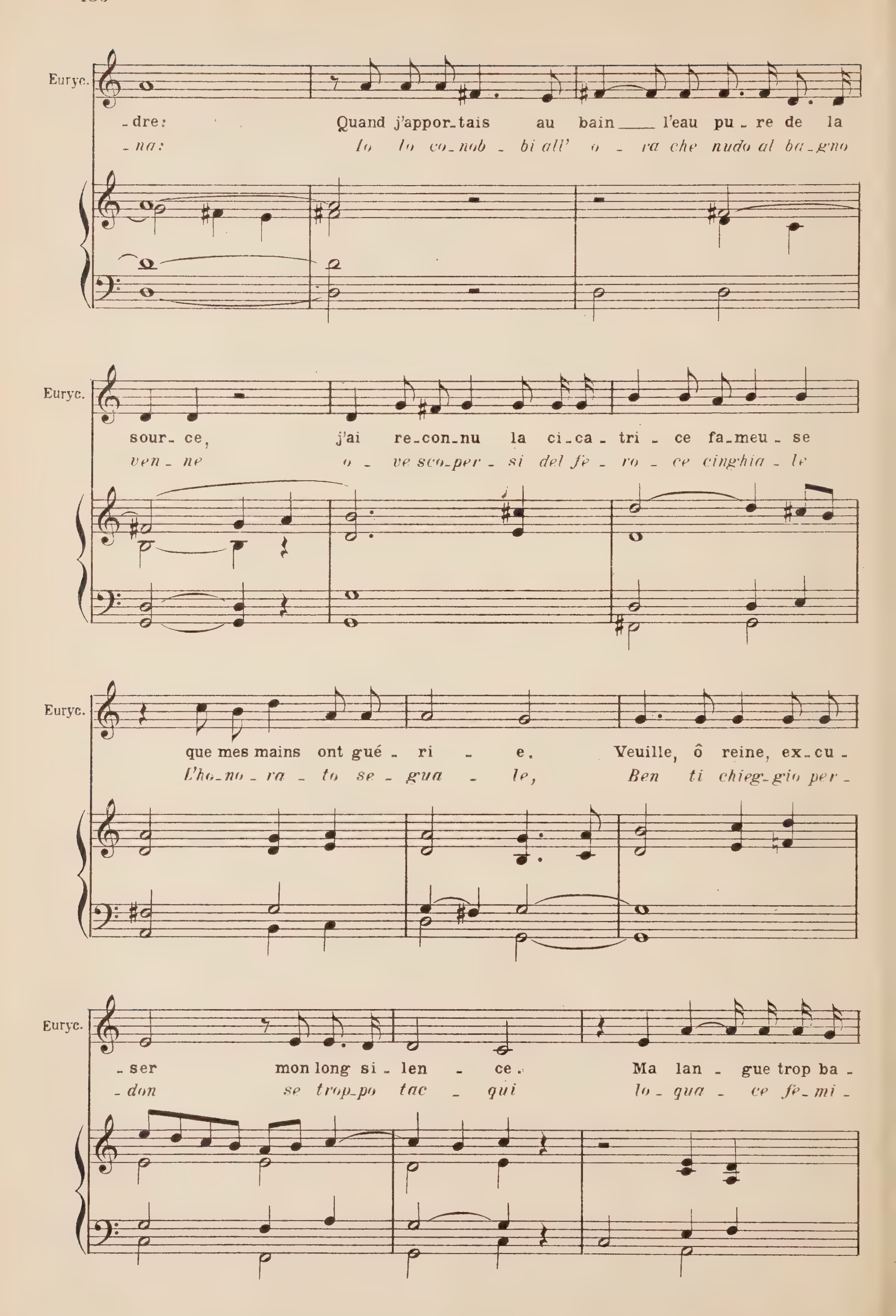
SCÈNE II — ULYSSE, PÉNÉLOPE, TÉLÉMAQUE, EUMÉE, EURYCLÉE.
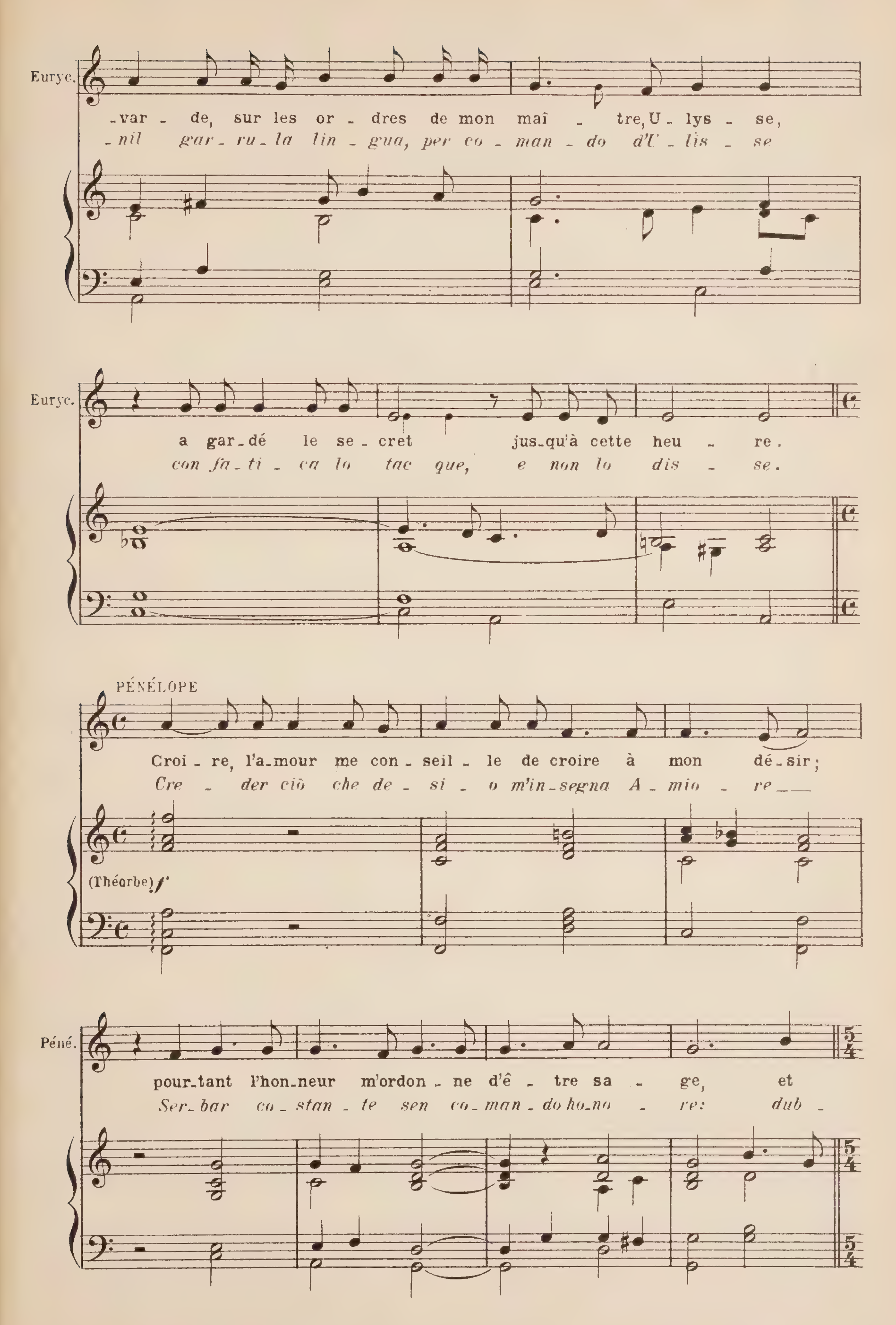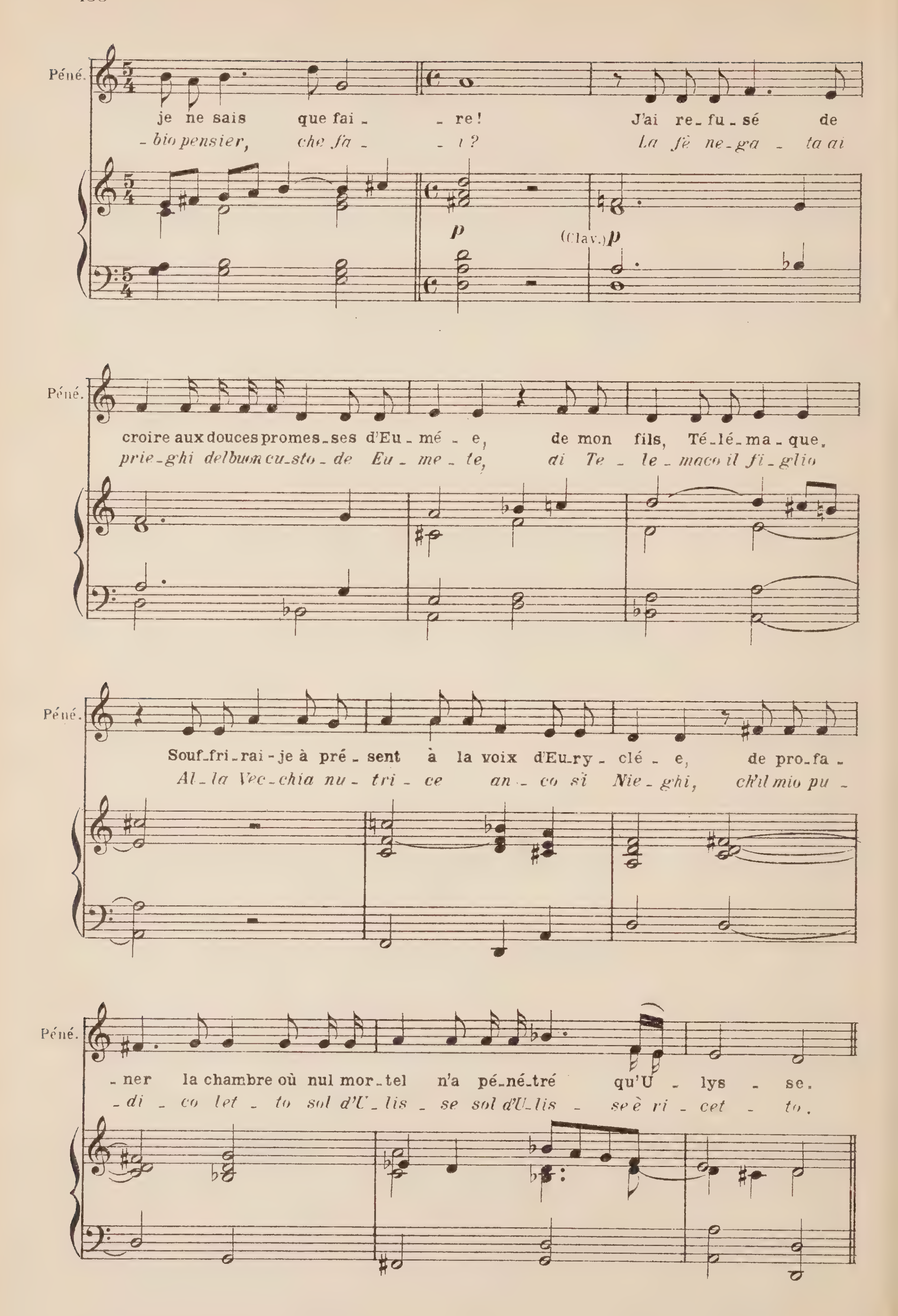



ULYSSE
Est-ce ainsi que tu m'ac_cueil_les?... Est-ce là tou_te l'ar_
Co_si del tuo con_sor_te, Co_sì dun_que t'ap_
fp (Orch.)
Uly.
_deur qu'a_vait mé_ri_té la longue at_ten_te du re_tour?
_pres_si ai lungamen_te sos_pi_ra_ti amples_si?
Animé
PÉNÉLOPE
Je n'ai d'ar_deur, je n'ai d'amour que pour mon é_
Con_sor_te io so_no, con_sor_te io so_no, mà del per_
Animé
f (Théorbe)
Pén.
_poux, U_lys_se, Pour de vai_nes i_ma_ges manquerais-je à la
_du_to U_lis_se Ne in can_te_smi ò ma_gi_e per_tur_be_ran af_
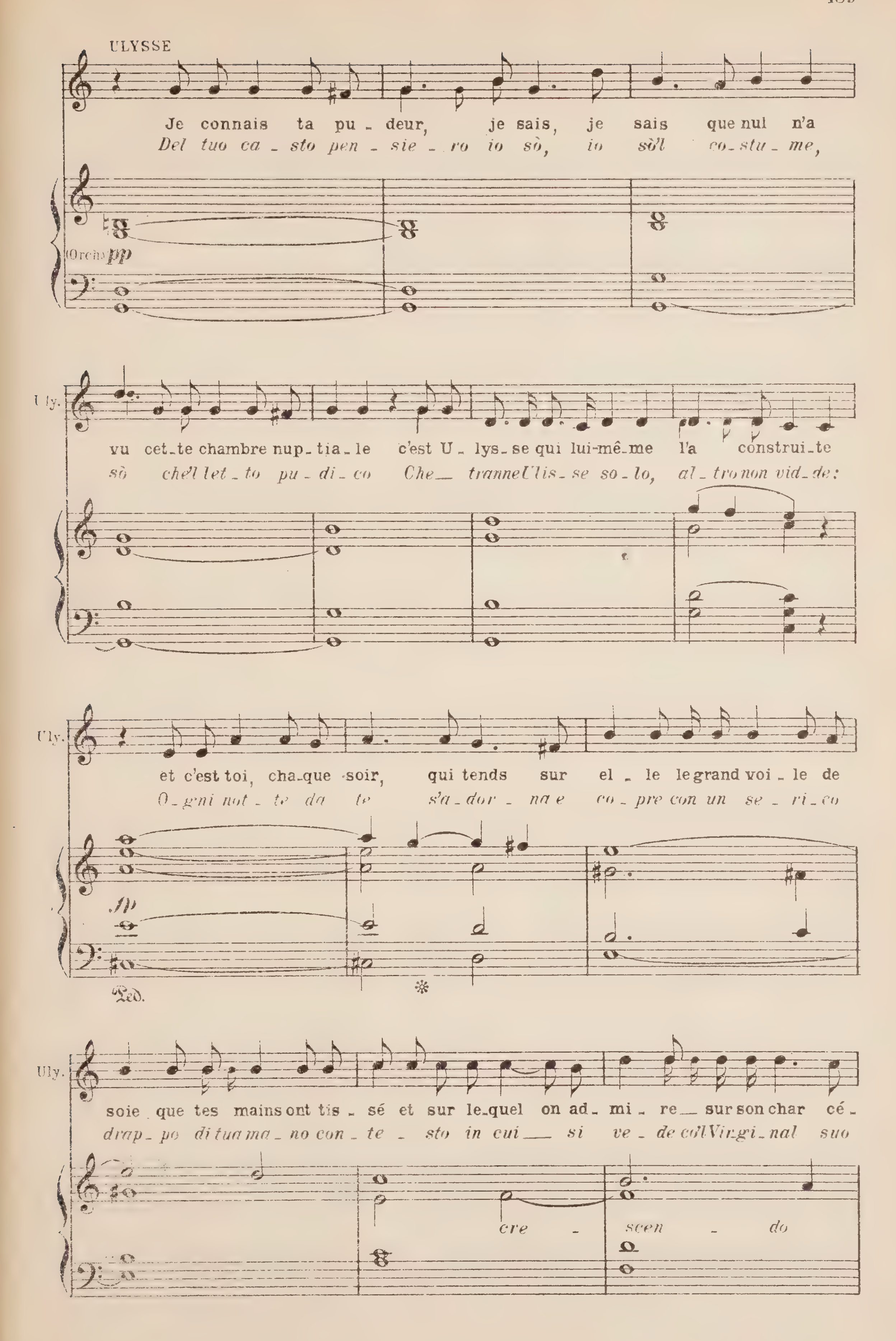

Péné.
foi de mes pro - mes - ses?
fè le vo - glie mi - e
ULYSSE
C'est U - lys - se!
Quell' U - lis - se,
(Orch.)
Uly.
C'est U - lys - se qui te par - le, é - chap - pé du dan -
quell' U - lis - se son i - o del - le ce - ne - ri a -
Uly.
- ger sau - vé des traits de la mort! Voudrait - il a - jou - ter aux
- van - zo, re - si - du - o del - le mor - ti Degli a - dul - teri, e la - dri
Uly.
cri - mes qu'il a vengés un nou - veau cri - - - me?
fie - ro cas - ti - ga - tor, e non se - gua - - - ce.
dim.
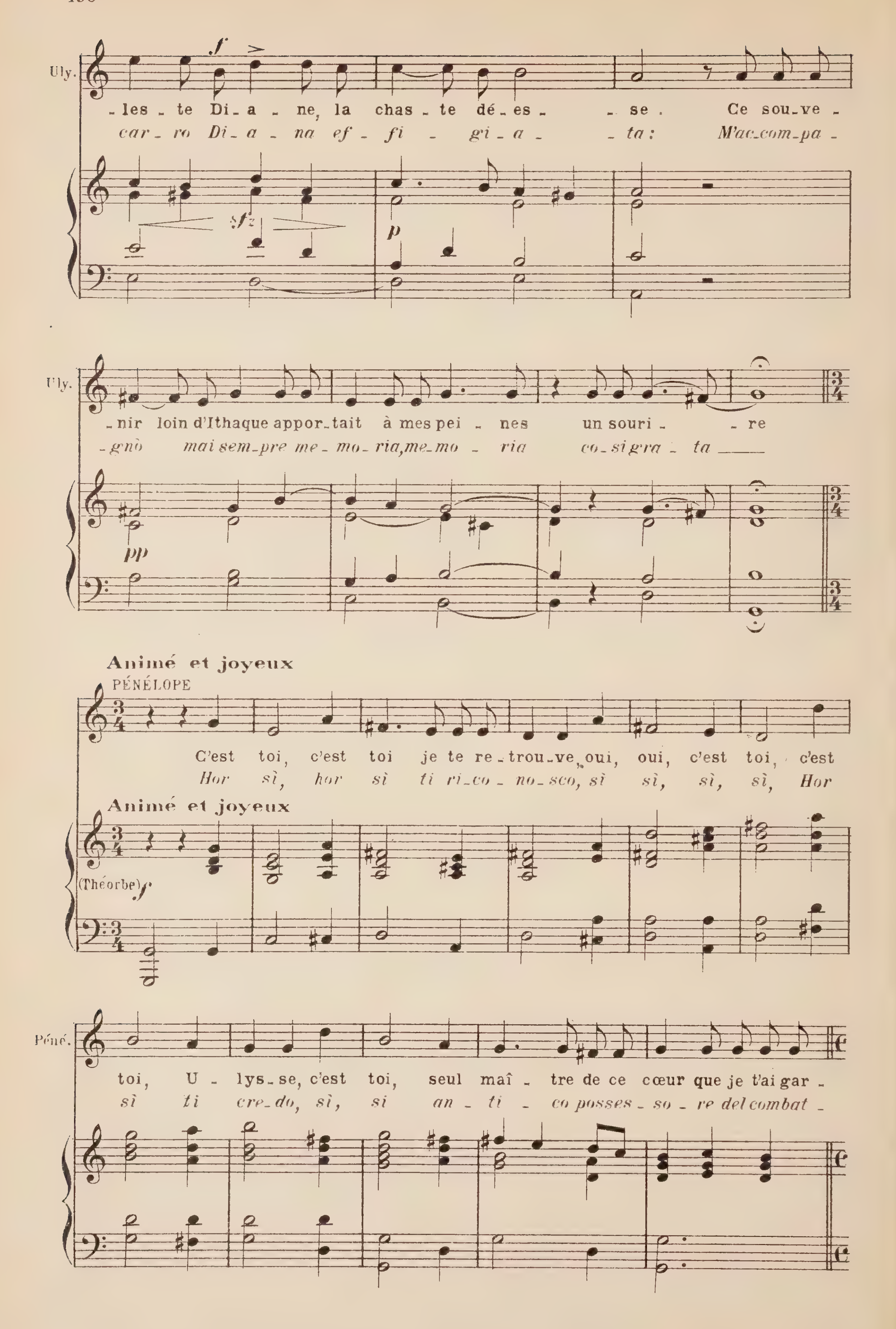

Plus modéré
PÉNÉLOPE
Bien d'au - tres sont ve - nus, qui, sous les traits du men - son - ge, vou - lu - rent u - sur - per les droits d'U - lys - se:
Non sei tu'l pri - mo in - ge - gno che con no - me men - ti - to ten - tas - se di tro - var co - man - do ò Re - gno.
Plus modéré
(Clav.) p
Péné.
EURYCLÉE
Je ne puis plus me tai - re.
Hor di par - lar è tem - po:
Assez vite
O rei - ne, c'est bien U - lys - se... Dai - gne m'en - ten -
E que - sto, è que - sto U - lis - se, Casta, e gran Don -
Assez vite
f
mf
cantabile
Euryc.

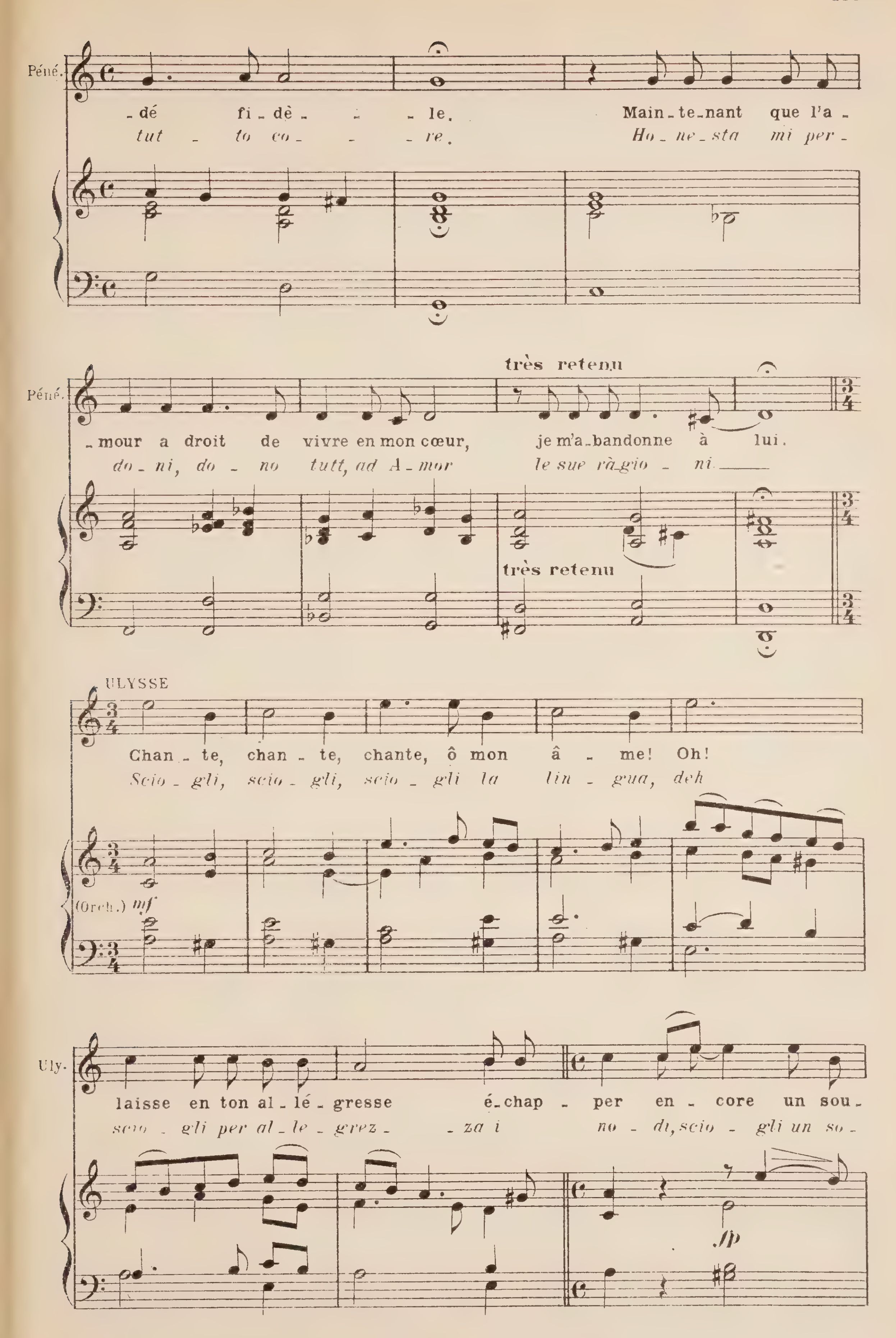

Euryc.
-dre: Quand j'appor-tais au bain l'eau pu-re de la
-na: Io lo co-nob-bi all' o-ra che nudo al ba-gno
Euryc.
sour-ce, j'ai re-con-nu la ci-ca-tri-ce fa-meu-se
ven-ne o-ve sco-per-si del fe-ro-ce cinghia-le
Euryc.
que mes mains ont gué-ri-e. Veuille, ô reine, ex-cu-
L'ho-no-ra-to se-gua-le, Ben ti chieg-gio per-
Euryc.
-ser mon long si-len-ce. Ma lan-gue trop ba-
-don se trop-po tac-qui lo-qua-ce fe-mi-
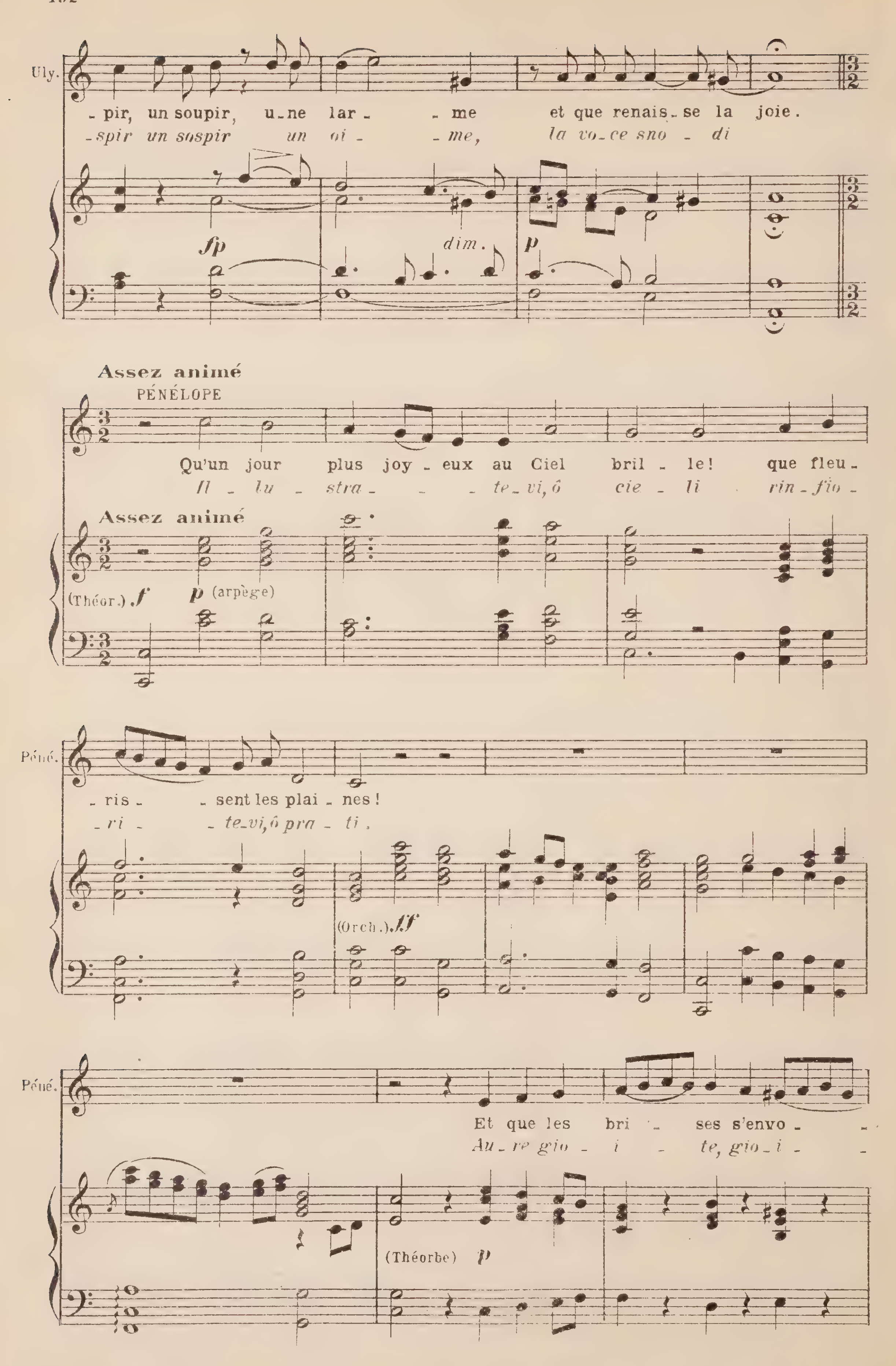

Euryc.
-var - de, sur les or - dres de mon maî - tre, U - lys - se,
-nil gar - ru - la lin - gua, per co - man - do d'U - lis - se
Euryc.
a gar - dé le se - cret jus - qu'à cette heu - re.
con fa - ti - ca lo tac que, e non lo dis - se.
PÉNÉLOPE
Croi - re, l'a - mour me con - seil - le de croire à mon dé - sir;
Cre - der ciò che de - si - o m'in - segna A - mio - re
(Théorbe) f
Péné.
pour - tant l'hon - neur m'ordon - ne d'ê - tre sa - ge, et
Ser - bar co - stan - te sen co - man - do ho - no - re: dub -

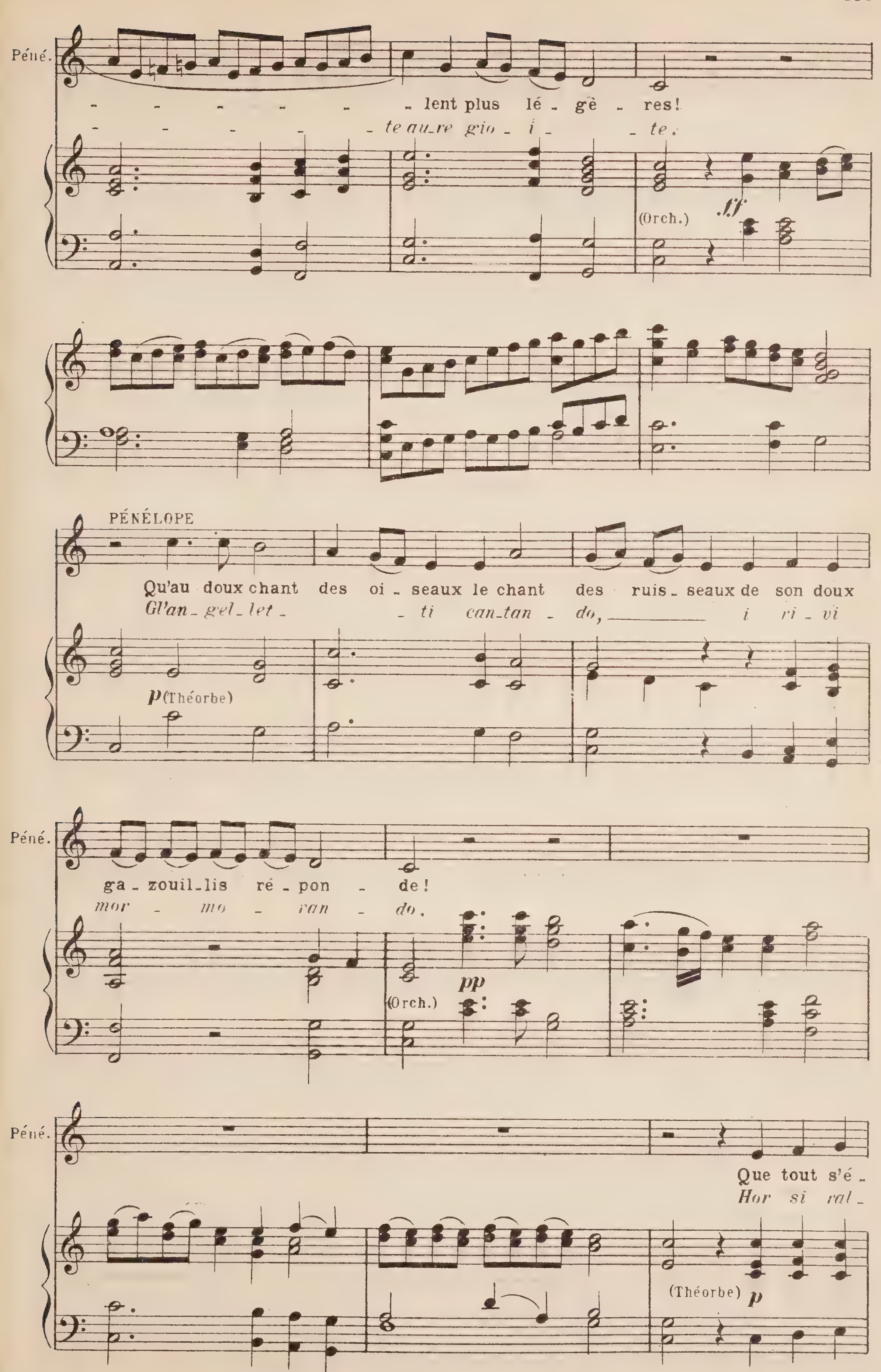

Péné.
je ne sais que fai - - re! J'ai re-fu-sé de
- bio pensier, che fa - - i? La fè ne-ga - ta ai
(Clav.) p
p
Péné.
croire aux douces promes-ses d'Eu-mé - e, de mon fils, Té-lé-ma-que.
prie-ghi del buon cu-sto-de Eu-me-te, di Te - le - maco il fi-glio
Péné.
Souf-fri-rai-je à pré - sent à la voix d'Eu-ry - clé - e, de pro-fa -
Al-la Vec-chia nu - tri - ce an - co si Nie-ghi, ch'il mio pu -
Péné.
- ner la chambre où nul mor-tel n'a pé-né-tré qu'U - lys - se.
- di - co let - to sol d'U-lis - se sol d'U-lis - se è ri - cet - to.

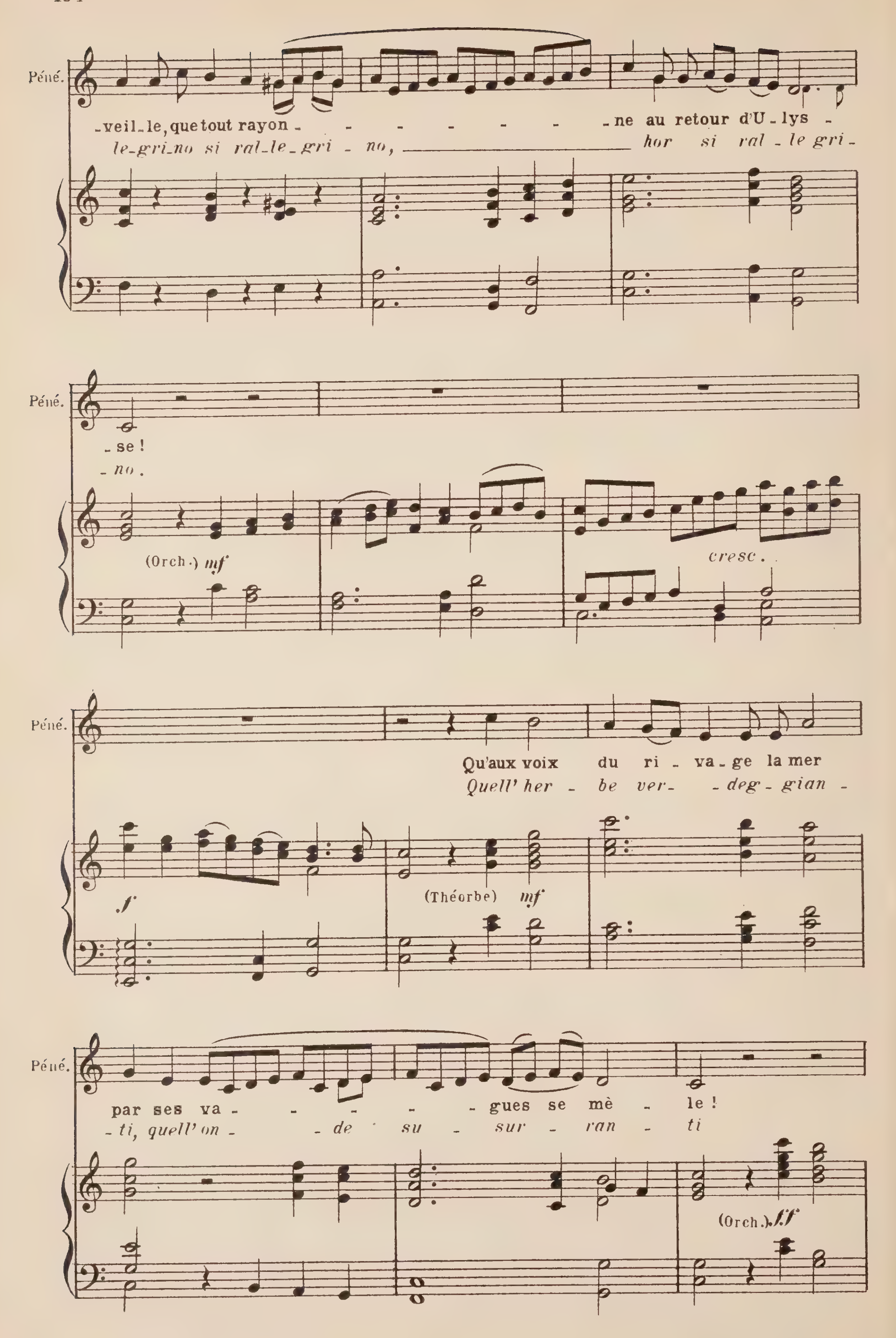

ULYSSE
Je connais ta pu_deur, je sais, je sais que nul n'a
Del tuo ca_sto pen_sie_ro io sò, io sò'l co_stu_me,
(Orch.) pp
Ul y.
vu cet_te chambre nup_tia_le c'est U_lys_se qui lui-mê_me l'a construi_te
sò chè'l let_to pu_di_co Che_ tranne Ulis_se so_lo, al_tro non vid_de:
Uly.
et c'est toi, cha_que soir, qui tends sur el_le le grand voi_le de
O_gni not_te da te s'a_dor_na e co_pre con un se_ri_co
pp
Ped.
Uly.
soie que tes mains ont tis_sé et sur le_quel on ad_mi_re_ sur son char cé_
drap_po di tua ma_no con_te_sto in cui_ si ve_de col Vir_gi_nal suo
cre_scen_do

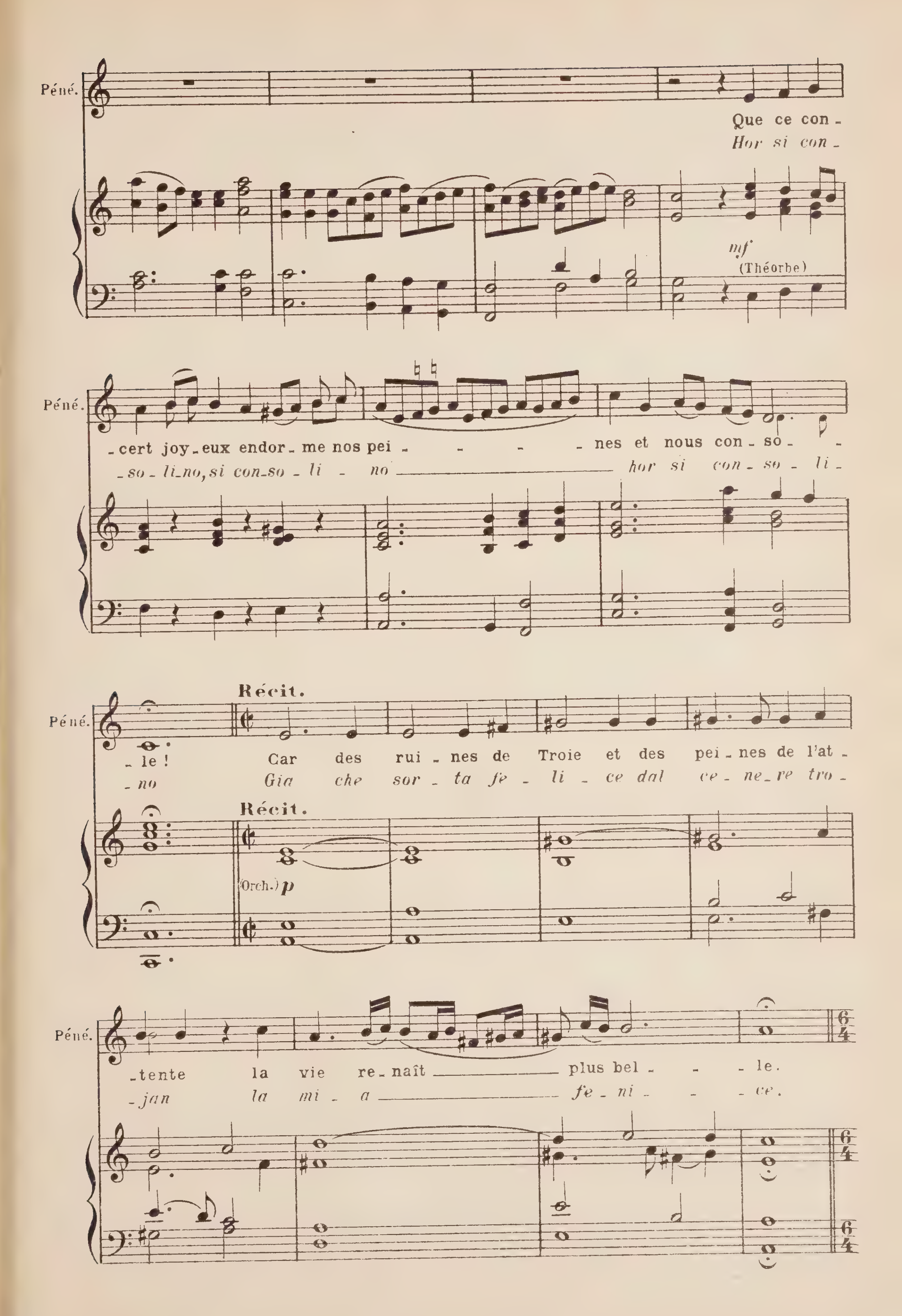

Uly.
f
_les _ te Di_a _ ne, la chas _ te dé_es _ _ se. Ce sou_ve _
car _ ro Di_a _ na ef _ fi _ gi_a _ _ ta: M'ac_com_pa _
sfz
p
Uly.
_nir loin d'Ithaque appor_tait à mes pei _ nes un souri _ _ re
_gnò mai sem_pre me _ mo_ ria,me_mo _ ria co_si gra _ ta
pp
Animé et joyeux
PÉNÉLOPE
C'est toi, c'est toi je te re_trou_ve, oui, oui, c'est toi, c'est
Hor sì, hor sì ti ri_co _ no_sco, sì sì, sì, sì, Hor
Animé et joyeux
(Théorbe) f
Péné.
toi, U _ lys_se, c'est toi, seul maî _ tre de ce cœur que je t'ai gar _
sì ti cre_do, sì, si an _ ti _ co posses _ so _ re del combat _

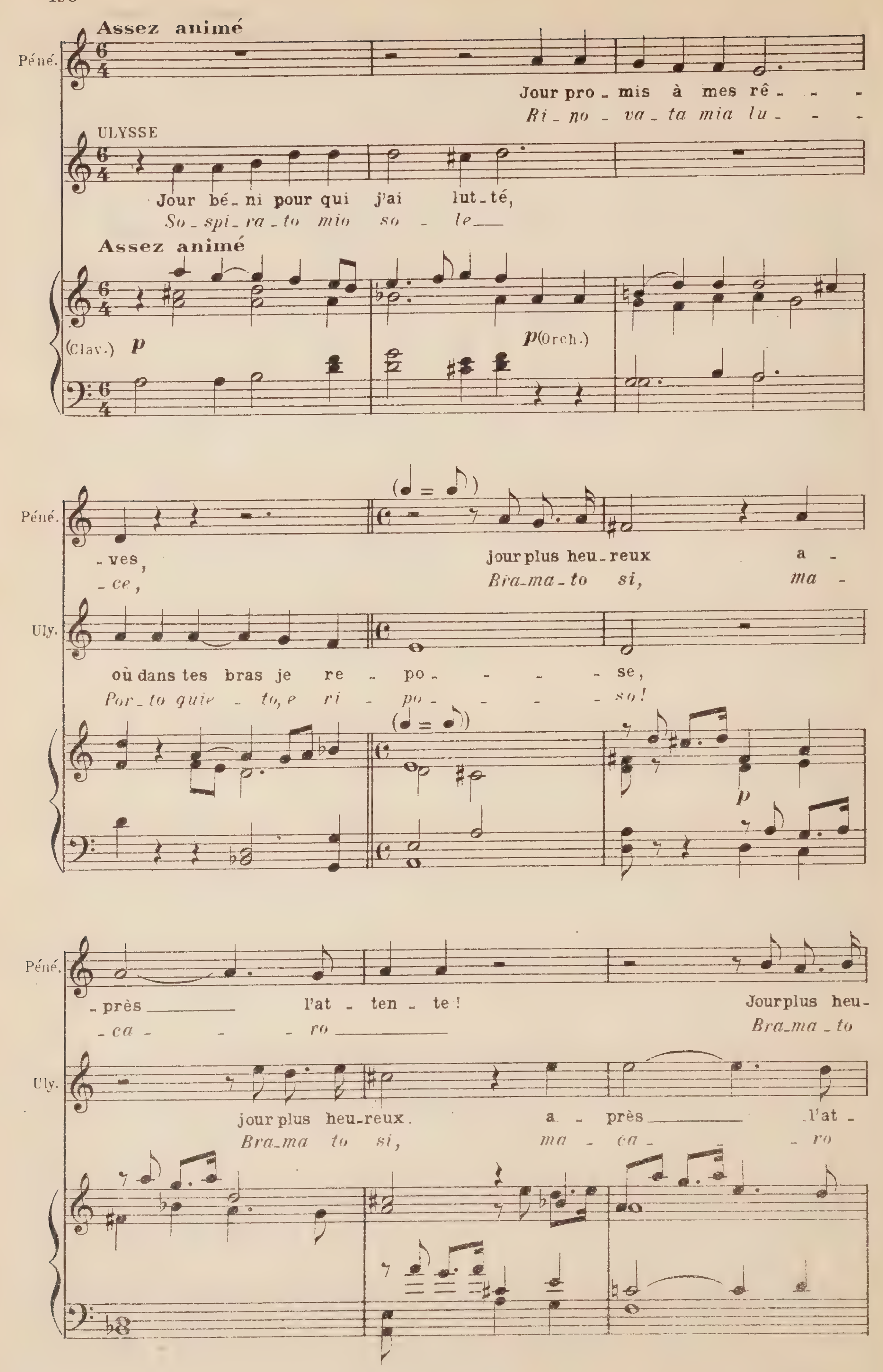

Péné.
_dé fi_dè_ _ _le. Main_te_nant que l'a_
tut _ to co_ _ _re. Ho_ne_sta mi per_
Péné.
très retenu
_mour a droit de vivre en mon cœur, je m'a_bandonne à lui.
do_ni, do _ no tutt, ad A_mor le sue ràgio _ ni
très retenu
ULYSSE
Chan_te, chan_te, chante, ô mon â _ me! Oh!
Scio_gli, scio_gli, scio_gli la lin _ gua, deh
(Orch.) mf
Uly.
laisse en ton al_lé_gresse é_chap _ per en _ core un sou_
scio _ gli per al_le_grez_ _za i no _ di, scio _ gli un so_
fp
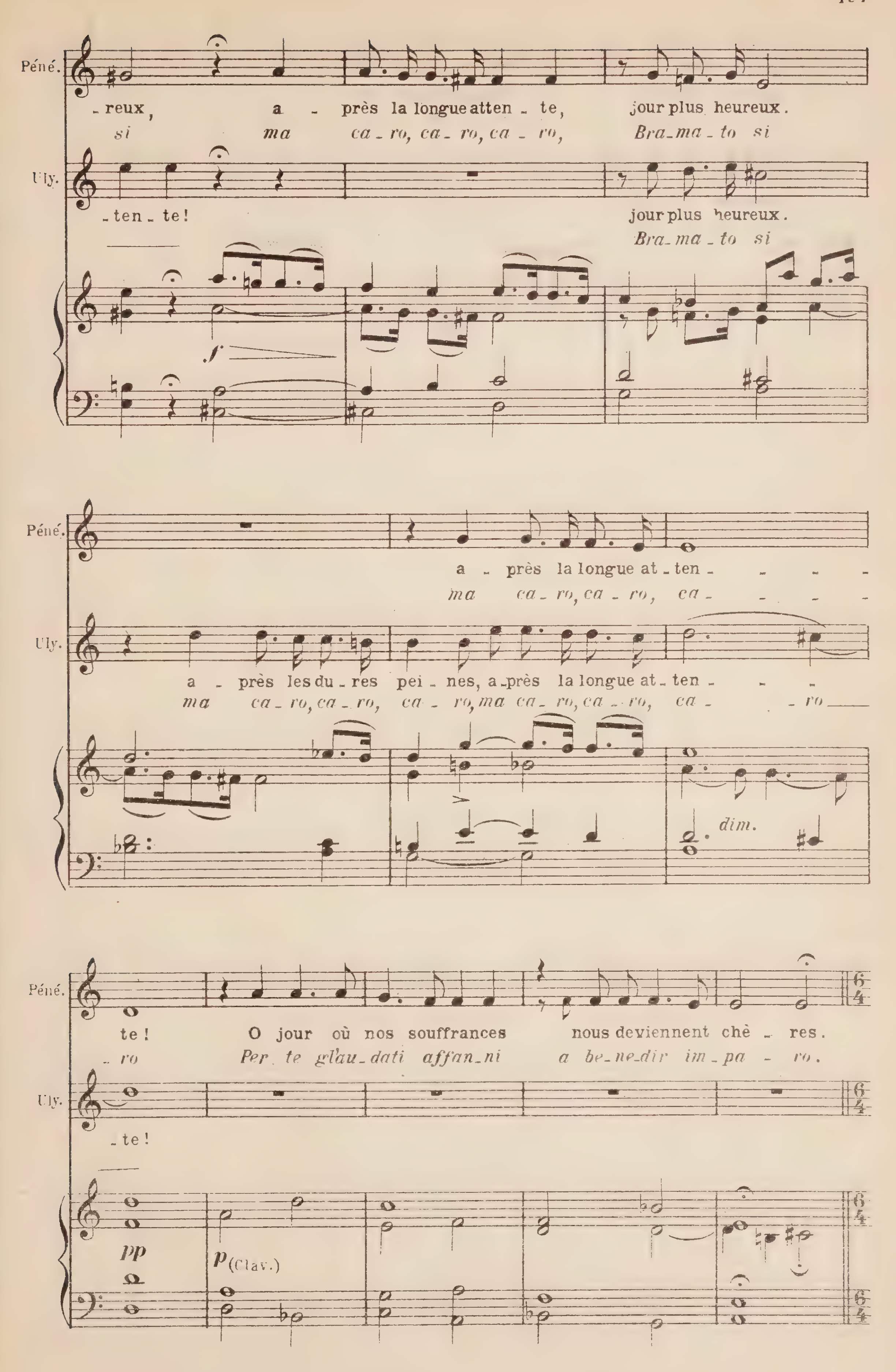

Uly.
-pir, un soupir, u-ne lar- -me et que renais-se la joie.
-spir un sospir un oi- -me, la vo-ce sno-di
fp
dim.
p
Assez animé
PÉNÉLOPE
Qu'un jour plus joy-eux au Ciel bril-le! que fleu-
Il-lu-stra- -te-vi, ô cie-li rin-fio-
Assez animé
(Théor.) f
p (arpège)
Péné.
-ris- -sent les plai-nes!
-ri- -te-vi, ô pra-ti.
(Orch.) ff
Péné.
Et que les bri- ses s'envo-
Au-re gio-i- te, gio-i-
(Théorbe) p
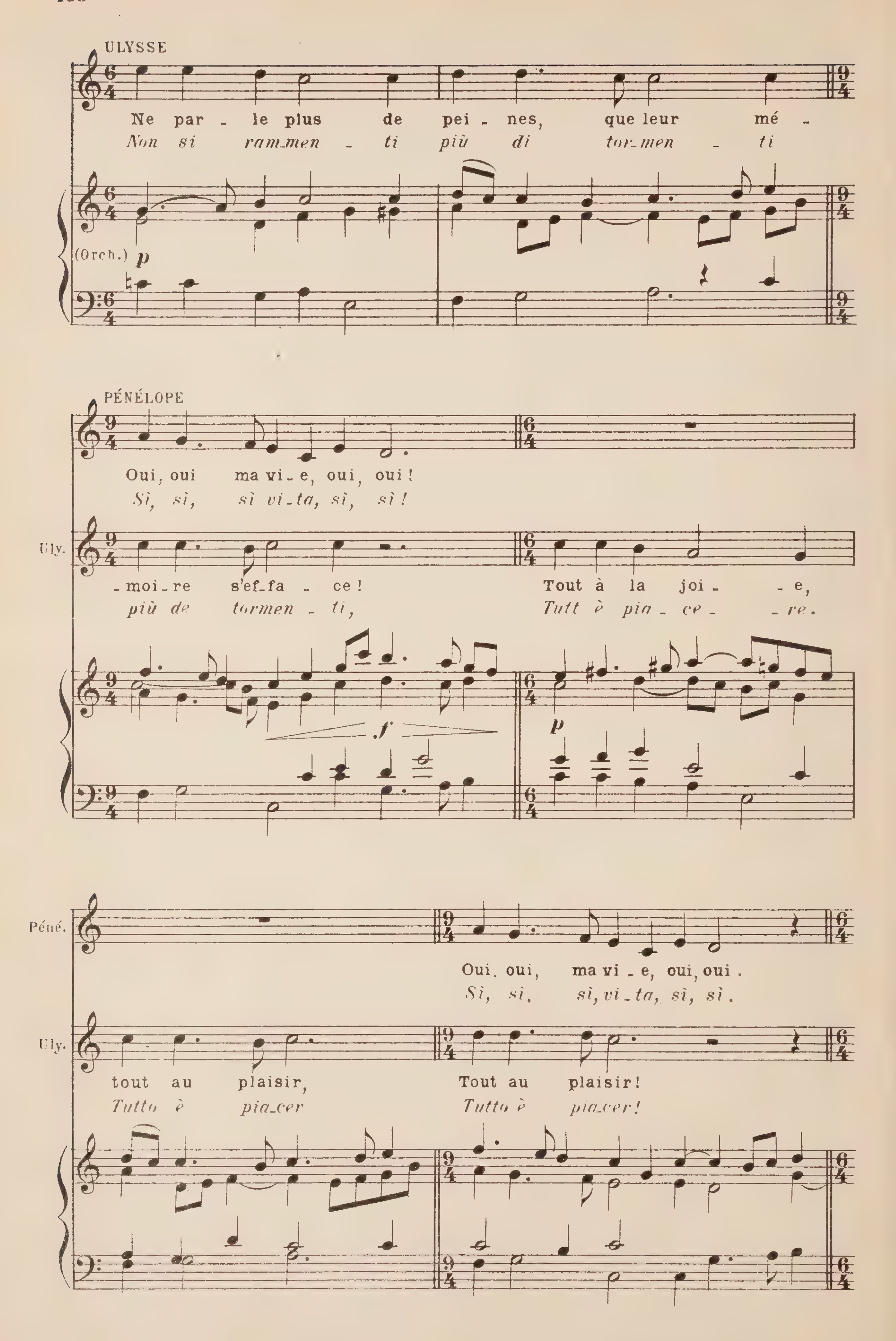

Péné.
- - - - - - lent plus lé - gè - res!
- - - - - te au-re gio - i - - te.
(Orch.)
ff
PÉNÉLOPE
Qu'au doux chant des oi - seaux le chant des ruis - seaux de son doux
Gl'an - gel - let - - ti can - tan - do, i ri - vi
p (Théorbe)
Péné.
ga - zouil - lis ré - pon - de!
mor - mo - ran - do.
pp
(Orch.)
Péné.
Que tout s'é -
Hor si ral -
(Théorbe) p
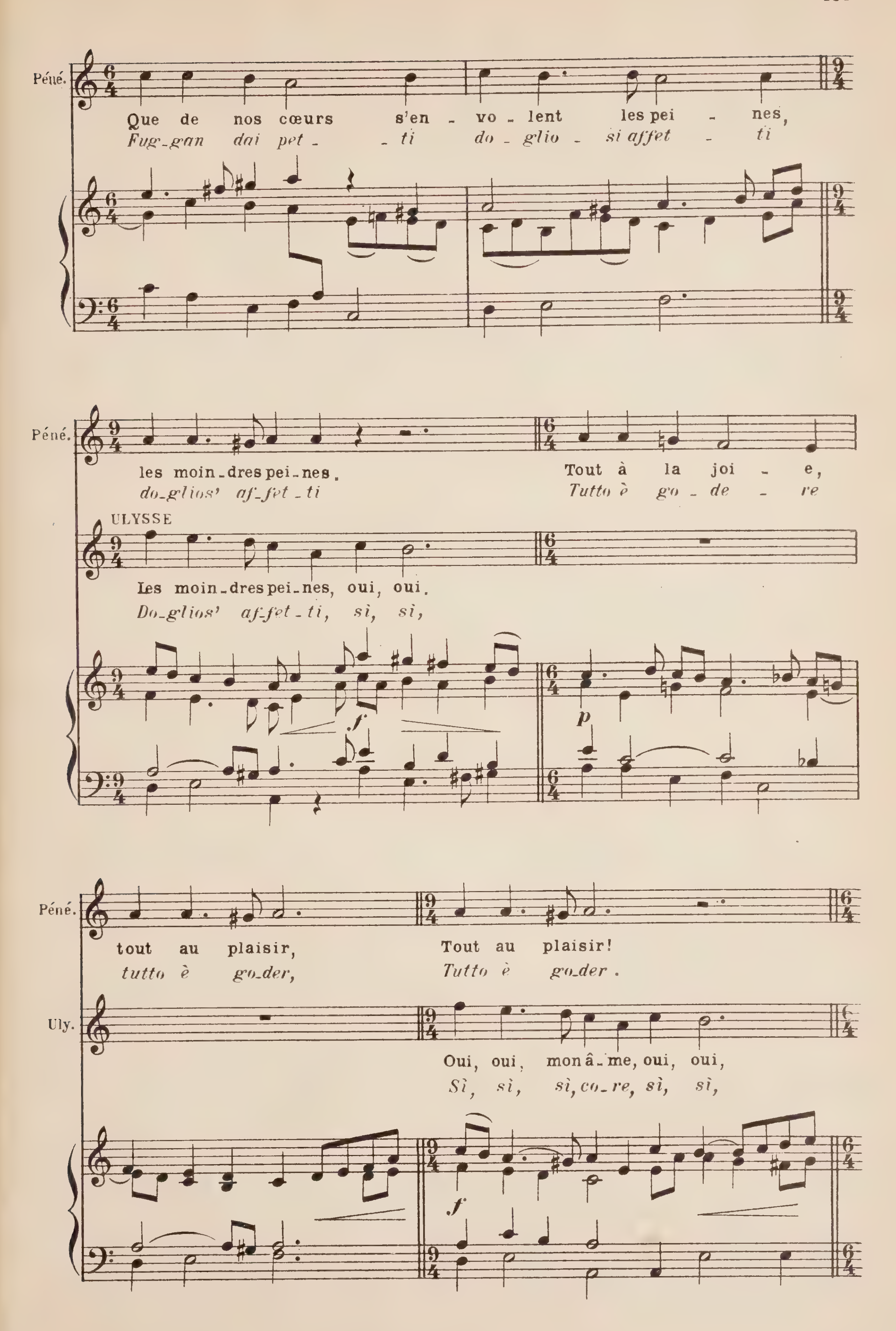

Péné.
-veil-le, que tout rayon - - - - - - -ne au retour d'U-lys -
le-gri-no si ral-le-gri - no, hor si ral - le gri-
Péné.
-se!
-no.
(Orch.) mf
cresc.
Péné.
Qu'aux voix du ri - va-ge la mer
Quell' her - be ver- -deg-gian -
f
(Théorbe) mf
Péné.
par ses va - - - - -gues se mè - le!
-ti, quell' on - -de su - sur - ran - ti
(Orch.) ff

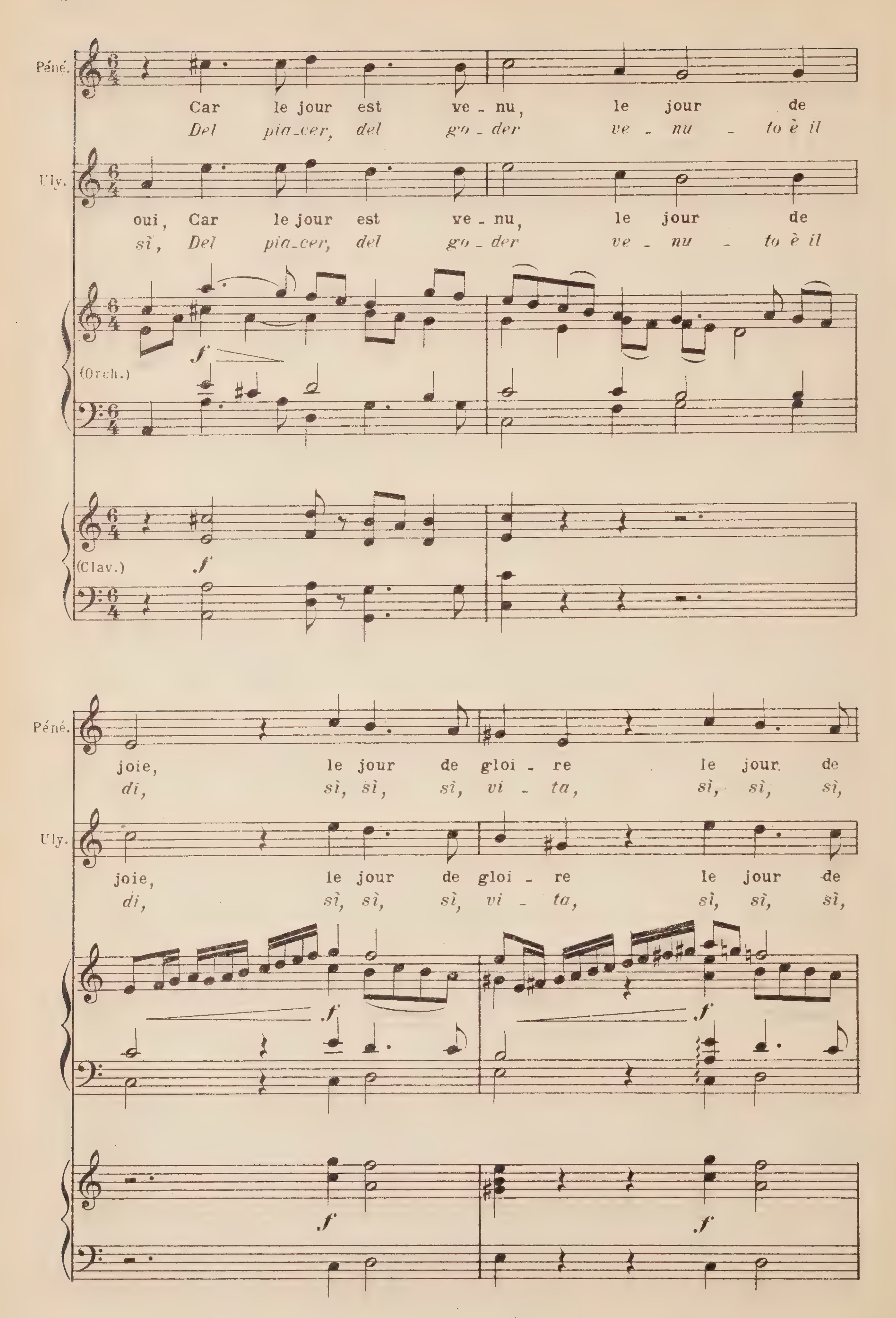

Péné.
Que ce con -
Hor si con -
mf
(Théorbe)
Péné.
- cert joy - eux endor - me nos pei - - - - nes et nous con - so - -
- so - li - no, si con - so - li - no hor si con - so - li -
Récit.
Péné.
- le ! Car des rui - nes de Troie et des pei - nes de l'at -
- no Gia che sor - ta fe - li - ce dal ce - ne - re tro -
Récit.
(Orch.) p
Péné.
- tente la vie re - naît plus bel - - le.
- jan la mi - a fe - ni - - ce.

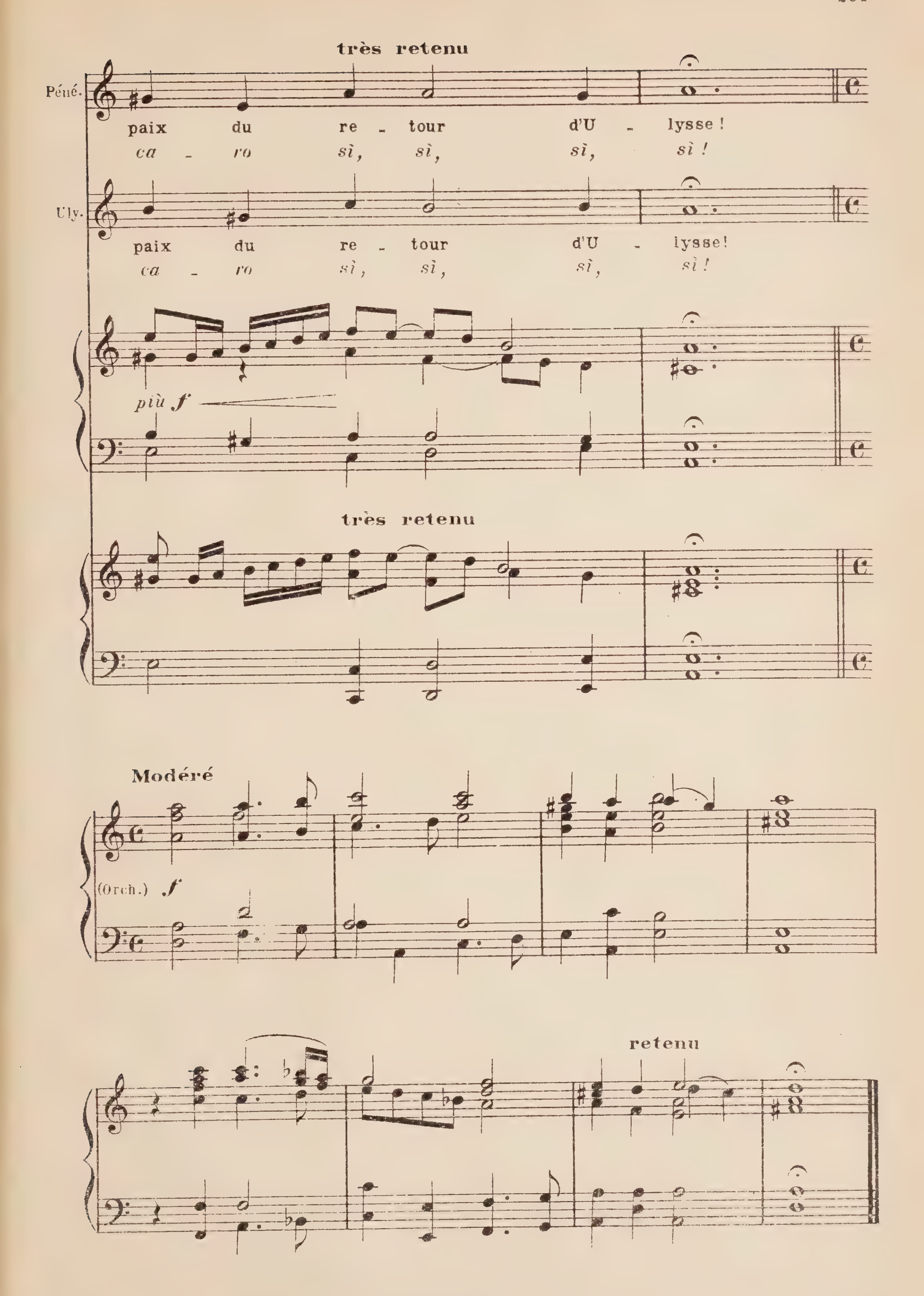

Assez animé
Péné.
Jour pro - mis à mes rê - - -
Ri - no - va - ta mia lu - - -
ULYSSE
Jour bé - ni pour qui j'ai lut - té,
So - spi - ra - to mio so - le
Assez animé
(Clav.) p
p(Orch.)
Péné.
- ves,
- ce,
jour plus heu - reux a -
Bra - ma - to si, ma -
Uly.
où dans tes bras je re - po - - - - se,
Por - to quie - to, e ri - po - - - - so!
p
Péné.
- près l'at - ten - te!
- ca - - - ro
Jour plus heu -
Bra - ma - to
Uly.
jour plus heu - reux. a - près l'at -
Bra - ma to si, ma - ca - - ro


Péné.
-reux, a - près la longue atten - te, jour plus heureux.
si ma ca - ro, ca - ro, ca - ro, Bra-ma - to si
Uly.
-ten - te!
jour plus heureux.
Bra-ma - to si
f
Péné.
a - près la longue at - ten - - - -
ma ca - ro, ca - ro, ca - - - -
Uly.
a - près les du - res pei - nes, a - près la longue at - ten - - -
ma ca - ro, ca - ro, ca - ro, ma ca - ro, ca - ro, ca - - ro
dim.
Péné.
te! O jour où nos souffrances nous deviennent chè - res.
- ro Per te gl'au - dati affan - ni a be - ne - dir im - pa - ro.
Uly.
- te!
pp
p (Clav.)


ULYSSE
Ne par - le plus de pei - nes, que leur mé -
Non si rammen - ti più di tor-men - ti
(Orch.) p
PÉNÉLOPE
Oui, oui ma vi - e, oui, oui !
Sì, sì, sì vi - ta, sì, sì !
Uly.
- moi - re s'ef - fa - ce! Tout à la joi - - e,
più de tormen - ti, Tutt è pia - ce - - re.
f
p
Péné.
Oui, oui, ma vi - e, oui, oui.
Sì, sì, sì, vi - ta, sì, sì.
Uly.
tout au plaisir, Tout au plaisir!
Tutto è pia-cer Tutto è pia-cer!


Péné.
Que de nos cœurs s'en - vo - lent les pei - nes,
Fug-gan dai pet - - ti do - glio - si affet - ti
Péné.
les moin-dres pei-nes.
do-glios' af-fet-ti
Tout à la joi - e,
Tutto è go - de - re
ULYSSE
Les moin-dres pei-nes, oui, oui.
Do-glios' af-fet-ti, sì, sì,
Péné.
tout au plaisir,
tutto è go-der,
Tout au plaisir!
Tutto è go-der.
Uly.
Oui, oui, mon â-me, oui, oui,
Sì, sì, sì, co-re, sì, sì,


Péné.
Car le jour est ve - nu, le jour de
Del pia-cer, del go - der ve - nu - to è il
Uly.
oui, Car le jour est ve - nu, le jour de
sì, Del pia-cer, del go - der ve - nu - to è il
f
(Orch.)
f
(Clav.)
Péné.
joie, le jour de gloi - re le jour de
di, sì, sì, sì, vi - ta, sì, sì, sì,
Uly.
joie, le jour de gloi - re le jour de
di, sì, sì, sì, vi - ta, sì, sì, sì,
f
f
f
f



Imp. Delanchy-Dupré, Paris-Asnières, 2 &4, Avenue de la Marne, XXVI.

Baudon Grav.